Catalogue critique des sites

Florian Baret

▶ **To cite this version:**

Florian Baret. Catalogue critique des sites. Origines de la ville dans le Massif Central : les agglomérations antiques, Presses Universitaires François Rabelais, 2022, 9782869068049. hal-03404168

HAL Id: hal-03404168
https://univ-tours.hal.science/hal-03404168

Submitted on 26 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

villes + territoires

Florian Baret

Origines de la ville dans le Massif Central

Les agglomérations antiques

Presses Universitaires François-Rabelais

PARTIE 3 : CATALOGUE CRITIQUE DES SITES

Section 1 : Les habitats groupés avérés

Section 2 : Les habitats groupés hypothétiques

Section 3 : Les sites rejetés

Section 1 : Les habitats groupés avérés

Commune : Ahun
Département : Creuse
Cité : Lémovices
Lieu-dit : Le Bourg
Nom antique ou médiéval : *Acitodunum* (Table de Peutinger)
Situation géographique : La commune d'Ahun est installée sur un plateau en rive gauche de la vallée de la Creuse, à une altitude moyenne de 450 m.
Historique des recherches : Dès le XVIe siècle, l'érudition fait mention du *vicus* d'*Acitodunum*, station de la Table de Peutinger. Par la suite, G. Janicaud réalise quelques découvertes sur la commune en 1925 et 1929. En 1972, le guide du Touring Club de France fait également mention de plusieurs sites sur la commune. Enfin, C. Aumasson et D. Dussot réalisent des découvertes dans les années 1980. C. Chevalier réalise depuis 2008 des campagnes de prospections sur la commune.
Présence d'inscriptions : Oui (funéraires, notamment : *CIL*, XIII, 1424, 1427, 1428, 1429, 1430, 1431, 1432, 1433, 1434, 1435 ; *ILTG*, 182).
Dates d'occupation : Les découvertes de mobilier céramique permettent de proposer une occupation du Ier au IIIe siècle. Un *triens* du VIIe siècle, légendé *ADEDUNO VICO* attesterait d'une occupation, voire d'un lieu de culte entre le IVe et le VIIe siècle (Bugeaud 1976 : 474).
Étendue supposée : environ 30 ha.
Raccordement aux réseaux de communication : De nombreuses voies ont été localisées sur la commune : Ahun-Limoges (jalonnée de deux bornes leugaires datées de Valériens et Gallien ; *CIL*, XIII, 8911a et 8912), Ahun-Limoges par Saint-Goussaud, Ahun-Clermont, Ahun-Poitiers.
Topographie antique : Près de l'église, sous la route de Guéret, trois blocs massifs ont été extraits au cours de travaux de gaz (une pierre épigraphe, une autre pierre de même section et une pierre d'entablement) qui pour J. Sabourin (1992 : 455) ont fait partie d'un monument public. Un édifice thermal aurait été identifié par J. Bugeaud lors des fouilles en 1977 à proximité du cimetière du Moutier-d'Ahun, au lieu-dit Bagnaud. Le mobilier recueilli se compose de céramique sigillée, de monnaies d'Hadrien et d'Antonin, et de *tegulae*. J. Bugeaud rapporte également que la *Vie de Saint-Martial* (pseudo-Aurélien) mentionne la présence de temples consacrés à Jupiter, à Mercure et à « la mère des Dieux » (Bugeaud 1976 : 468).
De nombreux coffres funéraires ou stèles sont dispersés dans la ville (Sabourin 1992 : 452-453). Leur intérêt est cependant limité pour appréhender la morphologie de l'agglomération car leur lieu de découverte est souvent perdu. La seule nécropole qui puisse être localisée avec certitude est celle fouillée lors de la construction de l'I.M.P. Les Hirondelles en 1974 et 1976 avec la découverte d'une vingtaine de sépultures à incinération (urnes, lampes en terre cuite, coffres). J. Bugeaud (1976 : 467) signale qu'une deuxième nécropole « à mi-hauteur entre Le Moutier et Ahun, incluait à la fois coffres en granite et puits funéraires ; six puits furent fouillés, qui restituèrent un abondant mobilier abrité pour l'essentiel au musée de Guéret ». Le mobilier découvert lors des fouilles (1835) de ces puits est mentionné en 1847 dans le premier numéro du *Bulletin de la Société des Sciences Naturelles et Archéologiques de la Creuse* (Anonyme 1847 : 42).
L'article de J. Sabourin (1992) permet de délimiter les zones d'épandage de mobilier et d'identifier dans ces secteurs les zones d'habitat et d'artisanats sans qu'il soit possible de donner de plus amples précisions puisque les découvertes se limitent à des céramiques, des amphores, des *tegulae* voire un ou deux vestiges de murs en petit appareil. Au lieu-dit La

Planèze, à proximité d'Auriolle, un bâtiment (24 x 14 m) avec hypocauste a été observé en 1810 (Bonnafoux, 1847 : 97) puis fouillé par J.-P. Bost en 1976.

Artisanat :

Territoire environnant : Plusieurs importantes *villae* sont localisées dans l'environnement proche de l'agglomération : le site de Massenon qui est accompagné d'une riche sépulture avec un sarcophage en granite (1,50 x 0,62 m) complété par une figurine de cheval, de la vaisselle en verre, en sigillée, en métallescente et en céramique commune. La sépulture est datée du IIe siècle (Aumasson, Dussot 1987). Une deuxième importante *villa* a été mise au jour en 1927 à Ayen, au sud de l'agglomération. Les fouilles ont dégagé un escalier avec des dalles de 1 x 0,80 x 0,35 m prolongé par un mur en petit appareil en direction du nord. Il était limité à l'est par une petite pièce de 2 x 2 m montrant des traces d'incendie. Des fragments de mosaïque et de marbre ont été retrouvés ainsi que d'autres murs en petit appareil formant une multitude de pièces en direction de l'ouest. Le mobilier mis au jour comprend des sigillées, des céramiques noires, grises, des poids de tisserand, une demi-colonne engagée, différentes meules, des conduits en granite à section semi-circulaire aboutissant dans un bac de fontaine, des fragments d'hypocauste et d'enduits peints (Janicaud 1927 : 548-549). À 250 m du bâtiment, une nécropole a livré une trentaine de coffres en granite, de petite taille, avec leur couvercle.

Synthèse : Il s'agit sans doute de l'une des plus importantes agglomérations de la cité des Lémovices. Si beaucoup d'éléments funéraires ou architecturaux sont en remploi dans le bourg et fournissent un aspect de la monumentalisation du site, ils apportent peu d'information sur la morphologie. Différents espaces (funéraires, thermal, d'habitats) se dessinent sans pour autant fournir une riche information sur la structuration de l'agglomération, la densité de l'occupation et l'urbanisation de cette dernière. Il ne fait cependant pas de doutes qu'une agglomération est installée à cet important carrefour routier.

Bibliographie principale :

Anonyme (1847) Ahun. *Mémoires de la Société des Sciences Naturelles et Archéologiques de la Creuse*, 1, p.42.

Aumasson C., Dussot D. (1988) Une riche sépulture gallo-romaine à Massenon. *Travaux d'Archéologie Limousine*, 8, p.125-128.

Bugeaud J. (1976) La recherche archéologique à Ahun en 1976, analyse et problématique. *Mémoires de la Société des Sciences Naturelles et Archéologiques de la Creuse*, 39, p.475-486.

Chevalier C. (2008a) *Rapport de prospection inventaire. Communes d'Ahun et du Moutier-d'Ahun*. Limoges : SRA Limousin.

Chevalier C. (2008b) Recherches sur le *vicus* antique d'Ahun, *Acitodunum* : définition de l'aire urbaine antique.

Desbordes J.-M. (1976) Les origines d'Ahun : problèmes et certitudes. *Mémoires de la Société des Sciences Naturelles et Archéologiques de la Creuse*, 39, p.459-475.

Evrard (1857) *Histoire de l'antique ville d'Ahun*. Clermont-Ferrand.

Janicaud G. (1927) Mélanges archéologiques. *Mémoires de la Société des Sciences Naturelles et Archéologiques de la Creuse*, 23, p.548-551.

Sabourin J. (1991) Pierre épigraphiée d'Ahun. *Mémoires de la Société des Sciences Naturelles et Archéologiques de la Creuse*, p.266-267.

Sabourin J. (1992) Ahun gallo-romain. *Mémoires de la Société des Sciences Naturelles et Archéologiques de la Creuse*, 44, 3, p.451-465.

Commune : Albi
Département : Tarn
Cité : Rutènes
Lieu-dit : Le Bourg
Nom antique ou médiéval : *Albiga* (IVe siècle)
Situation géographique : Installée dans la plaine alluviale du Tarn, la commune s'étage entre 140 et 180 m d'altitude.
Historique des recherches : Les premières découvertes de niveaux antiques datent de 1857 à proximité de la basilique Saint-Salvy. En 1902, la destruction complète d'un quartier pour la construction d'un marché couvert permet la mise au jour de fours de potiers. Il faut ensuite attendre la deuxième moitié du XXe siècle pour que des recherches systématiques soient entreprises notamment par J. Lautier.
Présence d'inscriptions :
Dates d'occupation : L'occupation semble se densifier à partir de la fin du Ier s. av. J.-C. Une phase de rétractation semble se produire au IIe siècle avec un abandon des quartiers artisanaux. Un décollage urbain a lieu à partir du IVe siècle lorsque la ville se dote d'un évêché et devient chef-lieu de la *civitas Albigensis*.
Étendue supposée : Il est admis que l'étendue de la ville antique soit de 20 ha. Il s'agit d'un maximum atteint dès le début de l'occupation pour décroître jusqu'au IVe siècle.
Raccordement aux réseaux de communication : La voie Béziers-Cahors traversait la ville (rue de la République, porte Ronel, actuelle D99). La voie Toulouse-Rodez ne semble pas passer par Albi (Biget 1983 : 30). Une autre voie reliait Albi à Toulouse (?) mais aussi à Castres et à Narbonne (Biget 1983 : 29). Un gué devait permettre de franchir le Tarn. Il se situerait, en rive droite face aux rues Rinaldi et Porta (CDAT 1995 : 56). Albi marquerait la limite de la batellerie sur le Tarn.
Topographie antique : Place du Vigan, P. Pisani a retrouvé une probable rue, large de 3 m, plusieurs fois rechargée et dotée d'un trottoir (Pisani 2011 : 645). Plusieurs lieux de sépultures ont pu être mis au jour sur la commune, principalement aux sorties est (Lices Pompidou) et sud-est (place Jean-Jaurès, Jardin National, rue de l'Ort-en-Salvy). Enfin, différents bâtiments ont été mis au jour lors d'opérations de sauvetage : Place Sainte-Claire, en 1983, J. Lautier a suivi un mur sur une longueur de 1,30 m (largeur 0,35 m), construit en blocs de calcaire (0,40 x 0,25 x 0,10 m). En 1985, il a pu suivre la fondation d'un mur sur 15 m de longueur (galets roulés liés à l'argile) ; Rue de l'Ort-en-Salvy, J. Lautier a mis au jour cinq murs en galets liés à l'argile (épais. : 0,90 m) se recoupant à angle droit. Il date ces murs du Ier siècle avec plusieurs reconstructions au IIe siècle en petit appareil. Un four domestique, des sols en terre battue et une canalisation en pierre sèche complètent l'édifice.
Artisanat : Une activité de potier a pu être mise en évidence. Il semble qu'elle cesse à partir du IIe siècle : rue de la mairie, un moule a été retrouvé au XIXe siècle ; rue de la Piale, trois fours ont été dégagés en 1902 et un dépotoir en 1958 (des céramiques à cuisson oxydante mais aussi réductrice ont été retrouvées dans une fosse de 3,50 x 2 x 1,50 m) ; place Sainte-Claire, des niveaux stratifiés contenant des rebuts de cuisson ont été observés ; Marché Couvert : deux fours avec un alandier commun ont été fouillés en 1902. Des fragments de soles et de tubulures ont été retrouvés. Un troisième four détruit a également été localisé. Deux productions ont pu être identifiées : urnes à fond plat en cuisson réductrice et lustrage noir, vases à cuisson oxydante (à engobe blanc, à décors à l'éponge).
Territoire environnant :
Synthèse : La qualification d'Albi comme agglomération ne semble pas faire de doute et justifie donc son classement comme habitat groupé. Cependant, les découvertes sont encore

trop faibles pour permettre une compréhension de sa morphologie et de ses caractéristiques. Il faut noter, que ce site, forme avec ceux de *Cosa* et de Castres une première ligne d'agglomérations au contact de la limite de cité.

Bibliographie principale :

Biget J.-L. (1983) *Histoire d'Albi*. Toulouse : Privat.

Comité Départemental d'Archéologie du Tarn (1995) *Carte archéologique de la Gaule, Le Tarn*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme.

Lautier J. (1972) *Albi, découverte d'une riche fosse funéraire du Ier siècle : rapport de fouille de sauvetage*. Toulouse : SRA Midi-Pyrénées.

Lautier J. (1981) *Albi, quartier du Patus Crémat : rapport de sauvetage urgent*. Toulouse : SRA Midi-Pyrénées.

Lautier J. (1983) *Albi, place Sainte-Claire : rapport préliminaire de fouille.* Toulouse : SRA Midi-Pyrénées.

Lautier J. (1984) *Albi, place Sainte-Claire : rapport de fouille*. Toulouse : SRA Midi-Pyrénées.

Pisani P. (2011) Les campagnes rutènes sous le Haut-Empire : la question des agglomérations secondaires. *in Les Rutènes, du peuple à la cité*. Bordeaux : Aquitania, p.637-682.

Commune : Albias
Département : Tarn-et-Garonne
Cité : Cadurques
Lieu-dit : Sainte-Rafine
Nom antique ou médiéval : *Cosa* (Table de Peutinger)
Situation géographique : Le site est installé dans la plaine alluviale de l'Aveyron (86 m d'altitude en moyenne) dominée par un massif culminant à 200 m d'altitude.
Historique des recherches : L'importance du site explique que de nombreuses découvertes ont été faites et mentionnées depuis le XVIIe siècle. Il est cependant intéressant de retenir ici les recherches menées à partir de 1954 par B. Frédefon, M. Labrousse et H. Malrieu, consistant en des prospections et des sondages dans le secteur de Sainte-Rafine. De nouvelles campagnes de prospections sont ensuite menées à partir de 1970 par M. Vidal puis dans les années 1990 par N. Urset. Plus récemment, les travaux d'archéologie préventive menés en lien avec l'aménagement de l'autoroute A20 ont permis de fouiller sur la commune voisine de Cayrac une importante nécropole antique et protohistorique ainsi qu'un tronçon de la voie Toulouse-Cahors (D. Rigal, 2003).
Présence d'inscriptions : Oui (religieux : *CIL*, XIII, 1539 ; funéraire : *CIL*, XIII, 1546).
Dates d'occupation : Globalement l'occupation à l'époque romaine est datée du Ier s. av. au IIIe s. ap. J.-C. Pour montrer l'importance de cette occupation, au-delà du mobilier céramique découvert en grand nombre, on peut rappeler le recensement d'environ 300 monnaies réalisé par G. Depeyrot.
Étendue supposée : L'étendue cumulée des superficies connues est de 28,7 ha.
Raccordement aux réseaux de communication : La construction de l'autoroute A20 a été l'occasion de fouiller un tronçon de la voie Toulouse-Cahors sur 30 m de longueur. Mise en place à la période augustéenne, elle mesure 9 m de large et connaît par la suite trois réfections au cours du Ier siècle. La voie est l'axe directeur d'un parcellaire encore visible sur les communes de Cayrac et Réalville. Deux culées de pont, peut-être antique, ont été observées par B. Frédefon en 1959 sur la Tauge à la limite des communes d'Albias et de Montauban (Labrousse 1964 : 470).
Topographie antique : De nombreuses statues qui prenaient sans doute place dans des espaces publics ont été retrouvées à Cos (commune de Lamothe-Capdeville) : un buste d'homme en calcaire dont la partie inférieure se termine par une feuille d'acanthe, une tête féminine et deux mains droites, dont une tenant un rouleau, un homme portant une toge, un trône mutilé de « statue municipale, drapée » (Filippini 2010 : 122-123). De même, J.-U. Devals (1857) mentionne l'existence de « restes d'une construction demi-circulaire qui paraissent être ceux d'un cirque ou d'un théâtre » (Filippini 2010 : 63). Un « temple périptère » est également signalé à Sainte-Rafine (une colonne cannelée serait conservée au musée lapidaire ; Souleil 1912 : 172). Autour de ce temple, précise l'auteur, existait une « mosaïque à fond blanc avec des grecques se dessinant en noir » cette dernière aurait une superficie de 90 m² (Filippini 2010 : 154). Plusieurs espaces funéraires semblent avoir été localisés sur la commune avec notamment une nécropole de 120 incinérations et trois inhumations, datées du Ier siècle pour les incinérations et du IIe siècle pour les inhumations, sur la commune de Cayrac lors de la construction de l'autoroute A20 au bord de la voie antique, au lieu-dit Les Plaines.
L'abondance de mobilier découvert sur la commune (lampe, manche de couteau, moulin à grains, bijoux, clochette en bronze, céramique, amphores, verreries (dont millefiori ; Labrousse 1980 : 503), agrafe en bronze, pêne de serrure, compas en bronze, clef en bronze,

lampes à huile…) montre une importante occupation et la présence d'habitats qu'il est cependant difficile de circonscrire et d'appréhender précisément.

Artisanat : Une production céramique est peut-être présente au sein de l'agglomération comme pourrait en attester la découverte faite au XIXe siècle de deux *signacula* en bronze – *L. G. P.* et *SAGITTI* – conservés au musée de Montauban. Un troisième a été découvert sur la commune de Lamothe-Capdeville à Cos : *C. ACATA F.* Par ailleurs, plusieurs mentions de poids de tisserand et de fusaïoles sont présentes dans la bibliographie (Labrousse 1955 : 216, 1964 : 470).

Territoire environnant :

Synthèse : L'importance des découvertes et de l'étendue de ces dernières, la mention de rues, d'un temple, d'importantes nécropoles, … et la localisation sur la Table de Peutinger permettent de proposer de classer ce site au rang des agglomérations attestées. Malgré cela, il ne faut pas oublier que nous ne connaissons que très peu de choses sur l'étendue réelle de l'agglomération, son organisation et les activités qui pouvaient prendre place. Seuls des fouilles à grande échelle permettraient de répondre à ces questions.

Bibliographie principale :

Devals M. (1872) Répertoire archéologique de Tarn-et-Garonne. *Bulletin Archéologique et Historique de la Société Archéologiques de Tarn-et-Garonne*, II, p.227, 248-249, 297-302.

Filippini A. (2010) *Carte Archéologique de la France, Le Lot.* Paris : Académie des Inscriptions et Belles Lettres.

Labrousse M. (1955) Informations archéologiques. *Gallia*, 13, 2, p.216.

Labrousse M. (1964) Informations archéologiques. *Gallia*, 22, 2, p.470-471.

Labrousse M. (1980) Informations archéologiques. *Gallia*, 38, 2, p.503.

Souleil M. (1912) Procès-verbal de la séance du 7 février 1912. *Bulletin Archéologique et Historique de la Société Archéologiques de Tarn-et-Garonne*, XXXX, 1-2, p.166-174.

Commune : Ambert
Département : Puy-de-Dôme
Cité : Arvernes
Lieu-dit : La Masse
Nom antique ou médiéval : *AMBE* et *RITU* « gué sur la rivière » (Gagnaire 1992a : 17).
Situation géographique : Installée dans le parc du Livradois-Forez, Ambert est implantée dans la vallée de la Dore à environ 550 m d'altitude encadrée à l'est par les monts du Forez (altitude maximale de 1 634 m) et à l'ouest par les monts du Livradois (altitude maximale de 1 218 m).
Historique des recherches : L'agglomération antique d'Ambert, au lieu-dit La Masse, a été étudiée par J. Gagnaire dans les années 1980 et au début des années 1990. Ce dernier, a mis en évidence une activité métallurgique et une meunerie. En 1993, une fouille préventive, menée par M. Richardson et J. Dunkley, permet de confirmer l'hypothèse de l'extension de l'agglomération au nord de la limite précédemment proposée.
Présence d'inscriptions :
Dates d'occupation : D'après J. Gagnaire (1992), l'agglomération a connu trois phases d'occupation : d'Auguste à Claude, liée à une fonction cultuelle (présence d'offrandes) ; de 50 à 150 avec une fonction artisanale développée (bronze, meunerie) et commerciale (d'après les céramiques et les amphores mises au jour) ; entre 150 et 200, la meunerie est détruite et de nouveaux bâtiments sont construits au nord. L'abandon, violent (présence d'une couche d'incendie), de l'agglomération semble avoir lieu vers la fin du IIe siècle (Gagnaire 1986).
Étendue supposée : J. Gagnaire propose une étendue minimale de 50 ha pour « le noyau le plus aggloméré ». Il serait délimité par la Dore à l'ouest, le Valeyre au nord, la voie Ambert-Marsac (actuelle D269) à l'est et l'ancien gué sur la Dore au sud (Provost, Mennessier-Jouannet 1994 : 9).
Raccordement aux réseaux de communication : Deux grandes voies encadrent le pays d'Ambert : la voie Bollène qui reliait Lyon à Bordeaux au sud et au nord la voie qui reliait Lyon à Clermont (Gagnaire 1992a : 16 ; Gagnaire 1987 : 4).
Topographie antique : Sur le site de la Croix de Beauvialle, en surplomb de l'agglomération, des travaux d'aménagement, en 1981, ont livré un ensemble de canalisations provenant d'une source en direction de l'agglomération. Il s'agit de tuyaux d'argile (longueur : 0,30 m, diamètre intérieur : 0,04 m) avec des jointures recouvertes par des fragments de tuiles liées à l'argile (Provost, Mennessier-Jouannet 1994 : 11).
Entre les lieux-dits La Masse et La Visseyre, au sud de l'agglomération, de nombreux ossements ont été observés par M. Lhéritier (1880) lors des travaux de chemin de fer. J. Gagnaire localise à cet emplacement une nécropole (Gagnaire 1992 : 21, 51).
Au lieu-dit La Masse, les fouilles menées par J. Gagnaire ont livré plusieurs vestiges de bâtiments. Dans le secteur 1, deux alignements de pierres perpendiculaires ont été mis au jour sous une couche datée de la deuxième moitié du Ier siècle. Dans le secteur 2, un mur en petit appareil avec un retour d'angle est attribué à un bâtiment de la deuxième moitié du IIe siècle. Le mobilier mis au jour comprend un bijou (cercle en bronze avec un insecte), de la sigillée, de la céramique commune, une meule. Au nord de l'ensemble métallurgique, se situe une zone d'épandage riche en mobilier : demi-as de Nîmes, fragments de statue, sigillée, … Une fosse contenant de la céramique est datée de la première moitié du Ier siècle (Provost, Mennessier-Jouannet 1994 : 10).
Les fouilles de sauvetage, réalisées en 1993 par M. Richardson et J. Dunkley aux Prairies, ont permis, à la suite de l'étude de G. Loison qui avait délimité un espace de 3 500 m² riche en

vestiges antiques, de mettre au jour deux fondations de murs, des trous de poteaux et un large fossé associés à de la céramique datable du Ier siècle. Lors de la fouille, les fondations d'un bâtiment ont été observées mais seul un angle était conservé. Quatre phases de constructions ont été mises en évidence à partir de la première moitié du Ier siècle (Provost, Mennessier-Jouannet 1994 : 11 ; Richardson, Dunkley 1994 : 14). Au moins six fossés de drainage ou de limite de parcelles ont été repérés lors des fouilles. L'un d'eux a pu être daté de la seconde moitié du Ier siècle.

Artisanat : Au lieu-dit La Masse, les fouilles menées par J. Gagnaire ont livré plusieurs vestiges d'activité métallurgique. Dans les secteurs 3 à 7, au Ier siècle, des bâtiments dédiés à la métallurgie du bronze (secteurs 5 et 6) s'installent sur un substrat graillonneux. Le fouilleur précise que les « sols [sont] aménagés avec couche de sable et pavage, composé de galets, de fragments de *tegulae* et de céramiques. Sur ces sols aménagés et parfois localement dans ceux-ci : des aires brûlées, avec rubéfaction accentuée du sol, et des vestiges de poches dans lesquelles on place les creusets pour les chauffer, enfin des foyers construits en pierres ou de tegulae » (Gagnaire 1992 : 75). Plusieurs creusets entiers et fragments de creusets ainsi que des résidus de fusion et des scories ont été collectés (Provost, Mennessier-Jouannet 1994 : 10 ; Poursat 1983 : 424). Au IIe siècle, il y a un réaménagement complet de l'espace avec arasement des murs, égalisation du sol et construction de nouveaux bâtiments (Gagnaire 1992 : 78).

Dans les secteurs 8 et 9, un premier bief, associé à un moulin, a fonctionné durant la première moitié du Ier siècle. Un fossé lui est raccordé et longe un bâtiment dédié à la métallurgie du bronze, dans lequel une canalisation en bois permettait la circulation de l'eau prise dans le bief avec une vanne en bois. Le bief a été fouillé sur une longueur de 57 m. Il longe partiellement la Dore et aboutit à un bâtiment supposé être une meunerie (Provost, Mennessier-Jouannet 1994 : 10 ; Poursat 1985 : 247-248). Cette dernière n'a fait l'objet que d'une fouille partielle lors de laquelle un *avicula* a été découvert. L'emplacement de la roue n'est pas connu. Selon J. Gagnaire (1987 : 8), il pourrait s'agir d'une roue « en dessous » actionnée par la force vive de l'eau et non par son poids n'ayant sur le site qu'une faible chute de 0,60 m. Le bief est comblé entre le Ier siècle et la fin du IIe siècle. Il est remplacé par un bâtiment. Un deuxième bief, parallèle au premier s'installe dans un ancien bras de rivière. Les parois sont consolidées par des planches. J. Gagnaire (1992 : 55) date l'installation de la première moitié du Ier siècle.

Territoire environnant :

Synthèse : En 1986, J. Gagnaire (1987 : 8) propose trois fonctions pour l'agglomération : une fonction routière car elle est située à proximité d'un chemin antique et à un carrefour de chemins locaux, une fonction cultuelle avec les puits, les fosses à offrandes et les crânes de chevaux et une fonction de marché avec des fabrications locales (bronze, farine) et des importations (sigillée de Millau, verre, amphore de Bétique). La richesse des découvertes sur la commune permet d'attester la présence d'une agglomération antique aux Ier et IIe siècles. Cependant, des recherches restent encore nécessaires pour appréhender la morphologie de celle-ci.

Bibliographie principale :

Gagnaire J. (1989) Le *vicus* d'Ambert (Puy-de-Dôme) : son étendue. État de la recherche après treize années de fouilles et d'observations. *Chroniques Historiques d'Ambert et de son arrondissement*, p.8-18.

Gagnaire J. (1987) Ambert à l'époque romaine. Petite synthèse des fouilles archéologiques menées sur ce site. *Chroniques Historiques d'Ambert et de son arrondissement*, p.4-9.

Gagnaire J. (1992a) Ambert (Puy-de-Dôme) *in Villes et agglomérations urbaines antiques du sud-ouest de la Gaule*. Bordeaux : Aquitania, p.16-19.
Gagnaire J. (1992b) Ambert, *vicus* gallo-romain. *Chroniques Historiques d'Ambert et de son arrondissement,* HS n°19, 321 p.
Poursat J.-C. (1983) Informations archéologiques. *Gallia*, 41, 2, p.424.
Poursat J.-C. (1985) Informations archéologiques. *Gallia,* 43, 2, p.247-248.
Provost M., Mennessier-Jouannet C. (1994) *Carte archéologique de la Gaule, Le Puy-de-Dôme (63/2)*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles Lettres.
Richardson M., Dunkley J. (1994) Le *vicus* gallo-romain d'Ambert (Puy-de-Dôme) : les recherches continuent. *Chroniques Historiques d'Ambert et de son arrondissement*, 16, p.12-19.

Commune : Banassac
Département : Lozère
Cité : Gabales
Lieu-dit : Le bourg
Nom antique ou médiéval : *Banaciaco*
Situation géographique : Le site se développe en fond de vallée, à la confluence entre l'Urugune et le Lot, à une altitude moyenne de 550 m, dominé par les sommets du causse de Sauveterre.
Historique des recherches : Beaucoup d'articles mentionnent la réalisation de fouilles anciennes au moins depuis 1819 en ce qui concerne les ateliers de production, avec une importante campagne menée par le Touring Club de France en 1961 qui met également en évidence des vestiges d'habitat. Les thermes sont mis au jour en 1857. Les travaux de l'A75 ont permis la mise en évidence de la nécropole du Champ del Mas avec une utilisation au Néolithique moyen et durant l'Antiquité. Enfin, en 1995, un sauvetage urgent, mené sur la commune de La Canourgue par G. Fages, le long de la D998 à 5 km du bourg, a mis au jour un atelier de métallurgie. Pour terminer, il faut citer le travail de maîtrise d'A. Roche soutenu en 2006 sous la direction de F. Trément
Présence d'inscriptions : Oui (funéraire : *CIL*, XIII, 1569 ; *CIL*, XIII, 1570).
Dates d'occupation : La production de céramique est datée de 60 à 180 ap. J.-C.
Étendue supposée : La superficie cartographiée des ateliers de production est de 1,7 ha. Si l'on ajoute à cela la superficie des nécropoles et des thermes, il est possible de proposer une superficie reconnue de 2,3 ha. Cependant il faut noter qu'un grand espace, non reconnu, sépare le quartier artisanal des thermes. Il correspond peut-être à une zone d'habitat et/ou d'espaces publics. La superficie fréquemment proposée est de 10 ha.
Raccordement aux réseaux de communication : Il n'y a pas de découvertes archéologiques de voies mais la tradition fait passer par Banassac une voie Nord-Sud reliant La Graufesenque, Banassac et Javols. De plus, des drailles connecteraient Banassac aux voies Régordane et Bolène.
Topographie antique : La description des thermes mentionne la présence de tuyaux, de canaux en briques et d'un conduit en pierres cimentés recouvert de dalles (André 1860 : 48). De plus, un égout est enregistré dans Patriarche associé à un atelier de potiers. Une description de la fouille menée en 1859 sur le secteur des thermes est proposée par F. André en 1860 : « il [le bassin sud] est parfaitement cimenté et mesure 6,80 m d'un côté sur 5 de l'autre. On monte dans le suivant, plus élevé de 0,50 cm environ, par un petit escalier pratiqué dans l'épaisseur et aux dépens de mur séparatif. Ce second bassin, dont 3 côtés ont été mis au nu, est plus grand ; il a 5,90 m sur plus de 7 m […] Il me parait presque certain, d'après tout cela, que cet endroit était ce que les romains appelaient, dans leurs bains, le tepidarium, d'où l'on pénétrait successivement dans les pièces diverses des thermes ». De la mosaïque semble avoir été observée sur place. Un complexe funéraire au Champ del Mas a fait l'objet d'une fouille extensive en 1990. Deux bâtiments contigus et quatre incinérations des Ier et IIe siècles ont été mis au jour. Pour M. Feugère, un *ustrinum* communautaire doit être associé à une autre nécropole qui serait en bordure de la voie. Ce mausolée est associé à la *villa* de La Pravive (contiguë aux thermes).
Artisanat : Une importante production de céramique sigillée a été reconnue de 60 à 180 ap. J.-C. avec environ 75 potiers différents. La production est diffusée dans le sud-est de la Gaule, le Rhin, le Danube et l'Orient (Bémont 1986 : 33). La production se rapproche de celle de La Graufesenque. Les décors de la phase intensive correspondent à ceux du déclin de La Graufesenque. A. Roche recense de nombreux sites métallurgiques fréquemment associés

aux stations de résiniers. Il est possible de mentionner, à ce sujet, le sauvetage mené en 1995 par G. Fages sur une forge le long de la RD 998 sur la commune de La Canourgue. Ce site est cependant trop éloigné, comme beaucoup, de l'agglomération pour être directement associé.

A. Roche mentionne également la présence de fours à chaux sur la commune de La Canourgue. Le quartier artisanal semble localisé en bordure est de l'agglomération, limité au sud par une petite nécropole (la question de la contemporanéité est cependant à prendre en compte).

Territoire environnant : Les travaux d'A. Roche montrent la présence d'un grand nombre de *villae* sur les deux communes de Banassac et La Canourgue. Elle propose un classement de ces sites : treize sont qualifiés de grandes et petites *villae*, 19 de fermes et six de fermes de tradition indigène.

Synthèse : Les données actuelles ne permettent pas de bien appréhender l'organisation de l'agglomération. La question de thermes privés ou publics restant posée, il est difficile de raisonner correctement sur une organisation de l'agglomération. A. Roche prend le parti de proposer un regroupement de potiers sous le contrôle des *villae* environnantes d'autant plus qu'un habitat groupé présentant plusieurs habitations et un lieu de culte est situé plus au nord sur la commune de La Canourgue (voir notice). De plus, étant donnée l'état d'urbanisation de la commune, il est difficile de renouveler les données et d'avoir une idée précise de la présence ou non de structures d'habitat et de monuments publics entre la zone artisanale et le secteur thermal. Seule l'archéologie préventive pourra dans l'avenir répondre à cette question. Malgré tout, étant donné la concentration d'activités et d'occupation, il est choisi de classer ce site au rang des agglomérations attestées mais il reste encore à en préciser la forme.

Bibliographie principale :

André F. (1860) Procés verbal de séance du 9 février 1860. *Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Lozère*, 11, p.47-50.

Bémont C., Jacob J.-P. (1986) Banassac *in La terre sigillée gallo-romaine*. DAF, Paris : Maison des Sciences de l'Homme, p. 103-110

Fabrié D. (1989) *Carte Archéologique de la Gaule, La Lozère*. Paris, : Académie des Inscriptions et Belles Lettres.

Fiches J.-L. (2002) *Les agglomérations gallo-romaines en Languedoc-Roussillon. Projet collectif de recherche (1993-1999)*. Lattes, : UMR 154, 2 volumes.

Roche A. (2006) *Histoire de l'occupation du sol en milieu karstique du Mésolithique au haut Moyen Âge. L'exemple des communes de Banassac et de La Canourgue*. Mémoire de maîtrise. Clermont-Ferrand : Blaise Pascal - Clermont II.

Commune : Bègues
Département : Allier
Cité : Arvernes
Lieu-dit : Les Charmes, Le Bourg
Nom antique ou médiéval :
Situation géographique : Le bourg est implanté au sommet d'un plateau (450 m) entaillé au nord par la vallée de la Sioule.
Historique des recherches : Le site est connu depuis le XIXe siècle principalement pour son occupation laténienne. L'occupation romaine a longtemps été délaissée par les érudits et chercheurs, malgré quelques découvertes fortuites dans le bourg dès le début du XXe siècle. La première opération archéologique a été menée entre 1966 et 1968 par H. Vertet dans le Parc du Centre National de Repos des Routiers. Une seconde opération a été menée par M. Dumontet en 1968. Ces deux opérations ont mis en évidence un habitat et un four de potier des Ier et IIe siècles. Une reprise des recherches, en 2003 (D. Lallemand) puis entre 2004 et 2006 (J. Besson) sur l'occupation antique de l'*oppidum* et de ses abords, montrent une importante installation durant l'Antiquité.
Présence d'inscriptions : Oui (borne milliaire ; Besson 2008 : 9-10).
Dates d'occupation : L'implantation romaine semble prendre place à la suite de l'occupation laténienne, à la fois dans l'espace de l'*oppidum* mais également plus au sud, dans le bourg actuel. Cette occupation reste encore mal datée. Elle couvre l'ensemble du Haut-Empire, sans qu'il soit possible de proposer une chronologie plus précise.
Étendue supposée : En 2008, après une campagne de prospection et un bilan bibliographique J. Besson (2008 : 12) propose une étendue de 10 à 30 ha en prenant en compte les vestiges qui s'étendent le long de la voie romaine.
Raccordement aux réseaux de communication : Une voie, attestée par la borne milliaire découverte en 1972, traversait l'*oppidum* puis l'agglomération antique. Elle a été observée sur plusieurs kilomètres au nord (Besson 2008 : 9). Elle reliait Clermont-Ferrand à Bourges. Une deuxième voie devait provenir de Gannat comme peut en attester la découverte d'une borne milliaire en 1994 aux Chazoux par U. Cabezuelo (Besson 2008 : 9). Deux franchissements sont signalés sur la Sioule, un pont et un pont ou gué. C'est par le premier que passerait la voie Clermont-Bourges.
Topographie antique : En 2006, lors de prospections aériennes, B. Dousteyssier a photographié une anomalie interprétée par J. Besson (2006 : B008) comme un *fanum*. Les prospections qu'il mène au sol lui ont permis de collecter de la céramique protohistorique (le site est dans l'enceinte de l'*oppidum*), de la sigillée (du IIe au IIIe siècle), de la *terra nigra*, de la céramique commune antique, des fragments d'amphores gauloises, de *dolia* et six fragments de marbre (Besson 2006). Le *fanum* (11m de côté et 5,5 m pour la *cella*) semble associé à d'autres structures quadrangulaires.
Une nécropole mixte (inhumation et incinération) est signalée à la sortie de l'*oppidum* à la Surgerie. En 1977, J. Viple écrivait : « en 1896, la réfection d'un chemin amena à la découverte, au lieu-dit le Surgerie, à une profondeur d'environ 0,30 m de plusieurs squelettes très bien conservés, enfermés dans des dalles de pierres ». J. Besson (2008 : 11) précise que la mémoire des habitants a conservé la découverte d'inhumations et d'incinérations. Une stèle funéraire est en remploi sur la façade de la mairie. Elle a été mise au jour sur une fontaine du village (Besson 2008 : 11).
Les vestiges antiques sont abondants dans le bourg actuel (Besson 2008 : 10). Cependant, ils restent mal caractérisés et mal localisés. Deux sites d'habitats ont été observés à proximité de l'église et du château : Centre National de Repos des Routiers et Arbre de Sully. Ces sites

ne se caractérisent que par la présence de caves et de citernes. En 1966, H. Vertet réalise une fouille de sauvetage dans le Parc du Centre National de Repos des Routiers. Les travaux réalisés mettent au jour une cave creusée dans le rocher, une pièce d'habitation donnant accès à une citerne creusée dans le rocher et un four de potier. La seconde campagne de fouille (1968) a permis de dégager une deuxième pièce comportant une citerne. Le premier état d'habitat (avec la cave) est remblayé avec l'installation du four de potier, à la fin du Ier siècle. Les remblais contenaient de la céramique sigillée de La Graufesenque, des fragments de creusets et de bronze (Besson 2006 : B003).

Artisanat : La découverte de déchets d'ateliers de bronziers lors des travaux de tout à l'égout montre la diversité des activités artisanales au sein de l'agglomération (Besson 2008 : 11).

Une activité potière a été observée au sein de l'agglomération. Deux sites livrent des vestiges de four : le Centre National et l'Arbre Sully (à noter que ce deuxième site n'a pas été étudié). La céramique mise au jour lors des fouilles de l'atelier de Parc du Centre National permet de proposer une production de sigillée et plombifère couvrant le Ier siècle et la première moitié du IIe siècle. Lors de la fouille, le four présentait encore son alandier, sa fosse de chaufferie tandis que la partie antérieure de la chambre de feu et de la chambre de cuisson avait disparu (Vertet 1966 : 3).

Territoire environnant : Plusieurs sites d'habitats ruraux sont enregistrés sur la commune. Le plus proche de l'agglomération, est situé entre les deux voies descendantes (vers Clermont et vers Gannat). Il a été mis au jour en 2011 lors d'une opération préventive (M. Siboni). L'opération a permis la découverte d'un fossé, un dallage, un dépotoir, des structures d'habitat (mur, trous de poteaux) et un silo.

Synthèse : Le site de l'agglomération de Bègues est un exemple de poursuite d'une occupation de type *oppidum* sous la forme d'une agglomération. Si les recherches récentes ont mis au jour de nouvelles structures (*fanum*) et permis de mieux estimer leur étendue, la morphologie de l'agglomération reste encore floue même si des espaces semblent se définir : zone artisanale, nécropole, zone d'habitats, l'ensemble situé à un carrefour de voies, à proximité d'un franchissement. L'espace cultuel semble quant à lui avoir pérennisé l'emplacement de l'*oppidum* et se situe à l'extérieur de l'agglomération, au-delà de la zone funéraire.

Bibliographie principale :

Besson J. (2008) *Les agglomérations antiques dans l'actuel département de l'Allier. Rapport de prospection thématique*. Clermont-Ferrand : SRA Auvergne.

Lallemand D., Vallat P. (2002a) *Les ateliers de potiers gallo-romains du département de l'Allier : état des connaissances. Volume 1 : synthèse des données*. Clermont-Ferrand : SRA Auvergne.

Lallemand D., Vallat P. (2002b) *Les ateliers de potiers gallo-romains du département de l'Allier : état des connaissances. Volume 2 : inventaires*. Clermont-Ferrand : SRA Auvergne.

Siboni M., Garcia N. (2011) *Bègues (Allier - Auvergne), Voie communale n°2. Rapport de diagnostic*. Clermont-Ferrand : SRA Auvergne.

Vertet H. (1966) *Fouilles d'urgence à Bègues, décembre 1966*. Clermont-Ferrand : SRA Auvergne.

Viple J. (1977) Vieux textes sur le pays gannatois. *Le Pays Gannatois*, 35 (Janvier), p.5-8.

Commune : Blanzat
Département : Puy-de-Dôme
Cité : Arvernes
Lieu-dit : Plateau des Côtes de Clermont
Nom antique ou médiéval :
Situation géographique : Le plateau a une forme de losange irrégulier (2 200 m de long et 1 200 m de large) à une altitude moyenne de 600 m (le point culminant étant à 624 m) soit 250 m au-dessus de la plaine et de la ville de Clermont-Ferrand.
Historique des recherches : La recherche sur ce site est restée sous l'influence de la controverse de la bataille de Gergovie limitant de fait les investigations sur l'époque romaine et rendant difficile tout travail sur le site. Les premières prospections de surface ayant fait l'objet de compte-rendu datent de 1930 et ont été menées par P.-F. Fournier qui réfute, dès 1933, l'hypothèse de la bataille sur ce site. Entre 1952 et 1966, P. Eychart procède à des prospections et sondages. Il met également en œuvre la fouille du sanctuaire et des habitations antiques dans la zone basse. Il caractérise le site comme un *vicus*. Les travaux plus récents (P. Guittard, G. Vernet, R. Liabeuf, B. Clémençon) n'ont pas véritablement renouvelé les données mais confirment l'occupation antique notamment dans la « zone basse ».
Présence d'inscriptions :
Dates d'occupation : Selon P. Eychart, l'ensemble aurait été construit sous Auguste et perdurerait jusqu'au IIIe siècle voire au-delà.
Étendue supposée : P. Eychart, en 1961, évalue la superficie cumulée des deux secteurs, sanctuaire et habitat, à 15 ha.
Raccordement aux réseaux de communication : À quelques mètres du ruisseau des Guelles, une fouille met au jour des murs antiques construits au bord d'un empierrement limité par une bordure de pierres alignées qui pourrait correspondre à une voie d'accès au plateau (Eychart 1969 : 303).
Topographie antique : Dans le sondage 15, à 1 m de profondeur, ont été mis au jour deux dallages à bords rectilignes correspondant à des tronçons de rues ou de ruelles distantes de 12 m l'une de l'autre. Lors de la fouille 16, à 17 m à l'ouest du sondage 15, un tronçon de rue empierrée (1,70 m de large) a été mis au jour sur 9 m de long. Les sondages 17, 18 et 19 en ont révélé 21 m supplémentaires. La rue est constituée de pierres régulièrement entassées jusqu'au sol basaltique. Les fouilles 28 et 34 ont permis de découvrir une rue rectiligne et caractérisée par un dallage « rustique », reconnue sur 70 m de long et 2 m de large. Dans la fouille 34, P. Eychart écrit en 1969 qu'il a découvert une venelle perpendiculaire séparant deux rangées de maisons. Elle est d'une largeur de 0,70 m et une longueur supérieure au sondage soit 15,20 m. En 1994, un sondage ouvert par V. Guichard sur 12 m² en bordure occidentale de la fouille 28 a livré la façade septentrionale d'un ensemble de constructions antiques et un chemin empierré large de 2,4 m qui longeait les bâtiments. Dans les fouilles 8 et 29, situées au sud du sanctuaire, un chemin bordé de pierres plates dressées verticalement a été interprété comme une ruelle.
Un ensemble cultuel avec bâtiments annexes est implanté au sommet du plateau. Il a été fouillé par P. Eychart entre 1957 et 1961. Plus récemment en 2003, B. Clémençon et I. Fauduet ont procédé à des sondages complémentaires sur les abords du sanctuaire. L'ensemble des bâtiments est orienté selon les points cardinaux et comprend un sanctuaire avec deux temples selon P. Eychart mais un seul pour B. Clémençon, ainsi que des bâtiments annexes désignés édifice n°2 et édifice n°3. Le premier édifice, dans la description de P. Eychart, est constitué de deux *fana* carrés entourés de « couloirs » et complétés au nord

par une grande salle délimitée à l'est par une colonnade. L'ensemble de l'édifice est construit sur un plan carré de 26,50 m de côté (Eychart 1965 : 86-87). Les murs sont maçonnés à la chaux avec une toiture en tuile. Des chapiteaux et des colonnes fragmentés ont été mis au jour lors des différentes fouilles. Le *fanum* ouest mesure 7,80 m de côté avec des murs d'une épaisseur de 0,50 m et une élévation observée de 0,80 à 1 m. Le *fanum* est restitué à partir de deux petits murs par symétrie. Les parements intérieurs sont enduits d'ocre rouge et carmin avec des décors végétaux (Provost, Mennessier-Jouannet 1994 : 36). Le deuxième édifice, contemporain du premier, mesure 12 x 8 m. Il est interprété comme une habitation par le fouilleur en raison de la présence de deux foyers dont l'un est daté de Claude (Eychart 1965 : 88). Le bâtiment est divisé en deux pièces. Les murs sont conservés sur une hauteur de 0,6 à 1,20 m et une épaisseur de 0,70 m. Des murs transversaux sont datés du IVe siècle (Provost, Mennessier-Jouannet 1994 : 37). Un ensemble de murs en pierres sèches ou légèrement liées à l'argile délimite à l'est trois autres pièces dont l'une livre un foyer. Le troisième édifice, situé à 45 m à l'ouest du temple est interprété par le fouilleur comme un « *forum* ou un caravansérail ». Il comprenait deux murs, dont l'un mesurait 22,15 m de longueur et l'autre 11,80 m. Il était fermé par une colonnade ouverte sur le sanctuaire (Eychart 1965 : 88).

Entre 1930 et 1961, une nécropole à inhumation a été mise au jour au lieu-dit La Reine d'après P.-F. Fournier (Provost, Mennessier-Jouannet 1994 : 40).

En 1963, P. Eychart, lors d'une communication, présentait la découverte de seize habitations et des indices d'une organisation urbaine comportant des tronçons de rues pavées bordées de maisons (Eychart 1965 : 85). Ce secteur d'habitat est situé en « zone basse », à trente mètres en dessous du sommet, au sud-est sur une superficie d'une vingtaine d'hectares.

Artisanat : La fouille 34 a mis au jour une échoppe de savetier (Eychart 1969 : 289). L'accès à la boutique se faisait par un escalier dont il ne reste qu'un plan incliné et un seuil de 0,90 m de haut par rapport à la rue. Des murs et un dallage ont été découverts ainsi qu'un mobilier abondant : clous de chaussures, un petit marteau de savetier, une pointe à tracer, des objets en fer, une poignée en bronze de tiroir de meuble, un anneau.

Territoire environnant :

Synthèse : Malgré la faiblesse des superficies fouillées, les données disponibles montrent la présence d'un espace public monumental complété au sud-ouest par un quartier artisanal et d'habitats organisés par des rues et venelles. Cette occupation attestée du Ier au IIIe siècle peut être interprétée comme une agglomération.

Bibliographie principale :

Clémençon B., Fauduet I. (2003a) *Côtes de Clermont, Sanctuaire gallo-romain : prospection thématique avec sondages, rapport de la campagne 2003 (1ère partie)*. Clermont-Ferrand : SRA Auvergne.

Clémençon B., Fauduet I. (2003b) *Côtes de Clermont, Sanctuaire gallo-romain : prospection thématique avec sondages, rapport de la campagne 2003 (2ème partie)*. Clermont-Ferrand : SRA Auvergne.

Dartevelle H. (2007) *PCR Atlas Augustonemetum*. Clermont-Ferrand : SRA Auvergne.

Eychart P. (1965) Contribution à l'étude du peuplement gaulois et gallo-romain dépendant de l'*oppidum* des Côtes de Clermont-Ferrand. Paris, p.77-93.

Eychart P. (1969) *Préhistoire et origines de Clermont*. Clermont-Ferrand : Volcans.

Provost M., Mennessier-Jouannet C. (1994) *Carte archéologique de la Gaule, Le Puy-de-Dôme (63/2)*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles Lettres.

Commune : Blond
Département : Haute-Vienne
Cité : Lémovices
Lieu-dit : Bois de la Tourette
Nom antique ou médiéval : *Blatomago* (*triens* mérovingien).
Situation géographique : La commune de Blond est située au nord-ouest de Limoges et au sud-ouest de Bellac, dans une petite plaine au nord et aux pieds des Monts de Blond, à une altitude moyenne de 300 m.
Historique des recherches : Dès 1813, M. de Cressac fait la mention de la redécouverte, au XIXe siècle, de gisements d'étain, de fer et de cuivre dans le secteur de Blond. Il décrit les gisements, anciennement exploités, notamment sur l'actuelle commune de Vaulry, et mentionne une ville abandonnée dite Villa Delper/Dulper, Ville des Pierres ou Ville Perdue. Il rejette cette « fable » expliquant que ce sont les tranchées des mines qui ont été prises pour les rues d'une ville (Cressac (de) 1813 : 447). Il affirme cependant que l'exploitation de ces premières minières des Monts de Blond date de l'Antiquité. La localisation exacte de cette « ville » n'est malheureusement pas précisée. En 1821, C.N. Allou propose une description des ruines : « portions de murs à fleur de terre », « une espèce de pilier de 6 à 8 P. de hauteur » (Allou 1821 : 320), sans pour autant offrir plus de précision sur l'organisation du site. C'est dans un procès-verbal de la séance du 29 mars 1904 de la Société d'Archéologie et d'Histoire du Limousin que le site est localisé dans le bois de la Tourette sous l'interprétation de *villa* (Jouhanneaud 1904 : 687-688). En 1977, J.-M. Desbordes (1977 : 439) signale la présence de vestiges antiques dans le bois de la Tourette sur une superficie de 10 ha et estime que l'extraction d'étain s'étend sur 40 ha. En 1988, R. Lacotte (1988 : 7-15) publie le relevé de la zone minière effectué par la COGEMA en 1985 puis par lui-même en 1986-87. En 1994, le site minier est inclus dans le recensement effectué par B. Cauuet (1994 : 5) des sites miniers de Haute-Vienne.
Présence d'inscriptions :
Dates d'occupation : L'occupation romaine couvre une période comprise entre le Ier siècle et la fin du IIIe siècle (Desbordes, Lacotte 1986 : 146). Les sondages menés en 2018 (Baret 2018) confirme une fréquentation au cours du Ier siècle mais l'état des vestiges n'offre pas une représentativité suffisante pour phaser précisément l'occupation.
Étendue supposée : 10 ha (Desbordes 1977).
Raccordement aux réseaux de communication : Dans le procès-verbal de la SAHL précédemment cité, il est rapporté que la voie qui traverse le site de Blond ne serait pas la voie Limoges-Poitiers en raison « d'un tracé trop écarté de sa direction » (Jouhanneaud 1904 : 688). En 1985, J.-M. Desbordes propose que ce tracé corresponde malgré tout à la voie Limoges-Poitiers à la suite de sondages qu'il a réalisé. Il a notamment observé une voie large de 6 m et encadrée par deux fossés. La chaussée est profilée dans un massif d'arène argilo-limoneuse rapportée et soigneusement damée sur une hauteur maximale de 2 m (Desbordes 1984).
Topographie antique : Lors des prospections menées dans le bois de la Tourette, en 2010 et 2011, il a été possible d'observer et de relever différentes structures correspondant à deux bâtiments (Baret 2011). En 2018, le nettoyage complet d'un des bâtiments et la réalisation de quatre sondages ont permis de le documenter plus finement. Celui-ci se développe sous une forme rectangulaire (18 x 10 m), sans séparation ni aménagement interne. Les sondages ont révélé l'absence de niveaux d'occupation ou de circulation conservés. Le site, dans son ensemble, a malheureusement fait les frais de nombreuses fouilles clandestines qui paraissent avoir totalement remanié les constructions. En l'état, on ne peut que conclure à

un bâtiment maçonné, très bien construit, qui livre quelques rares éléments mobiliers du Ier siècle. Sa fonction n'est pas connue et aucun élément mis au jour ne permet de proposer une hypothèse même si la présence de mortier de tuileau sur la surface interne des murs montre une problématique hydraulique à considérer (Baret 2018). L'opération a montré que la pile correspondait en réalité à une section de mur formant un angle avec un second mur. L'ensemble a été renversé ce qui a conduit à l'érection de l'une de portion de mur constituant l'angle en position verticale. Cela semble être aussi le cas de l'angle Sud-Est mais dans des dimensions conservées plus réduite.
Le relevé LiDAR et les contrôle au sol (Baret 2017) ont permis d'identifier environs 12 autres bâtiments qui ne sont conservés au sol que sous la forme d'amas de moellons et de TCA.
Artisanat : R. Lacotte (1988 : 7-15) publie en 1988 le relevé effectué par la COGEMA en 1985 et par lui-même en 1986-87. Le premier relevé concerne une petite partie de la zone minière alors que le relevé qu'il a effectué (à la boussole) concerne, à une précision moindre, l'ensemble de la zone. Il précise que le secteur minier a une superficie de plus de 80 ha. Les études menées par les géologues de l'Université de Limoges (M. Weppe, Mlle Peiffer) montrent la présence de cassitérite et de mispickel (souvent associé à l'or), confirmant ainsi les analyses de 1977 menées par le BRGM (Desbordes nd : 2). B. Cauuet (1994 5), listant les sites miniers de Haute-Vienne, signale la présence d'extraction d'étain à Blond. Elle précise qu'il s'agit d'un « vaste ensemble pouvant couvrir plusieurs hectares ». Le levé LiDAR mené en 2017 montre, pour le bois de la Tourette, la présence de plusieurs chantiers-éventails (au moins 8) sur une extension de plus de 40 ha (Baret 2017). Comme l'indiquaient J.-M. Desbordes et R. Lacotte (1986 : 148), l'écoulement des eaux de lavages qui alimentait les tranchées se faisait dans les deux ruisseaux (Baret 2017) qui bordent le bois à l'ouest (l'Issoire) et à l'est (ruisseau de l'étang de Baumont).
Territoire environnant : Plusieurs sites antiques, mal documentés, sont enregistrés dans la base Patriarche sur la commune et les communes voisines.
Synthèse : Les nombreuses découvertes sur une importante superficie dans le Bois de la Tourette et l'exploitation minière intensive de la zone attestent d'une implantation humaine fortement structurée et organisée. Il s'agit certainement d'un habitat groupé dont nous ne percevons actuellement que ponctuellement son organisation et son importance dans les activités d'extraction minière. Il ne fait que peu de doute sur le fait que ce site puisse correspondre à une agglomération qui connaît une pérennité de son occupation (avec un déplacement ?) à la période mérovingienne. Cependant, il faut bien noter que nous ne possédons actuellement aucun plan d'ensemble des vestiges même si le levé LiDAR mené en 2017 commence à faire apparaître l'extension précise du site. Il reste encore beaucoup de questions concernant la morphologie de l'agglomération et les activités complémentaires qui pouvaient prendre place aux côtés de l'exploitation minière.
Bibliographie principale :
Allou C.N. (1821) *Description des monuments en Haute-Vienne*, p. 320.
Baret F. (2010) *Les agglomérations « secondaires » gallo-romaines dans le Massif Central, cité des Lémovices : rapport de prospection thématique.* Limoges : SRA Limousin.
Baret F. (2011) *Les agglomérations « secondaires » gallo-romaines dans le Massif Central, cité des Lémovices : rapport de prospection thématique.* Limoges : SRA Limousin.
Baret F. (2017) *Les agglomérations antiques de la cité des Lémovices. Rapport de prospection thématique avec LiDAR, campagne 2017 : Blond, La Souterraine, Saint-Goussaud.* Limoges : SRA Limousin.

Baret F. (2018) *Blond (Haute-Vienne), Bois de la Tourette : campagne de sondage sur un village minier de l'Antiquité. Rapport de prospection thématique avec sondages*. SRA Nouvelle Aquitaine, Limoges, 2018.
Bastide (de la) M. (1939) Procès-verbal. *Bulletin de la Société Archéologique et Historique du Limousin*, p. 57.
Cauuet B. (1994) *Inventaire des mines antiques d'or et d'étain et des habitats associés en Limousin. Programme triannuel 1993-94-95*. Rapport intermédiaire 1994. Limoges : SRA Limousin.
Cressac (de). (1813) Notice sur la découverte de l'étain en France. *Journal des Mines* 33 (198 (Juin)), p. 446-447.
Desbordes J.-M. (nd) Les exploitations minières du bois de la Tourette (commune de Blond, canton et arrondissement de Bellac, Haute-Vienne).
Desbordes J.-M. (1977) Informations archéologiques. *Gallia*, 35, 2, p. 439-440.
Desbordes J.-M. (1984) *Bois de la Tourette : rapport de sondages.* Limoges : SRA Limousin.
Jouhanneaud C. (1904) Procès-verbal de la séance du 29 mars 1904. *Bulletin de la Société Archéologique et Historique du Limousin*, 54, p. 687-688.
Lacotte R. (1988) Géologie et archéologie : mines et métallurgies anciennes en Basse-Marche. *Travaux d'Archéologie Limousine*, 8, p. 7-15.

Commune : Brive-la-Gaillarde
Département : Corrèze
Cité : Lémovices
Lieu-dit : Le Bourg
Nom antique ou médiéval : *Briva Curretia*, *Briva Vico*.
Situation géographique : La ville est implantée dans la plaine alluviale de la Corrèze à environ 115 m d'altitude en moyenne.
Historique des recherches : Si des découvertes régulières commencent dès les années 1950, les plus anciennes remontent cependant au XIXe siècle. Il faut en revanche attendre la fin des années 1970 et les années 1980 pour qu'avec la volonté de la commune et de la direction des antiquités, des surveillances et des fouilles soient systématiquement conduites lors de chaque aménagement urbain sous la responsabilité notamment de F. Moser et de C. Moser-Gautrand du musée de Brive. On leur doit également la régulière publication des résultats de leurs opérations.
Présence d'inscriptions : Oui (religieuse : *CIL*, XIII, 1453).
Dates d'occupation : L'occupation antique apparaît au Ier siècle et semble se réduire sans disparaître à partir du IIIe siècle (abandon de l'artisanat mais pérennité de l'habitat). Un important incendie paraît intervenir sous le règne d'Hadrien (sols brulés, tuiles et poutres calcinées observées dans les fouilles de la Vieille-Halle ; Charbonnel 1991 : 50).
Étendue supposée : 6 ha (Moser 1982 : 104).
Raccordement aux réseaux de communication : Selon J.-M. Desbordes (1981 : 457), Brive serait située à un carrefour de voies, l'une vers Limoges au nord, l'une vers Toulouse au sud, l'une vers Clermont à l'est et la dernière vers Périgueux à l'ouest. Trois franchissements sont signalés sur la Corrèze : le plus ancien, un gué qui dessert notamment les structures antiques et protohistoriques de Roumégoux, un pont, plus proche du centre de Brive, et le troisième, plus récent, au pied des remparts médiévaux (Desbordes 1981 : 457-458). Au Pont-du-Buy, lors de l'édification du pont moderne, deux culées d'un pont romain détruit en 1406 ont été mises au jour à 4 m en aval en rive droite du pont moderne et 6 m en rive gauche. Elles ont une largeur de 3,60 m pour un édifice de 30 m de longueur et disposant de cinq arches (Lintz 1992 : 75).
Topographie antique : Place de la Vieille-Halle ou encore de la Mission, outre un abondant mobilier du IIe siècle, un galetage au sud-est de la place laisse supposer à la présence du niveau de circulation d'une rue. Il a été observé à 0,85 m de profondeur et sur une superficie de 20 m² (Moser 1982 : 103). Lors des travaux de la rue Charles Teyssier en 1980, des aménagements de mise en valeur d'espace de marais ont pu être observés : drain, chemin en pieux de bois, couches de sable et d'argile (Moser-Gautrand 1981 : 19). En 1983, J.-M. Desbordes (433), explique la présence d'une production massive de figurines en terre cuite et de sigillées (coupelles, bols) par un rôle d'*ex-voto* et la présence d'un ou plusieurs sanctuaires pérennisés notamment par la petite église Saint-Pierre, puis avec le martyr local Saint-Martin l'Espagnol au début du Ve siècle.
Sans entrer dans le détail de chaque lieu, plusieurs espaces funéraires sont recensés sur la commune. Comme pour d'autres vestiges, les découvertes sont anciennes et leur apport limité.
Entre 1983 et 1984, les travaux d'adduction de gaz ont permis la découverte de tuiles et de céramique dans les rues du Clocher, du Perron ainsi qu'à l'angle des rues Blaise Raynal et du Docteur Massénat. Avec les céramiques, un fragment de base de colonne a été mis au jour (Desbordes 1985). Ces éléments sont caractérisés comme des structures domestiques.

Artisanat : En 1993, F. Moser (87-91) propose une synthèse sur les éléments de production artisanale à Brive. Il suggère l'existence de deux groupes de production de céramique sigillée : Brive I (de 95 à 137 avec une production de sigillée lisse (Drag 35-36) et moulés avec des décors originaux diffusées vers l'ouest, le sud-ouest, en Grande-Bretagne et sur le limes rhénan) et Brive II (à l'angle de la rue Marie-Rose Guillot et de la place Saint-Pierre, neuf moules découverts, un poinçon matrice et plus de 2 000 rebus de cuisson et un four de 1,20 m de circonférence). Pour l'auteur, il existe aussi deux ateliers de production de figurine, bien attestés, l'un daté du Ier siècle, l'autre du troisième quart du IIe siècle.
Enfin, un four de tuilier a été mis au jour. Il s'agit d'un four rectangulaire, large de 1,80 m et long de 2 m (Moser 1986 : 87).
Territoire environnant : À Cazaudet (anciennement Roumegoux, commune de Malemort), une fouille préventive menée par A. Besombes en 2006 a mis au jour une importante occupation de La Tène finale (avec un four de potier) ainsi que du Haut-Empire correspondant à un riche habitat daté du Ier siècle à la première moitié du IIe siècle (*pars urbana*). La fouille préventive de Malemort, dirigée en 2011 par A. Hanry a mis au jour la *pars rustica* de cette *villa* composée de petits pavillons alignés (dont l'un présente une activité de métallurgie) organisés autour d'un vaste espace central.
Synthèse : Tout d'abord, l'inscription, trop fragmentaire pour validée l'idée, parfois avancée, d'une dédicace à Priape apporte cependant l'information de la présence d'un collège à Brive. Pour certains (M. Labrousse) cela est suffisant pour attester d'un *vicus*. Pour être affirmatif, il convient de prendre tout d'abord en compte l'importance de découvertes : artisanat de la céramique (copies de sigillée, tuiles, figurines), situation de carrefour, franchissement (pont et gué) ainsi que l'environnement de *villae* et de nécropoles. Cet ensemble de données permet de classer cette proposition au rang des agglomérations avérées malgré l'indigence générale des informations sur la morphologie, l'étendue et l'habitat de l'agglomération.
Bibliographie principale :
Desbordes J.-M. (1981) Informations archéologiques. *Gallia*, 39, 2, p.457-458.
Desbordes J.-M. et al. (1982) *Les origines de Brive*. Association des antiquités historiques du Limousin.
Desbordes J.-M. (1983) Informations archéologiques. *Gallia*, 41, 2, p.431-436.
Lintz G. (1992) *Carte Archéologique de la Gaule, La Corrèze*. Paris : Maison des Sciences de l'Homme.
Moser F. (1982) Brive, découvertes archéologiques en milieu urbain. *Travaux d'Archéologie Limousine*, 3, p.103-104.
Moser F. (1986) Les ateliers gallo-romains de Brive (Corrèze). *Travaux d'Archéologie Limousine*, 7, p.77-89.
Moser F., Moser-Gautrand C. (1993) Brive (Corrèze), Atelier (?). *Les figurines en terre cuite gallo-romaines*, 38, p.87-91.
Moser-Gautrand C., Moser F. (1981) Les figurines gallo-romaines en terre cuite de Brive. *Travaux d'Archéologie Limousine*, 2, p.17-58.

Commune : Castelnau-Montratier
Département : Lot
Cité : Cadurques
Lieu-dit : Moulin du Souquet
Nom antique ou médiéval :
Situation géographique : Le site est implanté dans une petite plaine alluviale (Barguelonne) à une altitude moyenne de 150 m.
Historique des recherches : Le site du Moulin du Souquet est signalé pour la première fois en 1885 par L. Limayrac et il est fouillé de 1962 à 1966 par M. Delbur et M. Lauffray. De nouveaux sondages sont réalisés dans les années 1990 par C. Baret. Aux alentours, de nombreuses découvertes de l'époque antique attestent d'une intense occupation de ce territoire.
Présence d'inscriptions :
Dates d'occupation : Les monnaies attestent une fréquentation entre le Ier s. av. J.-C. et le IIIe s. ap. J.-C.
Étendue supposée : La fouille a révélé un site sur 4 000 m². Les données disponibles permettent d'estimer l'étendue à 15 ha.
Raccordement aux réseaux de communication :
Topographie antique : Les vestiges s'orientent selon deux axes différents : est/ouest et nord-sud/est-ouest qu'il est ensuite possible de diviser en 4 ensembles : le bâtiment XI ; les bâtiments IV, V, X, XII ; les bâtiments VI, VII, VIII, IX, XV, XVI ; les bâtiments I, II, III. Une ruelle sépare les bâtiments IV, V, X, XII et le bâtiment XI. Le quartier occidental, orienté nord-ouest/sud-est est alimenté par des canalisations, notamment en plomb. Un deuxième réseau d'égouts et de caniveaux permettait l'évacuation des eaux usées (Labrousse 1966 : 441). Un aqueduc est également construit en arasant le mur M2 de la galerie I (Baret 1994). Les bâtiments VI et VIII sont interprétés comme un nymphée alimentant ensuite une fontaine (structure XVI). Ce dernier est décoré de marbre, de stucs et d'enduits peints. La structure VI possédait une mosaïque blanche (Labrousse 1966 : 440 et Baret 1993). Les bâtiments VI et VIII ont plus anciennement été interprétés comme des thermes (Labrousse 1964 : 459). Deux galeries sont signalées sur le site : I et XV. La galerie I dispose d'un portique (30 x 4,30 m) avec un vestibule d'entrée (I bis, 2,95 x 1,80 m) et une fontaine. La galerie XV, également à portique (8 x 3,50 m), escalade la pente de la colline au moyen d'un escalier de six marches.
En rive gauche, au sud du site, un sondage a permis de dégager un édifice avec escalier (quatre marches), une pièce circulaire avec un pilier central d'où partaient des cloisons rayonnantes. La structure XI, construite en petit appareil soigné est interprétée comme une esplanade sur laquelle pouvait se dresser un temple dédié aux eaux. Des éléments de colonnade (bases de colonnes, corniche, chapiteaux ont été mis au jour. Cette structure fonctionnerait également avec les bâtiments IV, V et X (Baret 1993). Pour la structure sud où ont été découverts les masques de théâtre (un tragique et un comique) en grès ainsi qu'une urne « pleine ». M. Labrousse propose de voir dans cet édifice soit un mausolée soit un théâtre voire un château d'eau (Labrousse 1964 : 461). Un autre mausolée a été observé dans les ruines de l'église Saint-Cernin au XVIIIe siècle. Il semble construit en pierres de récupération. Un sondage mené en 1964 a permis de mettre au jour une nécropole d'une vingtaine de sarcophages du haut Moyen Âge (Filippini 2010 : 74).
Artisanat :
Territoire environnant : De nombreux sites d'habitats ruraux ou de *villae* sont localisés sur la commune. Il est intéressant de retenir ici le site de Saint-Vincent qui livre de la *tegula*

mais aussi du verre, des tesselles de mosaïque, de la céramique sigillée de La Graufesenque, ainsi que des murs (Labrousse 1962 : 590). La *villa* de Lacabrette / Esclas livre des *tegulae*, du mortier et du béton de tuileau (Baret 1998).

Synthèse : Si les découvertes ne permettent pas d'avoir une vision globale de l'agglomération (habitat, activités artisanales, …), les structures mises au jour (rues, …) suggèrent qu'il ne puisse s'agir d'un habitat rural mais bien d'une agglomération.

Bibliographie principale :

Baret C. (1993) *Castelnau-Montratier : vestiges archéologiques du Moulin-du-Souquet : rapport de sondages*. Toulouse : SRA Midi-Pyrénées.

Baret C. (1994) *Castelnau-Montratier : ruines gallo-romaines du Souquet : rapport de sondages*. Toulouse : SRA Midi-Pyrénées.

Baret C. (1998) *Cantons de Castelnau-Montratier (Lot), Lauzerte, Molières et Montpezat (Tarn-et-Garonne) : rapport de prospection inventaire*. Toulouse : SRA Midi-Pyrénées.

Filippini A. (2010) *Carte Archéologique de la France, Le Lot*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles Lettres.

Labrousse M. (1964) Informations archéologiques. *Gallia*, 22, 2, p.458-461.

Labrousse M. (1966) Informations archéologiques. *Gallia*, 24, 2, p.440-441.

Commune : Castres
Département : Tarn
Cité : Rutènes
Lieu-dit : Plateau Saint-Jean
Nom antique ou médiéval :
Situation géographique : Le plateau Saint-Jean culmine à 195 m.
Historique des recherches : Les découvertes sont nombreuses du XVIIIe siècle jusqu'à nos jours. Plusieurs découvertes anciennes sont notamment dues à A. Caravan-Cachin. Il y a un certain engouement pour les recherches sur cette commune. La tradition signale un camp de l'armée de César au niveau de la plate-forme Saint-Jean. Il s'agirait plutôt d'un site occupé sans discontinuité de la Protohistoire à nos jours. Il faut signaler que l'idée d'un *vicus* remonte à A. Caravan-Cachin, puisqu'il est le premier à proposer une étude de celui-ci avec un secteur d'habitat entourant le cimetière. Plus au sud, les habitats s'alignaient sur une ligne alors qu'au nord ils étaient disposés sans ordre. Une rue spacieuse de 2 m de large entourait les habitats. Il signale une place de forme carrée à l'ouest en dehors de la rue. Il place de l'autre côté de la rue antique des fabriques de poteries et de briques (à l'emplacement actuel de la briqueterie). Il aurait en effet observé des fours vers 1847. Le cimetière à l'est est séparé des habitats par un chemin, il est reconnu en 1870 lors de la construction de pavillons. Le suivi des travaux d'aménagement dans la commune a permis depuis les années 1970 d'enregistrer de nombreuses traces d'occupation.
Présence d'inscriptions :
Dates d'occupation :
Étendue supposée :
Raccordement aux réseaux de communication : À proximité de La Pause, une borne milliaire (haut. 1,25 m) est signalée en 1862 (CDAT 1995 : 111). En 1872, A. Caraven-Cachin a suivi sur 7 km un tronçon de voie partant de Castres (CDAT 1995 : 112). Un pont d'une largeur de 6 m est localisé non loin de la borne de La Pause (CDAT 1995 : 111).
Topographie antique : À la Fausse, un autel a été dégagé dans le champ Brianne en 1860. Au-dessus du socle, sur deux côtés, on peut observer deux figures de femmes couronnées d'un feuillage en partie recouvert d'un voile. Un échassier, un crapaud, un iris des marais et un serpent sont représentés sur une autre face. Sur le dessus, quatre perforations devaient permettre de fixer une statue (CDAT 1995 : 86). Sur le plateau Saint-Jean, place Belle-Celle, un sondage mené en 1993 a permis de découvrir à 1 m de profondeur, des tombes en lauzes non loin de murs et d'une fosse comblée par des tuiles romaines (CDAT 1995 : 108).
Artisanat : Impasse Saint-Jean, une grande quantité de scories pourrait attester la présence de métallurgie mais aucune structure n'a pu être fouillée. Selon A. Caraven-Cachin, des fours auraient été démolis en 1847 avant les constructions modernes (CDAT 1995 : 107).
Territoire environnant : Une importante *villa*, à Gourjade, a été en partie fouillée à de multiples reprises, notamment à la suite de l'aménagement d'un poste EDF. Elle se compose d'une *pars urbana*, sous le poste EDF et dont il ne reste qu'un plan établi au XIXe siècle (Anonyme 1877 : 72). La *pars rustica*, fouillée à différentes reprises se compose d'un grand bâtiment (20 x 11 m) divisé en sept pièces, d'une fosse dépotoir à l'angle sud, d'un bassin avec absides (11,10 x 8,80 m) dans une cour au sud, d'espaces ouverts au sol aménagés, d'un réseau de canalisations permettant l'évacuation vers l'Agoût. Des espaces à vocation artisanale sont également possibles.
Synthèse : L'importante occupation du Haut et Bas-Empire sur le plateau Saint-Jean peut tout à fait correspondre à une agglomération antique. Cependant, la description des différents éléments la composant remonte au XIXe siècle et les diagnostics actuels

n'apportent que peu d'informations si ce n'est la présence ou l'absence d'occupation. Il est tentant de classer ce site au rang des agglomérations avérées mais il faut garder à l'esprit que nous ne disposons cependant que de vagues informations permettant uniquement de circonscrire rapidement l'espace concerné. Il faut noter également la forte occupation générale à chaque période de la commune et la présence d'importantes *villae* en contrebas du plateau.

Bibliographie principale :

Anonyme (1877) *Villa* de Gourjade. *Revue historique, scientifique et littéraire du département du Tarn*, 1, p.72-73.

Comité Départemental d'Archéologie du Tarn (1995) *Carte archéologique de la Gaule, Le Tarn*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme.

Pisani P. (2011) Les campagnes rutènes sous le Haut-Empire : la question des agglomérations secondaires. *in Les Rutènes, du peuple à la cité*. Bordeaux : Aquitania. p.637-682.

Commune : Ceyrat
Département : Puy-de-Dôme
Cité : Arvernes
Lieu-dit : Montaudoux
Nom antique ou médiéval :
Situation géographique : Le site antique est installé sur les pentes est du puy de Montaudoux (589 m) à une altitude moyenne de 500 m environ.
Historique des recherches : Les recherches sur la commune sont anciennes et se sont principalement concentrées sur le seul vestige visible, le mur des Sarrasins. La première mention date de 1805 (A. Delarbre) qui l'affilie à un temple. Depuis, plusieurs études ont été menées jusqu'aux récents travaux de Ch. Le Barrier (2005-2008) menés dans le cadre du PCR *Augustonemetum* dirigé par H. Dartevelle. Les autres découvertes sur la commune sont le fait de l'archéologie de sauvetage dans les années 1980 puis préventives pour les opérations les plus récentes, principalement localisées dans la partie sud de la commune et donc éloignées de l'agglomération potentielle.
Présence d'inscriptions :
Dates d'occupation : Les deux phases de construction du théâtre et du *fanum* sont datées de la fin du Ier siècle et de la seconde moitié du IIe siècle.
Étendue supposée :
Raccordement aux réseaux de communication : Une portion de voie empierrée a été mise au jour dans les sondages de 2005. Elle est réalisée en blocs de basalte de 0,10 à 0,25 m de dimensions. Elle est inclinée dans le sens de sa largeur (3,60 m). Elle passe à proximité du bâtiment 1 et serait parallèle au mur des Sarrasins (Le Barrier 2005).
Topographie antique : D'abord appelé Mur des Sarrasins, le théâtre antique de Montaudou, connu anciennement, a fait l'objet d'une étude récente conduite de 2005 à 2008 sous la direction de Ch. Le Barrier. Dans les années 1990, M.-Chr. Pin et V. Guichard interprètent ce mur comme celui d'un mur de scène de théâtre. Les fouilles récentes menées de 2005 à 2008 ont confirmé cette hypothèse de théâtre, avec un plan général en demi-cercle outrepassé, typique en Gaule. Ch. Le Barrier a notamment mis en évidence deux états de construction avec un premier théâtre de 51 m de diamètre daté de la fin du Ier siècle, bordé d'une importante aire de circulation (large de 14 m, constitué d'éclats de pierres basaltiques scellées dans une terre brun foncé). Le mur périmétral de ce premier théâtre avait été observé en partie en 1983 par A.-M. Romeuf puis en 2006 par Ch. Le Barrier. La face extérieure est traitée en petit appareil avec des joints tirés au fer tandis que la face interne est enduite de mortier de chaux et de pouzzolane (Le Barrier 2006 : 3). Le second état, daté de la seconde moitié du IIe siècle correspond à un théâtre de 81 m de diamètre. La tranchée de fondation du nouveau mur périmétral entame l'espace de circulation précédent et l'agrandissement a conduit à l'arasement du mur précédent. La largeur du nouveau mur varie entre 1,20 et 1,10 m (Le Barrier 2006 : 3). Le mur des Sarrasins, conservé actuellement sur une longueur de 53 m était encore visible sur une longueur de 73 m au début du XIXe siècle d'après E. du Ranquet. Il est construit en petit appareil et conserve encore deux contreforts d'une largeur de 2,5 m. Les gradins, du deuxième état, se présentent sous la forme de murets (0,40 m d'épaisseur) espacés de 0,80 à 0,82 m et de 0,95 m pour les deux gradins avals. Ils sont construits de blocs de basalte et de scories sauf les deux gradins avals qui emploient des blocs de trachyte. Les maçonneries sont toutes liées au mortier de chaux (Le Barrier 2005 : 9-13).
Des structures associées au théâtre ont pu être observées dans différents sondages attestant la présence de bâtiments annexes. Une campagne de prospection géophysique menée en

2006 et complétée en 2007 n'a pas permis de préciser le plan des structures mais uniquement de mettre en évidence de vastes zones de résistance (Le Barrier 2006).
Perçu lors des prospections géophysiques, l'hypothèse d'un édifice cultuel de plan centré de type *fanum* a été développée lors de la campagne de 2008. Le bâtiment se présente sous la forme de deux carrés emboîtés dont plusieurs fragments de murs ont pu être observés sans pour autant que l'ensemble de la structure ai pu être mis au jour. L'autre indice qui conforte l'hypothèse du fouilleur est la présence d'enduits peints. Deux états de construction semblent se détacher. Dans le second, la *cella* est restituée selon un plan carré de 7,8 m de côté avec une galerie de 3,2 m de largeur. La reconstruction du *fanum* semble plus ou moins concordante avec la période d'extension du théâtre (Le Barrier 2008).
Un bâtiment observé lors des sondages de 2005 aux abords du théâtre et bordé par un élément de voirie a été interprété comme une structure d'habitat (Dartevelle 2006 : 143). Lors de sondages préalables à la mise en place d'un gazoduc sur le chemin de Montaudou, deux angles de murs appartenant à deux ensembles différents ont également été observés en 2009 (Dartevelle 2010 : 157-158), accompagnés d'une citerne maçonnée. D'après H. Dartevelle (2010 : 158) « les dernières découvertes portent à sept le nombre d'habitats ou d'indices […]. Il faut de toute évidence envisager qu'une agglomération secondaire se développait autour de l'édifice de spectacle et de son sanctuaire. À l'exception des vestiges assimilés au sanctuaire, toutes les orientations reconnues dans les constructions voisines du théâtre s'inscrivent dans un système d'axe généré par le mur de scène ».
Artisanat :
Territoire environnant : À proximité du complexe monumental, deux sites sont connus sur les pentes sud-est du puy de Montaudou. Le premier correspond à une *villa* dont un chauffage par hypocauste a été fouillé en 1982 par J.-C. Claval (Provost, Mennessier-Jouannet 1994 : 54). Le second site correspond à un point de découverte de mobilier antique comprenant notamment des fragments de marbre décoratif, de mosaïque, de la céramique sigillée et des monnaies (Provost, Mennessier-Jouannet 1994 : 54).
Synthèse : Situé à 1,4 km d'*Augustonemetum*, le site du puy de Montaudou, composé d'un théâtre et d'un petit *fanum*, semble correspondre au théâtre de la capitale de cité. Ces monuments sont entourés de structures d'habitats conduisant à l'hypothèse d'une agglomération antique qui se serait développée autour du complexe. Les exemples d'agglomérations au contact des chefs-lieux (à moins de 3 km) sont connus. *Augustonemetum* représenterait cependant un cas atypique avec potentiellement trois agglomérations proches : les Côtes de Clermont, Chamalières et Montaudou. Les dimensions du théâtre semblent trop importantes pour n'être associées qu'à une agglomération et l'hypothèse du théâtre de Clermont n'est pas contradictoire à celle d'une petite agglomération. Cette situation particulière pourrait correspondre à l'une des définitions données au terme *vicus*, celui de « quartier » de la ville. Le choix de classer cette proposition au rang des agglomérations avérées repose donc sur la présence d'un théâtre, d'un *fanum*, d'habitats et des cheminements.
Bibliographie principale :
Dartevelle H. (2006) *L'atlas topographique d'Augustonemetum, chef-lieu de cité des Arvernes (Ceyrat, Chamalières, Clermont-Ferrand, Durtol, Nohanent, Royat (63)). Projet collectif de recherche, rapport de la seconde année*. Clermont-Ferrand : SRA Auvergne.
Dartevelle H. (2010) *L'atlas topographique d'Augustonemetum, chef-lieu de cité des Arvernes (Ceyrat, Chamalières, Clermont-Ferrand, Durtol, Nohanent, Royat (63)). Projet collectif de recherche, rapport de la sixième année*. Clermont-Ferrand : SRA Auvergne.

Le Barrier C. (2005) *Ceyrat - Puy-de-Dôme - Puy de Montaudou*. Clermont-Ferrand : SRA Auvergne.
Le Barrier C. (2006) *Ceyrat (Puy-de-Dôme), Puy de Montaudou. Rapport de fouille programmée*. Clermont-Ferrand : SRA Auvergne.
Le Barrier C. (2007) *Ceyrat - Puy-de-Dôme - Puy de Montaudou*. Clermont-Ferrand : SRA Auvergne.
Le Barrier C. (2008) *Ceyrat - Puy-de-Dôme - Puy de Montaudou. Fouille programmée*. Clermont-Ferrand : SRA Auvergne.
Provost M., Mennessier-Jouannet C. (1994) *Carte archéologique de la Gaule, Le Puy-de-Dôme (63/2)*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles Lettres.

Commune : Charbonnier-les-Mines
Département : Puy-de-Dôme
Cité : Arvernes
Lieu-dit : Croix de la Pierre
Nom antique ou médiéval :
Situation géographique : Le site archéologique est implanté sur le versant occidental d'une légère croupe, à une altitude moyenne de 480 m. Il est dominé par des plateaux qui culminent, à l'ouest, à des altitudes de 650 et 738 m.
Historique des recherches : Le site est connu depuis le XIXe siècle. Alors que l'interprétation comme agglomération n'est ni reprise par M. Mangin et F. Tassaux, ni dans la *Carte archéologique de la Gaule*, c'est bien l'interprétation qui avait été proposée lors des premières découvertes. Lors de la première mention, J.-B. Bouillet (1845 : 207) rapporte des découvertes de mobilier antique et la tradition de l'emplacement d'une ville du nom de Golome. En 1852, A. Peghoux apporte de nouvelles informations et précise les découvertes : monnaies, styles, fibules, bagues, camées, céramiques. L'auteur nous apprend que 1 500 à 1 800 monnaies seraient en possession d'un dénommé Jusseraud. Il est le premier à signaler le passage d'une voie en direction de Brioude. Cette mention est reprise par P.-P. Mathieu en 1856. En 1886, A. Héron de Villefosse propose l'existence d'une nécropole. Cette dernière se trouve confirmée par la découverte en 1905 d'un coffre cinéraire en grès jaune renfermant un vase contenant encore des ossements. Il faut ensuite attendre 1960 pour que de nouvelles mentions de découvertes soient publiées (Fournier 1961 : 28) et 1982 pour que des sondages, réalisés par J.-M. Sauget consécutifs à la déviation du bourg, apportent de nouvelles observations archéologiques. Il reconnaît notamment un bâtiment du Ier siècle. Des fouilles clandestines entre 1983 et 1996 semblent avoir eu lieu si l'on en croit les signalements d'A. Vinatié qui a prospecté le site entre les années 1970 et 1990. Plus récemment, en 2003, V. Doreau réalise, sous la direction de F. Trément un mémoire de maîtrise dont l'objectif est de mettre en perspective l'ensemble de la documentation bibliographique. C'est cependant à partir de 2005 avec la campagne de prospection aérienne menée par B. Dousteyssier que l'interprétation comme agglomération peut définitivement être admise. Depuis, le site fait l'objet d'une surveillance accrue : survols annuels, diagnostic (Bet 2009), inscription sur la liste supplémentaire des monuments historiques.
Présence d'inscriptions :
Dates d'occupation : L'occupation antique, dont la chronologie repose sur le mobilier découvert grâce aux prospections et au mobilier conservé dans les collections privées, semble débuter à la période augusto-tibérienne et durer jusqu'à la fin du IIe siècle (Dousteyssier 2009 ; Baret 2010). L'abandon du site serait daté au plus tard du premier tiers du IIIe siècle si l'on s'appuie sur la céramique et sur les monnaies. Cette proposition est confortée par les séquences stratigraphiques observées par J.-M. Sauget en 1982.
Étendue supposée : L'état actuel des connaissances permet de proposer une étendue de 30 à 35 ha.
Raccordement aux réseaux de communication : En 1856 ; P.-P. Mathieu mentionne une voie antique sur la commune de Charbonnier-les-Mines, qu'il précise encore utilisée au XIIIe siècle. En 1874, J.-B. Bouillet signale également le passage de la voie Clermont - Saint-Paulien sur la commune de Beaulieu (Bouillet 1874 : 177-178). Les différentes missions aériennes menées depuis 2005 sur le site attestent effectivement la présence d'une voie d'axe (5 m de largeur) nord-sud présentant des fossés latéraux et traversant l'ensemble de l'agglomération.

Topographie antique : Une ruelle soigneusement pavée et composée de galets sur une largeur d'1,70 m a été mise au jour lors des sondages de P. Bet (2009 : 3) entre deux bâtiments. Les prospections aériennes réalisées par B. Dousteyssier permettent de proposer l'existence d'îlots d'habitat en connexion avec la voie par des ruelles perpendiculaires à cette dernière (Dousteyssier 2007).
Un *fanum* à double *cella* a été repéré par prospection aérienne (Dousteyssier 2005 : 198). Ce site a fait l'objet de différentes prospections au sol. Il livre notamment de la céramique sigillée, commune, de l'amphore italique, de la céramique à engobe blanc, des fragments de verre, de la terre cuite architecturale engobée blanche. Ces fragments pourraient correspondre à des antéfixes (Baret 2010). Le sanctuaire se présente comme un *fanum* à deux *cellae* avec une avancée sur le côté nord pouvant correspondre à une galerie de façade. L'ensemble mesure 25 x 13 m. La galerie est large de 6,07 m autour des deux *cellae* carrées (6,10 x 7 m).
Les découvertes anciennes et les prospections récentes permettent de localiser deux espaces potentiels de nécropole à l'est de l'agglomération (Dousteyssier 2009 ; Baret 2010).
Si l'ensemble des photographies aériennes permettent d'attester la présence d'un habitat dense, il est cependant encore difficile de proposer des plans de bâtiments ou des plans d'ensemble. Le diagnostic réalisé par P. Bet en 2009 a lui mis au jour un bâtiment large de 4,90 m et bâti sur des fondations drainantes de 0,25 m de profondeur. Le bâtiment livre de la céramique augustéenne (sigillée italique) alors que la démolition est associée à des céramiques de la seconde moitié du IIe siècle. Des enduits extérieurs blancs et un bac à chaux ont également été mis au jour.
Artisanat : Des scories sont signalées par B. Dousteyssier (2009 : 6). Un four de potiers (?) a été observé sur une petite surface lors du diagnostic réalisé par P. Bet (2009 : 9).
Territoire environnant : Au nord-ouest de l'agglomération une *villa* a été observée en prospection aérienne par B. Dousteyssier selon un schéma déjà reconnu ailleurs d'articulation entre une *villa* et un habitat groupé, comme à Bliesbruck-Reinheim.
Synthèse : Il s'agit sans aucun doute de l'agglomération antique de la cité des Arvernes la mieux caractérisée même si les observations ne sont actuellement issues que de prospections terrestres et aériennes, complétées par un diagnostic sur une faible superficie. De fait, si l'interprétation ne fait aucun doute, il est encore difficile d'aller plus loin dans la réflexion sur sa morphologie ou sur les activités artisanales qui ont pu exister. Le site est très riche et devait être d'importance mais seules de nouvelles recherches par la réalisation de fouilles extensives permettraient de répondre à toute ces questions et d'appréhender notamment les formes de l'habitat, son organisation et les activités présentes.
Bibliographie principale :
Baret F. (2010) *Les agglomérations « secondaires » gallo-romaines en Auvergne et dans le Velay, cité des Arvernes et des Vellaves, Rapport de prospection thématique, Année 2010*, SRA Auvergne, Clermont-Ferrand, 154 p.
Bet P. (2009) *Diagnostic réalisé sur le projet d'un carrefour giratoire de la RD76 et de la RD35 à Charbonnier-les-Mines (Puy-de-Dôme)*. Clermont-Ferrand : SRA Auvergne.
Bouillet J.-B. (1845) *Tablettes historiques de l'Auvergne, comprenant les départements du Puy-de-Dôme, du Cantal, de la Haute-Loire et de l'Allier*. Clermont-Ferrand : Pérol.
Dousteyssier B. (2005) *Rapport de prospections aériennes - Plaine de la Limagne (63, 43)*. Clermont-Ferrand : SRA Auvergne.
Dousteyssier B. (2006) Une nouvelle agglomération antique arverne : le site de « La Croix de la Pierre » (Beaulieu, Charbonnier-les-Mines - Puy-de-Dôme). *Revue Archéologique du Centre de la France*, p.45-46.

Dousteyssier B. (2009) *Apport à la caractérisation spatiale de l'agglomération antique de la Croix de la Pierre (Beaulieu et Charbonnier-les-Mines, Puy-de-Dôme)*. Clermont-Ferrand : SRA Auvergne.
Fournier P.-F. (1961) Informations archéologiques. *Gallia*, 19, 2, p.361.

Commune : Chassenon
Département : Charente
Cité : Lémovices
Lieu-dit : Longeas
Nom antique ou médiéval : *Cassinomagus* (Table de Peutinger)
Situation géographique : Le bourg est implanté sur un plateau qui culmine à environ 230 m.
Au nord, le plateau est délimité par la Vienne et au sud par le ruisseau de la Graine.
Historique des recherches : L'ensemble monumental est signalé depuis le XVIIIe siècle même si les édifices n'existent alors plus que dans la mémoire collective sauf les thermes qui sont en partie apparents malgré l'épaisseur de terre de plusieurs mètres qui les recouvre. Ces ruines, mentionnées comme « caves de Longeas » car les salles de soutènements étaient accessibles, sont alors interprétées comme celle du palais du gouverneur de la province. Les premières fouilles débutent au XIXe siècle. De 1958 à 1988, J.-H. Moreau débute des fouilles d'envergure et reconnaît un édifice thermal en dévoilant les deux-tiers de la superficie du bâtiment. À partir de 1995, de nouvelles campagnes de fouilles sont menées par D. Hourcade, S. Lebreton puis à partir de 2003 dans le cadre du programme TherMoNat dirigé par P. Aupert, C. Doulan, D. Hourcade, P. Poirier et S. Sicard. Ainsi de 2003 à 2010, des campagnes de fouilles programmées se succèdent. Les autres secteurs de l'agglomération restent moins connus, notamment en raison de la monumentalité des bâtiments qui ont monopolisé l'attention des chercheurs. Mais ce n'est pas la seule explication, le bourg actuel de Chassenon recouvrant une grande partie de l'agglomération antique. C'est seulement à partir de 1930 que les recherches sont entamées et permettent de découvrir des puits, différentes portions de bâtiments. Ensuite, dès les années 1980, les prospections aériennes livrent de nombreux indices d'occupation dont des éléments du réseau viaire.
Présence d'inscriptions : Oui (religieuse, mise au jour en 2012).
Dates d'occupation : À la lumière des découvertes, plusieurs phases d'occupation peuvent être définies (Doulan *et al.* 2012 : 281-283) : phase 1 : IIe au début du Ier s. av. J.-C) ; phase 2 : de la fin du Ier s. av. J.-C. aux deux premiers tiers du Ier s. ap. J.-C. ; phase 3 : de la fin du Ier siècle au IIIe siècle ; phase 4 : de la fin du IIIe au IV siècle ; phase 5 : du Ve au début du VIe siècle.
Étendue supposée : En se basant sur les vestiges connus, l'extension de l'agglomération est estimée à 140 ha (70 ha cumulés pour l'espace urbanisé) dans un espace de 1 800 m d'est à l'ouest et de 750 m du nord au sud (Doulan *et al.* 2012 : 279).
Raccordement aux réseaux de communication : L'agglomération antique se situe en bordure occidentale du territoire des Lémovices, au contact des Pictons au nord, des Pétrucores au sud, des Santons et Angoumoisins à l'ouest sur l'axe Lyon-Saintes et peut-être sur l'axe Poitiers-Périgueux, ce qui en ferait un carrefour routier. La ville est mentionnée sur la Table de Peutinger entre Limoges et *Sermanicomagus* (Luxé ?, Saint-Cybardeaux ?) sur la voie dite d'Agrippa.
Topographie antique : Au sud-est du complexe monumental, le pont aqueduc suit la ligne de crête du plateau sud sur un parcours rectiligne de 450 m. Les vestiges de l'aqueduc sont actuellement reconnus sur un peu moins d'un kilomètre, entre la limite est du bois de Longeas jusqu'aux édifices de l'ensemble monumental. La branche principale est connue sur 652 m de longueur. Elle achemine l'eau depuis l'est, d'abord en souterrain, puis sous forme rampante sur 32 m, elle devient aérienne avec un pont à arches sur 180 m pour franchir le vallon avant de poursuivre sur un mur bahut long de 240 m qui opère un retour d'angle de

92° vers le nord à 50 m de l'angle sud-est du sanctuaire. La branche principale se poursuit encore sur 8,45 m avant de rejoindre un bassin répartiteur qui la divise en deux branches secondaires portées par un mur unique sur 195 m avec un axe est-ouest pour alimenter les thermes et le sanctuaire (Doulan *et al.* 2012 : 124). Tous les modes de constructions sont donc représentés : canal en tunnel, tranchée, rampant, mur bahut et pont. En plus d'alimenter en eau, l'aqueduc a un rôle structurant de l'espace de l'agglomération, notamment pour les axes routiers qui sont parallèles et partagent l'espace urbain en trois secteurs. Le secteur central correspondant au complexe monumental. Des passages piétons et charretiers étaient aménagés entre les piles du pont comme l'attestent les fouilles de sept paires d'ornières creusées dans le mur de fondation (Doulan *et al.* 2012 : 128).

Les travaux de J.-H. Moreau entre 1958 et 1988 ont permis la découverte et la conservation de l'édifice thermal. Il a dégagé les deux-tiers de la superficie connue aujourd'hui. Le bâtiment présente un plan symétrique de type « doubles impériaux » et s'inscrit dans un carré de 115 m de côté. Il présente deux niveaux de construction : un rez-de-chaussée technique et l'étage public des bains. Deux trajets sont restitués à l'intérieur des thermes. Le premier, au nord, serait dextrogyre et hygiénique tandis que le second, au sud, serait sinistrogyre et curatif (Doulan *et al.* 2012 : 133).

L'édifice de spectacle de la Léna, actuellement sous une végétation dense, est situé au nord du complexe, légèrement en contrebas du lieu de culte. Il s'appuie à l'ouest et au sud-ouest sur la pente entaillée (Doulan *et al.* 2012 : 108). La *cavea* présente un diamètre de 70 m et l'arène 50 m. Des murs rayonnants supportaient les voutes en plein cintre d'une galerie périphérique. Sous l'arène, un collecteur a été reconnu en plusieurs points sur une longueur de 71 m (Vernou *et al.* 1993 : 93).

Le sanctuaire de Chenevières occupe l'intégralité de la terrasse sommitale du complexe monumental, sur une superficie d'environ 2 ha. Il comprend un temple octogonal sur un podium cruciforme élevé au centre du péribole (Doulan *et al.* 2012 : 105). Le premier à fouiller le temple, J.-H. Michon, entre 1844 et 1845, découvre des fosses aménagées dans la *cella* (3) et la galerie périphérique (4) dont l'interprétation reste encore en suspens (Aupert 2005 : 133-149). À l'opposé du complexe monumental, deux petits édifices jumelés occupent le plateau sud-est et rendent le pendant topographique et symbolique au sanctuaire (Doulan *et al.* 2012 : 108). Les fouilles de 1858 sur l'un des édifices révèlent un *fanum* de plan centré avec une *cella* décagonale de 16 m de circonférence intérieure, des murs de 1,60 m de longueur en petit appareil et conservés sur 1,50 m de hauteur par endroit. Des traces d'enduits peints rouges ont été relevées ponctuellement à l'extérieur. La galerie périphérique, d'une largeur de 2 m est bordée par un muret (Vernou *et al.* 1993 : 83-84).

La question des nécropoles reste ouverte. Selon L. Bourgeois, l'implantation de l'église et du cimetière médiéval en marge de l'agglomération aurait pu se faire sur l'emplacement d'une nécropole antique (Doulan *et al.* 2012 : 275). Trois zones funéraires sont pressenties à la suite de la découverte de quelques sarcophages.

Lors de fouilles menées en 2007 dans le bourg de Chassenon par G. Rocque, des trous de piquets, une aire de stockage de cinq fosses ainsi qu'un silo attestent d'un espace domestique daté de la première moitié du Ier siècle. Cet aménagement est complété par la présence d'un petit et d'un grand puits. (Doulan *et al.* 2012 : 211-213). Toujours en 2007, deux interventions dans le secteur de Longeas, aux abords de l'aqueduc, ont mis au jour un bâtiment du début de l'époque romaine qui correspond à un modèle de demeure urbaine (des exemples similaires ont été fouillés à Limoges par J.-P. Loustaud et C. Maniquet en 1998) au sein de laquelle des activités artisanales pouvaient prendre place (Doulan *et al.*

2012 : 229-240). L'abandon du bâtiment a lieu entre la fin du IIIe siècle et le IVe en concomitance avec celui de l'aqueduc.
À 250 m à l'ouest du péribole du sanctuaire, des murs de grandes épaisseurs, des niveaux d'occupation, un niveau de circulation associé à un abondant mobilier (céramique, coquilles d'huitres, ossements d'animaux, métal, verre) sont interprétés comme ceux d'un bâtiment d'accueil des voyageurs (Doulan *et al.* 2012 : 269-270).
De même, une fouille de 1961 aurait livré d'importantes constructions interprétées comme un grand entrepôt ou un relais routier d'une longueur de 450 m. Des pièces de harnachement et de chariots sont associées aux constructions (Doulan *et al.* 2012 : 270).
Artisanat : Les carrières d'impactite utilisées dans la construction du site, n'ont pas laissé de traces dans la mémoire collective. La présence de mobilier et les techniques employées sur certaines de ces carrières permettent d'en dater l'exploitation de l'Antiquité (Doulan *et al.* 2012 : 247-262).
La découverte de scories associées à des structures d'habitats attestent d'une activité de métallurgie au sein de l'agglomération mais les informations restent sporadiques (Doulan *et al.* 2012 : 273).
Territoire environnant : Les recherches menées par l'équipe de Chassenon ont permis de recenser 170 sites antiques dans un rayon de 25 km autour de l'agglomération. Sur 68 sites d'habitats, les deux tiers ne sont que des indices. Trois sites auraient une vocation cultuelle.
Synthèse : D'abord qualifié de sanctuaire rural puis d'agglomération sanctuaire, avec une fonction secondaire de relais routier selon M. Mangin et F. Tassaux (1992 : 198). Il s'agit bien d'une agglomération à part entière qui s'est développée bien au-delà du complexe monumental. Malheureusement, seul celui-ci, qui s'est conservé jusqu'à nos jours, commence à être bien connu ce qui n'est pas le cas du reste de l'agglomération.
Bibliographie principale :
Aupert P. (2005) Architecture gallo-romaine et tradition celtique : les puits et « grottes » du temple octogonal de Chassenon. *Aquitania*, 21, p.133-149.
Doulan C. *et al.* (2012) *Dossier : Cassinomagus. L'agglomération et ses thermes. Résultats des recherches récentes (2003-2010) à Chassenon (Charente). Tiré-à-part du Tome 28*. Bordeaux : Aquitania.
Hourcade D., Maurin L. (2013) Mars Grannus à *Cassinomagus* (Chassenon, Charente), *Aquitania*, 29, 2013, p.137-153
Hourcade D. (2005) Annexe 2 : Chassenon. *in L'Aquitaine et l'Hispanie septentrionale à l'époque julio-claudienne. Organisation et exploitation des espaces provinciaux*. Bordeaux : Aquitania, p.287-288.
Mangin M., Tassaux F. (1992) Les agglomérations secondaires de l'Aquitaine romaine. *in* P.-A. Février (dir.) *Villes et agglomérations urbaines antiques du sud-ouest de la Gaule. Actes du deuxième colloque Aquitania : Bordeaux, 13-15 septembre 1990*. Bordeaux : Aquitania, p.461-496.
Rocque G. (2011) La branche principale de l'aqueduc de *Cassinomagus* (Chassenon, Charente). *in Les réseaux d'eau courante dans l'Antiquité ; Réparations, modifications, réutilisations, abandon, récupération*. Rennes : PUR, p.63-80.
Vernou C. Vernou-Magister C., Gomez-de-Soto J. (1993) *Carte archéologique de la Gaule, La Charente*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles Lettres.

Commune : Ceyssat, Orcines, Saint-Genès-Champanelle
Département : Puy-de-Dôme
Cité : Arvernes
Lieu-dit : Col de Ceyssat
Nom antique ou médiéval :
Situation géographique : Le site est implanté sur un col, au pied sud du Puy-de-Dôme (1 465 m) à environ 1 075 m d'altitude. Il s'étend en partie sur le Puy Lacroix et les pentes nord du puy des Grosmanaux.
Historique des recherches : Les premières découvertes remontent à 1827 est leur mention d'ans une lettre manuscrite de Laforce qui décrit la mise au jour de « beaucoup de débris de briques et de tuiles surtout dans une espèce de creux ». D'après ce texte, Ledru aurait déjà auparavant déjà réalisé des fouilles. Tous les érudits du XIXe siècle (Lecoq, Bouillet, Mathieu) signale régulièrement dans leurs écrits l'existence du site. C'est en 1873, que P.-P. Mathieu, s'interroge sur sa fonction et propose de voir une étape pour les voyageurs ou une halte pour les pèlerins qui se rendent au sommet du Puy-de-Dôme. De nouvelles découvertes ont lieu avec les fouilles d'A. Audollent entre 1901 et 1927 notamment avec la construction du train. Par la suite, le site tombe dans l'oubli et seules quelques mentions de P.-F. Fournier dans *Gallia* recensent des découvertes éparses. D'autres, plus importantes, auront lieu à partir des années 1980 et 1990 avec les fouilles de L. Savy et C. Pointud à proximité des auberges du col. C'est avec le travail de maîtrise et DEA de L. Humbert sous la direction de F. Trément entre 1999 et 2001 que le site est remis en lumière. Les découvertes conduisent F. Trément à mener une série de sondages et fouilles entre 2001 et 2003 afin de mieux appréhender la morphologie et les fonctions du site. Ces opérations sont complétées par quelques fouilles préventives en lien avec les aménagements du col par le Conseil Général qui seront conduits jusqu'à la construction du nouveau train à crémaillère.
Présence d'inscriptions :
Dates d'occupation : Pour F. Trément, l'occupation est clairement assurée pour La Tène finale, le IIe et le IIIe siècle (Trément 2003 : 78). Le début du Ier siècle est marqué par l'aménagement des terrasses qui bouleverse la topographie du site (Trément 2003 : 211). L'abandon semble se produire vers le milieu du IIIe siècle (sigillée de la phase 7 et 8 de Lezoux dans les niveaux de démolitions). La voie et le chemin des Muletiers paraissent cependant encore fréquentés au cours du IVe siècle (Trément 2003 : 212-213).
Étendue supposée : F. Trément propose une occupation antique qui s'étend entre la D68 et la route d'accès au sommet du puy de Dôme. Pour les limites occidentales, plus floues, il montre que l'habitat s'étend sur au moins 160 m d'est au ouest sur le puy Redon, il obtient alors une superficie minimale de 7 ha. En rajoutant le secteur au sud de la D68 (nécropole), la superficie augmenterait jusqu'à une dizaine d'hectares. L. Humbert proposait une superficie de 15 ha (Trément 2003 : 204).
Raccordement aux réseaux de communication : La voie antique Clermont-Saintes traverse la commune de Ceyssat. Elle passe précisément par le col. En juin 1999, une opération d'archéologie préventive, en lien avec l'aménagement du stationnement au col, sous la direction de B. Mortagne de Sury, a mis en évidence un radier de galets épais de 0,40 à 0,60 m et large de 8 m (Trément 2003 : 77). Un relevé LiDAR mené en 2012 a précisé le tracé de la voie au niveau du col (Collectif 2013 : 97-99).
Topographie antique : Dans l'environnement immédiat de l'agglomération, au sommet du Puy-de-Dôme, le temple de Mercure, particulièrement spectaculaire, par ses dimensions et sa localisation, était sans aucun doute le principal édifice religieux de la cité. Les différentes fouilles réalisées depuis 1873 ont mis en évidence un dispositif monumental établi sur un

vaste *podium* avec une *cella* de 21 m de côté entourée sur trois côtés d'une galerie à colonnade et sur le quatrième d'un *pronaos* à deux ailes (Trément 2003 : 38-40).
Les différentes opérations archéologiques menées sur le col ont permis d'identifier 8 structures interprétés comme des espaces cultuels (Mitton 2006 : 309-312). On renvoie, à ce sujet, le lecteur vers les travaux de C. Mitton ou de F. Trément.
Quatre coffres funéraires et un bûcher monumental ont été mis au jour dans la zone méridionale de l'agglomération. Ce bûcher, surpasse par ses dimensions (plan quadrangulaire orienté NO-SE de 4,80 x 3,80 m) et la quantité des offrandes les exemples connus pour Lyon (La Favorite) et Saint-Paul-Trois-Châteaux (Valladas) puisque plusieurs centaines de vases (environ 500) ont été déposés (Trément 2003 : 210).
En 1963, M. A. Mignonnat a dégagé, face aux auberges, à une cinquante de mètres au sud de la route, une construction de 2,75 x 9,75 m. Elle est bâtie en petit appareil irrégulier. Un mur de refend sépare l'édifice en deux pièces (Trément 2003 : 72-73). Il s'agit de la première preuve d'une occupation antique au sud de la D68 (Trément 2003 : 73).
Artisanat : Lors de l'opération d'archéologie préventive de juin 1999, sept gros fragments de meules, sur une surface réduite ont été mis au jour. Cette découverte pourrait indiquer une activité de boulangerie (Trément 2003 : 78).
Territoire environnant : Au Pré Bonjean, un bâtiment thermal de *villa* a été fouillé de 1972 à 1978 par M. Nicolas, M. Dumontet, A.-M. Romeuf puis M.-N. Taillandier-Bedhomme. L'édifice est composé de trois pièces. La chronologie de l'occupation, proposée par les fouilleurs, couvre les IIe et IIIe siècles (Provost, Mennessier-Jouannet 1994 : 56-58).
Synthèse : La caractérisation comme agglomération antique de ce site ne fait pas de doute. Une proposition d'analyse fonctionnelle des différents espaces est possible avec une zone cultuelle au nord sur le puy Redon (zone 1, bâtiments luxueux en position dominante sur un versant aménagé en terrasses avec une volonté de monumentalisation, fragment de statues et de statuettes), une zone funéraire au sud (zone 3, stèle, bûcher, coffres funéraires), une zone centrale pour l'accueil des voyageurs (zone 2, mobilier qui renvoie au quotidien découvert dans les fouilles de 1999). La question de la localisation de l'habitat et du statut des occupants reste cependant encore ouverte (Trément 2003 : 207-210). Des études complémentaires seraient nécessaires pour répondre à celles-ci et mieux appréhender la morphologie et l'urbanisation de cette agglomération.
Bibliographie principale :
Collectif (2013) *Bilan scientifique de la région Auvergne, 2012*. Clermont-Ferrand : Ministère de la Culture et de la Communication.
Fournier P.-F. (1963) Informations archéologiques. *Gallia*, 21, 2, p.501-502.
Mitton C. (2004) *Les sanctuaires ruraux gallo-romains arvernes et vellaves. Approche critique de la documentation bibliographique et archéologique. Volume VI : Corpus Puy-de-Dôme*. Mémoire de Master. Clermont-Ferrand : Blaise Pascal - Clermont II.
Provost M., Mennessier-Jouannet C. (1994) *Carte archéologique de la Gaule, Le Puy-de-Dôme (63/2)*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles Lettres.
Trément F. (2003) *L'agglomération antique du Col de Ceyssat (Ceyssat, Orcines, Saint-Genès-Champanelle).* 5 volumes. Clermont-Ferrand : SRA Auvergne.

Commune : Corent
Département : Puy-de-Dôme
Cité : Arvernes
Lieu-dit : Plateau de Corent
Nom antique ou médiéval :
Situation géographique : Le site est implanté sur un plateau culminant à 621 m d'altitude (570 m en moyenne) au-dessus de la vallée de l'Allier.
Historique des recherches : Les premières découvertes sur le plateau sont anciennes. Déjà en 1845, J.-B. Bouillet signale des monnaies gauloises et romaines. Il fait du plateau un « oppidum ». En 1856, des fouilles sont menées sur le plateau par Grange et Fabre. Ils découvrent notamment un riche mobilier néolithique, des tuyaux de tubulures, des épingles, des fibules, … L'ensemble des découvertes anciennes a permis très tôt d'attester une occupation du sommet du plateau du Néolithique au haut Moyen Âge. Par la suite, plusieurs campagnes de fouilles sont menées sur le plateau ainsi que des prospections. Entre 1937 et 1939, J.-R. Terrisse signale par ses prospections plusieurs emplacements d'habitations antiques avec caves ainsi qu'une nécropole. La reprise des recherches n'a lieu qu'à partir de 1988 avec les prospections de J. Collis jusqu'en 1991 puis de V. Guichard jusqu'en 1992, année où il procède à une fouille visant à caractériser le faciès culturel et comprendre les relations du site avec les autres sites majeurs du bassin clermontois. En 1993, il procède aux premières fouilles du sanctuaire. Elles sont reprises en 2001 par M. Poux et continuent aujourd'hui autour du sanctuaire. Corent est cité comme agglomération romaine dans le colloque *Caesarodunum* sur le *Vicus* gallo-romain.
Présence d'inscriptions :
Dates d'occupation : Le site de Corent continue d'être fréquenté durant toute l'époque romaine. Les premiers mobiliers sont datés de l'époque augustéenne et des niveaux de démolitions sont datés entre le IIe et le IIIe siècle. Le sanctuaire est reconstruit en dur dans le courant de la seconde moitié du Ier s. av. J.-C. et fait l'objet d'une re-monumentalisation à la fin du IIe ou au début du IIIe siècle. Il reste fréquenté jusqu'au début du IVe siècle.
Étendue supposée : Les connaissances actuelles permettent de proposer une superficie de l'ordre de 78 ha.
Raccordement aux réseaux de communication : Des vestiges de voies et d'espaces de circulation ont été mis en évidence lors des fouilles de 2014, entre les différents bâtiments qui ont été fouillés.
Topographie antique : Plusieurs puits, bassins et structures hydrauliques ont été mis au jour lors des fouilles de 2014. Une latrine a notamment été fouillée à l'ouest du bâtiment W. Elle se présente sous la forme d'un bassin en quart de cercle avec un emmarchement, un rétrécissement à sa base et d'une canalisation d'adduction d'eau (Poux 2014 : 80). Une structure très proche avait déjà été fouillée en 2006 et nouvellement interprétée comme une latrine.
Dégagé dès 2010, un édifice de spectacle antique a été fouillé en 2011. Le décapage mécanique a montré dès le début de la fouille que le bâtiment s'intégrait à un ensemble beaucoup plus vaste de structures maçonnées délimitant un enclos de 1 000 m². L'hypothèse d'un théâtre de type « gallo-romain » est donc rapidement apparue à la lecture du plan d'ensemble avec bâtiment de scène, *orchestra* délimitée par le mur en arc de cercle et un sol en pouzzolane, *cavae* délimitée par les maçonneries quadrangulaires. Le bâtiment de scène est composé de trois parties : une avancée occidentale (*proscaenium*) formant une tribune s'avançant dans l'*orchestra* ; une partie centrale délimitée à l'ouest par un premier mur qui traverse l'ensemble de la structure puis d'un deuxième à l'ouest, d'une largeur plus

importante et situé dans l'axe de l'enclos du théâtre, interprété comme le mur de scène ; une extension orientale (*postscaenium*) complète l'ensemble à l'est comme l'indique deux murs formant un angle au nord-est avec un retour en direction du sud. L'hémicycle est délimité par une maçonnerie en arc de cercle outrepassé et possède un sol en pouzzolane. De part et d'autre du bâtiment de scène, les espaces compris entre ce dernier et les murs nord et sud de l'*orchestra* sont aménagés avec un fort pendage constituant des couloirs inclinés correspondant sans doute aux rampes d'accès à l'*orchestra*. La zone de gradins est délimitée par deux tracés de murs perpendiculaires enclosant une aire de 34 x 44 m occupée par un fort blocage constituant un *podium* ponctué de trous de poteau supportant sans doute des gradins en bois (Poux 2011 : 26-47).

Un grand sanctuaire d'époque gauloise et romaine a été identifié dès les fouilles de V. Guichard en 1992 et 1993 (Poux 2001 : 7). Les campagnes de fouilles menées par M. Poux de 2001 à 2005 se sont concentrées sur le sanctuaire. À l'époque romaine, il se matérialisait par une longue galerie maçonnée de 60 m de côté avec un temple composé d'une *cella* d'environ 6 m de côté et d'une galerie de 12 m de côté.

Depuis la campagne, les fouilles ont mis au jour de nombreuses structures d'habitats sur cave (à l'est et à l'ouest du sanctuaire) mais aussi d'artisanat potier (à l'est du sanctuaire). Des structures annexes (cellier, canalisation, foyers, constructions sur solins, radier) complètent l'ensemble (Poux 2013 : 53-60).

Artisanat : En 2013, un fond d'atelier de potier a été fouillé par M. Poux (2013 : 61-83). Localisé dans le secteur est, il se situe au sud de la cave et est daté de La Tène D2b/Période augustéenne. L'atelier comprend une petite cave (6 x 2,2 m), un bassin (6,8 x 3,5 m) au sein duquel cinq fosses ont été creusées et correspondent sans doute à l'emplacement de tours, une canalisation en bois, des fosses de tours à proximité du four. Ce dernier est semi enterré et présente une chambre de chauffe circulaire et un unique alandier qui s'ouvre sur une aire de travail.

Territoire environnant :

Synthèse : Les découvertes faites depuis 2001 par M. Poux sur le plateau de Corent montrent une occupation pour l'époque romaine riche. Si actuellement les travaux ont mis au jour un espace monumental : sanctuaire, théâtre, esplanade, enclos, les prospections aériennes menées depuis plusieurs années laissent présager la présence d'une occupation encore plus dense. Cette densité a été confirmée en 2014 par la fouille d'un quartier d'habitat à l'ouest du sanctuaire et d'un second (avec un atelier de potier) à l'est fouillé en 2013. Il ne semble donc faire aucun doute qu'une agglomération antique ait pérennisé l'importante occupation de l'âge du Fer sur le plateau jusqu'au début du IIIe siècle pour les quartiers d'habitats et jusqu'au IVe siècle pour le sanctuaire (Poux 2014 : 314). Si l'occupation du plateau semble de plus en plus associée avec un éventuel quartier artisanal au niveau du hameau du Bay en contrebas, au bord de l'Allier (commune des Martres-de-Veyre) qui aurait pu également accueillir un port (Poux 2012 : 44), la question du lien entre un espace monumental antique sur le plateau avec le quartier artisanal et les zones funéraires de l'agglomération antique des Martres-de-Veyre pourrait également être posée.

Bibliographie principale :

Poux M. (2001) *Corent, Festins et pratiques religieuses. Rapport de la campagne 2001*. Clermont-Ferrand : SRA Auvergne.

Poux M. (2011) *Corent. Rapport de fouille 2011*. Clermont-Ferrand : SRA Auvergne.

Poux M. (2012) *Corent. Voyage au cœur d'une ville gauloise* 2ème éd. Paris : Errance.

Poux M. (2013). *Corent. Rapport de fouille 2013*. Clermont-Ferrand : SRA Auvergne, 2 volumes.

Poux M. (2014) *Corent. Rapport intermédiaire (2014)*. Clermont-Ferrand : SRA Auvergne.
Poux M. *et al.* (2015) *Le sanctuaire de Corent (Puy-de-Dôme, Auvergne) vestiges et rituels*. Paris : CNRS éditions.

Commune : Evaux-les-Bains
Département : Creuse
Cité : Lémovices
Lieu-dit : Le sThermes, Le Bourg
Nom antique ou médiéval : *Ivaunum*, *Vicus Evaunensis* (Grégoire de Tours)
Situation géographique : Évaux-les-Bains est installée à 460 m d'altitude en moyenne sur une vaste plaine découpée par de nombreux vallons aux pentes abruptes.
Historique des recherches : Les premières mentions de découvertes d'éléments architecturaux remontent à 1806 (J.-F. Baraillon). Par la suite au XIXe siècle, une grande partie des vestiges est détruite avec la construction des thermes modernes. Dans le courant du XXe siècle, les différents travaux d'aménagements ont permis l'étude de la galerie d'accès aux thermes antiques ainsi que la nécropole des Ajailloux. Beaucoup plus récemment, en 2006, la réalisation de diagnostics dans le jardin public, aux abords de l'église, a permis l'étude de la galerie et de niveaux d'occupation antiques.
Présence d'inscriptions : Oui (religieuses : *CIL*, XIII, 1368, 1369a).
Dates d'occupation : La construction des thermes se situerait vers la fin du Ier siècle et son abandon en deux temps, notamment vers 260 après un incendie et l'effondrement de la falaise. La partie occidentale, remise en état au IVe siècle serait abandonnée à la fin de l'Empire.
Étendue supposée : L'étendue proposée dans la bibliographie correspond à un triangle formé entre l'église, les routes d'Auzances et de Pionsat et la fontaine de la Rentière. Cela représente environ 25 ha.
Raccordement aux réseaux de communication : Évaux correspond à un important carrefour de voies terrestres. Au moins trois itinéraires s'y croisent : Autun-Limoges, Clermont-Aigurande, Bourges-Périgueux. C'est ainsi huit destinations différentes qui s'offrent depuis Évaux : Néris, Bourges, Toulx-Sainte-Croix, Limoges, Aigurande, Clermont, Vichy et vers le nord (Lintz 1992 : 91). La voie Ahun-Néris par Évaux franchit le Cher à gué selon C. Maniquet (2014 : 28).
Topographie antique : Une galerie couverte reliait les thermes et l'agglomération. Il s'agit d'une galerie couverte de *tegulae* sur une longueur de 700 m. Les premières investigations ont été menées en 1971 en raison de l'aménagement de la route d'accès aux thermes. Elle se présente sous la forme de deux murs parallèles couverts de tuiles. Sa largeur intérieure est de 6,70 m. La galerie était ponctuée environ tous les 100 m de petits édicules (3 x 0,85 m). Le sol était composé du sol naturel nivelé sauf à l'emplacement du changement d'axe de la galerie ou un sol bétonné a été retrouvé. Elle est abandonnée à la suite d'un incendie lors duquel la toiture s'est effondrée entre les murs (Lintz 1992 : 95). Les fouilles de 2006 (J. Roger) montrent que la galerie mène au moins sous l'église actuelle et les sondages de 2011 (C. Maniquet) confirment l'ensemble des observations précédentes sur la galerie.
Un aqueduc qui alimentait en eau froide les thermes et la fontaine de Rentière a été observé, à Tornage. Il prenait sa source à l'est de Reterre aux sources de la Valazière et à celles de Coust. Son tracé est guidé par les courbes de niveaux sur une distance de 17 km. Il serait entièrement enterré et composé d'un conduit en granite couvert de dalles plates. D'une section intérieure de 0,20 x 0,17 m, il devient trapézoïdal et plus large à partir de Tornage (Dequaire 1965 ; Lintz 1992 : 96).
Le dégagement des thermes a débuté en 1838 et s'est poursuivi jusqu'en 1858. Il a abouti à leur destruction. Les soubassements et le gros œuvre sont en granite alors que les élévations emploient le petit appareil régulier. L'épaisseur des murs varient entre 1 et 1,30 m. L'établissement comprend au moins cinq piscines rondes ou rectangulaires et des

« baignoires » individuelles. La riche décoration était composée de marbre, de porphyre rouge ou vert, de griotte, de cipolin et de serpentine. Des mosaïques de tesselles de terre cuite, de verre et de coquilles de fruits de mer formaient les sols. Des acrotères et des antéfixes ont également été découverts ainsi que des éléments de colonnades, des chapiteaux en calcaire de style corinthien, des fragments de frises figurant des personnages (Fillioux 1862 : 196-197). Une abondante statuaire a également été mise au jour. Les fouilles plus récentes (1993) menées par J. Roger (2008 : 164-170) ont permis de dégager deux nouvelles salles et un couloir d'accès à l'est du bâtiment en amont de l'agrandissement du bassin moderne.

Sous l'église la tradition situe un sanctuaire païen. Les sondages menés en 2006 par J. Roger (2008 : 170-176) attestent la présence de la galerie menant aux thermes et de niveaux d'occupation antique sans permettre de préciser l'interprétation des vestiges observés, notamment en raison de la faible emprise des sondages et de la profondeur des vestiges (2,60 m).

Deux importantes nécropoles ont été localisées aux abords de l'agglomération. La première, au nord, au bord de l'actuelle route menant à Chambon-sur-Voueize, a livré au XIXe siècle plusieurs coffres funéraires avec des urnes en terre (Dussot 1992 : 96). La deuxième, aux Ajailloux, le long de la voie menant à Ahun a livré plus d'une centaine de sépultures à incinération en urne posée en pleine terre ou en coffre. Un bâtiment, interprété comme un *ustrinum*, de 2 x 3 m a également été reconnu.

Plusieurs découvertes de *tegulae* et de céramique au sud du bourg permettent de circonscrire l'étendue de l'agglomération et d'attester la présence d'habitat sans qu'il soit cependant possible d'en appréhender la forme et la densité. En 2012, un diagnostic mené par M.-H. Jamois à La Jabine a livré au moins trois bâtiments antiques en pierre conservés sur une à deux assises d'élévation (Jamois 2012 : 49). Le mobilier permet une datation comprise entre le IIe et le IIIe siècle.

Artisanat :

Territoire environnant : Dans les environs de l'agglomération plusieurs découvertes notables sont à signaler. Tout d'abord un trésor monétaire fut mis au jour en 1858 dans un vase en argile au Roujoux/Rojoux. À la Roche-d'en-Bas, a été découvert une Vénus en bronze de 12,3 cm. Une *villa* d'une dizaine de pièces centrées sur une cour carrée avec une galerie de façade au sud prolongée de part et d'autre par deux pièces, a été fouillée vers 1959 à la Roche-Aymont. Sa construction emploie de la granulite et le mobilier récolté se compose de céramique commune, sigillée, de verre et d'une monnaie d'Antonin-le-Pieux.

Synthèse : Cette agglomération qui semble centrée sur l'activité thermale si l'on s'en tient aux connaissances actuelles et à la monumentalité des thermes a su attirer un réseau dense de voies terrestres, à moins que ce soit la situation d'important carrefour qui ait influencé son installation. De plus, une couronne de sites ruraux semble être présente au sud, complétée au nord et à l'ouest par deux nécropoles qui devaient marquer la limite de la zone urbaine. Malgré l'absence d'informations sur d'éventuelles activités artisanales et sur l'habitat, les données archéologiques disponibles permettent de classer ce site au rang des agglomérations avérées.

Bibliographie principale :

Dequaire J., Touraille. (1965) L'aqueduc gallo-romain d'Evaux-les-Bains. *Mémoires de la Société des Sciences Naturelles et Archéologiques de la Creuse*, 35, 3, p.602-616.

Jamois M.-H. (2012) *La Jabine. Évaux-les-Bains (23)*. Limoges : SRA Limousin.

Lintz G. (1992) Évaux (Creuse), IVAVNVM (?). *in Villes et agglomérations urbaines antiques du sud-ouest de la Gaule*. Bordeaux : Aquitania, p.90-96.

Maniquet C. (2014) Évaux-les-Bains (Creuse) : agglomération secondaire à caractère cultuel ou sanctuaire rural ? Nouvelle intervention archéologique sur la galerie couverte menant aux thermes. *Travaux d'Archéologie Limousine*, 34, p.27-42.
Maniquet C. (2011) *Chemin des Polonais, Évaux-les-Bains (23). Rapport d'opération de diagnostic archéologique*. Limoges : SRA Limousin.
Roger J. (2008) Evaux-les-Bains (Creuse) : nouvelles données archéologiques sur le *vicus*, les thermes et l'une des nécropoles. *Travaux d'Archéologie Limousine*, 28, p.163-184.

Commune : La Roche-Blanche
Département : Puy-de-Dôme
Cité : Arvernes
Lieu-dit : Plateau de Gergovie
Nom antique ou médiéval :
Situation géographique : Le site est implanté sur un plateau basaltique à forte pente qui s'étend sur plus de 1 500 m d'est en ouest et d'environ 600 m du nord au sud à une altitude moyenne de 730 m.
Historique des recherches : De nombreuses recherches ont été menées sur le plateau depuis le XVIIIe siècle. Une première fouille eu lieu en 1755 sous la direction de l'abbé Garmage. Cette fouille a mis au jour, au sud-est, des fondations d'un édifice de 20 x 10 m, orienté est-ouest, aux murs liés au mortier. À proximité, une cave a également été fouillée par Pasumot en 1765. La même année, une nouvelle fouille (par Gault) met au jour une mosaïque noir et blanche. En 1834, J.-B. Bouillet entreprend de nouvelles recherches mais ne laisse aucun compte-rendu. À partir du milieu du XIXe siècle, avec l'intérêt de Napoléon III pour César, de nouvelles investigations sont menées. Dans les années 1850, des ateliers de métallurgie sont mis au jour puis à partir de 1861, en prévision de la visite de l'Empereur, C. Aucler reprend des travaux sur la porte ouest, le quartier artisanal, la *villa*, sur un bâtiment rectangulaire, et en deux autres points où des maçonneries sont observées sans que les fouilles soient étendues. En 1864, J.-B. Bouillet entreprend de nouveau des recherches sans compte-rendu. Entre 1941 et 1949, J.-J. Hatt, J. Lassus puis M. Labrousse reprennent les fouilles. Ils datent l'atelier métallurgique de la période augustéenne d'après le faciès du mobilier. En 1982 et 1985, D. Leguet et D. Tourlonias fouillent six fosses antiques après des travaux clandestins. En 1990-1991, J.-M. Sauget poursuit les recherches sur le sanctuaire. Elles seront reprises à partir de 2006 par M. Garcia. De 2001 à 2007, les fouilles du rempart et de la porte sont conduites par T. Pertlwieser. En 2002, une évaluation archéologique de l'INRAP permet la mise au jour d'un petit bâtiment à l'est du plateau, daté de la période augustéenne.
Présence d'inscriptions :
Dates d'occupation : L'occupation antique du plateau est resserrée sur la période La Tène D2b (de 50 à 30 av. J.-C.) et la période augusto-tibérienne. Seules quelques structures semblent dater de Néron. Le sanctuaire conserve une fréquentation jusqu'au IIIe siècle.
Étendue supposée :
Raccordement aux réseaux de communication : En 2009, un sondage de M. Dacko montre que la voie entrant par la porte ouest garde son orientation sur 200 m. Elle est utilisée jusqu'aux années 20 ap. J.-C. et semble conditionner le secteur artisanal. Deux axes principaux, perpendiculaires au premier permettent de traverser le site du nord au sud, tandis que le réseau secondaire est plus difficile à percevoir (Dacko, Garcia 2012 : 194-195).
Topographie antique : Connu depuis 1935, le sanctuaire a fait l'objet de plusieurs campagnes de fouilles qui ont permis de reconnaître un grand sanctuaire de 50 x 50 m environ, composé de deux *fana* délimités par un péribole formant une galerie couverte. Le *fanum* nord est composé d'une *cella* quadrangulaire présentant un sol en *opus signinum* et entourée d'une galerie à colonnade reposant sur un mur stylobate. Le reste des sols du sanctuaire est en terrazzo. Le *fanum* sud comprend une *cella* et une colonnade plus réduite qui repose directement sur le sol avec un dallage en basalte. Une entrée du sanctuaire est située à l'ouest, le long de la voie antique. Une deuxième, plus monumentale, se situe à l'est. Les deux entrées sont construites dans le même style : un dallage et une colonnade formant un portique. Le dallage se poursuit ensuite entre les deux temples (Garcia 2008).

Les recherches de C. Aucler ont permis de localiser différentes structures pouvant être considérées comme des vestiges d'habitats dont un bâtiment de 14,7 x 26,3 m, deux murs (9,40 et 8,70 m) formant un angle droit ainsi que deux autres murs (3,40 et 2,40 m) formant aussi un angle droit. Le projet d'aménagement d'un parking à proximité de la maison de Gergovie a donné lieu à une fouille de sauvetage conduite en 2002 par C. Vermeulen. Les 11 tranchées réalisées ont permis de découvrir un petit bâtiment (3 x 5 m) avec lambeau de sol et épandage de mobilier daté entre 15 av. J.-C. et 10 ap. J.-C. En 1945, M. Labrousse (1948) réalise une fouille de 250 m² environ au centre du plateau. Il met au jour un ensemble de constructions composé de deux groupes de bâtiments et d'une esplanade dallée. Cet ensemble ne semble pas avoir eu de fonction d'habitat mais plutôt d'annexe agricole en lien avec le bâtiment à mosaïque. Deux citernes encadrent les bâtiments et des caniveaux assurent le drainage de l'espace. Au centre du plateau, un bâtiment rectangulaire (10,75 x 9,4 m) a été mis au jour en 1946 par M. Labrousse. Les murs sont construits dans un appareil lié au mortier et le sol est en *opus signinum* orné d'un quadrillage de losanges en tesselles blanches. La technique est identique à celle utilisée dans le sanctuaire (Labrousse 1948). Fouillée en 1861 par Aucler, la « villa d'Aucler » a fait l'objet d'une deuxième campagne de recherche en 1934 sous la direction d'O. Brogan et E. Desforges. Il est situé dans le même alignement que la limite ouest du péribole du sanctuaire, le long d'une rue nord-sud. L'ensemble des maçonneries est lié au mortier. Une grande pièce (10,3 x 9,3 m) était pavée d'une mosaïque de tesselles blanches sur un mortier rose avec filet noir en bordure. Les murs étaient décorés d'enduits peints avec des décors floraux (Garcia 2008).

Artisanat : En 1930 (O. Brogan, E. Desforges) puis de 1942 à 1948 (J.-J. Hatt) les fouilles ont permis l'étude de petits bâtiments (5 x 5 m) et alignés le long de la rupture de pente. Ils sont en relation avec plusieurs citernes et des vestiges d'activités artisanales, notamment de la métallurgie du bronze (Garcia 2008). La chronologie de l'occupation proposée par J.-J. Hatt (1947 : 280) comporte huit phases, d'un habitat posthallstattien, au règne de Néron. Entre 1982 et 1985, D. Leguet et D. Tourlonias ont fouillé six structures en creux offrant un abondant mobilier (scories, creusets) du Ier s. av. J.-C. et du Ier s. ap. J.-C. (Garcia 2008). En dehors de l'enceinte du plateau, en contrebas du chemin menant au village de Gergovie, trois forges ont été fouillées en 1937 et 1942 par O. Brogan et E. Desforges.

Territoire environnant :

Synthèse : Étudié depuis plusieurs siècles, le plateau de Gergovie reste encore une énigme en ce qui concerne la forme de son occupation antique. Les recherches les plus récentes n'ont fait que confirmer les interprétations de J.-J. Hatt en 1947 (281-282). Ainsi, seul le sanctuaire semble connaître une fréquentation jusqu'au IIIe siècle. Les recherches récentes menées sur le plateau, centrées exclusivement sur les remparts et le sanctuaire, n'ont pas permis de mettre en évidence d'autres structures plus récentes dans l'environnement du sanctuaire. Une petite agglomération augusto-tibérienne semble s'être installée sur le plateau de Gergovie. Cependant, seule une reprise des recherches, plus largement sur l'ensemble de la surface, peut réellement confirmer ou infirmer cette proposition.

Bibliographie principale :

Dacko M., Garcia M. (2012) Processus d'urbanisation à Gergovie (Puy-de-Dôme, France). De Corent à *Augustonemetum*. *in La question de la proto-urbanisation à l'âge du Fer*. Bonn : Dr. Rudolf Habelt GmbH, p.191-201.

Garcia M. (2008) *L'*oppidum *de Gergovie et son environnement. Inventaire du patrimoine archéologique susceptible d'être mis en valeur. Annexe*. Clermont-Ferrand : SRA Auvergne.

Hatt J.-J. (1947) Les fouilles de Gergovie. *Gallia*, 5, 2, p. 271-300.

Labrousse M. (1948) Les fouilles de Gergovie. *Gallia*, 6, 1, p. 31-95.

Commune : La Souterraine
Département : Creuse
Cité : Lémovices
Lieu-dit : Bridiers
Nom antique ou médiéval :
Situation géographique : La commune est située à l'ouest du département de la Creuse, non loin de la limite avec celui de la Haute-Vienne, le long de l'actuelle RN145. Le site est installé sur un petit plateau à une altitude comprise entre 437 et 441 m.
Historique des recherches : Les premières découvertes et mentions d'une occupation laténienne et antique sur la commune sont très anciennes. En 1885, Garrigou-Lagrange, auteur d'un procès-verbal de réunion de la Société Archéologique et Historique du Limousin, mentionne que Y.-J.-J. Fesneau possède un musée personnel constitué notamment à partir de ramassages sur la commune (Garrigou-Lagrange 1885 : 332). En effet, instituteur de la commune, Fesneau entama à partir de 1835 plusieurs campagnes de fouilles, au hasard, avec ses élèves. Par la suite, de nombreux chercheurs se sont intéressés au site de Bridiers comme G. Janicaud et D. Dussot, livrant une abondante littérature. En 1992-93, la mise à 2 x 2 voies de la RN 145 et son raccordement à la CD 74 ont conduit à la réalisation d'une fouille de sauvetage sous la direction de J.-F. Flécher. La fouille a eu lieu sur une emprise de 6 340 m². Les fouilles ont révélé différents édifices construits en maçonnerie, en terre et bois ou en bois seul, des aménagements hydrauliques, des installations artisanales, des cheminements (Flécher 1993). En 2010 et 2011, dans le cadre de la thèse, deux campagnes de prospections terrestres et aériennes ont également été menées. En 2017, un levé LiDAR a été mené sur le bois de Bridiers (Baret 2017).
Présence d'inscriptions : Oui (funéraire : *CIL*, XIII, 1442, 1443 ; indéterminée : *CIL*, XIII, 1441a, 1441b, 205).
Dates d'occupation : La découverte de nombreuses monnaies permet d'estimer une occupation du Ier s. av. J.-C. au VIe s. ap. J.-C.
Étendue supposée : De 20 à 40 ha.
Raccordement aux réseaux de communication : Plusieurs axes de circulation, plus ou moins reconnus, composent l'un des principaux carrefours routiers de la cité avec le passage de voies en direction d'Ahun, de Limoges, d'*Argentomagus*, de Poitiers, et le passage de la voie de Bourges à Bordeaux.
Topographie antique : Trois rues mises en évidence lors des fouilles menées par J.-F. Flécher au Champ des Citernes semblent avoir fixé l'installation de l'habitat dans ce secteur dès le Ier siècle (Flécher 1993 : 62-66 et 92). Lors du sondage mené en 1993 par J. Roger aux abords du coffre funéraire de Gros Buisson, une portion de voie (rue ?) antique a été mise en évidence aux abords mêmes de la structure funéraire.
En 1986, la construction d'un hangar a permis à D. Dussot (1990) de diriger une opération de sauvetage sur un établissement thermal situé au sud de l'agglomération antique à La Roseraie. Les recherches ont permis de localiser un édifice d'une superficie de 2 500 m² composé d'une quinzaine de salles froides ou chauffées par deux foyers d'hypocauste. Trois pièces ont pu être fouillées et l'intervention a montré un réaménagement partiel à la fin du IIe siècle ou au début du IIIe siècle.
La structure 4 du plan de G. Janicaud (1948) correspond à un espace quadrangulaire contenant un amas de moellons et de blocs de grand appareil avec fragments de colonnes au sein duquel a été retrouvée une statuette en argent de Mercure de 11 kg. Cette structure a, de fait, été interprétée comme un temple à Mercure. Le numéro 5 du même plan correspond à une structure de 7 x 6,90 m de dimensions intérieures avec deux larges baies séparées par

un pilastre, précédée par une rangée extérieure de 3 cubes de granite de 1 m de coté, en façade sud. Un bassin de granite de 1,16 x 1,04 m livre de la céramique, une pelle à feu et une pelle à parfum en bronze. Cet ensemble est également interprété comme un temple par Y.-J.-J. Fesneau (Janicaud 1942 : 251).
Pour G. Janicaud (1948 : 246), plusieurs nécropoles bordaient la ville antique au nord-est, à l'est et au sud-ouest. La plus importante se trouvait au nord-est. G. Janicaud précise que le demi -hectare de la parcelle étaient entièrement remplis de coffres en granite (plus de 500 d'après Y.-J.-J. Fesneau).
Une vingtaine de bâtiments interprétés comme des structures domestiques sont reconnus en surface (prospections) ou en fouille (parfois anciennes) soit dans l'espace boisé soit aux Champs des Citernes. Ils montrent l'importante étendue du site et la variabilité des modes de construction : matériaux périssables, constructions avec mortier, enduits peints, … Malheureusement on ne dispose de plans que pour les vestiges fouillés en 1992-93.
Artisanat : Un atelier de chaufournier a été mis en évidence lors des fouilles au Champ des Citernes (Flécher 1993 : 60-62). L'atelier se compose d'un four à chaux, d'un bac d'extinction et d'un puits d'alimentation en eau. Un hangar lui est associé au sud (50 m²). Lors de la campagne de relevés de 2011 dans le bois, un fragment de coulure de verre bleuté a pu être collecté. Si cela reste léger pour attester d'un artisanat verrier, il n'est pas impossible de proposer l'existence d'une modeste activité au sein de l'agglomération (Baret 2011 : 15).
Territoire environnant : À la Petite Prade, D. Dussot a réalisé en 1992 une campagne de fouilles qui a livré un bâtiment antique, possible *villa*, des structures artisanales, des coffres funéraires et un petit bâtiment médiéval. Le premier ensemble antique couvre une superficie de 1 440 m² et le second 340 m² avec une orientation générale nord-ouest/sud-est. La première partie correspond à une vaste cour autour de laquelle se développent plusieurs salles tandis que la seconde partie comprend une zone d'habitat, un atelier de forgeron et l'entrée. Le mobilier mis au jour permet au fouilleur de proposer une occupation de la fin du IIe siècle et du IIIe siècle (Dussot 1992).
Synthèse : Même s'il est encore difficile de bien appréhender la morphologie de l'agglomération et la densité de l'occupation, il ne fait aucun doute qu'une ville antique soit présente à Bridiers. Les quelques fouilles menées et les différentes découvertes dans le bois montrent une intense occupation structurée du Ier au IIIe siècle. Il s'agit, malgré tout, sans doute, de l'une des agglomérations les mieux connues de la cité des Lémovices
Bibliographie principale :
Baret F. (2010) *Les agglomérations « secondaires » gallo-romaines dans le Massif Central, cité des Lémovices : rapport de prospection thématique*. Limoges : SRA Limousin.
Baret F. (2011) *Les agglomérations « secondaires » gallo-romaines dans le Massif Central, cité des Lémovices : rapport de prospection thématique*. Limoges : SRA Limousin.
Baret F. (2017) *Les agglomérations antiques de la cité des Lémovices. Rapport de prospection thématique avec LiDAR, campagne 2017 : Blond, La Souterraine, Saint-Goussaud*. Limoges : SRA Limousin.
Buisson de Mavergnier E. (1863) La juridiction druidique de la ville ruinée de Breth. *Bulletin de la Société Archéologique et Historique du Limousin*, 13, p.49-59.
Fesneau Y.-J.-J. (1862) Breith (ville peinte), tumulus de Bridiers, camps dits de César. *Mémoires de la Société des Sciences Naturelles et Archéologiques de la Creuse*, 3, p.201-217.
Flécher J.-F. (1993) *La Souterraine, Document Final de Synthèse*. Limoges : SRA Limousin.
Garrigou-Lagrange. (1885) Procès-verbal de la séance du 29 juin 1883. *Bulletin de la Société Archéologique et Historique du Limousin*, 32, p.332.

Janicaud G. (1942) Le pays creusois à l'époque romaine, Bretum (Brède). *Mémoires de la Société des Sciences Naturelles et Archéologiques de la Creuse*, 37, p.241-263.
Jouhanneaud C. (1892) Breith, les tumulus, la ville gallo-romaine. *Bulletin de la Société Archéologique et Historique du Limousin*, 40, p.405-411.

Commune : Le Broc
Département : Puy-de-Dôme
Cité : Arvernes
Lieu-dit : Blanède
Nom antique ou médiéval :
Situation géographique : Le site antique est implanté dans la plaine alluviale de l'Allier, en contrebas du bourg, à une altitude moyenne de 380 m.
Historique des recherches : Les premières découvertes au lieu-dit Blanède remontent au XIXe siècle. P.-P. Mathieu écrivait en 1856 qu'existait un « vaste espace remarquable par la quantité de débris de tuiles à rebords et de poterie romaine qui jonchent le sol et par des restes de fondements qui, répartis sur une grande surface, embarrassent la charrue ». G. Fournier reprend en 1962 l'histoire de ce village dans le cadre de sa thèse sur le haut Moyen Âge et met en avant une importante occupation pour cette période. Les différents survols menés par B. Dousteyssier depuis 2005 ont permis de documenter le sanctuaire antique ainsi que des bâtiments annexes en grand nombre. Le site a également fait l'objet d'une notice dans le travail de master de C. Mitton (2006) sur les sanctuaires ruraux. Les vols réalisés en 2010 et 2011 dans le cadre de la thèse ainsi que les prospections au sol (2010 et 2011) ont permis de compléter le dossier archéologique de ce site.
Présence d'inscriptions :
Dates d'occupation : Le dossier archéologique actuel ne permet pas de proposer une chronologie fine de l'occupation antique. Le mobilier mis au jour en prospection (C. Mitton en 2005 et 2006 ; F. Baret en 2010 et 2011) couvre une période allant du Ier au IIIe siècle.
Étendue supposée : Les données actuellement disponibles permettent de proposer une superficie de 9 ha.
Raccordement aux réseaux de communication : En 1857, P.-P. Mathieu signale qu'une voie « passe devant une grande pierre longue, dressée à côté de Brossel, et que l'on a regardé comme une colonne milliaire, bien qu'elle ne porte aucune inscription ». P.-F. Fournier en a fait une étude. Il a procédé à son dégagement et a observé une base carrée (0,75 m de côté). Le fût a une hauteur de 1,95 m et un diamètre de 0,60 m (Provost, Mennessier-Jouannet 1994 : 44). La voie se dirigerait en direction de la cité vellave depuis Clermont. Elle a pu être observée plus au sud au niveau de l'agglomération de Charbonnier-les-Mines (voir notice).
Topographie antique : L'observation des anomalies relevées en prospection aérienne (Baret 2013) montre une organisation des bâtiments selon la même orientation trahissant sans aucun doute l'existence d'un ou deux axes structurants (nord-sud et sans doute est-ouest).
Dans son travail de master, C. Mitton (2006 : 69-77) donne des dimensions issues du redressement des photographies aériennes de B. Dousteyssier de 2004 et 2005 : *fanum* : 14 x 12 m, *cella* : 7,50 x 10,50 m, galerie : 2,50 m de large, péribole : 140 x 53 m. Les dimensions de ce temple sont exceptionnelles avec un péribole parmi les plus grands connus en Gaule (Fauduet 2010, Dousteyssier 2013 : 103).
Les auteurs de la *Carte archéologique de la Gaule* (Provost, Mennessier-Jouannet 1994 : 44) mentionnent la découverte, en 1845, de plusieurs sépultures « dont l'une était formée de briques cannelées, posées de chant, et présentait, placée à son chevet, une plaque de terre cuite décorée ». Une datation par thermoluminescence place sa réalisation à la période mérovingienne. À Champ de Bataille, P.-P. Mathieu signale « beaucoup de squelettes debouts et serrés » et A. Tardieu note que l'on a trouvé des monnaies romaines sur le même site (Mondanel 1982 : 161).
L'étude des différents clichés aériens (B. Dousteyssier de 2004 à 2011 et F. Baret 2010 et 2011) couplée aux prospections au sol (C. Mitton 2005 et 2006 et F. Baret 2010 et 2011)

permet de suggérer l'existence de structures d'habitat au sud du sanctuaire sans qu'il soit pour autant actuellement possible d'aller au-delà de l'observation des anomalies et de la présence de mobilier antique. Les parcelles à l'est du sanctuaire livrent, elles aussi, du mobilier archéologique. Il faut cependant noter la faiblesse quantitative de ce dernier sans doute liée à une mauvaise conservation qui tranche avec les affirmations de « quantité de débris de tuiles à rebords et de poterie » observée au XIXe siècle par P.-P. Mathieu (1856 : 567).

Artisanat :

Territoire environnant : Plusieurs sites interprétables comme des habitats ruraux sont mentionnés dans la bibliographie ou enregistrés dans la base Patriarche à proximité de l'agglomération. La découverte de ces derniers est notamment due aux campagnes de prospection menées par C. Watson en 1993 : à Carcoirat, à Prat-Vieux, à Champ de la Planche, rue Madame, à Champ Chopine. Deux sites sont interprétés comme des *villae* : Grézin et La Baraque qui livrent des tuiles, de la sigillée, de la céramique à engobe blanc, de la céramique grise et un as de Nîmes (Provost, Mennessier-Jouannet 1994 : 44).

Synthèse : Le site antique du Broc correspond à une petite agglomération, dont il est difficile de préciser la morphologie, les activités et les fonctions qu'elle pouvait avoir : religieuse, routière, … Seule une fouille extensive sur la parcelle au sud du sanctuaire permettrait de répondre à ces questions. Il semble donc raisonnable de classer ce site au rang des agglomérations avérées.

Bibliographie principale :

Baret F. (2010) *Les agglomérations « secondaires » gallo-romaines en Auvergne et dans le Velay, cité des Arvernes et des Vellaves, Rapport de prospection thématique, Année 2010*, SRA Auvergne, Clermont-Ferrand, 154 p.

Baret F. (2013) Les agglomérations antiques du Massif Central. *in Les Arvernes et leurs voisins du Massif Central à l'époque romaine. Une archéologie du développement des territoires*, Revue d'Auvergne, p. 31-69.

Dousteyssier B. (2005) *Rapport de prospections aériennes - Plaine de la Limagne (63, 43)*. Clermont-Ferrand : SRA Auvergne.

Fournier G. (2011) *Le peuplement rural en Basse Auvergne durant le Haut Moyen Âge* 2011 (3e) éd. Clermont-Ferrand : Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Clermont-Ferrand.

Dousteyssier B. (2013) Blanède (Le Broc, Puy-de-Dôme) : une nouvelle agglomération secondaire dans la cité des Arvernes. *in Les Arvernes et leurs voisins du Massif Central à l'époque romaine. Une archéologie du développement des territoires*, Revue d'Auvergne, p. 99-104.

Mitton C. (2006) *Les sanctuaires ruraux gallo-romains arvernes et vellaves. Approche critique de la documentation bibliographique et archéologique. Volume VI : Corpus Puy-de-Dôme*. Mémoire de Master. Clermont-Ferrand : Blaise Pascal - Clermont II.

Mondanel C. (1982) *Nécropoles et sépultures gallo-romaines en Auvergne. Volume 1 : Répertoire des nécropoles et des sépultures gallo-romaines découvertes en Auvergne*. Thèse de IIIème cycle. Clermont-Ferrand : Blaise Pascal - Clermont II.

Provost M., Mennessier-Jouannet C. (1994) *Carte archéologique de la Gaule, Le Puy-de-Dôme (63/2)*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles Lettres.

Commune : Le Mont-Dore
Département : Puy-de-Dôme
Cité : Arvernes
Lieu-dit :
Nom antique ou médiéval : *Aquis Calidis* (Table de Peutinger), *Calentes baiae* (Sidoine Apollinaire ; Bouillet 1846 : 122).
Situation géographique : Le bourg de la commune est installé dans l'étroite vallée de la Dordogne à une altitude comprise entre 1 000 et 1 050 m. Il est dominé à l'est, l'ouest et au sud par les sommets du massif du Sancy, point culminant à 1 886 m.
Historique des recherches : Les sites des thermes et du sanctuaire sont connus anciennement. Les fouilles des thermes ont été menées de 1807 à 1876 sous la surveillance du Dr. M. Bertrand puis de l'architecte A. Ledru qui en dressa le plan. En 1824, sur la place, face à l'établissement thermal, sont mis au jour les vestiges du temple. Les deux édifices auraient été reliés par une double rangée de portiques à colonnade. Plus récemment, entre 1995 et 2008, plusieurs opérations de diagnostics et de sondages ont mis au jour quelques structures antiques et surtout un ensemble de blocs architecturaux appartenant à l'édifice thermal : corniche, chapiteau, linteau.
Présence d'inscriptions : Oui (religieuse : *CIL*, XIII, 1536 & funéraires : *CIL*, *falsae*, 242 ; Durand-Lefèvre 1926 : 37-38).
Dates d'occupation : Les éléments architecturaux découverts en 2007 sont datés du IIe siècle par D. Tardy (Collectif 2008 : 125).
Étendue supposée :
Raccordement aux réseaux de communication : J.-B. Bouillet (1846 : 122) rapporte que l'on arrivait au Mont-Dore par une voie dirigée du nord au sud. Auparavant, en 1813, M. Pasumot publiait que deux routes permettaient d'accéder au Mont-Dore : l'une venant de Clermont et une autre arrivant par l'ouest (Provost-Mennessier-Jouannet 1994 : 200). En 1819, E. Bertrand propose un tracé pour la voie de Clermont : elle « suivait les puys de l'Angle dans un flanc desquels elle est très bien conservée sur une longueur de près d'une lieue » (Provost-Mennessier-Jouannet 1994 : 200).
Topographie antique : Les vestiges des thermes antiques du Mont-Dore sont décrits pour la première fois en 1575 par M. Chaduc. Par la suite, en 1708, avec la construction du nouveau bâtiment thermal, les vestiges de l'édifice antique sont mis au jour avec une grande quantité de mobilier. En 1813, C.-M. Grivaud propose une description des vestiges : le petit bain, appelé Bain de César, le grand bain qui est une reconstruction moderne et le Panthéon « dont il ne reste que de belles ruines qui ont été dispersées ». En 1846, J.-B. Bouillet (1846 : 122) relate que des piscines et des aqueducs ont été découverts en 1808 mais que les travaux qui mirent au jour les vestiges des thermes antiques puis du temple ont eu lieu en 1817. Les premiers travaux dégagèrent une piscine en pierre de taille (3,5 x 3,3 x 0,60 m). Plusieurs phases de construction semblent présentes puisque sous cette piscine l'auteur rapporte la présence de « gros murs » (Bertrand 1819 ; Bouillet 1846 : 122). Il poursuit en indiquant la découverte d'une « galerie spacieuse, s'étendant du nord au sud ». Adossée à la galerie, une piscine est construite en *opus reticulatum* (10,50 x 8,40 x 3,3 m). Une deuxième galerie longeait le mur occidental de la piscine et menait à un ensemble de salles, dont l'une (4,70 x 2,50 m) était pavée de briques posées sur un lit de béton et possédait un ensemble « de petites colonnes cylindriques, disposées symétriquement et qui en bordaient les quatre côtés » (Bertrand 1819 ; Bouillet 1846 : 123). Une deuxième pièce de 6 x 6 m était pavée de briques. En 1865, la destruction d'une maison à l'extrémité sud des thermes a permis de dégager l'ensemble du bâtiment (85 x 28,50 m). En 1926, M. Durand-Lefébvre propose une

description de ces découvertes : un escalier qui donnait accès aux piscines et un mur nord-sud délimitait deux pièces (l'une de 3,80 x 3,43 m avait un sol pavé de briques, une baignoire à son extrémité (2,73 x 1,38 x 1,55 m) et des murs avec des stucs verts. L'accès se faisait par une porte percée dans le mur sud. Enfin, de nombreux éléments architectoniques appartenant au bâtiment thermal ont été mis au jour durant les différentes fouilles qui ont été réalisées mais également dans les bâtiments proches.
En 2007, un sondage (B. Dousteyssier, R. Liabeuf, E. Nectoux ; Collectif 2008 : 124-126) mené à l'emplacement de l'ancien hôtel Métropole, dans le prolongement sud du bâtiment des thermes, a mis au jour un mur antique et de nouveaux blocs d'architecture.
Plusieurs travaux de construction ont été l'occasion de mettre au jour les vestiges du temple, dénommé Panthéon dans la bibliographie. Les premières découvertes dates de 1824. Il s'agit de chapiteaux et de colonnes, dont l'une est engagée dans une cave de maison particulière (Bouillet 1844 : 270 ; Mitton 2006 : 258-260). L'accès au temple se faisait à l'aide d'un escalier de cinq marches du côté est. Il mesure 21,46 x 14,15 m. La *cella* (10 x 7,35 m) présente un vestibule de 4,12 m, un portique de façade de 3,75 m de largeur et un péristyle de 2,23 m de large (Batissier 1840 : 24).
En 1922, lors de la démolition des Pradets, une cruche décorée à la molette contenant des ossements humains a été retrouvée. Pour M. Durand-Lefebvre (1926 : 37) il doit exister un cimetière sur la rive droite de la Dordogne.
En 1995, un diagnostic mené avant la construction d'une maison de retraite, place Charles de Gaulle, a mis au jour, dans l'un des quatre sondages, des traces d'occupation antique : sol en terre battue recouvert par un niveau d'épandage de *tegulae* avec des tessons de poterie commune et des fragments de verre (Collectif 1995 : 85). Les auteurs de la *Carte archéologique de la Gaule* rapportent une découverte de tuiles et de céramique sigillée dans les fondations de la maison Baraduc (Provost-Mennessier-Jouannet 1994 : 200). Ils signalent également la découverte d'un buste d'homme « couvert d'un manteau drapé à l'antique ; sa tête est couverte d'une espèce de calotte grecque », dans une tranchée d'adduction d'eau des fontaines face au Grand Hôtel Poste Bellon.

Artisanat :

Territoire environnant :

Synthèse : Les connaissances sur l'agglomération antique du Mont-Dore restent limitées aux thermes et au lieu de culte associé. Cependant, les découvertes anciennes et récentes ainsi que le mobilier mis au jour sur la commune ne laissent aucun doute sur la caractérisation comme agglomération. Malheureusement le dossier archéologique reste insuffisant pour permettre une réflexion sur la morphologie de l'agglomération et caractériser l'habitat ou l'artisanat qui pouvait s'y développer.

Bibliographie principale :

Bertrand E. (1819) *Mémoire sur l'établissement thermal du Mont-Dore et les antiquités que l'on vient d'y découvrir*. Clermont-Ferrand : Landriot.
Bouillet J.-B. (1846) *Statistique monumentale du Puy-de-Dôme, vol. 1 : texte*. Clermont-Ferrand : Pérol.
Collectif (2008) *Bilan scientifique de la région Auvergne, 2007*. Clermont-Ferrand : Ministère de la Culture et de la Communication.
Durand-Lefébvre M. (1926) *Les vestiges antiques et le culte des sources au Mont-Dore*. Le Puy : La Haute-Loire.
Mitton C. (2004) *Les sanctuaires ruraux gallo-romains arvernes et vellaves. Approche critique de la documentation bibliographique et archéologique. Volume VI : Corpus Puy-de-Dôme*. Mémoire de Master. Clermont-Ferrand : Blaise Pascal - Clermont II.

Provost M., Mennessier-Jouannet C. (1994) *Carte archéologique de la Gaule, Le Puy-de-Dôme (63/2)*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles Lettres.

Commune : Le Puy-en-Velay
Département : Haute-Loire
Cité : Vellaves
Lieu-dit : Place du For
Nom antique ou médiéval : *Anicium*
Situation géographique : Installée dans la vallée de la Borne, la ville est marquée par un fort relief avec un piton volcanique au centre et des plateaux qui encadrent la ville au nord (750 m), au sud-est (772 m) et au sud-ouest (788 m).
Historique des recherches : Depuis les nombreuses découvertes du XIXe siècle, la présence d'une agglomération antique au Puy-en-Velay est clairement attestée. Ces découvertes sont le fait des travaux d'A. Aymard dans la deuxième moitié du XIXe siècle. Ils sont repris un siècle plus tard par R. Gounod. Enfin, depuis les années 1990, les opérations d'archéologie programmée et préventive se multiplient notamment dans le cadre d'une recherche de master par E. Nectoux (2007) sur les deux sites de Saint-Paulien et Le Puy-en-Velay, successivement chef-lieu de la cité des Vellaves.
Présence d'inscriptions : Oui (nombreuses inscriptions funéraires, religieuses et civiques)
Dates d'occupation : L'agglomération du Puy-en-Velay connaît une occupation continue depuis le Ier siècle. Sa croissance lui permet, à la fin du IIe siècle ou au début du IIIe siècle, de devenir le chef-lieu de la cité vellave à la place de Saint-Paulien. Devenue chef-lieu, lors de la création du diocèse, le Puy-en-Velay accueille le premier évêque.
Étendue supposée : Les limites de la ville antique restent encore floues aujourd'hui. E. Nectoux (2007) procède par recensement des rues ayant livré des vestiges antiques et les opérations d'archéologie préventive négatives. Elle constate que les propositions du XVIe siècle coïncident avec une étendue d'environ 30 ha.
Raccordement aux réseaux de communication : Au couvent de l'instruction, un carrefour de voies dallées (dalles de basalte) a été mis au jour (Nectoux 2007). Sur la Borne, un pont antique est supposé après des observations menées, en basses-eaux, entre 1821 et 1823 à l'emplacement du pont Neuf : « petit pont construit en belles pierres de grès de Blavozy » (Bernard 1994 : 87).
Topographie antique : Pour l'hypothèse d'un *cardo*, E. Nectoux (2007) propose deux lignes fortes. La première est constituée des rues Cardinal de Polignac et de Vienne, qui sont dans le prolongement l'une de l'autre. La seconde avec les rues Courrerie et Panessac. Le *decumanus* pourrait correspondre à la rue Rochetaillade qui coupe les deux axes précédant à angle droit. Ces propositions sont également appuyées par la mise au jour de plusieurs vestiges de rues antiques (rue des Capucins, rue Courrerie, place du Martouret, rue Panessac, rue de l'Ouche). De nombreuses canalisations et adductions (en céramique, galeries voutées, pierre volcanique, en bois) ont également été mises en évidence ainsi qu'une fontaine sur la place du Clauzel (Nectoux 2007). Pour A. Aymard, le baptistère Saint-Jean aurait été construit sur les fondations d'une ancienne basilique (Bernard 1994 : 92). Les fondations auraient été vues en 1764 lors d'une restauration. La tradition localise un temple au sommet du mont Anis. Plusieurs excavations anciennes et fouilles récentes menées dans la cathédrale et aux alentours ont permis de recueillir différents vestiges. A. Aymar est le premier à reprendre une étude globale des blocs en remplois et à mettre en œuvre des fouilles sous la cathédrale actuelle. Dans le cadre de ces travaux, E. Nectoux (2007) a repris l'ensemble de la documentation relative à l'agglomération antique et mis en œuvre de nouvelles opérations archéologiques. L'étude spécifique de la question du sanctuaire a également été traitée

par C. Mitton dans le cadre de son master (2004-2006) sur les sanctuaires ruraux arvernes et vellaves. Si un sanctuaire devait bien se localiser à l'emplacement de la cathédrale, la bibliographie ne permet pas de rapprocher toutes les descriptions les unes des autres. A. Aymard propose un temple de style corinthien en se basant sur les chapiteaux conservés et une dimension supérieure à la Maison Carrée de Nîmes au vu de la taille des blocs. Sur la place du For, en 1857, A. Aymard a mis au jour un mur de 6 m de long et 4 m de haut avec un second mur parallèle de 2 m d'épaisseur à la base. Les deux murs étaient construits en petit appareil. Le remblai a livré des plaques de marbre, un fragment de colonne en porphyre rouge, des fragments de corniches, d'architraves sculptés, des colonnes et chapiteaux corinthiens. A. Aymard propose l'existence de trois bâtiments différents : le temple d'ordre corinthien, un deuxième édifice corinthien et un troisième moins important caractérisé par une corniche à moulures (Mitton 2006 : 81). Si deux inhumations en coffre de *tegulae* sont recensées (Bernard 1994 : 100) au cœur de l'agglomération, la nécropole de l'agglomération qui a livré les nombreuses inscriptions en remploi dans la cathédrale ainsi que toutes les sculptures funéraires n'a pas été localisée. Concernant l'habitat, de nombreuses découvertes ont été réalisées dans la ville actuelle (jardin du séminaire, rue Saint-Georges, rue Séguret, couvent des Dames de l'Instruction, rue Sainte-Catherine, place du Breuil, rue Courrerie, avenue Foch) qui permet de circonscrire l'emprise de l'occupation. Il s'agit fréquemment de tronçons de murs en petit appareil avec ponctuellement quelques enduits peints conservés. Les constructions sont accompagnées de tuiles, de céramiques, de fragments d'hypocauste et plus rarement de marbre et de mosaïque (*domus* ?).

Artisanat : Rue du séminaire, B. Rémy et M. Provost signalent que l'« on a ramassé des scories de fonte de bronze » (Bernard 1994 : 98). Un éventuel four à chaux est signalé en 1989 par R. Gounot, rue I. Romée. Le site se caractérise par la présence de *tegulae*, de mortier et de fragments de marbre (Bernard 1994 : 99). E. Nectoux (2007) propose de localiser un quartier d'habitats et d'artisanats dans la partie basse à proximité de la place du Breuil.

Territoire environnant : Plusieurs sites d'habitats ruraux sont recensés sur le territoire de la commune : au Riou, au bord de l'actuelle RN88, à Coste Deferne (fouillée en 2005 par P. Vallat, la *villa* a livré les bases d'un pressoir)

Synthèse : Dans son travail de master, E. Nectoux place la construction de la plateforme au IIe siècle au sein d'un élan de monumentalisation et de l'accroissement du poids de l'agglomération face au chef-lieu Saint-Paulien. Malgré l'indigence des données disponibles, la présence d'une agglomération antique ne fait pas de doute. Il n'est malheureusement pas possible de proposer une réflexion avancée sur la morphologie de la ville et cette dernière n'apporte donc que peu d'informations dans le corpus des agglomérations avérées. Enfin, E. Nectoux (2007) propose 5 phases de développement : une phase d'implantation après la conquête sur des occupations protohistoriques ; une phase de consolidation non datée ; une phase de monumentalisation à partir de la fin du Ier siècle ou au début du IIe siècle ; une phase de transformations et d'abandons et enfin une phase de réduction et de fortification durant laquelle la ville prend la place du chef-lieu.

Bibliographie principale :

Bernard R. (1994) *Carte archéologique de la Gaule, La Haute-Loire*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles Lettres.

Mitton C. (2004) *Les sanctuaires ruraux gallo-romains arvernes et vellaves. Approche critique de la documentation bibliographique et archéologique. Volume V : Corpus Haute-Loire*. Mémoire de Master. Clermont-Ferrand : Blaise Pascal - Clermont II.

Nectoux E. (2007) *Formation et évolution d'une agglomération secondaire dans le creux du Puy entre la protohistoire et la fin de l'antiquité (IVe siècle). Communes d'Espaly-Saint-*

Marcel, Aiguilhe, Chadrac, Brives-Charensac, Vals-près-le-Puy et Le Puy-en-Velay. Mémoire de Master. Clermont-Ferrand : Blaise Pascal - Clermont II.

Commune : Les Martres-de-Veyre
Département : Puy-de-Dôme
Cité : Avernes
Lieu-dit : Le Lot
Nom antique ou médiéval :
Situation géographique : L'agglomération antique est installée dans la plaine alluviale de l'Allier à 338 m d'altitude en moyenne. Elle est dominée au sud-ouest par le plateau de Corent (621 m) et le Puy Saint-Romain à l'est (781 m).
Historique des recherches : Les premières découvertes fortuites sont datées de 1851, lors de la construction de la ligne de chemin de fer. Des opérations ponctuelles sont menées entre 1851 et 1923 avant que des campagnes de fouilles programmées soient développées : J.-R. Terrisse entre 1937 et 1957, A.-M. Romeuf entre 1966 et 1983. Depuis les années 1990, plusieurs campagnes de fouilles de sauvetages ou programmées ont été menées dans l'emprise de l'agglomération antique. Des campagnes de prospections aériennes sont régulièrement menées depuis les années 1980. Enfin, P. Vallat a réalisé un mémoire maîtrise sur l'occupation au Haut-Empire de la commune (Vallat 1993) et une notice détaillée sur l'agglomération dans sa thèse de doctorat (Vallat 2002).
Présence d'inscriptions :
Dates d'occupation : Les vestiges et le mobilier mis au jour permettent de proposer une occupation de la période augustéenne à la fin du IIe siècle, voire au début du IIIe siècle.
Étendue supposée : L'état actuel des connaissances permet de proposer une étendue d'environ 30 ha.
Raccordement aux réseaux de communication : Une voie de tradition romaine, mentionnée dans les textes médiévaux (cartulaire de Sauxillanges) est localisée dans le secteur de Saint-Martial. Pour le Dr. Lhéritier il s'agirait de la voie de Clermont à Saint-Paulien (Vallat 2002 : 1224). Les différentes prospections aériennes menées depuis les années 1980 sur la commune ont permis d'observer deux axes se rejoignant au niveau des terrains de sport et un axe longeant l'Allier. Ces chemins étaient encore existants au XIXe siècle. Rue du Lot, lors d'une opération de diagnostic menée par G. Alfonso en 2006, une voie est-ouest a été observée sur 6 m de large (Collectif 2006 : 113-114). Une borne anépigraphe a été identifiée par M. Dacko et B. Dousteyssier dans le secteur du Bay (Lauranson 2012 : 23).
Topographie antique : J.-R. Terrisse suppose l'existence d'un port sur l'Allier en bordure nord du quartier artisanal notamment en raison de la production de céramique sigillée. Pour J. Romeuf, il se situerait au niveau d'un bras mort, en contrebas du quartier artisanal, protégé par une digue (Romeuf 1978 : 15).
En 1884, J. Vazeilles a découvert un conduit en terre destiné à alimenter en eau les ateliers de potiers (Vallat 2002 : 1218). En 1993, L. Savy a observé une canalisation en terre cuite au nord du chantier d'A.-M. Romeuf. Elle servait à canaliser l'eau du bief du Ier siècle vers les fours de potiers du IIe siècle (Vallat 2002 : 1221). L'alimentation en eau des moulins ne pouvait pas se faire directement depuis l'Allier qui coule à 10 m en contrebas. Aussi, les fouilleurs proposent un canal en provenance de la Monne (Vallat 2002 : 1221). L'évacuation des eaux se faisait par un grand canal mis au jour par A.-M. Romeuf en 1978, en contrebas du quartier artisanal. Il a été dégagé sur 170 m de longueur. D'axe nord-nord-ouest/sud-sud-est, il est interrompu au nord par la carrière moderne et au sud par un déversoir. Il est creusé sur une profondeur d'un mètre dans la marne et construit avec deux murs parallèles (larg. 0,80 m) espacé de 2 à 2,5 m. Le canal est élargi dans la seconde moitié du Ier siècle. Il collecte notamment les eaux provenant des biefs (Vallat 2002 : 1221). En 2007, parallèlement à la

voie observée par G. Alfonso, rue du Lot, un aqueduc maçonné et vouté a été fouillé par C. Muller-Pelletier (Collectif 2007 : 123).
Sur le territoire des Clos, on rapport au XIXe siècle la découverte de « fondements de constructions importantes, d'énormes blocs de pierre […], des dallages en marbre, des débris de bains, des tuiles… » (Vallat 2002 : 1224). R. Tixier a également collecté des *tubuli* et pilettes d'hypocauste ainsi que des fragments de marbre blanc. Les vols menés par le CERAA en 1980 ont permis d'observer dans ce secteur de nombreux bâtiments ainsi qu'un grand établissement (20 000 m²). Pour les prospecteurs il pourrait s'agir de thermes (Vallat 2002 : 1224).
Une nécropole mixte (incinérations, inhumations) succède à une nécropole de La Tène D1 aux Chaumes d'Alios. Les premières découvertes sont datées de 1851 dans la carrière de sable qui les détruisit en grande partie ainsi que lors de la construction d'un lotissement. L'excellente conservation des inhumations de la nécropole s'explique par la présence d'émanations carboniques liées à une source proche. Cette nécropole comporte plus d'une douzaine d'inhumations et moins d'une vingtaine d'incinérations sur une superficie avoisinant les 2-3 ha. Aucune organisation particulière ne semble se dégager, si ce n'est un enfouissement plus important des inhumations que des incinérations (Vallat 2002 : 1217).
Lors de constructions d'habitats privés ou d'aménagements collectifs, plusieurs vestiges (céramiques, fosses, murs, …) permettent de localiser, mais sans plans disponibles, des vestiges de constructions à vocation domestique.
Artisanat : Sur l'ensemble du chantier d'A.-M. Romeuf, des fragments d'os découpés ont été mis au jour. Si aucune structure n'a été observée, une production de jetons est signalée.
Au sud du quartier artisanal, près du déversoir du grand canal, A.-M. Romeuf a fouillé une petite forge dont l'activité débute dès le début du Ier siècle (Vallat 2002 : 1222).
De 1937 à 1957, J.-R. Terrisse réalise des campagnes de fouilles programmées sur les ateliers de production de céramique. Il a ainsi mis au jour des dépotoirs livrant plus de 1 000 assiettes, 500 bols, 200 à 300 vases ornés, 400 à 500 sigles largement illisibles, des ustensiles et accessoires d'enfournement. Il fouille également trois fours (Vallat 2002 : 1219). Entre 1980 et 1982, A.-M. Romeuf a fouillé, au sud du quartier artisanal, à proximité de la forge un four quadrangulaire avec un alandier court et de nombreux déchets de cuisson en remblais. Le four a fonctionné du Ier au début du IIe siècle. C'est un ensemble de quatorze fours qui aurait été mis au jour au total sur le site. Parmi eux, deux fours quadrangulaires datés du Ier siècle à la fin du IIe siècle et deux autres postérieurs à la fin du IIe siècle (Vallat 2002 : 1222).
Lors de ses fouilles, A.-M. Romeuf a aussi mis au jour deux meuneries hydrauliques. Au nord, une salle enterrée de 0,60 m correspondrait à une chambre de meunerie. Ce premier moulin est détruit au IIe siècle pour laisser la place à un atelier de potiers. Au centre du chantier, un deuxième moulin est daté de la fin du IIe siècle. Onze fragments de meules ont été découverts. Au sud-est de la chambre de meunerie, un entrepôt de 10 x 3 m a été construit au IIe siècle. L'édifice dispose d'un sol bétonné en pouzzolane lié par un enduit blanc de chaux. Les murs sont construits en colombage, seul le mur ouest, qui soutenait la toiture à une pente, avait un bâti de bonne qualité (Vallat 2002 : 1220).
Territoire environnant :
Synthèse : S'il reste encore de nombreuses zones d'ombre concernant l'habitat, d'éventuels monuments publics, la présence d'un port et l'organisation interne de l'agglomération, il s'agit sans conteste de l'une des agglomérations les mieux connues actuellement pour la cité des Arvernes. Le dossier archéologique (nécropole, artisanat diversifié destiné en partie à l'export, carrefour de voies, rivière navigable, port, espaces d'habitats, …) est suffisant pour attester la présence d'une agglomération.

Bibliographie principale :

Collectif (2006) *Bilan scientifique de la région Auvergne, 2005*. Clermont-Ferrand : Ministère de la Culture et de la Communication.

Collectif (2007) *Bilan scientifique de la région Auvergne, 2006*. Clermont-Ferrand : Ministère de la Culture et de la Communication.

Romeuf A.-M. (2001) *Le quartier artisanal gallo-romain des Martres-de-Veyre (Puy-de-Dôme)*. Lezoux : Centre Archéologique de Lezoux.

Vallat P. (1993) *Les Martres-de-Veyre (Puy-de-Dôme) aux Ier et IIe siècles de notre ère*. Mémoire de maîtrise. Clermont-Ferrand : Blaise Pascal - Clermont II.

Vallat P. (2002) *Histoire de l'occupation du sol dans la Limagne des Buttes (63) de l'Age du Fer à l'Antiquité Tardive. Volume 2 : fichier d'inventaire archéologique (communes de Corent à Plauzat)*. Avignon : Université d'Avignon et des Pays du Vaucluse.

Commune : Lezoux
Département : Puy-deDôme
Cité : Arvernes
Lieu-dit : Le Bourg
Nom antique ou médiéval :
Situation géographique : Implantée au nord de la Limagne des Buttes, le bourg se développe à une altitude comprise entre 320 et 390 m.
Historique des recherches : Avant même le XXe siècle, plusieurs découvertes attestent la présence d'ateliers de potiers sur la commune. Les recherches sont d'abord ponctuelles et ciblées dans la première moitié du XXe siècle en vue de constituer des collections (Collectif 2013 : 12). À partir de 1950, l'extension importante de la commune oblige la multiplication des fouilles de sauvetage. De 1960 à 1970, H. Vertet s'est attaché à cette mission, rejoint en 1970 par P. Bet. Un premier groupe de recherche – l'Équipe Archéologique Pluridisciplinaire de Lezoux – se met en place entre 1991 et 1994 sous la coordination d'A. Desbat, A. Ferdière et P. Bet. Les recherches se poursuivent aujourd'hui notamment grâce à l'archéologie préventive et avec la mise en place d'un nouveau PCR.
Présence d'inscriptions :
Dates d'occupation : L'installation du centre de production est située au changement d'ère avec des céramiques fines puis les premières sigillées (Collectif 2013 : 15). L'activité ne s'interrompt alors plus mais évolue au fil des siècles, bien au-delà du IVe siècle. Elle débute au début du Ier siècle et commence à croître à partir des années 60 au sein du groupe de Saint-Taurin. Une seconde phase débute à partir de 90 avec l'arrivée de nouveaux artisans, une expérimentation technique sur la sigillée et une influence des ateliers des Martres-de-Veyre, plus précoces. Jusqu'au début du IIe siècle, les groupes de la route de Maringues et de Ligonnes sont les pionniers pour les nouvelles formes et décors. En 130, la conversion du centre de production, avec un vernis rouge grésé, est complète. Le deuxième quart du IIe siècle correspond à la naissance des grandes fabriques. À partir du milieu du IIe siècle avec la disparition des parois fines engobées apparait la céramique métallescente qui devient au IIIe siècle la céramique des récipients à boire les plus diffusés. Une nouvelle évolution s'enclenche au IIe siècle avec la concurrence des ateliers proches des frontières militarisées. La production de sigillée disparait des groupes de la route de Maringues, de Ligonnes et des Saint-Jean. Elle reste cependant florissante dans le secteur de l'Enclos. Au IVe siècle, la sigillée devient une production marginale, juste maintenue à Saint-Taurin, au profit d'une céramique grise et des céramiques communes. Après la chute de l'Empire d'Occident, la production se poursuit sur le secteur de l'Hôpital / Mon Repos (Collectif 2013 : 21-23). La fouille de 2011 sur ce secteur a mis en évidence une forte occupation au Moyen Âge : fosses d'extraction de matériaux converties en poubelles, silos et trous de poteaux, ainsi qu'au Colis en 2013 (fouille S. Gaime).
Étendue supposée :
Raccordement aux réseaux de communication : À la Croix de Chadeyras, un diagnostic (Bet 2010) a mis en évidence la présence d'une voie de circulation (large de 3 m), bordée de deux fossés espacés de 6 m. Cette voie avait déjà été aperçue en 1994 sur une trentaine de mètres de longueur en direction de Lempty. Lors d'un diagnostic au 12 rue Ch. Fabre, en 2011, une voie empierrée, est-ouest, d'environ 3 m de large a été fouillée. Sa mise en place serait postérieure au milieu du IIe s. Des restes de bâtiments ont été observés au nord de la voie avec un sol en terre battue et une sépulture d'enfant (Baucheron 2011).
Topographie antique : La fouille de l'îlot Mon Repos entre la fin des années 1960 et les années 1970 a montré l'existence d'aménagements hydrauliques aux abords des bassins de

préparation de l'argile. Il s'agit tout d'abord d'un grand fossé collecteur mais aussi de petites canalisations dont on pouvait obturer l'ouverture, des canalisations en terre cuite cylindrique ont également été observées sur une longueur d'1,50 m (Collectif 1998 : 61 ; 2013 : 60). Plus récemment, lors d'un diagnostic mené au lieu-dit Les Colis, une portion d'aqueduc a pu être fouillée. Il se présente sous la forme d'une tranchée aux parois verticales, large de 0,40 m et profonde de 2,43 m. À l'intérieur la conduite se présente sous la forme d'une succession de *tegulae* posées à plat et d'*imbrices* posées par-dessus. L'étanchéité est assurée par des joints en argile verte pure (Collectif 2013 : 61). Un aqueduc de construction similaire avait déjà été mis au jour en 1975 au terrain Botella. D'autres tranchées d'installation de canalisations ont été repérées sur la commune comme aux Boudets en 2012 (à 2,65 m de profondeur) et aux Bombènes (Collectif 2013 : 63).
En 2002, lors de sondages d'évaluation rue Saint-Taurin et place Jean-Rimbert, les vestiges bien conservés d'un mur ont été fouillés en trois sections restituant une longueur de 25 m. Le plan proposé se présente sous la forme d'une ellipse, associée au sud à un mur rayonnant sur la face externe. Le fouilleur propose l'interprétation d'édifice à arène qu'il emprunte à F. Dumasy. Les dimensions proposées sont 30 x 16 m pour une chronologie débutant à la moitié du IIe siècle et courant jusqu'au IVe siècle (Collectif 2004 : 102-104).
Lors des fouilles du cimetière, H. Vertet (1975) signale la présence de blocs de taille remployés pouvant appartenir à un lieu de culte mais aussi des restes de sols et de bâtiments antiques au nord-est.
Plusieurs espaces funéraires sont recensés à Lezoux. La nécropole la plus connue est celle des Religieuses. Au sein des espaces de vie et de travail, les sépultures d'enfants en bas-âge inhumés en pleine terre, dans une céramique, dans un coffrage de tuiles ou dans un cercueil en bois, sont nombreuses.
Les différents diagnostics réalisés ces dix dernières années, révèlent régulièrement des vestiges antiques structurés qui pourraient être interprétés comme de l'habitat. En l'absence de fouilles extensives à la suite des sondages, aucune interprétation n'est généralement proposée.
Artisanat : L'activité céramique, si elle concerne majoritairement la production de sigillée, n'est pas exclusive. D'autres productions ont également été fabriquées en grand nombre : *terra nigra*, céramique commune, céramique à engobe rouge, métallescente, céramique noire lissée du Bas-Empire, vases à boire de type Beuvray ou Aco, terre cuite architecturale. Des productions plus discrètes ont aussi été mises en évidence : fine peinte, à vernis plombifère (Collectif 2013 : 14). Il s'agit donc d'un centre de production relativement « universel ». Actuellement sept groupes d'ateliers peuvent être identifiés dont trois principalement grâce à des prospections (Bet, Delor 2002 : 239) : Saint-Taurin et Saint-Jean, route de Maringues, Ligonnes, Theix-Fromentaux, Serve d'Ervier, Saint-Martin, Ocher.
Un creusement pouvant correspondre à une carrière d'extraction d'argile a été observée lors du diagnostic réalisé avenue du Général de Gaulle en 2011 (Collectif 2013 : 102). Des fosses d'extraction de sable ont été observées lors de fouilles menées à l'établissement Mon Repos en 1996 (Collectif 1998 : 61).
Territoire environnant : Les travaux de l'équipe pluridisciplinaire et les prospections menées par F. Trément dans la Limagnes des Buttes offrent l'image d'une campagne intensément exploitée par l'habitat rural et les *villae*. Ainsi, on ne compte plus le nombre de sites découverts sur la commune de Lezoux, aux abords des groupes d'ateliers ou sur les communes périphériques.
Synthèse : « Il apparait clairement aujourd'hui que Lezoux n'est pas une agglomération antique au sens où on l'entend généralement […]. L'organisation du site artisanal dans son

ensemble serait en fait polynucléaire, c'est-à-dire composée de « villages » densément occupés réunissant principalement des constructions et aménagements en lien avec l'artisanat de la céramique, complétés de vestiges liés à la vie quotidienne : habitations, lieu de culte et secteur funéraire » (Collectif 2013 : 16). Cette citation résume assez bien les connaissances que l'on a des sites de Lezoux. L'hypothèse est tentante de proposer l'existence de deux noyaux, un principal au niveau des ateliers de Saint-Taurin (production de céramique, nécropole, monument public) et un secondaire pour le groupe de la route de Maringues, auxquels s'ajouteraient des espaces de production plus réduits qui pourraient prendre soit la forme de petits « villages » (Ocher, Bontemps, Fromentaux, Ligonnes) soit être intégrés dans le cadre d'une activité domaniale. L'affinement des chronologies de chaque groupe mais surtout l'expansion des fouilles préventives ou programmées devrait permettre de mieux appréhender cette morphologie particulière. Après l'étude de la production, le cadre de celle-ci devrait devenir une priorité.

Bibliographie principale :

Baucheron F. (2011a) *Lezoux, 12 rue Charles-Fabre. Rapport final d'opération de diagnostic archéologique*. Clermont-Ferrand : SRA Auvergne.

Bet P., Delor A. (2002) Les premiers ateliers céramiques de type méditerranéen en Auvergne, l'exemple des officines de sigillée. *in Vivre, produire et échanger : reflets méditerranéens*. Montagnac : Editions Monique Mergoil, p. 235-242

Collectif (1998) *Bilan scientifique de la région Auvergne, 1996*. Clermont-Ferrand : Ministère de la Culture et de la Communication.

Collectif (2004) *Bilan scientifique de la région Auvergne, 2002*. Clermont-Ferrand : Ministère de la Culture et de la Communication.

Collectif (2013) *Lezoux gallo-romain, cinq années d'archéologie préventive*. Clermont-Ferrand : Conseil général du Puy-de-Dôme.

Vertet H. (1975) *Chantier dit Cimetière (CIM 75), Lezoux, Quartier Saint-Jean. Rapport de fouille*. Clermont-Ferrand : SRA Auvergne.

Commune : L'Hospitalet-du-Larzac
Département : Aveyron
Cité : Rutènes
Lieu-dit : Les Vayssières
Nom antique ou médiéval :
Situation géographique : Le site est installé sur le bord du plateau des Vayssières à 800 m d'altitude en moyenne, et domine le bourg du village actuel, situé au pied du plateau à environ 750 m.
Historique des recherches : Le site de la Vayssière est connu depuis la fin du XIXe siècle grâce aux fouilles de l'abbé Hermet en 1896 qui met au jour sur 4 ha des substructions, des *tegulae*, de la céramique sigillée, des pesons de tisserands et des monnaies. Il faut ensuite attendre la fin du XXe siècle pour que les recherches reprennent. À partir de 1970, F. Jeanjean réalise des suivis de travaux ainsi qu'une fouille de sauvetage en 1979 en raison de la rectification de la RN 9. A. Vernhet mène également différents sauvetages sur la nécropole entre 1982 et 1985. Les opérations les plus récentes ont lieu en prévision de la construction de l'autoroute A 75 sous la direction de S. Ruiné-Lacabe en 1992, sur 2,3 ha (Gruat *et al.* 2011 : 174).
Présence d'inscriptions : Oui (plaquette de *defixio* en langue gauloise ; Lequément 1986 : 311).
Dates d'occupation : Un phasage de l'occupation antique est proposé par les auteurs de la *Carte archéologique de la Gaule* à partir notamment d'un corpus de 117 monnaies : Phase 1 : 20 av. J.-C. à 20 ap. J.-C. (fréquentation, rares fosses creusées et citernes) ; Phase 2 : 20 ap. J.-C. à 60 ap. J.-C. (premières installations , dont un bâtiment enterré voué à la récupération de l'eau de pluie, dans un espace non structuré) ; Phase 3 : 60 à 120 ap. J.-C (période principale de construction structurée par la voie. La destruction intervient à la fin du Ier – début du IIe siècle) ; Phase 4 : 120 à fin IIIe siècle (période floue, très arasée par les labours. Le mobilier de cette période est observé au-dessus des couches de destruction et de comblement terminaux des citernes).
Étendue supposée : L'étendue habituellement admise de l'agglomération est de 10 ha (Gruat *et al.* 2011 : 174).
Raccordement aux réseaux de communication : L'agglomération est installée de part et d'autre de la voie de Rodez à Saint-Thibéry par Millau et Lodève. Le tracé semble assez bien connu et est attesté en différents points (nécropole, sondages). Lors de la fouille de la nécropole, A. Vernhet a étudié sa structure sur une longueur de 50 m. La voie est construite au début du Ier siècle et est composée d'un hérisson supportant une bande de roulement en petits pavés. Elle est élargie à 7,5 m entre 150 et 250. Son étude a aussi montré une origine préromaine (Gruat *et al.* 2011 : 173).
Topographie antique : La voie antique correspond à l'axe d'implantation des bâtiments de part et d'autre de celle-ci. Il semblerait cependant que la voie qui dessert l'agglomération soit une variante de l'axe principal. Des vestiges de rues perpendiculaires à la voie, séparant les différents bâtiments, ont été observés lors des fouilles de l'A 75. Des canalisations de pierres et de tuiles permettent l'alimentation en eau (récupération des eaux pluviales) des citernes qui ont été observées (Gruat *et al.* 2011 : 175). Une importante nécropole a été fouillée par A. Vernhet, dans les années 1980. Il a mis au jour plus de 223 tombes sur une superficie de 1 ha et datées principalement de la fin du Ier siècle ou du début du IIe siècle. L'incinération est majoritaire. Seules 19 inhumations ont été retrouvées. La nécropole est située à 500 m au nord de l'agglomération (Lequément 1986 : 310). Un important mobilier (éléments de toilette, de parure, vaisselle, aliments, monnaies) a été retrouvé dans les

tombes, marquées, en général, par une pierre de 40 à 70 cm de côté et dressées à la surface du sol. C'est lors de la fouille de la nécropole qu'a été retrouvée la plaque de plomb inscrite. Différents enclos funéraires bâtis en pierres sèches ont également été fouillés, l'un d'eux devait vraisemblablement être surmonté d'une charpente et de *tegulae* (Lequément 1983 : 47). Concernant l'habitat, on peut reprendre les descriptions d'A. Vernhet et S. Ruiné-Lacabe proposées dans la *Carte archéologique de la Gaule* : « on devine une juxtaposition de grands bâtiments rectangulaires d'une dizaine de mètres de large et de vingt à trente mètres de long. Les pièces qu'ils abritent sont de petites dimensions (entre 2 et 6 m de côté). On devait en compter une dizaine par bâtiment. Leurs murs (épais. 0,55 m) sont bâtis en pierres calcaires liées à la chaux et au sable dolomitique. Certains étaient intérieurement enduits et peints. […] Les sols étaient le plus souvent en béton de tuileau. En deux points ont été retrouvées des tesselles en pierres noires et blanches, en pâte de verre bleue ou verte, ou en terre cuite » ; « Les bâtiments sont organisés de part et d'autre d'une voie. Large de 6 à 7 m […]. L'espace de circulation ainsi obtenu est délimité sur la longueur par de longs blocs de dolomie. À l'ouest de cette bordure, un réseau de fossés de drainage permet une bonne évacuation des eaux de ruissellements. À l'ouest de la voie ont été mis au jour « de vastes bâtiments, souvent d'un seul tenant, occupant une surface intra-muros allant jusqu'à 600 m² », taille qui permet d'exclure une fonction d'habitat ; il faut sans doute plutôt y voir de vastes entrepôts. À l'est de la voie, ont été découverts « des bâtiments de taille plus réduite, scindés en plusieurs pièces et bordés de ruelles menant toutes, perpendiculairement, à la voie principale ». Il s'agit vraisemblablement d'habitats ou d'installations artisanales. Les niveaux d'occupation de ces bâtiments se réduisent souvent à quelques sols de terre battue ou de cailloutis aménagés sur des remblais peu épais ».

Artisanat :

Territoire environnant :

Synthèse : Il s'agit ici d'un exemple d'agglomération installée le long d'un axe terrestre important et structurée par ce dernier. S'il est possible de classer ce site au rang des agglomérations avérées, il est cependant regrettable de ne pas avoir suffisamment d'information pour pouvoir proposer une réelle analyse de la morphologie de cette dernière et de se faire une idée des activités présentes. Les auteurs de la *Carte archéologique de la Gaule*, proposent de rapprocher cette agglomération de celle de Millau (une journée de marche pour une bête chargée) comme une étape sur la voie en direction du sud. Cette agglomération se serait donc développée sur un substrat déjà existant en lien avec l'importance du centre de production de La Graufesenque. Cette idée est corrélée par les chronologies concomitantes des deux sites et la présence d'entrepôts. La carte de répartition des installations agricoles et artisanales du Causse amène également les auteurs à proposer l'existence d'un marché concentrant les différentes productions.

Bibliographie principale :

Gruat P. *et al.* (2011) *Carte Archéologique de la Gaule, L'Aveyron (12)*. Paris : Maison des Sciences de l'Homme.

Lequement H. (1986) Informations archéologiques. *Gallia*, 44, 2, p.310-313.

Commune : Millau
Département : Aveyron
Cité : Rutènes
Lieu-dit : La Graufesenque / Le Rajol / Le Roc
Nom antique ou médiéval : *Condatomagus* (Table de Peutinger)
Situation géographique : Le quartier de la Graufesenque (360 m environ) est installé sur les pentes d'un plateau qui culmine à 797 m. Le bourg de la ville, implanté dans la plaine alluviale à la confluence du Tarn et de la Dourbie, à une altitude comprise entre 350 et 370 m. L'ensemble de la commune est dominé par des plateaux calcaires du Causse Noir et du Causse du Larzac, culminant entre 600 et 850 m d'altitude.
Historique des recherches : Les premières mentions d'un habitat groupé protohistorique à Millau remontent au début des années 1950. Les recherches sur la ville antique débutent dès les premières années du XXe siècle notamment au quartier du Rajol tandis que le site de La Graufesenque est étudié depuis 1880 par l'abbé Cérès puis par l'abbé Hermet, L. Balsan, A. Albenque, A. Vernhet et D. Schaad qui a dirigé la publication de deux volumes en 2007 sur *La Graufesenque :* Condatomagos*, une agglomération de confluent en territoire rutène (IIe s. a. C. – IIIe s. p. C.)*. À la Graufesenque, quatre phases de recherches sont identifiables : le XIXe siècle avec les abbés Malzac et Cérès, le début du XXe siècle avec l'abbé Hermet, une seconde phase de 1950 à 1954 avec les fouilles de L. Balsan et F. Braemer et de 1965 à 1972 avec les fouilles de L. Balsan, L. Soonckindt puis A. Vernhet. La troisième phase avec les fouilles extensives menées entre 1973 et 1981 par L. Balsan jusqu'en 1975 puis par A. Vernhet et D. Schaad, jusqu'à la publication en 2007 de deux volumes de synthèse qui constitue la dernière phase. En rive droite, les recherches sont restées tributaires des travaux d'aménagement et des fouilles de sauvetage depuis 1965 notamment dans les quartiers du Rajol et du Roc.
Présence d'inscriptions : Oui (funéraire : *CIL*, XIII, 1552 ; sur objet manufacturé).
Dates d'occupation : Entre le Ier et le IIIe siècle, l'ensemble de la cuvette et les sommets alentours sont occupés plus ou moins densément. En l'absence de fouilles étendues, l'agglomération (habitats contigus, rues, aménagement collectifs) n'est pas précisément perçue. La plus forte urbanisation est actuellement reconnue dans les quartiers du Roc, du Rajol, de la Saunerie, de Saint-Antoine et de La Graufesenque. Au IIIe siècle, un abandon des quartiers de La Graufesenque, du Rajol et du Vivier a été perçu sans qu'il soit possible de l'expliquer.
Étendue supposée : D. Schaad (2007 : 29) propose une superficie de plus de 30 ha.
Raccordement aux réseaux de communication : Millau est située sur un important axe reliant par Rodez, Lodève et Saint-Thibéry, la voie de Lyon à Bordeaux et la *via Domitia*. Cet axe empierré a été observé sur une largeur de 6 à 7 m (Schaad 2007 : 28). Les observations les plus récentes menées dans Millau sur la voie permettent de dater sa construction du début du Ier siècle et son utilisation jusqu'au début du Ve siècle. Deux voies secondaires ont été observées : l'une en direction du sud-est pour aller à Nîmes, l'autre vers le nord-nord-est, rejoignait Banassac (Schaad 2007 : 28). La voie reconnue à Millau traversait le Tarn sur un pont de pierre, malheureusement ce dernier n'est attesté par aucun texte. Le pont, encore en partie visible avant les travaux sur le lit du Tarn, enjambait la rivière au niveau du Four-à-Chaux. Une culée du pont était encore présente en rive sud. En juin 1971, lors d'une plongée de vérification, R. Rouquet a retrouvé les restes d'une pile en pierres calcaires, taillées et maçonnées, à 12 m de la culée, à une profondeur de 3 m (Schaad 2007 : 48).
L'acheminement du bois nécessaire au fonctionnement des ateliers avait sans aucun doute lieu par flottage. Un éventuel paladier pour l'arrêt des troncs lors du flottage mériterait une

étude. Il se présente comme un mur de 1,30 m d'épaisseur, 5 à 6 m de longueur en grand appareil. La structure est située en contrebas du chemin allant de la ferme de La Graufesenque à celle de Ranquesouque à 1 m sous le niveau de la Dourbie (Schaad 2007 : 28-29).

Topographie antique : Les fouilles de 1965 à 1972 ont permis de mettre au jour une rue d'axe est-ouest qui rejoint la place de l'aire cultuelle centrale de La Graufesenque. Elle se présente sous la forme d'une bande de roulement empierrée de 2,20 m de large entre deux fossés (Schaad 2007 : 79).

Concernant l'approvisionnement en eau, un canal de plus de 500 m de longueur a été fouillé entre 1974 et 1981 à La Graufesenque. Il alimentait en eau les ateliers depuis la Dourbie. Le canal traverse une grande partie de la plaine de La Graufesenque et se déverse dans un bassin correspondant à un élargissement du canal en bordure nord du chantier de 1973 à 1981. Quatre états ont été observés lors des fouilles, jusqu'à son abandon dans le courant du IIe siècle (Schaad 2007 : 144-146). Au quartier du Roc (ouest de Millau), en 1973, une tranchée a permis la mise au jour de deux conduites d'eau antiques encore en connexion sur plusieurs mètres. Les tuyaux étaient en terre cuite avec des scellements au plomb (Schaad 2007 : 51). Entre le *fanum* 2 et l'annexe, une canalisation évacuait les eaux de la source de Font-Vive. Elle se jette dans la rue en passant dans un conduit aménagé dans le mur du *temenos* (Schaad 2007 : 98). Plusieurs canalisations d'environ 3 m de longueur ont été observées lors des fouilles du secteur sud de La Graufesenque (Schaad 2007 : 175-177).

À La Graufesenque, les prospections aériennes ont révélé un édifice en hémicycle inscrit dans une forme rectangulaire (24,70 x 16,80 m). La structure interne semble divisée en deux espaces. Le plus grand espace est traversé par un canal et contient la structure semi-circulaire. L'hypothèse d'un théâtre (dont la contenance est estimée à 500 personnes) peut être avancée comme celle d'un nymphée (Schaad 2007 : 214).

Une fouille de sauvetage menée par Th. Martin en 1989, sur le tracé de la déviation sud a permis la découverte d'un sanctuaire du Ier s. p.C. dédié à Vracellos (Vidal *in* Schaad 2007 : 35). Cette fouille est située à 60 m du groupe de bâtiments fouillé en 1972-73 au Rajol. Les trois sondages réalisés ont mis au jour un ensemble cultuel composé d'un petit bâtiment rectangulaire et d'une cour dallée avec au nord un canal maçonnée. La construction est datée de 40-60 et la destruction dans le courant du IIe siècle. À 12 m du bâtiment une aire dallée de grandes plaques de calcaire vient s'appuyer contre un mur de moellons grossièrement appareillé. Le dallage se poursuit au sud sous la forme d'un sol bétonné. Au sein du dallage, une interruption a livré un socle de statue dédicacé à Vraccelo encadré de deux autels votifs en grès (Schaad 2007 : 49-51). De 1976 à 1980, L. Balsan et A. Vernhet ont fouillé une zone cultuelle au niveau de La Graufesenque. L'aire cultuelle s'inscrit dans une enceinte maçonnée de plan polygonal. La surface fouillée est de 440 m². Elle est contournée par deux rues qui aboutissent sur la place centrale d'où l'on accédait au complexe. Le *temenos* prend la forme d'un polygone irrégulier de 36,50 m de longueur d'est en ouest et de 19,50 m de large du nord au sud. La seule entrée reconnue est à l'est avec une porte de 1,80 m de large, flanquée de deux piédroits. Les murs sont construits en pierres calcaires brutes et liées au mortier de chaux. Deux drains sont aménagés à la base du mur nord (Schaad 2007 : 85-95). Le *fanum* 1 est le plus ancien. Il repose sur des niveaux gaulois. Il est très arasé par une construction postérieure mais se compose d'une galerie carrée. Au centre, la *cella* mesure 5,40 x 5,10 m (Schaad 2007 : 96). Le *fanum* 2 implanté à l'ouest du premier possède une *cella* carrée, ouverte à l'est et entourée d'une galerie qui présente trois entrées. La *cella* mesure 3,68 x 3,65 m. La construction du temple italique à l'emplacement du *fanum* 1 a entraîné des modifications du *fanum* 2 : percement de la porte sud, rehaussement des niveaux avec

nouveau sol en béton pour la *cella* sur un remblai. À l'ouest de ce *fanum*, une pièce rectangulaire prend appui sur le *temenos* (Schaad 2007 : 97-98). Au cours du IIe siècle, le *fanum* 1 est détruit et remplacé par un temple de type gréco-romain divisé en trois parties : un escalier qui donne accès au *podium*, un *pronaos* à colonnade et le *naos* qui s'inscrit dans deux carrés (Schaad 2007 : 98).

Les fouilles menées jusqu'en 1952 au sud-sud-ouest de la ferme de Miquel ont permis de mettre au jour une *domus* des Ier et IIe siècles avec sols bétonnés et mosaïques (Vidal *in* Schaad 2007 : 31). L'édifice présente au moins quatre étapes de construction dont le plan fonctionnel paraît être celui d'une maison à *atrium* et péristyle. Dans la partie méridionale du sondage, deux pièces ouvertes à l'est présentent des sols en *opus signinum* décorés d'inclusions de tesselles blanches disposées à intervalles réguliers. La construction de la *domus* est datée de quelques années avant le début de la production de céramique (Schaad 2007 : 70-73). Dans le quartier du Rajol, une fouille menée en 1904 par J. Artières et D. Rey a permis la découverte d'un édifice maçonné avec des sols en béton de tuileau et une salle de 5,30 x 3,76 m ornée d'une mosaïque à décors géométrique de tesselles noires et blanches (Schaad 2007 : 49).

Artisanat : Les premières productions de céramiques identifiées datent des deux dernières décennies avant notre ère. Il s'agit d'imitations grossières de formes italiques. La production de sigillée débute au début du Ier siècle avec des formes lisses ou décorées. Les productions standardisées se développent à partir de Tibère avec la création de nouveaux services vers le milieu du Ier siècle. La diffusion des productions a lieu durant tout le Ier siècle et le début du IIe siècle. À partir du IIe siècle la production décline en qualité et quantité au profit des ateliers du Centre et de l'Est de la Gaule (Schaad 2007 : 29).

Territoire environnant : L'environnement de l'agglomération antique est parsemé de nombreuses structures d'habitat rural.

Synthèse : En guise de conclusion, il convient de mettre en évidence que malgré une grande connaissance de l'urbanisation du quartier de La Graufesenque, l'ensemble de l'agglomération reste méconnu. Le cœur de l'agglomération, sans doute en rive droite est mal perçu et ne permet pas d'étudier la morphologie de celle-ci. S'il ne fait aucun doute quant à la présence d'une agglomération antique, beaucoup de questions restent sans réponse et seules des fouilles préventives permettront, peut-être, petit à petit, d'apporter de nouveaux éléments et de répondre aux interrogations des chercheurs.

Bibliographie principale :

Pisani P. (2011) Les campagnes rutènes sous le Haut-Empire : la question des agglomérations secondaires. *in Les Rutènes, du peuple à la cité*. Bordeaux : Aquitania, p.637-682.

Schaad D. éd. (2007) *La Graufesenque (Millau, Aveyron). Volume 1 : Condatomagos, une agglomération de confluent en territoire rutène IIe s. a. C. - IIIe s. p. C.* Bordeaux : Aquitania.

Commune : Montans
Département : Tarn
Cité : Rutènes
Lieu-dit : Le Rougé, Labouygue
Nom antique ou médiéval :
Situation géographique : La ville est installée sur un promontoire aux pentes abruptes qui s'élève au 150 m d'altitude en moyenne.
Historique des recherches : L'antiquité du site est reconnue depuis le XVIIIe siècle même si la découverte d'ateliers n'est mentionnée qu'au Second Empire grâce à l'intérêt que lui porte E. Rossignol. L'exploration méthodique et le suivi des travaux d'aménagement ne débutent vraiment qu'en 1971 avec Th. Martin et les membres du CERAM. Plusieurs campagnes de fouilles et de sondages sont alors menées jusqu'à aujourd'hui permettant d'appréhender, de mieux en mieux, la production mais aussi l'agglomération.
Présence d'inscriptions :
Dates d'occupation : L'occupation romaine se développe durant les trois premiers siècles de notre ère. La production de céramique sigillée semble couvrir les deux premiers siècles.
Étendue supposée : La superficie communément admise est de 20 ha voire 40 ha pour la dispersion la plus large.
Raccordement aux réseaux de communication : Plusieurs axes de communication ont pu être en partie fouillés sur la commune (rues ?). Il faut cependant noter que le site se trouve sur l'axe antique Toulouse-Albi. Une voie composée d'un revêtement en galets a été reconnue à Balségure. Le Tarn est donné comme navigable sur les communes de Montans et d'Albi (Pisani 2011 : 647).
Topographie antique : Deux incinérations de nourrissons ont été découvertes au Rougé lors de la fouille du Centre de documentation. La première date de la fin du règne d'Auguste, l'autre du début de celui de Tibère. À Rau, un agriculteur affirme avoir brisé une douzaine d'urnes cinéraires en plusieurs endroits. Plusieurs tombeaux en pierre ont été retrouvés au voisinage de la voie Montans-Albi avec de nombreuses urnes en terre cuite. Sans précision, une *domus* est signalée au Rougé. Elle est datée de l'époque flavienne (CDAT 1995 : 167). Les fouilles menées à Labouygue ont livré des bâtiments pouvant correspondre à de l'habitat de potiers puisqu'associés à des structures de production. Le long du CD 87, dans la traversée de Montans, en 1986, H. Ruffat a étudié 120 ensembles stratigraphiques dont certains correspondent à un quartier d'habitats des années 25 à 60. Ainsi, quatre piliers carrés délimitent une rue ou une place ; des murs en galets, en tuiles et tuf montrent des bâtiments orientés sud-est, le tout associé à un dépotoir. Les niveaux flaviens livrent des enduits peints, des tuiles, de la mosaïque, des parois de four « vitrifiées ». Au lieu-dit « Guillemot », outre la découverte du plus ancien four de Montans, a été mis en évidence une voie au bord de la route de Briatexte qui est mise en place avec un habitat qui la recouvre progressivement. L'occupation se maintient jusqu'au IIe siècle. Un habitat d'époque romaine a été localisé à Laprèze.
Artisanat : Si la production de céramique sigillée est bien connue, il faut noter qu'une production de tuiles, datées de 140 à 160 a été mis au jour à Labouygue. Légèrement plus au sud, un autre four de tuilier a été fouillé par Ph. Bloqué en 1983. Il serait détruit au IIe siècle (CDAT 1995 : 174). Différents lieux de production ont été mis en évidence au Rougé lors de la fouille du Centre de documentation, ainsi qu'un dépotoir d'atelier. Une suite de fours, d'époque claudienne jusqu'au IIe siècle, sur 100 m a été mise au jour en 1992 au bord du CD 87. D'autres ateliers (quatre fours) dont l'origine se place à La Tène mais fonctionnant encore dans les années 150-175 ap. J.-C. ont été fouillés sur la propriété Miquel. Ils sont

accompagnés d'un dépotoir. Vers le ravin du Tarn, dans le terrain Rey, Th. Martin a fouillé un autre four rectangulaire accompagné d'un dépotoir. Un second quartier de potiers a été découvert en 1988 au niveau de la place de Labouygue. Au quartier du Valségur, Th. Martin a pu analyser la stratigraphie et mettre en évidence une évolution au niveau de la production de céramique. Un énième quartier artisanal a été découvert toujours à Labouygue au niveau du lotissement municipal. Il serait occupé du Ier s. av. J.-C. à la seconde moitié du IIe s. ap. J.-C avec onze fours laténiens, un chemin du Ier s. av. au IIe ap. (suivi sur 100 m, il est formé de deux chaussées larges chacune de 2,20 m et séparées par un fossé en V de 0,70 m de profondeur), des ateliers augustéens en batterie et au moins sept fours de Tibère au IIe siècle. Le tout est accompagné de deux grands dépotoirs. Entre le CD 87 et la route de Briatexte, sur la voie antique, les fouilles ont livré un dépotoir et un four de tuilier à 100 m à l'ouest, détruit au IIe siècle. Deux fours du Ier siècle sont signalés au Champ Bezios. Un atelier de fabrication d'amphores a également été découvert au Rivet. Il est attesté par la découverte d'un important dépotoir. Un autre atelier de potier a été découvert à Crambade. Son étendue est de 500 à 1 000 m². Il semble isolé par rapport au reste de l'agglomération (à 4 km de Montans) et sans habitat associé. Il aurait fonctionné entre 15 et 20 ap. J.-C. Au total, plus de 47 fours ont pu être retrouvés dont onze de la période gauloise.

Territoire environnant :

Synthèse : Les découvertes sur la commune, outre la production de céramique sigillée, montrent une activité diversifiée (tuiles, amphores, sigillée) mais aussi une organisation en quartier avec des rues et de l'habitat riche (*domus* ?). Les recherches ont également montré l'ancienneté de l'artisanat avec la découverte de productions de l'Âge du Fer. L'installation sur un ancien *oppidum* à la confluence du Tarn et du Rieutort, et le long de la voie Toulouse-Albi, permet une diffusion massive des céramiques. Même si l'on connaît encore mal l'ensemble du site, il ne semble pas faire de doute quant à l'interprétation comme agglomération.

Bibliographie principale :

Comité Départemental d'Archéologie du Tarn (1995) *Carte archéologique de la Gaule, Le Tarn*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme.

Martin T. (2005) Montans à l'époque julio-claudienne. *in L'Aquitaine et l'Hispanie septentrionale à l'époque julio-claudienne. Organisation et exploitation des espaces provinciaux*. Supplément. Bordeaux : Aquitania, p.287-295

Pisani P. (2011) Les campagnes rutènes sous le Haut-Empire : la question des agglomérations secondaires. *in Les Rutènes, du peuple à la cité*. Bordeaux : Aquitania, p.637-682.

Commune : Naves
Département : Corrèze
Cité : Lémovices
Lieu-dit : Tintignac
Nom antique ou médiéval :
Situation géographique : Le site de Tintignac est installé sur le versant est du Puy de l'Aiguille qui culmine à 509 m d'altitude, vers 470 m d'altitude. Il domine un petit vallon (455 m) formé entre le Puy de l'Aiguille et le Peuch Redon.
Historique des recherches : Le début des recherches sur le site de Naves remonte au XVIIe siècle, notamment avec les travaux de Baluze sur les ruines dites des Arènes. Les chercheurs se sont ensuite succédé pour mener des recherches sur ce site : de E. Breton en 1840 jusqu'à C. Maniquet aujourd'hui. Pour ce qui est de l'environnement du site, les recherches ont également été menées très tôt, dès le XIXe siècle avec Ph. Lalande, V. Forot et plus récemment C. Guillaumie en 1989, J. Dubois en 1994 et F. Loubignac depuis 2006. Des opérations d'archéologie préventive sont également été menées depuis les années 1999/2000.
Présence d'inscriptions : Oui (religieuses : *CIL*, XIII, 1455 & graffiti : *CIL*, XIII, 1454).
Dates d'occupation : C. Maniquet date l'occupation du site de Tintignac du IIe s. av. J.-C. à la fin du IIIe s. ap. J. C., soit cinq siècles d'occupation.
Étendue supposée : Dans le cadre de son travail de master F. Loubignac (2014 : 43) propose une étendue lâche de 60 ha pour l'agglomération antique avec un habitat relativement dispersé.
Raccordement aux réseaux de communication : Au Puech Redon, lors d'un diagnostic mené en 2007 par C. Maniquet, ce dernier a mis au jour un fossé bordier d'une voie orientée nord-sud. Une autre voie a pu être diagnostiquée en 2011 à Combe el Faure. Deux sondages ont mis au jour un large fossé à fond plat (cavée routière ?) orientée est-ouest. Vers l'ouest cette voie reprend grossièrement la RD58. Vers l'est, grâce à la photographie aérienne, on constate que la voie se poursuit au-delà de la route de Bel Aspect en lisière sud du bois du Puy de l'Aiguille (Maniquet 2001). Plusieurs autres axes routiers (Tulle-Tintignac, Clermont-Périgueux notamment) sont mentionnés dans la bibliographie sans préciser l'argumentaire archéologique.
Topographie antique : Lors des fouilles de 2009, C. Maniquet a mis au jour un important aqueduc à 11,15 m de profondeur. Celui-ci, orienté est-ouest, est entièrement taillé dans la roche en place sous la forme d'un passage vouté d'une hauteur d'environ 1,90 m et d'une largeur d'1 m. Il a pu être suivi sur 10,20 m.
La même année, un sondage a révélé la présence d'un bâtiment en contrebas du théâtre, non loin de la source de La Font de Las Arenas. Les vestiges mis au jour comprennent des fragments de *tubuli*, des carreaux de terre cuite et des niveaux de cendres. F. Loubignac (2014 : 51) propose d'interpréter le bâtiment comme un édifice thermal.
Le théâtre a été en partie fouillé en 1847. Il est orienté vers l'est et est assis sur le sol incliné (diamètre : 85 m, profondeur : 67,50 m). La *cavea* comprend trois *maeniana* séparés par des murs de précinction. Quatre vomitoires groupés deux par deux au nord-ouest et au nord-est assurent l'accès à la *cavea*.
Un lieu de culte en demi-cercle est accolé à la partie supérieure du théâtre. Le grand côté tangent au théâtre mesure 90 m. Le bâtiment se présente avec une galerie ponctuée de douze niches, et avec deux salles rectangulaires aux extrémités nord et sud. Les murs intérieurs de la galerie et des niches étaient couverts de marbre au sol et aux murs (Maniquet 2004 : 69-81).

Un deuxième bâtiment à galerie, long de 47 m appelé « Tribunal à deux basiliques », est aussi signalé comme un temple. Il se situe dans l'alignement du premier et se compose d'une entrée au centre avec un escalier ouvrant sur une salle rectangulaire encadrée par deux absides et l'on retrouve deux pièces rectangulaires aux extrémités nord et sud. Le pavillon sud, d'après le mobilier mis au jour, est édifié entre 120 et 150 (Maniquet 2010).
Enfin, le bâtiment dit « Les Boutiques », fouillé une première fois en 1846, puis dans les années 2000 par C. Maniquet, correspond à un *fanum* à double *cella*. Il s'agit d'un bâtiment rectangulaire (56 x 43 m) composé de deux parties : une première de 43 x 20,65 m incluant deux *cellae* sur l'axe longitudinal. L'autre partie correspond à une vaste cour bordée d'une galerie périphérique sur trois côtés. Dans la partie est, une deuxième galerie comportait deux entrées et était terminée au nord par une pièce rectangulaire. Son sol est bétonné et les murs sont recouverts de marbre. Les murs intérieurs et les deux *cellae* étaient couverts de marbre sur 0,80 m de hauteur puis par des enduits peints. L'origine protohistorique du sanctuaire a été démontrée lors des fouilles de C. Maniquet menées au début des années 2000.
Un second portique à exèdres a été signalé dès 1996 par M. Counil et confirmée en 2000 par un sondage de G. Lintz. Le plan du bâtiment est apparu en 2012 lors de photographies aériennes. L'édifice restitué se présente sur 81 m de longueur avec une salle de 60 x 14 m et deux pièces de 16 x 11 m aux extrémités. Le bâtiment est orienté Nord-Sud (Loubignac 2014 : 53). L'étude de cet édifice, dont le plan est proche du « tribunal à deux basiliques » qui lui fait face à 300 m de distance permet à F. Loubignac de proposer un caractère religieux à ce bâtiment.
Lors d'un diagnostic réalisé en 2002 au Puech Redon, C. Maniquet a mis au jour une nécropole à incinérations du IIe ou IIIe siècle. Deux sépultures ont livré des structures et du mobilier non associés, sept des structures sous sans mobilier et sept autres présentent du mobilier en épandage dans la stratigraphie. La nécropole semble installée sur la voie alors que cette dernière n'est plus en service.
Plusieurs indices d'habitats ont pu être relevés sur la commune mais il s'agit de l'aspect le moins connus et encore le moins étudié du site.
Artisanat : Des niveaux charbonneux pouvant attester une activité de métallurgie ont été observés lors des différentes campagnes de fouilles en bordure est du « Tribunal ».
D'après B. Simmonot, près de 25 exploitations aurifères ont été identifiées dans un périmètre de 5 km autour du site de Tintignac. Au Puy-des-Angles, l'exploitation minière la plus tardive est datée entre le milieu du IIIe siècle et le milieu du IVe siècle (Loubignac 2014 : 49).
Territoire environnant :
Synthèse : L'importance du complexe monumental et l'implantation à un important carrefour de voies sur l'axe Clermont-Bordeaux laisse peu de doutes sur l'interprétation comme agglomération antique. Il est cependant dommage que les recherches sur l'habitat et sur l'ensemble de l'agglomération n'aient pas été plus développées. Il s'agit certainement d'une des plus importantes agglomérations antiques des Lémovices après Chassenon et avec Évaux-les-Bains et Ahun, voire Saint-Goussaud et La Souterraine.
Bibliographie principale :
Lalande P. (1885) Ruines romaines de Tintignac (Corrèze). *Bulletin de la Société Scientifique, Historique et Archéologique de la Corrèze*, 7, p.632-713.
Lalande P. (1895) Encore un mot sur Tintignac. *Bulletin de la Société Scientifique, Historique et Archéologique de la Corrèze*, 17, p.245-268.
Loubignac F. (2014) L'occupation du sol de la Protohistoire à l'Antiquité autour du site des Arènes (Naves, Corrèze). *Travaux d'Archéologie Limousine*, 34, p.43-66.

Maniquet C. (2004) *Le sanctuaire antique des Arènes de Tintignac*. Limoges : Culture et Patrimoine en Limousin.
Maniquet C. *et al.* (2010) *Le sanctuaire des Arènes de Tintignac à Naves (19), campagne de fouille 2010 : rapport de fouilles programmées*. Limoges : SRA Limousin.
Maniquet C. (2011) *Naves (19), Combe el Faure : rapport de diagnostic*. Limoges : SRA Limousin.

Commune : Onet-le-Château
Département : Aveyron
Cité : Rutènes
Lieu-dit : Les Balquières
Nom antique ou médiéval :
Situation géographique : Installée en bordure du Causse Comtal, l'altitude du site est comprise entre 500 et 600 m.
Historique des recherches : Le site des Balquières a été signalé pour la première fois au XIXe siècle, à la suite de la découverte en 1874 et 1875, sur un relief, d'un bâtiment thermal par l'Abbé Cérès. Sur un second relief, plus au nord, il localise un deuxième bâtiment avec mosaïque. Cet ensemble est alors interprété comme une *villa* avec balnéaire ou comme une ville avortée. Un siècle plus tard, des campagnes de prospections aériennes permettent de localiser précisément les thermes, de reconnaître un *fanum* et des bâtiments annexes sur le deuxième relief ainsi qu'un aqueduc. En 1983, une campagne d'archéologie préventive met au jour de nouveaux bâtiments au nord. L'ensemble de ces découvertes est relocalisé et leur plan affiné grâce à un diagnostic mené par P. Pisani en 2010.
Présence d'inscriptions : Oui (funéraire : *CIL*, XIII, 1554).
Dates d'occupation : L'ensemble du mobilier et les plans caractéristiques des monuments permettent aux fouilleurs de proposer une installation au milieu du Ier s. ap. J.-C. et une occupation jusqu'au IIe siècle.
Étendue supposée :
Raccordement aux réseaux de communication : Le site est desservi par la voie reliant Rodez à Lyon, sans que son tracé soit pour autant connu avec précision. La voie reliant Cahors par Rignac devait aussi traverser la commune (Gruat *et al.* 2011 : 336).
Topographie antique : Les récents sondages menés par P. Pisani, en 2010, ont permis de mettre en évidence plusieurs axes de circulation à l'intérieur du complexe sacré. La rue la mieux connue est celle qui dessert le temple B. Elle se dirige, à l'opposé, vers les rives de l'Auterne (Pisani 2011 : 668-669). Elle se compose de plaques de grès posées de chant formant les *margines*. D'autres, agencées à l'horizontale, constituent la bande de roulement (Gruat *et al.* 2011 : 343). Une deuxième rue a été bien perçue à l'ouest du temple (Pisani 2011 : 668-669). Dans l'espace entre les thermes et le ruisseau de l'Auterne, les diagnostics ont permis de percevoir une zone humide et marécageuse mise en valeur. Elle est constituée de niveaux tourbeux et vaseux d'une puissance stratigraphique de plusieurs mètres. La mise en valeur de cet espace, laissé vide de construction, se compose de fossés alignés sur le même axe que les thermes dont ils sont contemporains (Pisani 2010).
Grâce à la campagne de photographies aériennes, menée en 1984 par J. Dhombres, le tracé de l'aqueduc a pu être mis en lumière. Sur les clichés est apparu un alignement de traces carrées (1,20 m de côté) espacées régulièrement de 3,20 m. Vingt anomalies viennent de l'ouest en direction des thermes, puis de l'aqueduc, selon un angle de 125°, les anomalies prennent la direction du temple B. Ces traces ont été interprétées comme les restes des piles de la partie aérienne de l'aqueduc. Celui-ci, d'abord souterrain sur 1 200 m, prenait sa source près de Fontanges où existe une résurgence, à 3 km du site des Balquières. La hauteur estimée de l'aqueduc est de 5 m (Pisani 2011 : 669). P. Pisani suggère une dérivation pour alimenter les thermes au niveau de l'angle de l'aqueduc.
Découvert en 1870 et fouillés entre 1874 et 1875 par l'abbé Cérès, les thermes ont une emprise de 2 100 m². De forme symétrique, ce qui date leur construction du Ier siècle, le bâtiment est de facture relativement soignée. L'édifice se compose de deux *frigidaria* qui encadrent le vestibule. Ils sont chacun dotés de deux piscines, une ronde (38,5 m²) et une

quadrangulaire (22,80 m²). Le vestibule donne également accès à l'unique *tepidarium* (7,70 m²) encadré par deux cours de service. À la suite de la salle tiède, se développe le *caldarium* composé d'un vaste bassin circulaire (59,50 m²) encadré par deux cuves quadrangulaires sur hypocauste et deux petits bassins semi-circulaires ce qui représente une pièce de 360 m² avec cinq bassins. Quatre *praefurnia* assurent le chauffage du *caldarium* et du *tepidarium* (par l'intermédiaire de conduits de chauffe). Deux foyers sont accessibles par l'extérieur, les deux autres par des chambres de chauffes de 98 m² chacune dans les angles du bâtiment. Enfin, la palestre, reconnue en partie lors des fouilles du XIXe siècle et précisée avec les sondages de 2010, se présente à l'avant de l'édifice sur une largeur de 43,50 m et une longueur de 30 m. Elle est bordée sur ces trois côtés par un portique large de 3 m. La superficie de l'édifice s'élève alors à 3 400 m² (Bouet 2003 : 627-628 ; Pisani 2011 : 667). L'évacuation des eaux usées est assurée par trois égouts différents qui semblent rejoindre le ruisseau de l'Auterne.

Sur le second tertre, distant d'une centaine de mètres des thermes, plusieurs structures ont été repérées et fouillées. Une vaste aire sacrée couvrant environ 5 ha, clôturée par un mur, reconnu à l'ouest sur 200 m, enserre plusieurs édifices dont deux temples. Le temple A, au nord, d'une superficie de 190 m², se compose d'un bâtiment linéaire formé d'un couloir et de deux pièces en enfilade. Un enclos de 460 m² complète à l'est l'édifice. Le bâtiment est bordé sur sa façade occidentale par un fossé linéaire. Le mobilier découvert lors des fouilles permet de proposer une occupation comprise entre le début du Ier siècle et le courant du IIe siècle (Pisani 2011 : 668-669). Le temple B, à 20 m au sud, mesure 44,20 x 55 m. Un portique périphérique, d'une largeur comprise entre 4,60 et 4,90 m délimite son péribole sur une surface de 800 m². Son entrée est située à l'est, face au ruisseau. Sur la façade est, une pièce carrée (vestibule d'entrée vraisemblablement) de 5,70 m de côté, se situe au centre, dans l'axe de la *cella*. Cette dernière, de 5,60 m de côté, est entourée d'une galerie périphérique de 3,20 m de large. Au niveau de la façade sud devait se situer une probable fontaine constituant le débouché de l'aqueduc (Pisani 2011 : 668-669). Plusieurs bâtiments annexes ont pu être repérés. Le mieux connu, de forme rectangulaire (24 x 30 m environ) se compose d'une cour et de pièces séparées par deux couloirs parallèles. Les différents fouilleurs proposent l'hypothèse d'un *hospitium*. Le corps du bâtiment principal, muni d'une cour à l'arrière (au nord) adopte un plan symétrique. Un seul exemple similaire est connu à Villexanton (Loire-et-Cher) et interprété comme un *fanum*. (Pisani 2011 : 668-669). À l'avant du temple B, légèrement décalé de l'axe du vestibule, un bâtiment de 11,30 x 8,60 m, bâti en moellons gréseux lié à la terre, est signalé par les auteurs de la *Carte archéologique de la Gaule*. Enfin, des structures isolées ont pu être reconnues : maçonnerie, plaque de foyer, aire empierrée.

Mise au jour lors du diagnostic de 2010, une nécropole à incinérations a été localisée en bordure de la rue Laroque. Si ses limites n'ont pas été totalement perçues, deux zones de 500 m² chacune ont été identifiées. Le premier groupe, comme le second, compte 6 fosses arasées (Gruat *et al.* 2011 : 342).

Artisanat :

Territoire environnant : Plusieurs sites d'habitats ruraux pourraient être mentionnés étant donné le nombre important de découvertes sur la commune. Seuls deux méritent une attention plus particulière. À la Vialatelle, les substructions d'une grande *villa* ont pu être observées grâce à l'archéologie aérienne (1983). La *pars urbana* d'une dimension de 85 x 45 m est dotée d'une galerie de façade et présente une cinquantaine de pièces. Un mur de clôture a été observé au nord et la *pars rustica* à l'est (Gruat *et al.* 2011 : 337). À Puechmaynade/Cabaniols, une deuxième importante *villa* a pu être repérée par

l'archéologie aérienne en 1983. Le plan reste incomplet. Les prospections au sol livrent un important mobilier (céramique commune, sigillée). Un sondage de 4 m² de L. Dausse, en 1984, livre un dépotoir, un mur, un trou de poteau, de la *tegula*, des moellons, du mortier, des enduits peints, des éléments de dallage en marbre, des tesselles en marbre, du verre, des pilettes et des fragments d'amphore à huile Dressel 20 ainsi que 23 000 tessons de céramique.
Synthèse : Le complexe des Balquières livrent un exemple bien connu d'un ensemble thermal et cultuel, proche du chef-lieu et dans un territoire richement mis en valeur par de nombreuses *villae*. Si l'habitat n'est toujours pas perçu, un tel complexe devait nécessiter une présence permanente pour son fonctionnement et les bâtiments annexes, mal caractérisés pourraient correspondre à cet habitat. Il s'agit à n'en pas douter d'une agglomération dont l'activité principale, certainement à l'origine de l'habitat groupé, est centrée sur la pratique cultuelle. La qualification d'agglomération peut également se justifier à partir des seuls thermes dont le plan et les dimensions correspondent parfaitement au corpus des thermes publics (Bouet 2002 : 290).
Bibliographie principale :
Bouet A. (2003) *Thermae Gallicae : les thermes de Barzan (Charente-Maritime) et les thermes des provinces gauloises*. Bordeaux : Aquitania.
Gruat P. *et al.* (2011) *Carte Archéologique de la Gaule, L'Aveyron (12)*. Paris : Maison des Sciences de l'Homme.
Pisani P. (2011) Les campagnes rutènes sous le Haut-Empire : la question des agglomérations secondaires. *in Les Rutènes, du peuple à la cité*. Bordeaux : Aquitania, p. 637-682.

Commune : Rancon
Département : Haute-Vienne
Cité : Lémovices
Lieu-dit : Le Bourg
Nom antique ou médiéval : *Roncomagus*, *Roncom* (1012).
Situation géographique : La ville est implantée sur un promontoire à 215 m d'altitude qui domine la vallée de la Gartempe (190 m).
Historique des recherches : Les inscriptions découvertes à Rancon sont connues depuis les XVIe et XVIIe siècles. En 1649, une voute soutenue par des piliers est observée dans le bourg de Rancon. D'autres découvertes, en liens avec les aménagements urbains des XIXe et XXe siècles, sont ensuite signalées sur l'ensemble de la commune. Beaucoup plus récemment, un master réalisé à l'Université de Bordeaux, par C. Michel, sous la direction de F. Tassaux, en 2006, fait le point sur l'agglomération et plus largement sur son territoire théorique, la Basse-Marche.
Présence d'inscriptions : Oui (religieuses : *CIL*, XIII, 1448, 1449).
Dates d'occupation :
Étendue supposée : J.-M. Desbordes et J. Perrier (1982 : 52) proposent la localisation et l'étendue suivante : « d'ouest en est des abords de la Rue Grande jusqu'à la hauteur dominant la rive gauche du vallon où s'élève la chapelle Saint-Sulpice, et du nord au sud sur le plateau de la rive gauche de la Gartempe jusqu'à la route actuelle de Roumillac, où le cimetière à incinération marque une limite évidente ». Si l'on respecte cette proposition, l'étendue calculée est de 19 ha. C. Michel (2006 : 52) propose une superficie de 6 ha.
Raccordement aux réseaux de communication : Une voie antique, nord-sud, Limoges-Argenton-sur-Creuse, longerait l'agglomération à l'ouest et franchirait la Gartempe. Une deuxième voie passerait près de Villevit et de la Maison Neuve. Deux bornes milliaires de la voie Limoges-Argenton sont signalées sur la commune. La première, dite « la Pierre du Passer » est au bord de la Gartempe au pied de l'ancien pont (diamètre 0,58 m). La seconde dont il ne subsiste que la base et l'amorce du fût a été transportée au moulin de Bersac (Desbordes 2010 : 30). C. Michel (2006 : 35-36), dans son mémoire de master suggère également l'existence d'une voie reliant Rancon à Bridiers et à Poitiers.
Topographie antique : En 1955, dans le bourg, plusieurs inhumations recouvertes de pierres plates grossières sont mises au jour accompagnées de nombreuses *tegulae*, *imbrices* et céramiques dont de la céramique sigillée datée de la fin du Ier et du début du IIe siècle, d'un *dupondius* de Néron et d'un sesterce de Trajan. D'après les auteurs de la *Carte archéologique de la Gaule*, les inhumations seraient médiévales (Perrier 1993 : 68). Déjà en 1911, dans le bourg, cinq coffres funéraires associés à un nombre indéterminé (« une trentaine » pour Lintz 2007 : 212) de sépultures sans coffre (Desbordes, Perrier 1982 : 50) avaient été découverts. Toujours en 1955, à Chasseneuil, un coffre contenant une urne en terre cuite vernissée avait été mis au jour. Un autre coffre serait en remploi dans un mur d'immeuble à l'angle de la Rue Grande et d'une rue sans nom venant de la place G. Bonnet. En rive droite de la Gartempe, un coffre avec son couvercle a été mis au jour près du pont médiéval (Desbordes, Perrier 1982 : 50-51).
Plusieurs parcelles de la commune livrent régulièrement des *tegulae* et de la céramique. J.-M. Desbordes et J. Perrier rapportent qu'« au bourg de Rancon, en 1649, "une voûte soubs terre, soutenue par nombre de pilier pavée de quartelage de briques ; le temps avoit effacé la marqueterie qui estoit dessus à l'invention des romains" ce qui semble définir une salle gallo-romaine d'hypocauste avec ses pilettes » (Desbordes, Perrier 1982 : 49). Les travaux d'adduction d'eau dans le bourg de Rancon en 1954-55 ont montré la présence de nombreux

vestiges sauf à partir de la partie orientale et méridionale de la place G. Bonnet jusqu'à la rue de la Mioune (Desbordes, Perrier 1982 : 51).
Des prospections, menées en 1982, ont montré la présence de vestiges (tuiles et céramique) sur le plateau à l'est du bourg de Rancon (Desbordes, Perrier 1982 : 52).

Artisanat :

Territoire environnant : C. Michel (2006 : 64) recense quinze *villae* dans un rayon de 25 km de Rancon, dont une à 0,8 km (*villa* des Châtres) qui livre de la mosaïque et une à 4 km. Les autres sont au-delà de 8 km.

Synthèse : Si les découvertes tendent à attester la présence d'une agglomération antique à Rancon, il reste cependant difficile d'appréhender sa morphologie et les activités, autre que religieuse, qui pouvaient prendre place au sein de cette dernière. C. Michel propose qu'elle ait joué un rôle dans les échanges commerciaux pratiqués entre le Berry et le chef-lieu des Lémovices (importation du minerai de fer et du calcaire berrichon, exportation du granite lémovice). Si actuellement aucun élément ne permet de valider ces propositions ni de proposer d'autres activités artisanales, leur existence ne fait aucun doute.

Bibliographie principale :

Desbordes J.-M. (2010) *Voies romaines en Gaule. La Traversée du Limousin*. Limoges : Travaux d'Archéologie Limousine.

Desbordes J.-M., Perrier J. (1982) Aux origines de Rancon. *Bulletin de la Société Archéologique et Historique du Limousin*, 109, p.43-52.

Michel C. (2006) *Recherche sur le territoire hypothétique d'un vicus de la cité des Lémovices à l'époque gallo-romaine : l'exemple de Roncomagus en Basse-Marche*. Mémoire de Master. Bordeaux : Bordeaux III.

Perrier J. (1993) *Carte Archéologique de la Gaule, La Haute-Vienne*. Paris : Maison des Sciences de l'Homme.

Commune : Saint-Gence
Département : Haute-Vienne
Cité : Lémovices
Lieu-dit :
Nom antique ou médiéval :
Situation géographique : Le bourg de Saint-Gence est installé sur un petit plateau à environ 300 m d'altitude.
Historique des recherches : Depuis les années 1980 différents sites de la commune ont fait l'objet de recherches et de fouilles. Tout d'abord le site du camp de César avec les travaux de J. Perrier et J. Perrin puis différentes parcelles du bourg de la commune ont fait l'objet de fouilles programmées depuis le début des années 2000 par G. Lintz. Quelques opérations d'archéologie préventive ont également eu lieu. Les recherches montrent l'existence d'une occupation groupée du deuxième Âge du Fer au début de l'époque romaine.
Présence d'inscriptions :
Dates d'occupation : Une importante occupation de l'âge du Fer est étudiée depuis les années 1980 sur la commune, au niveau du bourg et notamment du site appelé Camp de César ou Motte Chalard. Elle est notamment délimitée par un rempart de terre stratifié de 6 m de hauteur (2,36 ha). À l'intérieur se développe l'habitat et un artisanat. L'habitat semble s'étendre au-delà, jusqu'au lieu-dit La Gagnerie et couvrir ainsi 15 ha. L'occupation semble perdurer jusqu'au IIe siècle (Milor, Gros 1997 : 6).
Étendue supposée :
Raccordement aux réseaux de communication : À La Chatre-Plane, un tronçon de voie antique de 3 m de large, d'axe nord/est-sud/ouest a été observé en photographie aérienne par J. Perrin en 1990 (Perrier 1993 : 159). La voie Limoges-Poitiers, d'axe nord-sud traverse le bourg et longe l'occupation antique. Elle est bien attestée par l'archéologie aérienne (J. Perrin) et observée lors de certaines fouilles (Lintz 2005 : 156-157). Elle présente une bifurcation en direction du nord-ouest à partir de La Gagnerie (Lintz 2002 : 6). Les deux voies présentent une chaussée empierrée et bordée de fossés. L'axe nord-sud a une largeur de 5 m.
Topographie antique : Plusieurs puits de l'époque romaine ont été fouillés sur la parcelle de La Gagnerie, ainsi que deux au Pâtureau et un autre dans le Bourg (Lintz 2012 : 64-65). La principale différence observée avec les puits de la période précédente se situe au niveau de l'aménagement de margelles, absent sur les puits antérieurs. Les puits ont notamment livré des objets en bois (Lintz 2012 : 66).
À La Gagnerie, en 2002, G. Lintz a mis au jour un enclos quadrangulaire pouvant correspondre à un lieu de culte daté du Ier s. av. J.-C.
Sur la commune voisine de Veyrac, à La Chatrusse, une petite nécropole à incinérations de la seconde moitié du Ier s. ap. J.-C. a été mise au jour en 1991 par J. Perrin. Elle comprend six sépultures dont quatre urnes en céramique (Perrier 1993 : 160). Un cippe funéraire de forme pyramidale a aussi été mis au jour à la limite entre la commune de Saint-Gence et de Veyrac (Lintz 2002 : 8).
Plusieurs structures attestant la présence d'habitats (fossés dépotoirs, trous de poteaux) ont été fouillées ou observées en différents lieu du bourg. À La Gagnerie ont été mis au jours des moellons de petit appareil, *tegulae* et céramiques du IIe et IIIe siècle. Pour le Ier siècle on retrouve un bâtiment sur poteaux, une canalisation en bois, une dizaine de petits creusements, un bassin de 7,40 x 7 m et un puits (Lintz 2002 : 14-16). Aux Prades, autrefois interprété comme un *ustrinum* avec fosses funéraires (Perrier 1993 : 159-160), le site est maintenant interprété comme un habitat avec des fosses dépotoirs livrant du mobilier

augustéen. À La Côte, fouillé en 1967, plusieurs fosses dépotoirs du Ier s. av. J.-C. ont été mis au jour. Au Patureau, fouillé de 1997 à 1999, de très nombreuses fosses, six puits et des traces d'artisanat ont été mis en évidence. D'autres structures sont signalées à proximité, à La Châtre. Les fouilles menées par G. Lintz depuis 2000 dans le bourg ont bien mis en évidence la présence d'un habitat du deuxième âge du Fer jusqu'au Ier s. ap. J.-C. Il estime la superficie à 10 ha (Lintz 2002 : 6).

Artisanat : Une zone d'activité livrant des blocs d'argile a été observée par G. Lintz lors de ses fouilles à La Gagnerie. Elle est en lien avec l'habitat du Ier s. av. J.-C. qui se développe sur ce site.

Territoire environnant : Sur la commune de Veyrac, au lieu-dit Peury, un habitat rural a livré en 1960 à R. Couraud une canalisation, des fondations de murs, des briques, des *tegulae*, de la céramique commune, de l'amphore ainsi que deux puits (Eygun 1963 : 484).

Synthèse : Le site de Saint-Gence présente une occupation du deuxième âge du Fer à l'époque augustéenne qui semble relativement importante : un espace fortifié (camp de César) et un quartier hors de la fortification (le bourg) comme en attestent les multiples découvertes de trous de poteaux et de fosses dépotoirs qui livrent un mobilier céramique abondant. Cette occupation semble se poursuivre, dans une superficie inférieure au IIe et IIIe siècle à un carrefour de voies mais reste mal caractérisée. Aucun bâtiment ne semble véritablement conservé et aucun plan ne peut être proposé. Il ne semble cependant pas impossible qu'une petite agglomération ait pérennisée l'important habitat groupé de la période augustéenne (carrefour de voie, présence de mobilier céramique, deux ou trois bâtiments mal connus, petite nécropole à l'extérieur, sur la commune de Veyrac).

Bibliographie principale :

Eygun F. (1963) Informations archéologiques. *Gallia*, 21, 2, p.484.

Lintz G. (2002) *Sondages au lieu-dit « La Gagnerie », commune de Saint-Gence*. Limoges : SRA Limousin.

Lintz G. (2012) *Saint-Gence. Le village gaulois*. Limoges : Culture et Patrimoine en Limousin.

Milor F., Gros L. (1997) *DFS de prospection archéologique du lotissement du « Camp de César » (Saint-Gence)*. Limoges : SRA Limousin.

Perrier J. (1983) *Fouille de sauvetage à Saint-Gence (Haute-Vienne)*. Limoges : SRA Limousin.

Perrier J. (1993) *Carte Archéologique de la Gaule, La Haute-Vienne*. Paris : Maison des Sciences de l'Homme.

Perrin J. (1989) *Rapport de recherche aérienne 1984-1989*. Limoges : SRA Limousin.

Commune : Saint-Goussaud
Département : Creuse
Cité : Lémovices
Lieu-dit : Puy-de-Jouër
Nom antique ou médiéval : *Praetorium* (? ; Table de Peutinger).
Situation géographique : La commune est située au sud-ouest de Guéret (voir notice) et au nord-est de Limoges, à la limite entre les départements de la Creuse et de la Haute-Vienne.
Historique des recherches : Les recherches sur le site de Saint-Goussaud, au Puy-de-Jouër, commencent en 1863 avec une première campagne de fouilles réalisée par M. Buisson de Mavergnier (Louradour 1964 : 403). Les travaux sont poursuivis par Mayaud (1881), puis à partir de 1901 par l'abbé Dercier, curé du village. Sur la carte de Casini (1790), le site est indiqué comme « Ville ruinée » (Louradour 1964 : 402). A. de Laborderie (1921 : 518) interprète le site comme une *mansio* qui accompagne un lieu de surveillance militaire. En 1964, le Touring Club de France, sous la direction de P. Dupuy reprend les investigations notamment au niveau du théâtre et dans les parties boisées à l'est. Parallèlement, il conduit la fouille de la nécropole de Lavaud (Dupuy 1968). Par la suite, en 1976, J.-P. Bost réalise une campagne de sondages de vérification, sur le sanctuaire. Plus récemment, une campagne de relevés topographiques a été effectuée dans le cadre de la thèse (Baret 2011) puis un levé LiDAR (Baret 2017).
Présence d'inscriptions : Oui (religieuses : *CIL*, XIII, 1452).
Dates d'occupation : La chronologie de l'occupation est assurée par 47 monnaies qui couvrent une période du Ier s. av. J.-C. au IVe siècle.
Étendue supposée :
Raccordement aux réseaux de communication : Plusieurs axes desserviraient le site : un axe venu de Limoges, un axe venu de La Souterraine, un axe venant de Naves et un dernier venant d'Ahun. L'hypothèse de la localisation du *Praetorium* de la Table de Peutinger à Saint-Goussaud placerait celui-ci sur la voie d'Agrippa de Clermont à Limoges.
Topographie antique : Un petit théâtre construit en blocs de granite brut a été dégagé une première fois par l'abbé Dercier (1905 ; 1907). Le théâtre semble taillé dans le versant, dominé par le sommet de 25 m. Il comportait alors trois ou quatre gradins (Dercier 1907 : 129) dont le gradin inférieur (9 m de diamètre) et le gradin supérieur (30 m de diamètre). L'abbé note la présence d'escaliers (3 avec 2 marches) au sommet, notamment dans l'axe central de la *cavea* (Dercier 1905 : 373 ; 1907 : 129-130), séparés de 10 m les uns des autres (Dercier 1908 : 172). En 1962, le R. P. Fouquet entreprend un dégagement du théâtre qui est ensuite poursuivit à partir de 1964 par le Touring Club de France qui dégage une partie des deux premiers gradins et le couloir nord (Penicaud 1964 : 400). En 1967, M. Chaussade réalise avec le TCF une seconde campagne sur la parcelle sud. Il dégage alors le couloir sud mettant au jour trois marches à l'extrémité sud de ce dernier, permettant l'accès aux gradins. À l'est du mur de clôture du couloir, des retours de murs sont dégagés au nord et au sud. Un deuxième mur parallèle à 0,5 m à l'est a également pu être découvert. Il forme, semble-t-il, un second couloir. Les observations menées en 2011 (Baret 2011) ont confirmé pour partie ces descriptions. Un relevé à la station totale a pu être effectué permettant également de géoréférencer la structure et de confirmer ses dimensions : 8,50 m de diamètre pour l'*orchestra*/scène et environ 30 m de diamètre total. Un essai de restitution permet de proposer la présence de 7 rangées de gradins soit une capacité de l'ordre de 350 personnes. Bien évidemment, il s'agit sans aucun doute d'un théâtre construit en bois et il est difficile d'appréhender quels pouvaient être les aménagements que ce soit pour la *cavae* mais aussi

pour la scène qui pouvait, elle aussi, être construite en bois, dans le prolongement est de l'*orchestra* en s'appuyant sur les structures bâties.
Un sanctuaire a été dégagé par l'abbé Dercier au début du XXe siècle puis en 1976 par J.-P. Bost (1977). Les travaux, qu'il a menés, ont permis de mieux appréhender les dimensions et l'organisation du sanctuaire. Le mur d'enceinte nord, d'une longueur intérieure de 39,20 m est le mieux connu. Il est percé d'une entrée, jugée comme secondaire avec des murs rentrants formant un carré de 2,10 m de largeur. Vers l'est un mur de refend semble constituer une première clôture puisque le mur nord continue par la suite. L'angle de ces deux murs a pu être observé en fondation dans un sondage. Un mur de « refend » observé par l'abbé Dercier, devait plutôt être le mur Est principal selon J.-P. Bost ce qui, d'après lui, permettrait d'obtenir une enceinte carrée de 45 m de côté. Les fouilleurs envisagent la présence d'une colonnade correspondant alors à l'entrée principale. Cette proposition paraît recevable au regard des données LiDAR qui laissent apparaître la présence d'au moins quatre colonnes à l'est, en position centrale par rapport au mur de clôture (Baret 2017 : 50). Côté ouest, le mur a été facilement retrouvé. Il longe le chemin et mesure 44,16 m et s'appuye sur le mur nord. Le mur sud mesure 39,75 m. Le *fanum* de plan carré, de 15 x 16 m (Baret 2017) de côté pour la galerie et 9 x 9 m (Baret 2017) pour la *cella*, est construit en petit appareil et une couverture en tuile. L'entrée du *fanum* devait se faire au niveau du mur nord. Le levé LiDAR laisse apparaître deux murs perpendiculaires au mur septentrional de la galerie ainsi qu'un massif entre les murs pouvant correspondre à un escalier d'accès à la galerie (Baret 2017). Il est accompagné d'une chapelle de 3 x 3 m au sud qui est donnée comme entièrement détruite par l'abbé Dercier (1902 : 458) et d'une construction à quatre pièces à l'est dont l'interprétation reste délicate. Lors des fouilles de l'abbé Dercier, différents fragments de sculptures ont été mis au jour : un dieu au maillet en bloc de granite local, grandeur nature et de facture grossière auquel il manque le bras droit (Laporte 1966 : 72), les deux jambes d'une statue, grandeur nature, dont les pieds, aux doigts bien dessinés sont chaussés de sandales (Dercier 1902 : 451), les deux tiers inférieurs de la tête et une main droite repliée d'une autre statue (Louradour 1964 : 404-405).
À Lavaud, à 2 km au sud du Puy-de-Jouer, M. Laucagne et le TCF ont dégagé, en 1965, une petite nécropole composée de quatre coffres en granite munis de leur couvercle et datés par le mobilier du IIe au IIIe siècle.
Les nombreux sondages de l'abbé Dercier en périphérie des deux édifices lui permettent d'observer des murs correspondants, *a priori*, à quatorze bâtiments différents qui ne sont cependant ni localisé ni relevé sur un plan.

Artisanat :

Territoire environnant :

Synthèse : S'il est tentant de classer cette proposition au rang des agglomérations avérées en raison de la présence d'un sanctuaire et d'un théâtre au carrefour de plusieurs voies, l'absence de structures d'habitat connues pose cependant question. Plusieurs mentions de découvertes de tuiles et de céramique à proximité tendent néanmoins à montrer que ces constructions ne seraient pas isolées avec presque une vingtaine de bâtiments sont signalés par l'abbé Dercier.

Bibliographie principale :

Baret F. (2011) *Les agglomérations « secondaires » gallo-romaines dans le Massif Central, cité des Lémovices : rapport de prospection thématique*. Limoges : SRA Limousin.
Baret F. (2017) *Les agglomérations antiques de la cité des Lémovices. Campagne 2017. Blond, La Souterraine, Saint-Goussaud.* Rapport de prospection thématique avec LiDAR. Limoges : SRA Nouvelle Aquitaine.

Bost J.-P. (1977) Les vestiges antiques du Mont-de-Jouër. À propos de sondages récents. *Mémoires de la Société des Sciences Naturelles et Archéologiques de la Creuse*, 39, p.686-701.
Dercier P. (1902) Rapport sur les fouilles exécutées au Mont-de-Jouër (1901-1902). *Mémoires de la Société des Sciences Naturelles et Archéologiques de la Creuse*, 13, p.450-461.
Dercier P. (1903) Rapport sur les fouilles exécutées au Mont-de-Jouër d'octobre 1902 à juillet 1903. *Mémoires de la Société des Sciences Naturelles et Archéologiques de la Creuse*, 14, p.193-208.
Dercier P. (1905) Fouilles au Mont-Jouer. *Mémoires de la Société des Sciences Naturelles et Archéologiques de la Creuse*, 15, 1, p. 371-403.
Dercier P. (1907) Fouilles au Mont-de-Jouër (suite). *Mémoires de la Société des Sciences Naturelles et Archéologiques de la Creuse*, 16, 1, p. 128-135.
Laporte A. (1966) Réflexions sur le site archéologique du Mont-de-Jouër près de Saint-Goussaud. *Mémoires de la Société des Sciences Naturelles et Archéologiques de la Creuse*, 36, p. 69-76.
Louradour A. (1964) Le Mont de Jouër - *Praetorium*. *Mémoires de la Société des Sciences Naturelles et Archéologiques de la Creuse*, 35, p. 401-409.

Commune : Salles-la-Source
Département : Aveyron
Cité : Rutènes
Lieu-dit : Cadayrac
Nom antique ou médiéval :
Situation géographique : Localisée dans le Causse Comtal, la commune est installée entre 550 et 600 m d'altitude dans un espace de reliefs.
Historique des recherches : Les recherches sur la commune débutent en 1830 avec A. Boisse et se poursuivent avec l'abbé Cérès qui publie ses travaux sur le théâtre, le temple et le « camp romain » en 1874. Plus récemment, L. Balsan, A. Albenque et L. Dausse ont pratiqué prospections, sondages, fouilles et sauvetages, appuyés dans les années 1990 par Ph. Gruat et le SRA de Toulouse. Aujourd'hui, hormis les vestiges antiques, 70 dolmens sont recensés et cinq classés monuments historiques.
Présence d'inscriptions :
Dates d'occupation : L'occupation antique sur la commune couvre les Ier, IIe et IIIe siècles voire le IVe siècle sur l'ensemble des sites découverts et pas uniquement au niveau de l'agglomération.
Étendue supposée :
Raccordement aux réseaux de communication :
Topographie antique : Un théâtre a été mis au jour par l'abbé Cérés (1874 : 183-184). Son étude a été reprise entre 1994 et 1996 par J.-E. Guilbaut. Il s'agit d'un édifice d'environ 40 m de diamètre en arc outrepassé. Il s'ouvre au sud et tourne le dos au temple. La scène n'a pas été retrouvée même si un mur de scène de 60 m de long est signalé. Une dizaine de gradins composés de pierres plates posées de chant, sur une épaisseur de 0,25 à 0,40 m, devaient supporter une structure en bois. Sa construction est datée vers 145 grâce à un as de Marc-Aurèle retrouvé dans un des caissons de construction de la *cavea*. Les fouilles de 1994-1996 ont livré deux murs concentriques liés au mortier avec parement régulier. Ils sont espacés de 2 m et des murettes transversales délimitent des caissons formés d'un blocage de pierres calcaires brutes (Gruat *et al.* 2011 : 575 ; Cérès 1874 : 183 ; Pisani 2011 : 666). Une enceinte est signalée par l'abbé Cérès (1874 : 184). Elle est composée de deux murailles parallèles, espacées de 16 m et reliées par un talus, formant un ensemble de plan elliptique de 1 000 x 600 m. Plusieurs blocs de pierres équarris (85 x 80 x 60 cm) présentant une excavation à leur sommet de 45 x 25 cm ont été retrouvés vers la partie médiane de l'enceinte.
L'ensemble formé par le théâtre et l'enceinte est accompagné d'un *fanum* aux murs maçonnés fouillé par l'abbé Cérès (1874 : 185-190). Il livre également des colonnes, chapiteaux sculptés, et de la mosaïque. Il est composé d'une *cella* de 6,70 x 4,60 m et d'une galerie de 2,60 m de large qui se prolonge sur 5,70 m en avant de l'entrée de la *cella*. Un escalier de trois marches devait fermer la galerie. Un riche mobilier et des éléments architecturaux ont été découverts à l'intérieur : antéfixes, enduits peints, briques, couteaux, monnaies, mobilier métallique, … À 2 m de la galerie, au nord, un talus a livré de nombreux blocs architecturaux : bases et futs de colonnes, chapiteaux. Une enceinte quadrangulaire, percée d'une entrée dans l'axe du temple constituait le péribole de ce dernier (Cérès 1874 : 185-190, Gruat *et al.* 2011 : 573-574). À 500 m au sud du *fanum*, un bâtiment antique de 18 x 14,50 m a été localisé par l'abbé Cérès (1874 : 184-185). Les murs extérieurs ont une épaisseur de 0,80 m et les murs de refend 0,50 m. Le mobilier découvert se compose d'une fibule en bronze, trois anses en bronze, de fragments d'amphores et de lampes en terre cuite. Des déchets de cuisines ont également été découverts : valves d'huitres, ossements de bœufs,

de moutons, de chèvre et de sanglier. L'abandon serait consécutif à un incendie. Le long de l'enceinte, l'abbé Cérès note la présence de concentrations de *tegulae* qui pourraient attester de la présence d'habitats

Artisanat : À Cadayrac, un four de tuilier et un dépotoir ont été fouillés par L. Llech en 1988. Le four se compose d'une aire de chauffe de forme ovalaire (5,50 x 3 m). Il a un diamètre de plus de 5 m et est prolongé par un alandier à double ouverture d'une longueur totale de 3,50 m. La chambre de chauffe a un diamètre de 3,20 m. La production de cet atelier du Ier siècle est très diversifiée : *tegulae*, *imbrices*, antéfixes, claveaux, plaques de foyer, briques quart de rond, conduits hydrauliques, pesons et récipients grossiers (Llech 1988).

Territoire environnant : Une importante *villa* a été mise au jour grâce à l'archéologie aérienne à Souyri. L'ensemble des bâtiments comprend 40 pièces, réparties en ailes perpendiculaire sur les deux côtés d'une cour et derrière une galerie de façade. Les bâtiments couvrent une superficie de 1 ha. Au sud se trouve la *pars rustica*. Les constructions sont en calcaire liées au mortier de chaux avec des sols bétonnés. Le mobilier découvert comprend de la céramique commune et sigillée, des monnaies, des fragments de verre, des clous, des amphores (Dressel 1 et 20). L'abandon est daté du IVe siècle. Un labour dans la zone de la cour a mis au jour un petit bâtiment de 5,40 x 4,10 m en grand appareil, interprété comme un sanctuaire privé. La superficie du domaine de la *villa* est estimée à 800/1 000 ha. Plusieurs « métairies » sont réparties autour de la *villa* ainsi qu'un four à chaux (Gruat *et al.* 2011 : 567-568).

Synthèse : D'une composition quasi identique au site de Saint-Goussaud (Lémovices, voir notice), ce site, mieux connu présente en complément une activité artisanale et de l'habitat. Localisé à proximité d'une voie importante (Rodez-Lyon), l'existence d'une agglomération sur ce site semble bien avérée, même s'il reste difficile d'appréhender l'ensemble de l'habitat et l'importance relative de chacune des activités représentées. Concernant les activités présentes au sein de l'agglomération, les auteurs de la *Carte archéologique de la Gaule* proposent d'interpréter la structure d'habitat, fouillée par l'abbé Cérès, comme un établissement d'accueil et de restauration des hôtes ou pèlerins de passage.

Bibliographie principale :

Cérès A. (1874) Rapport sur les fouilles archéologiques faites à Cadayrac, à Souyri et au couvent de la Providence. *Mémoires de la Société des lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, 10, p.179-197.

Gruat P. *et al.* (2011) *Carte Archéologique de la Gaule, L'Aveyron (12).* Paris : Maison des Sciences de l'Homme.

Llech L. (1988a) *Salles-la-Source, le four de tuilier de Cadayrac : rapport de sauvetage urgent*. Toulouse : SRA Midi-Pyrénées.

Pisani P. (2011) Les campagnes rutènes sous le Haut Empire : la question des agglomérations secondaires. i*n Les Rutènes, du peuple à la cité*. Bordeaux : Aquitania, p.637-682.

Commune : Ussel
Département : Corrèze
Cité : Lémovices
Lieu-dit : Quartier de Champ Rouge
Nom antique ou médiéval : *Uxellos*
Situation géographique : Le bourg est implanté à 631 m d'altitude sur les derniers contreforts du plateau de Millevaches, sur une croupe entre la vallée de la Diège et la vallée de la Sarsonne.
Historique des recherches : Les découvertes (auxquelles il faut accorder une grande vigilance) les plus anciennes remontent au XVIIIe siècle avec Beaumesnil dans les années 1790. Quelques découvertes continuent au XIXe siècle avec Delmas de la Rebière et son *Histoire de la ville d'Ussel* en 1810. Cependant, la grande partie des découvertes est issue des recherches de M. Vazeilles au cours de la deuxième moitié du XXe siècle et mentionnées dans *Le pays d'Ussel* ou *La très vieille histoire locale*. De nouvelles découvertes ont encore lieu avec les différentes opérations préventives menées aux abords de la ville actuelle.
Présence d'inscriptions : Oui (funéraires : *CIL*, XIII, 1457, 1456, *Falsae* 237, *Falsae* 236, *Falsae* 235 ; *AE* 1994 : 1213)
Dates d'occupation : Au Camp de César, une enceinte de type éperon barré occupe un promontoire de la vallée de la Diège. Il est de forme triangulaire (250 x 140 m) et livre notamment des amphores de type Dressel 1A, de la céramique campanienne A et de la céramique grossière (Lintz 1992 : 175). Les monnaies découvertes sur la commune couvrent la période d'Agrippa à Honorius (Ier s. av. J.-C. - 423).
Étendue supposée :
Raccordement aux réseaux de communication : Plusieurs voies sont supposées sur la commune : de Clermont à Périgueux, d'Ussel à Bort-les-Orgues, d'Ussel à La Courtine. Deux gués sont signalés sur la commune, pour le passage de la voie Clermont-Périgueux aux franchissements de la Sarsonne et de la Diège.
Topographie antique : Dans le quartier de Bourbonnoux, ont été mises au jour des tuiles, des briques, de la céramique et des conduites d'eau (Lintz 1992 : 176). Un aqueduc, non localisé, aurait livré une lampe en bronze (Lintz 1992 : 177).
Dans le quartier du Champ Rouge, entre le gué sur la Sarsonne et la rue de Masset, on note la présence de *tegulae*, de briques et de céramique (Lintz 1992 : 176). À partir du Moulin-du-Peuch jusqu'à 1 km au sud-sud-est, de nombreuses traces d'habitat sont signalées. C'est le lieu de découverte de l'aigle, haut de 1,67 m.
Plusieurs espaces funéraires ont été reconnus sur la commune : à l'emplacement de l'école Saint-Martin (incinération), au Camp de César (incinérations), à Montplaisir (cinquantaine de coffres en granite et plus de 400 urnes), au Pont-des-Salles (incinération), à Chez l'Empereur (incinérations), à Montjoly (incinération).
Artisanat : Aux Farges, une mine de plomb argentifère aurait été exploitée à l'époque romaine (Lintz 1992 : 178). B. Simonnot signale plusieurs traces d'exploitations minières sur les communes environnantes (Saint-Angel, Mestes) qu'il date de l'époque protohistorique (Simonnot 2008).
Territoire environnant : Parmi les découvertes environnantes, on peut retenir le site du Theil où une occupation (*tegulae*, briques, fusaïole, fontaine aménagée) a été mise au jour avec une incinération en urne de terre cuite (Lintz 1992 : 178). Les fouilles préventives menées en 2009 ont également mis au jour une structure de 2,65 x 2,90 m en contre-haut de la voie Clermont-Périgueux, observée lors de l'opération. L'interprétation de cette structure, orientée nord-sud, reste incertaine. Elle est délimitée à l'ouest par une assise de pierres

rectangulaires, les autres côtés étant moins bien conservés et aucun niveau de sol n'a été observé. L'occupation est complétée par la présence de trois fosses, un fossé et un deuxième bâtiment de 3,50 x 3,50 m à une vingtaine de mètres en contre-haut de la voie. L'occupation du début du IIe siècle semble être abandonnée à la fin du siècle ou au début du IIIe.

Synthèse : Il y a peu de doutes sur la présence d'une agglomération à Ussel, cependant, les informations sont insuffisantes pour permettre une étude morphologique précise, ni même appréhender la densité de l'occupation et la qualité de l'urbanisation de cette dernière. L'espoir de nouvelles découvertes et d'un apport d'information par l'archéologie préventive permettra de renouveler nos connaissances sur cette commune.

Bibliographie principale :

Lintz G. (1992) *Carte Archéologique de la Gaule, La Corrèze*. Paris : Maison des Sciences de l'Homme.

Simonnot B. (1998) Mines protohistoriques autour du pays d'Ussel.

Vazeilles M. (1936) *La très vieille histoire locale*.

Vazeilles M. (1962a) *Le pays d'Ussel*. Editions « Les Monédières », Tulle.

Commune : Usson-en-Forez
Département : Loire
Cité : Vellaves
Lieu-dit : Grange Neuve
Nom antique ou médiéval : *Icidmago* (Table de Peutinger)
Situation géographique : Le bourg est implanté sur un plateau montagneux d'une altitude moyenne de 940 m.
Historique des recherches : L'agglomération est située sur la voie Bolène reliant Feurs à Rodez mais on ignore encore sa localisation précise qui ne correspond pas au bourg actuel. Différents emplacements sont possibles dont le hameau de Grangeneuve en raison des multiples découvertes qui y ont été faites. Si quelques-unes sont anciennes, une campagne de prospection menée en 2011 par J. Verrier de l'association GRAL après avoir réalisé un historique des découvertes sur la commune (2009), lui permet de proposer une interprétation comme village/rue en partie localisé à proximité du bourg. De plus, deux diagnostics récents ont livré des éléments antiques d'une nécropole à incinération.
Présence d'inscriptions : Oui (borne milliaire et funéraire ; *CIL*, XVII, 8867 ; *CIL*, XIII, 1622).
Dates d'occupation :
Étendue supposée :
Raccordement aux réseaux de communication : L'agglomération se situerait au croisement de deux voies, dont la voie Feurs - Saint-Paulien dite Bolène. Une borne milliaire (datée de 235) y est signalée dès le XVIIe siècle et toujours visible au XIXe siècle mais introuvable aujourd'hui. Des sondages menés en 1992 au niveau de la voie ferrée n'ont pas permis d'étudier la voie, complètement détruite par l'aménagement du chemin de fer. Un pont de pierre romain est signalé à Pontempeyrat. On y a découvert en remploi deux bas-reliefs représentant un paysan portant un agneau sur les épaules. Ils sont conservés au musée Crozatier du Puy-en-Velay. Le pont est signalé détruit au XVIIIe siècle (Lavendhomme 1997 : 233).
Topographie antique : Un diagnostic mené en 2005 a mis au jour une nécropole à incinérations composée de 12 structures en creux datées du Ier ou du IIe siècle. L'installation de la nécropole se serait faite entre 30 ap. J.-C. et la fin du Ier siècle (Gabayet, Hammache 2005 : 20-21). Au Clos Dufour est signalé un habitat en pierres sèches et des puits (CAG 42 : 233). On y a découvert en 1972 de la céramique commune, peinte, sigillée, des clous, des fragments de bronze, des tuiles, des carreaux, une statue équestre déjà signalée en 1700, remployée ensuite dans un mur en 1856 et aujourd'hui conservé au musée de la Diana (Mitton 2006 : 127-131). Les travaux de chauffage urbain réalisés en juin 2003 ont permis aux membres du GRAL de mener quelques observations dans les tranchées au sud de la place de l'église Saint-Symphorien. Ils ont ainsi pu signaler la présence à 40 cm de profondeur d'une couche de 60 cm d'épaisseur contenant de la terre cuite et des charbons de bois mais également du verre, des éléments en fer et en bronze et de la tabletterie (pion de jeu en os). Le mobilier couvre une période chronologique de la fin du Ier siècle au début du IIe siècle (Gabayet, Hammache 2005 : 14-15).
Artisanat : En 2009, les travaux d'extension de la maison de retraite ont mis au jour un habitat et un atelier de métallurgie (charbon de bois, scories métalliques). La datation proposée couvre le Ier et le IIe siècle. Cet atelier serait implanté en limite sud de l'agglomération (Verrier 2009).
Territoire environnant :

Synthèse : La localisation de la mention d'*Icidmago* de la Table de Peutinger sur la commune d'Usson-en-Forez permet d'attester la présence d'une agglomération. Les données archéologiques disponibles – borne, nécropole, voie et fragments de sculptures – ne permettent cependant pas d'apporter une localisation précise ni d'informations sur les activités présentes et la morphologie de cette implantation. Les recherches sont à poursuivre afin de mieux appréhender cette installation aux confins du territoire des Vellaves. Actuellement, la localisation de l'agglomération proposée correspond à la partie est du bourg, sous la forme d'un village-rue (Collectif 2010 : 120).

Bibliographie principale :

Collectif (2010) *Bilan Scientifique de la Région Rhône-Alpes, 2009*. Lyon : Ministère de la Culture et de la Communication.

Gabayet F., Hammache M. (2005) *Usson-en-Forez (Loire), ZAC des Quarchons, Rapport de diagnostic*. Lyon : SRA Rhône-Alpes.

Lavendhomme M.-O. (1997) *Carte Archéologique de la Gaule, La Loire*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles Lettres.

Mitton C. (2004) *Les sanctuaires ruraux gallo-romains arvernes et vellaves. Approche critique de la documentation bibliographique et archéologique. Volume V : Corpus Haute-Loire*. Mémoire de Master. Clermont-Ferrand : Blaise Pascal - Clermont II

Verrier J. (2009) *Usson - Icidmago*. Saint-Just-Saint-Rambert : GRAL.

Commune : Varennes-sur-Allier
Département : Allier
Cité : Arvernes
Lieu-dit : Le Bourg
Nom antique ou médiéval : *Vorocium* / *Voroglo* (Table de Peutinger)
Situation géographique : Le bourg est en partie implanté dans la plaine alluviale de l'Allier (235 m) et en partie sur un petit plateau à l'est qui culmine à 276 m.
Historique des recherches : Connue depuis le XIXe siècle comme centre de production de céramique, l'agglomération antique de *Vorocio*, mentionnée sur la Table de Peutinger a fait l'objet d'une recherche plus intense au cours des années 1980 puis 2000 avec le développement de l'archéologie préventive (principalement aux abords de l'agglomération tandis que les découvertes au centre du bourg sont plus anciennes).
Présence d'inscriptions :
Dates d'occupation : Implantée dès le Ier siècle, l'occupation antique se pérennise jusqu'au IIIe siècle. La position du rempart (détruit au XVIIIe siècle) et du fossé nord-est de la ville franche, créée *ex-nihilo*, n'est pas précisément connue. La ville bénéficie d'une chartre de franchise par Philippe-Auguste en 1203.
Étendue supposée : Les données disponibles permettent d'estimer, hors nécropole, une superficie d'environ 25 ha.
Raccordement aux réseaux de communication : Trois principaux axes routiers sont signalés sur la commune : un axe reliant Varennes-sur-Allier à Nevers, la voie de Clermont à Lyon par Vichy, Varennes, Roanne et Feurs et la voie Clermont à Autun par Vichy et Varennes. Face à la gare SNCF, 18 pieux alignés retirés au XIX s. proviendraient d'un pont daté du Bas-Empire (Lallemand 1998 : 6). La datation par dendrochronologie réalisée sur quatre pieux propose une date d'abattage de 227 (Bergeron, Blanchet 1990 : 6).
Topographie antique : Deux zones de sépultures sont actuellement connues. La première est localisée rue Nicolas Morand et a notamment livré 44 fosses et des urnes. La seconde est située rue de Beaupuy. Elle se compose d'un enclos quadrangulaire et « plusieurs centaines de vases cinéraires » ont été mis au jour ainsi que des urnes en verre. M. Channac rapporte que la bibliographie ancienne indique que le musée de Moulins conserve plus de 500 vases (Channac 2007 : 8). Ces deux zones, proches l'une de l'autre, sont localisées à environ 700 m au nord-est du centre de l'agglomération. L'ensemble de la nécropole est estimé à 6 ha (Lallemand, Vallat 2001 : 15) voire 8 ha (Channac 2007 : 8).
La présence d'habitat est attestée par différents marqueurs : de nombreuses fosses livrant un mobilier très riche et varié (céramique, verre, enduits peints, amphores, …) mais aussi quelques murs maçonnés accompagnés eux aussi d'un riche mobilier ainsi que d'enduits peints, meules, parures, tubulures, marbre, canalisations, sol en mortier, caves et hypocauste ou plus simplement par la présence de mobilier antique.
Artisanat : Quatre ateliers métallurgiques, répartis sur l'ensemble de la longueur de l'agglomération ont été repérés. Celui situé le plus au nord de l'agglomération livre des scories de fer, des résidus de forge et un fer de lance. Dans l'ordre de cheminement, en suivant l'axe de l'agglomération vers le sud, un atelier a été localisé rue du 4 septembre avec la découverte d'une loupe de fer. Un four à chaux a également été fouillé sur ce site. Rue de l'Hôtel de Ville, un troisième atelier semble travailler du bronze et du fer (scories de bronze, fragments de bronze et de fer). Enfin, le quatrième atelier, situé rue de la Villette livre des scories et des éléments métalliques. Une production de céramique (dont des statuettes) et de la tabletterie semblent compléter cet espace artisanal situé en limite est-sud de l'agglomération.

La production de céramique reste l'activité principale de l'agglomération. Huit ateliers de production de céramique ont ainsi pu être étudiés. Une synthèse est proposée par D. Lallemand et P. Vallat en 2002.
Au sein de l'atelier de métallurgie de la rue de la Villette, des traces de tabletterie ont également été notées.
Si deux espaces peuvent définir « deux quartiers » artisanaux au sein de l'agglomération, il faut cependant mettre en avant que l'ensemble des ateliers (céramique, métallurgie, …) est relativement bien réparti tout au long de l'étendue de l'agglomération.
Territoire environnant : L'environnement immédiat de l'agglomération est riche de sites d'habitats ruraux. L'habitat rural le plus proche de l'agglomération a été mis au jour lors d'un diagnostic routier réalisé en 2009 par P. Vallat (2009 : 131-133). Sur une superficie reconnue de 8 000 m², il s'agirait d'un établissement antique précoce construit sur solin.
Synthèse : S'il ne fait aucun doute que Varennes-sur-Allier est une agglomération antique, qui succède à un habitat groupé de La Tène, la perception de son organisation interne est encore lacunaire. En effet, limitées au centre du bourg, les connaissances sur l'agglomération sont anciennes, et les opérations récentes ne peuvent apporter que des informations ponctuelles sur de petits espaces. Il en ressort cependant qu'il s'agit d'un habitat groupé qui occupe un carrefour important au sein du réseau des voies antiques mais aussi au sein des dynamiques économiques puisqu'actuellement la grande partie des informations disponibles concernent les activités artisanales, très diversifiées : production de céramique sigillée, commune, dorée au mica, métallescente, engobée, … statuettes en terre blanche mais aussi métallurgie de fer, du bronze, tabletterie et production précoce de chaux. Pour parfaire le dossier archéologique, une vaste nécropole et un pont complètent le corpus des sites de l'agglomération. L'environnement de l'agglomération semble lui aussi présenter une importante mise en valeur comme en témoigne à la fois les sites d'habitats ruraux mais aussi les fosses parcellaires et de drainage des campagnes proches.
Bibliographie principale :
Bergeron J. (1990) *Allier, Varennes-sur-Allier, Les Pochots [rapport intermédiaire]*. Clermont-Ferrand : SRA Auvergne.
Channac M. (2007) *Varennes-sur-Allier - 18 rue de Touraine. Rapport de prospection inventaire diachronique*. Clermont-Ferrand : SRA Auvergne.
Lallemand D., Vallat P. (2001) *Varennes-sur-Allier, rue Louis Bonjon. Rapport d'évaluation archéologique*. Clermont-Ferrand : SRA Auvergne.
Lallemand D., Vallat P. (2002) *Les ateliers de potiers gallo-romains du département de l'Allier : état des connaissances. Volume 3 : Inventaire de S à Y*. Clermont-Ferrand : SRA Auvergne.
Lallemand D. (1998a) *Varennes-sur-Allier, Rue de l'Hôtel de Ville, Place du Bicentenaire, Rue Victor Hugo. Rapport. Volume 1 : texte*. Clermont-Ferrand : SRA Auvergne.
Vallat P. (2009) *Varennes-sur-Allier, « RN7 - déviation de Varennes-sur-Allier, tronçon sud » (Allier). Rapport final d'opération de diagnostic*. Clermont-Ferrand : SRA Auvergne.

Commune : Vichy
Département : Allier
Cité : Arvernes
Lieu-dit : Le Bourg
Nom antique ou médiéval : *Aquis Calidis* (Table de Peutinger)
Situation géographique : La ville est installée dans la plaine alluviale de l'Allier, à environ 255 m d'altitude. Au nord quelques sommets culminent à 410 m tandis qu'au sud les points hauts avoisinent les 435 m. À l'est se développent plusieurs plateaux (475 m) découpés par différentes petites vallées.
Historique des recherches : Un état des connaissances sur la ville antique a été publié par J. Corrocher en 1981, en reprenant les fouilles et les observations ponctuelles, souvent anciennes (XIXe siècle) mais ne lui permettant pas de proposer un schéma complet de l'urbanisme. J. Corrocher a beaucoup contribué à la connaissance de la ville antique par ses nombreuses opérations et observations. Depuis, quelques opérations d'archéologie préventive permettent petit à petit de densifier le dossier archéologique de la ville sans pour autant répondre aux grandes questions qui existaient déjà dans les années 1980.
Présence d'inscriptions : Oui (borne : *CIL*, XIII, 8905 ; funéraires : *CIL*, XIII, 1498, 1499, 1500, 1501 ; objets manufacturés : *CIL*, XIII, 1502, 10021, 1495, 1497).
Dates d'occupation : L'implantation humaine semble débuter à l'époque néronienne (54-68). Les officines de potiers fonctionnent jusqu'à l'époque de Marc-Aurèle (161-180) et seuls les thermes continuent d'être fréquentés jusqu'à la seconde moitié du IIIe siècle. L'occupation semble se poursuivre après le IIIe siècle puisque des inscriptions chrétiennes ont été retrouvées et datées des VIe-VIIe siècles. L'occupation humaine se prolonge au Moyen Âge mais reste mal connue.
Étendue supposée : J. Corrocher propose une étendue de 35 à 52 ha comprise dans un espace délimité par le Sichon au nord, la montagne bourbonnaise à l'est, l'Allier au sud (Corrocher 1981 : 92-93).
Raccordement aux réseaux de communication : L'agglomération antique de Vichy est installée à un carrefour routier. Une première voie, observée en différents points reliait Clermont à Lyon en passant par Vichy, Vouroux, Ariolica, Roanne et Feurs. Une seconde, reliait Clermont à Autun par Vichy, Cusset, Bost, Lapalisse, Le Donjon. Une voie secondaire relierait directement Vichy à Vouroux. Enfin, rue Neuve, une voie est enregistrée dans la base Patriarche sans informations complémentaires, de même, Boulevard Est, trois fossés et un empierrement sont interprétés comme une voie.
Deux embarcations en bois d'époque romaine ont été mises au jour sur la commune attestant de la navigabilité de l'Allier. La première a livré un chargement de céramique sigillée de Lezoux du milieu du IIe siècle (Corrocher *et al.* 1989 : 140).
Un pont est signalé dès le XIXe siècle. Il serait situé en aval du pont moderne (Corrocher *et al.* 1989 : 140). En 2007, O. Troubat mène une campagne de prospections subaquatique et de relevés afin de faire un état des lieux concernant les franchissements antiques de Vichy (pont et gués). Il met en évidence la présence de deux gués, un en amont et l'autre en aval du pont.
Topographie antique : L'organisation de l'agglomération semble être structurée par un axe correspondant actuellement à la rue Callou et l'avenue Victoria. J. Corrocher restitue plusieurs rues possibles. L'axe de la rue Callou – avenue Victoria est proposé comme *decumanus*. Il propose également plusieurs possibilités de *cardines* : rue du Pontillard, rue Jean-Jaurès, rue Georges Clémenceau.

Différentes canalisations et aqueducs ont pu être observés lors de différentes opérations sur la commune de Vichy. Trois aqueducs sont ainsi recensés. L'un d'eux se présente sous la forme de deux murs parallèles pour une hauteur de 1,10 m et une largeur de 0,35 m. En 1929, sous l'établissement thermal, un aqueduc a été percé (Chabrol 1944). Il était construit en petit appareil calcaire enduit de mortier gris. Il a une hauteur de 1,40 m, une largeur de 0,80 m. Il possède une voute et est perpendiculaire à l'axe de la rue antique. Complétant le dispositif hydraulique, des égouts ont été mis au jour à l'ouest de l'agglomération. (Corrocher *et al.* 1989 : 142). Au 42 rue Callou, en 1971, a été dégagé un égout de 0,40 m de large, d'orientation sud-ouest/nord-ouest construit avec des murs en pierres calcaires et recouvert de *tegulae*. Dans le quartier des bains Callou, A. Bertrand publie en 1865 la mention d'un égout déversant dans l'Allier les eaux thermales (Corrocher *et al.* 1989 : 142). Aucun édifice thermal n'a été reconnu mais depuis le XIXe siècle, les érudits situeraient celui-ci au niveau des thermes actuels. Aucun lieu de culte n'a encore été découvert mais différents vestiges permettent de supposer l'existence de différents espaces cultuels.

Les vestiges funéraires sont fréquents au sein de l'agglomération sous différentes formes : incinérations, inhumations, nécropoles, stèles funéraires. Trois principaux espaces funéraires semblent se dégager : le quartier des bains Callou, en bordure de la voie romaine, occupé de la fin du Ier siècle jusqu'à l'époque moderne. À la limite entre la rue Laprugne et l'avenue Paul-Doumer, en mars 1864, une salle voûtée avec un couloir d'accès a été mise au jour. Elle disposait au moins de trois niches recevant des urnes funéraires. Les inventeurs interprètent cet édifice comme un *columbarium* (Corrocher *et al.* 1989 : 149). Enfin, à la Ville-aux-Juifs, au nord-est de la gare, les travaux de J.-L. Beaulieu et A. Bertrand au XIXe siècle ont permis d'observer des incinérations en fosse, en urne, avec stèle, des inhumations en pleine terre, sous tuile, des sarcophages et trois cippes (Corrocher *et al.* 1989 : 149).

L'habitat est régulièrement attesté par la découverte de mobilier céramique et de quelques structures maçonnées. En 2004, lors d'une opération d'évaluation, S. Liégard a fouillé à l'angle de l'avenue Victoria et de la rue Jean Jaurès un espace livrant des niveaux de sols d'habitats couplés à des éléments d'aqueduc ou d'égout et des trous de poteaux (Liégard 2004). Plus récemment (2005-2006), la fouille du garage Palace, réalisée par K. Chuniaud (2010), représente la plus grande superficie fouillée dans un quartier urbain de Vichy antique. Elle a livré deux principaux bâtiments structurés par des axes de circulation. Leur vocation allie l'habitat et le commerce.

Artisanat : Une activité de tabletterie était présente au sein de l'agglomération comme l'attestent plusieurs découvertes.

Plusieurs découvertes permettent d'envisager également la présence d'une activité métallurgique au sein de l'agglomération (fer et bronze). J. Corrocher (1981 : 142) émet l'hypothèse d'argentiers en raison de la découverte de 80 lamelles dédié à Jupiter Sabasius et d'une statuette d'enfant travaillée au repoussé.

Une activité de production de céramique s'est aussi développée au sein de la ville antique. Plusieurs sites ont été recensés sur la commune : rue Louis Blanc, 5-9 avenue Victoria, Gare SNCF, impasse Victoria, 30 rue Ferdinant Desbret, rue Beauparlant, rue Roux-Baudrand. Enfin, la base Patriarche recense rue de l'Emballage / rue d'Alsace, un atelier de TCA avec une fosse d'extraction d'argile et une zone de rejet.

Quelques autres activités artisanales peuvent être supposées par la découverte d'outils : travail du bois, travail de pierre, sculpture.

Territoire environnant :

Synthèse : L'agglomération antique de Vichy est sans aucun doute l'exemple le mieux connu dans la diversité de ses activités artisanales et dans sa spatialisation interne du corpus

arverne. Cependant il faut noter qu'il est impossible de proposer un schéma de l'agglomération avec le plan des structures car très peu de plans existent et il faut se limiter à de grands espaces qu'il est plus ou moins possible d'interpréter d'un point de vue fonctionnel. Beaucoup de questions restent encore en suspens et il faudra attendre de nouvelles opérations d'archéologie préventive pour avoir une perception spatiale de la ville antique.

Bibliographie principale :

Chabrol L. (1944) À propos d'un égout collecteur antique. *Bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Vichy et des environs*, 25 (octobre-décembre).

Chuniaud K. (2010) *Auvergne, Allier, Vichy : garage Palace. Un quartier de Vichy antique. Rapport final d'opération de fouille archéologique*. Clermont-Ferrand : SRA Auvergne.

Corrocher J. (1981) *Vichy antique*. Clermont-Ferrand : Institut d'études du Massif central.

Corrocher J. *et al.* (1989) *Carte archéologique de la Gaule, L'Allier*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles Lettres.

Liegard S., Fourvel A. (2004) *Vichy (03). Garage Palace, 18-20 avenue Victoria et 16-24 rue J. Jaurès*. Clermont-Ferrand : SRA Auvergne.

Commune : Voingt
Département : Puy-de-Dôme
Cité : Arvernes
Lieu-dit : Beauclair
Nom antique ou médiéval : *Fines* (Peutinger)
Situation géographique : Implantée dans une zone aux reliefs marqués, le bourg actuel implanté à 750 m d'altitude est dominé par la Croix de la Garde à 820 m. L'agglomération antique est installée sur le flanc sud de ce dernier.
Historique des recherches : Dès 1767, le site de Beauclair est connu des antiquaires. Ambroise Tardieu, à la lumière des objets découverts, ouvre des fouilles en 1882. Plusieurs campagnes eurent lieu par la suite : Beaumel en 1901, G. Charbonneau entre 1930 et 1960. Enfin le CERAA a mené des campagnes des prospections et de sondages dans les années 1980-90 suivi dans le courant des années 2000 d'une étude continue par l'association *FINES* présidée par P.-M. Ganne.
Présence d'inscriptions : Oui (*graffiti* : Clémençon, Ganne 2009 : 153-169).
Dates d'occupation : L'occupation proposée, au moins pour partie de l'agglomération, s'étend du Ier s. av. J.-C. au début du Ve siècle avec le démantèlement du *fanum* du Puy de la Garde. Les monnaies découvertes sur le site attestent d'une occupation jusqu'à la fin du IIIe siècle.
Étendue supposée : L'étendue actuellement reconnue est de 39 ha (Clémençon, Ganne 2009).
Raccordement aux réseaux de communication : Le sud de l'agglomération est traversé d'est en ouest par la voie d'Agrippa de Clermont à Saintes. Le tracé correspondrait, en partie, à l'actuelle D19. En 1986, le CERAA a mis au jour, à 30 cm sous la route actuelle, le pavage en pierres de basalte jointées à la terre de la voie antique avec une des bordures (Provost, Mennessier-Jouannet 1994 : 334). Au nord de la route, dans la parcelle 672 (commune de Giat), le tracé de la voie a été observé par P. Denimal sur 100 m avec une largeur de 8 m et deux fossés bordiers de 1,50 m (Provost, Mennessier-Jouannet 1994 : 334). Des *umbones* étaient encore observables en 1989 sur le côté sud de la D19 (Fraisse 1989 : 23). Un deuxième axe, nord-sud (Condat – Verneugheol) longe la nécropole des Communaux et coupe la voie d'Agrippa à l'angle de la nécropole. Observées par G. Charbonneau (1957 :121), des incinérations semblent alignées le long du fossé est.
Topographie antique : En 1943, G. Charbonneau a fouillé, à une profondeur de 2,80 m, une canalisation d'une largeur de 0,24 m et d'une hauteur de 0,33 m. Elle est construite avec des pierres de basalte et de schiste cimentées, recouverte de dalles de basalte (Charbonneau 1957 : 121). Au lieu-dit Chez Rozet/Les Poux, G. Charbonneau a dégagé en 1943, une canalisation voûtée en plein cintre (longueur estimée : 550 m, hauteur : 1,62 m, largeur : 0,98 m). Les parois sont construites en basalte et schiste cimenté, la voûte, en *tegulae* (Provost, Mennessier-Jouannet 1994 : 342).
La mission aérienne du CERAA de 1989 a permis de mettre en évidence un *fanum* aux Coutissou mais également un deuxième bâtiment, plus vaste, interprété comme des thermes (Fraisse 1989).
Deux sanctuaires sont connus au sein de l'agglomération. Le premier, le plus anciennement connu (depuis le XIXe siècle) est localisé au Puy de Garde. Les premières fouilles, menées par A. Tardieu au XIXe siècle puis par G. Charbonneau ont mis au jour un *fanum* carré (12 x 11,50 m) avec *cella* (6,6 x 6,2 m) et galerie (2,2 m de largeur). Le bâtiment est construit en *opus incertum* recouvert d'enduits peints avec des sols bétonnés. Du marbre gris clair, des *tegulae*, *imbrices* et antéfixes ont été retrouvés par G. Charbonneau dans les couches de

démolition. La construction en pierre, datée du milieu du Ier siècle serait précédée par une construction en bois avec couverture de *tegulae* datée de la période augustéenne. Le mobilier découvert dans les sondages est très varié : tessons non tournés, gobelets d'Aco, plombifère, céramique de La Tène finale, remblai de toiture, … (Provost, Mennessier-Jouannet 1994 : 335). Le deuxième sanctuaire a été reconnu en archéologie aérienne par D. Chevalier (CERAA) dans la parcelle des possibles thermes. Il s'agit d'un *fanum* de 12 x 10 m avec une *cella* de 6,5 x 5 m.

Plusieurs nécropoles et lieux de sépultures ont été localisés aux abords de l'agglomération antique : à l'entrée est du site, le long de la voie d'Agrippa, au sud du site et à l'ouest. La nécropole la plus importante est celle des Communaux formant un rectangle de 10 x 35 m, sur le sommet d'une colline orientée sud-ouest. En 1992, F. Boussahba a étudié 61 incinérations. Un chemin empierré permettait d'y accéder sur une longueur de 35 m. L'étude menée montre une utilisation de la deuxième moitié du Ier siècle aux IIIe-IVe siècles avec les deux tiers des sépultures datant du IIe siècle. Il s'agit en général de simples fosses circulaires ou ovales avec ou sans réceptacle, quelques fois avec un *ossarium* en granite. De même, six *ustrina* rectangulaires ont été localisées par G. Charbonneau (Provost, Mennessier-Jouannet 1994 : 338).

Dans la parcelle 672, où se localisent plusieurs activités artisanales, G. Charbonneau a découvert, lors d'un sondage, un hypocauste accompagné de sigillée de Lezoux du IIe siècle, des monnaies de Trajan, Hadrien et Faustine I (Provost, Mennessier-Jouannet 1994 : 335). Sur les parcelles 184-185 (Giat, 1818) et 114-115 (Giat, 1967), G. Charbonneau a dégagé entre 1949 et 1953, une construction du Ier siècle composée de quatre trous de poteaux et un escalier menant à une cave (Provost, Mennessier-Jouannet 1994 : 337). Au Puy de Garde, sur la parcelle Terrade, entre 1988 et 1990, le CERAA a fouillé deux bâtiments ainsi que deux fours de potiers et une chambre de chauffe. Le bâtiment sud, de forme carré (8,80 x 8 m), est divisé en deux par un mur d'une longueur de 5,30 m. Les murs d'une épaisseur de 0,70 m sont bâtis en basalte à joints vifs avec des blocs de granite aux angles. Le mobilier découvert permet de proposer une occupation flavienne et antonine (Provost, Mennessier-Jouannet 1994 : 337). Le bâtiment nord est rectangulaire (10,75 x 7 m) divisé en quatre espaces. Les murs, entre 0,65 et 0,75 m d'épaisseur, sont construits en basalte et granite. L'occupation est attestée à l'époque tibérienne et jusqu'au IIe siècle (Provost, Mennessier-Jouannet 1994 : 337).

Artisanat : Une cuvette, face à la nécropole des Communaux, d'abord interprétée par G. Charbonneau comme un amphithéâtre correspondrait plutôt à une carrière utilisée pour la construction de la voie (Fraisse 1989 : 23).

Sans qu'elle soit précisément localisée ni définie, une activité de métallurgie est installée de part et d'autre la voie antique comme l'attestent de nombreux « tas de scories de fer et nombreux fragments d'outils ». G. Charbonneau ajoute « qu'un miroitier, polisseur sur métaux, fabriquait des miroirs, grenus sur une face, polis sur l'autre » (Charbonneau 1957 : 122).

G. Charbonneau a fait dont au musée de Clermont, en 1960, de quatre moules (trois pour la fabrication de coupe et un pour la fabrication de gobelet de type Aco).

Au Puy de Garde, sur la parcelle Terrade, entre 1988 et 1990, le CERAA a fouillé deux fours de potiers et une chambre de chauffe. Le premier four (1,15 m de diamètre) possède un alandier ouvert vers l'est. Le deuxième four (0,60 m de diamètre) a un alandier ouvert vers le sud. La chambre de chauffe est commune aux deux fours. Elle est de forme carrée (4 m^2), ouverte au sud et un trou laisse penser à un poteau central soutenant une toiture en tuile. La production correspond à de la céramique commune (Chevalier 1990 : 3).

À 50 m au nord de la D19, G. Charbonneau localise un atelier de verrier : « un trou plein de cendres, de tuiles déformées et brûlées, de moellons de basalte et de granite recouverts d'une couche épaisse de verre résiduel bleuté, de fragments de creusets en terre cuite et en basalte » (Charbonneau 1957 : 122).

Territoire environnant :

Synthèse : Si la qualification d'agglomération pour ce site ne fait aucun doute, beaucoup de questions sont encore présentes : morphologie, densité de l'habitat, présence de rues, de monuments publics… Seule une reprise intensive des études sur ce site permettrait d'apporter des réponses et d'étoffer le dossier des agglomérations arvernes suffisamment connues pour appréhender leur morphologie et leur rôle au sein de la cité.

Bibliographie principale :

Charbonneau G. (1957) Les ruines gallo-romaines des Puys-de-Voingt (Puy-de-Dôme). *Gallia*, 15, 1, p.117-128.

Clémençon B., Ganne P. (2009) *Toutatis* chez les Arvernes. Les *grafiti* à *Totates* du bourg routier antique de Beauclair (communes de Giat et de Voingt, Puy-de-Dôme). *Gallia*, 66, 2, p.153-169.

Chevalier D. (1990) *Vicus de Beauclair. Rapport de fouilles*. Clermont-Ferrand : SRA Auvergne.

Fraisse A. (1989) A Voingt, le *vicus* de Beauclair dans le contexte de la zone frontière des Lémovices et des Arvernes. *Bulletin du CERAA*, 9, p.17-44.

Provost M., Mennessier-Jouannet C. (1994) *Carte archéologique de la Gaule, Le Puy-de-Dôme (63/2)*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles Lettres.

Section 2 : Les habitats groupés hypothétiques

Commune : Allanche
Département : Cantal
Cité : Arvernes
Lieu-dit : Puy de Mathonière
Nom antique ou médiéval :
Situation géographique : Le bourg actuel est implanté dans la petite vallée de l'Allanche à 985 m d'altitude, alors que l'occupation antique, à l'est du bourg, est installée sur la pente du Puy de Mathonière qui culmine à 1 294 m.
Historique des recherches : L'ensemble des découvertes réalisées sur la commune est attribuable à A. Vinatié, entre 1968 et 1985. Pour ce dernier, il s'agirait d'une agglomération à fonction cultuelle installée à un carrefour de voies et couplée à un relais routier mais aussi un point de rassemblement pastoral, lieu de foires et d'échanges (Vinatié 1991). L'étude du site est actuellement en cours de réétude intégrale par M. Calbris dans le cadre d'une thèse de doctorat à l'Université de Clermont.
Présence d'inscriptions :
Dates d'occupation : Les prospections menées par A. Vinatié puis par C. Mitton ont permis de récolter un abondant mobilier archéologique et de proposer une occupation allant jusqu'au IIe/IIIe siècle.
Étendue supposée : L'étendue maximale donnée par les découvertes réalisées est de 48 ha. Il faut cependant bien prendre en compte que peu de structures sont connues et qu'il s'agit d'une occupation très lâche. P. Vallat (2006 : 503) propose une superficie minimale de 8 ha.
Raccordement aux réseaux de communication : La voie Massiac-Figeac passerait par le Suc de Mourcairol. D'après Pagès-Allary (1905 : 127), elle relierait « Neussargues-Pachou, Laval-Joursac, Moissac, le lac de Sainte-Anastasie et Allanche-les-Vérines […] et au-dessus de Peyrusse, les vestiges certains d'une voie romaine ». Cette voie pourrait être d'origine néolithique et se pérenniser au Moyen Âge, notamment comme axe de transhumance (Vinatié 1991 : 124-127).
Topographie antique : Un *fanum* (structure n°1 ; Vinatié 1991 : 91), a été identifié au puy de Mathonière. Il se présente sous la forme d'un rectangle de 15 x 11 m de côté enfermant une *cella* de 6 m de côté (Mitton 2006 : 8-16). La structure n°3 (Vinatié 1991 : 91) est interprétée par ce dernier comme une tombelle livrant notamment de la céramique fine et de la céramique commune. Au puy de Mathonière, la découverte de fragments de verre amène A. Vinatié à proposer la présence d'une incinération. La structure n°2 pourrait elle aussi correspondre à un ou plusieurs habitats. Enfin, un mur au nord-est du *fanum*, la structure n°4 reste sans interprétation. Des *tegulae*, pouvant trahir un habitat, sont signalées aux Sagnes de Mourcairol, dans la partie sud de l'emprise supposée de l'agglomération.
Artisanat : La structure n°5 (Vinatié 1991 : 91) est interprétée par ce dernier comme un habitat qui livre des traces d'artisanat du fer : scorie, rejets de forge. Il s'agit d'une structure quadrangulaire (environ 30 m de côté) avec un enclos, sans doute moderne.
Territoire environnant : Plusieurs sites d'habitats ruraux, parfois interprétés comme des *villae* sont présents sur le territoire de la commune. Les principaux sites concernés sont les Feydit-Les Clauses (terre cuite architecturale, céramique commune, amphore, *tubuli*, sigillée, paroi fine) ; Romaniargues (terre cuite architecturale, sigillée, céramique à engobe blanc) ; Roche-de-Maillargues (incinération ?, céramique, céramique à engobe blanc, esquilles d'os, verre fondu, sigillée). D'autres sites sont interprétés comme des fermes : Bruyère-Grande (terre cuite architecturale, sigillée, céramique à engobe blanc, paroi fine, céramique commune) ; Buron du Baladour (terre cuite architecturale, céramique commune, céramique à engobe blanc, sigillée, paroi fine, statuettes en terre blanche, fer) ; Enclos

Tournadre (terre cuite architecturale, céramique à engobe blanc, sigillée, céramique commune).

Synthèse : Les données archéologiques restent insuffisantes pour attester une agglomération au Puy de Mathonière et oblige donc à un classement au rang des agglomérations hypothétiques. L'interprétation comme un ensemble d'altitude lié à la transhumance ponctuée de rassemblements commerciaux, cultuels et festifs (Vallat 2006 : 509), reste difficile à justifier et la prudence est nécessaire concernant les activités liées à cette implantation.

Bibliographie principale :

Mitton C. (2004) *Les sanctuaires ruraux gallo-romains arvernes et vellaves. Approche critique de la documentation bibliographique et archéologique. Volume IV : Corpus Cantal*. Mémoire de Master. Clermont-Ferrand : Blaise Pascal - Clermont II.

Vallat P. (2006) Apport des recherches archéologiques d'Alphonse Vinatié à la connaissance de l'occupation gallo-romaine du nord-est du Cantal (secteur d'Allanche, Massiac, Saint-Flour) et de la région de Blesle en Haute-Loire. *Revue de la Haute-Auvergne*, 68 (juillet-septembre 2006), p.497-521.

Vinatié A. (1991) *Le pays d'Allanche à l'époque gallo-romaine (100 ans av. J.-C. - 300 ans apr. J.-C.). Archéologie et Histoire*. Allanche : Les Amis du Vieil Allanche.

Commune : Argentat
Département : Corrèze
Cité : Lémovices
Lieu-dit : Le Bourg, Le Longour
Nom antique ou médiéval : *Argentat Vico*, *Argentat Mag* (trémisses mérovingiens)
Situation géographique : La ville d'Argentat est installée dans la plaine alluviale encaissée de la Dordogne (environ 170 m d'altitude) entourée de sommets culminant entre 450 et 500 m d'altitude, à la confluence avec la Maronne.
Historique des recherches : Les découvertes sur la commune ont principalement été effectuées par E. Bombal et Ph. Lalande, dans la deuxième moitié du XIXe siècle et au début du XXe siècle. Il s'agit en particulier de la *villa* du Longour, du pont des Basteyroux et d'éléments funéraires. En 1977, J.-M. Desbordes propose de voir dans les vestiges de la Place Delmas ceux d'un *vicus* même si son existence n'est pas véritablement attestée par des découvertes archéologiques, elle est rendue possible par la convergence des voies expliquée par un passage de la Dordogne à cet endroit. Les travaux les plus récents sur la commune sont ceux de Patureau dans les années 1990 et ceux de R. Gestreau en archéologie subaquatique.
Présence d'inscriptions :
Dates d'occupation : Un *oppidum* occupé entre La Tène moyenne et La Tène finale est localisé au Puy-du-Tour, sur la commune de Monceaux-sur-Dordogne et domine, au sud, la commune d'Argentat. Les recherches menées attestent d'une occupation groupée sur 2,5 ha. Les habitats rectangulaires sont construits sur poteaux porteurs avec des toitures en matériaux périssables. Ils sont accompagnés de silos parfois à l'intérieur du bâti et de foyers. Aucune occupation postérieure n'est présente sur ce site (Courteix 1992 : 146). Des tiers de sous d'or qualifient Argentat de *vicus* au VIIe siècle. Dès la fin du IXe siècle, Argentat est le siège d'une vicairie (Courteix 1992 : 150).
Étendue supposée :
Raccordement aux réseaux de communication : Argentant semble être un important carrefour de voies à toutes les périodes historiques. Pour l'époque romaine, il faut signaler le passage de la voie en direction d'Aurillac, de Tulle, de Brive, d'Ussel, d'Égletons et de Pleaux (Bombal 1909). Un gué est signalé dans la littérature au sud de la ville, sur la Dordogne. Un pont construit en schiste lié au mortier est signalé aux Basteyroux. Il aurait permis à la voie venant d'Aurillac de franchir la Maronne. Ce pont est signalé détruit au XIXe siècle. Une culée aurait été prise dans la construction du nouveau pont suspendu construit en 1847 (Bombal 1909 : 253). Lors des campagnes de prospection menées en 2010, aucune trace n'a pu être retrouvée sur place ni dans la mémoire des habitants (Baret 2010).
Topographie antique : Deux aqueducs sont à signaler sur la commune. Le premier est découvert vers 1960 au niveau de la rue Gilbert Dellange, il est possible qu'il s'agisse de l'aqueduc desservant la *villa* du Longour décrit par J.-M. Desbordes. Le deuxième a été découvert par E. Bombal en 1904 à Chadirac. En 1827, à Croissy, des urnes en céramique grise ont été découvertes fermées dans une petite construction de briques. La première a livré des cendres et ossements calcinés, la deuxième un anneau en bronze, une bague à chaton en bronze, trois monnaies et un couteau en fer (Lalande 1891 : 208). J.-M. Courteix (1992 : 149) signale des vestiges antiques dans le centre de la ville d'Argentat, en rive droite. Il propose une extension vers le pont, autour de l'église Saint-Pierre et sous la place Delmas. P. Lalande (1881 : 145), signale au XIXe siècle que « les vestiges les plus intéressants sont ceux que l'on voit encore au Peuch, entre Argentat et le village de Longour. On y a découvert en 1861 des substructions qu'un de nos collègues, M. Vachal, me fit examiner en 1865.

Quelques fouilles ont donné de beaux échantillons de poterie samienne, de la poterie noire vernissée, plus rare que la poterie rouge, des fragments d'urnes cinéraires, des briques d'appareil avec moulures en creux. De nombreux morceaux de tuiles à rebord jonchent le sol. Les principaux objets ont été déposés à la bibliothèque communale d'Argentat où je les ai vus ».

Artisanat : Aux Terres Basses, la base Patriarche enregistre un indice de métallurgie avec la découverte d'après F. Pesteils de fragments de fer, de scories et de *tegulae*. L'ensemble est interprété comme un bas-fourneau.

Territoire environnant : Deux *villae* encadrent la commune d'Argentat et la potentielle agglomération. La première, la mieux connue en raison des fouilles réalisées en 1861 par E. Bombal, au Longour correspond à un bâtiment d'une vingtaine de pièces centrées sur une cour avec *impluvium*. La fouille a couvert une superficie de 3 600 m² et permis de reconnaître également des murs d'enceinte. Les murs sont construits en schistes et en galets avec des inclusions de briques et de *tegulae* d'une largeur de 0,40 à 0,70 m. Un décor peint semblait subsister, de même des traces d'un chauffage par hypocauste ont pu être observées (pilettes). La seconde *villa*, à l'Hospital, n'a pas fait l'objet d'étude particulière. Il est cependant possible de signaler l'observation de *tegulae* lors de la campagne de prospection menée sur la commune d'Argentat (Baret 2010).

Synthèse : En l'absence de découvertes plus importantes au niveau du bourg médiéval, les indices de la présence d'une agglomération restent faibles : vicairie médiévale, carrefour de voies, un hypothétique pont antique. La présence de deux *villae* est par ailleurs bien attestée. De ce fait, il paraît plus prudent de classer ce site au rang des habitats groupés hypothétiques, en attendant d'éventuelles nouvelles données issues de l'archéologie préventive.

Bibliographie principale :

Baret F. (2010) *Les agglomérations « secondaires » gallo-romaines dans le Massif Central, cité des Lémovices : rapport de prospection thématique*. Limoges : SRA Limousin.

Courteix J.-M. (1992) Aux origines d'Argentat. *Travaux d'Archéologie Limousine*, 12, p.143-151.

Lalande P. (1881) Sépultures gallo-romaines dans la Corrèze. *Bulletin de la Société Scientifique, Historique et Archéologique de la Corrèze*, 3, p.142-146.

Lalande P. (1891) Monuments romains dans le Bas-Limousin. *Congrès Archéologique de France*, 57, p.208-209.

Commune : Arpajon-sur-Cère / Aurillac
Département : Cantal
Cité : Arvernes
Lieu-dit :
Nom antique ou médiéval : *Apargone* (*triens* mérovingien).
Situation géographique : Implantées au débouché de la vallée de la Jordanne, dans une zone de relief, l'altitude moyenne est de 340 m, les deux communes sont dominées par des sommets qui avoisinent les 750 m.
Historique des recherches : Les découvertes sur les deux communes sont assez anciennes, si l'on exclut, notamment pour Aurillac, les travaux sur le temple d'Aron. La proposition d'agglomération antique pour la commune d'Arpajon-sur-Cère, auquel il est tentant d'ajouter la commune d'Aurillac, est avancée dès 1990 par J.-Ph. Usse et reprise par J.-L. Boudartchouk. Ce dernier envisage une occupation du début du Ier siècle au IIIe siècle avec plusieurs nécropoles périphériques. Il précise que le site n'est pas abandonné à la fin de l'Antiquité ni pendant le haut Moyen Âge. Pour lui, l'occupation est continue entre le Ier siècle et le Ve siècle.
Présence d'inscriptions :
Dates d'occupation : L'étude du temple d'Aron montre une construction *ex-nihilo* à l'époque augustéenne et une fréquentation aux Ier et IIe siècles avec un abandon à l'époque de Marc-Aurèle et de Dioclétien. Des réoccupations ont lieu aux IIIe et IVe siècles alors que le *fanum* est détruit (Provost, Vallat 1996 : 76).
Étendue supposée : S. Sauget, A. et J.-Ph. Usse proposent une superficie de 6 ha centrée sur le bourg d'Arpajon (Sauget, Usse, Usse 1999 : 330).
Raccordement aux réseaux de communication : En 1906, P. Marty signale les vestiges d'une voie romaine, à Arpajon-sur-Cère, qui se dirigeait vers un passage à gué sur la Cère (Scherding 1989 : 33).
Topographie antique : À Lescudilier, un *fanum*, temple d'Aron, a été étudié et fouillé par G. Degoul en 1977, M. Dumontet de 1977 à 1978 et O. Lapeyre de 1979 à 1983. Le *fanum* a un diamètre de 19,20 m et correspondrait à un sanctuaire de source. La *cella* à 16 pans coupés, d'un diamètre intérieur de 8,40 à 8,55 m, construit en petit appareil calcaire, est entourée d'une galerie périphérique également à 16 côtés, d'une largeur de 3,26 m, ouverte à l'est et pavée de pierres plates cimentées. Une allée gravillonnée d'une largeur de 1,90 à 2,10 m formait un « trottoir » autour du temple menant jusqu'à la source vénérée à l'ouest et peut-être à une voie. En 1985, O. Lapeyre et R. Roche ont attribué à l'époque julio-claudienne plusieurs éléments d'architecture. Des fragments de marbre et d'une possible mosaïque ont également été retrouvés. Le *fanum* est accompagné d'un enclos de 29 m de côté au sud. Il peut correspondre soit à des structures d'accueil des pèlerins soit à une annexe du sanctuaire. Son occupation couvre les Ier et IIe siècles. À Arpajon-sur-Cère, au Puy Joli ou Gioli, en 1808, J.-C.-R. Celtophile signale une plate-forme élevée, carrée et entourée de fossés à demi-comblés. En 1818, M. Raulhac et J.-B.-A. Dubuisson y ont vu des fondations formant un carré long qu'ils attribuent à un *fanum* ou un *sacellum*, réoccupé par des inhumations. J.-L. Boudartchouk propose lui une fortification médiévale (Mitton 2006 : 24-27).
Les points de découvertes d'éléments funéraires sur les deux communes sont trop nombreux pour être évoqués ici et l'on renverra utilement le lecteur à la bibliographie.
Pour les structures d'habitats on ne retiendra ici que ceux retrouvés sur la commune d'Arpajon. Pour celles mises au jour à Aurillac, on renverra le lecteur à la bibliographie. Dans le bourg plusieurs points de collecte de mobilier antique sont signalés, notamment rue

L. Dauzier et rue du Général Leclerc (Provost, Vallat 1996 : 67). On peut également ajouter la place de la mairie et la place de la République qui livrent un mur romain en petit appareil sur une longueur de 13 à 17 m mais aussi trois fûts de colonne et deux coffres funéraires en *tegulae*. Rue du Lieutenant Goby, des tessons d'amphores ont été signalés en 1990 par C. Scherding (Provost, Vallat 1996 : 69). Dans la même rue, en 2009, lors d'un diagnostic mené par D. Parent (INRAP), s'il n'a pas été possible de localiser des vestiges structurés, un abondant mobilier couvrant une longue période allant de La Tène (IIe s. av. J.-C.) au IIe s. ap. J.-C. a été mis au jour. À Maussac, à 500 m de la nécropole de l'enclos de Larmandie, des *tegulae* et de la céramique sont signalées en 1874 puis en 1902 (Provost, Vallat 1996 : 69). Avenue du Général Milhaud, un diagnostic mené en 2008 par D. Parent (INRAP) a livré du mobilier antique. Des tuiles, amphores, et céramiques étaient déjà signalées au n°31.

Artisanat : La découverte de deux moules, signalés en 1898, laisserait supposer la présence d'un atelier de potier sur la commune (Provost, Vallat 1996 : 71).

Territoire environnant : Au Gué Bouliaga, en 1954, les prospections ont livré des *tegulae*, de la sigillée, une lampe à bec et de la céramique grise (Provost, Vallat 1996 : 73-74). Place des Carmes, près des anciens Haras, J.-Ph. Usse a découvert trois murs romains, un dépotoir, des *tegulae* et de la céramique (Provost, Vallat 1996 : 77). À Marmier, des *tegulae* et de la céramique sont signalées (Provost, Vallat 1996 : 77). Entre le terrain de sport et le château Saint-Etienne, J.-L. Boudartchouk signale la présence de *tegulae* et de céramique (Provost, Vallat 1996 :). Au Mas Marcou (Arpajon-sur-Cère), deux petits fragments de mosaïque sont signalés par C. Henry en 1991 (Provost, Vallat 1996 : 70). Au Pont-la-Vergne (Arpajon-sur-Cère) des *tegulae* et de la céramique du Haut-Empire ont été collectées par J.-L. Boudartchouk (Provost, Vallat 1996 : 71).

Synthèse : Si l'hypothèse d'une agglomération antique peut être retenue au centre d'Arpajon-sur-Cère, l'adjonction du temple d'Aron et des indices d'occupation antique entre les deux entités, ne semble pas incongru. Malheureusement les données disponibles sont insuffisantes pour valider une quelconque hypothèse et il faut espérer que le développement de l'archéologie préventive dans le Cantal permette rapidement de renouveler les connaissances sur l'occupation de ces deux communes et aboutir à l'ébauche d'un plan et d'une morphologie de l'occupation.

Bibliographie principale :

Boudartchouk J.-L. (1998) *Le Carladez de l'Antiquité au XIIIe siècle : terroirs, hommes et pouvoirs. Tome I : documentation, monographies*. Thèse de doctorat. Toulouse : Université de Toulouse II Le Mirail.

Degoul G. (1978) Découverte d'un temple gallo-romain à Aurillac. Fouilles de sauvetage de Lescudillier-Aron 1977. *Revue de la Haute-Auvergne*, 46, p.273-318.

Mitton C. (2004) *Les sanctuaires ruraux gallo-romains arvernes et vellaves. Approche critique de la documentation bibliographique et archéologique. Volume IV : Corpus Cantal*. Mémoire de Master. Clermont-Ferrand : Blaise Pascal - Clermont II.

Provost M., Vallat P. (1996) *Carte archéologique de la Gaule, Le Cantal*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles Lettres.

Sauget J.-M., Usse J.-Ph., Usse A. (1999) Les sarcophages de type aquitain et les tombes du haut Moyen Age d'Arpajon-sur-Cère (Cantal). *in L'Auvergne de Sidoine Apollinaire à Grégoire de Tours. Histoire et Archéologie*. Clermont-Ferrand : Institut d'études du Massif Central, p.229-246.

Scherding C. (1989) Le passé archéologique d'Arpajon. *Bulletin archéologique de la région d'Aurillac*, 3, p.24-44.

Commune : Artonne
Département : Puy-de-Dôme
Cité : Arvernes
Lieu-dit :
Nom antique ou médiéval : *Vicus Arthonensis*.
Situation géographique : Le bourg est implanté sur les pentes sud d'un plateau qui culmine à 533 m et au sud-ouest du Puy Saint-Jean (455 m). Les découvertes archéologiques sont majoritairement situées dans la plaine de la Morge, à l'est, à 350 m d'altitude en moyenne.
Historique des recherches : Les plus anciennes mentions (*tumulus*, nécropole Ogier) datent du XVIIIe siècle. Par la suite, de nouvelles découvertes continuent d'être faites tout au long du XIXe siècle et au cours des années 1980. Il faut cependant attendre les années 1990 à 2000 pour voir un accroissement des données archéologiques disponibles notamment grâce aux prospections aériennes et aux opérations d'archéologie préventive.
Présence d'inscriptions : Oui (funéraire : *CIL*, XIII, 1509, 1510, 1511, 1512).
Dates d'occupation : Au VIe siècle, le *vicus Arthonensis* est mentionné par Grégoire de Tours (*Liber vitae Patrum*, V, 2 ; V, 5). Artonne est alors siège d'une paroisse (archiprêtre et prêtres) avec un groupe baptismal et un atelier monétaire. Au XIe siècle, Artonne est qualifiée de *villa* et siège d'un chapitre.
Étendue supposée :
Raccordement aux réseaux de communication : Au lieu-dit La Croix Rouge, un tracé d'ancien chemin a été observé en prospection aérienne (Y. Pognat, 1992). Il est de direction nord-sud et recoupe à angle droit la voie antique est-ouest reliant Artonne à Randan et Vichy (Provost, Mennessier-Jouannet 1994 : 15). La voie Clermont-Vichy par Randan traverse Artonne d'est en ouest sous les noms de Chemin Ferré ou Chemin du creux du lac (Provost, Mennessier-Jouannet 1994 : 15).
Topographie antique : Une prospection aérienne du CERAA de 2002 a permis la découverte d'un *fanum* au lieu-dit Fradet, confirmée en prospection au sol par B. Dousteyssier (en 2003 et 2005) et C. Mitton (2006 : 32-37). Il se présente sous la forme de deux enceintes carrées concentriques avec une avancé à l'est devant être une galerie de façade. Le *fanum* mesure 10 m de côté et la *cella* 5 m. Les sigillées récoltées dans la parcelle sont datées du IIe siècle. Un « tumulus » a été découvert en 1797 à Bellecombe par B. Gonod. Il s'agit d'une structure irrégulière de « 12 à 15 pieds de diamètre à la base et d'environ 6 pieds de hauteur ». Lors de travaux d'aplanissement, plusieurs découvertes ont été faites : urne cinéraire en terre cuite qui contenait un lacrymatoire en verre, une petite patère en céramique rouge, une lame d'épée en fer, un manche d'épée, une petite hache en fer, une ascia (Provost, Mennessier-Jouannet 1994 : 14-15). Ces objets avaient été déposés au musée de Clermont mais semblent perdus. Une nécropole (Les Forges) antique a été découverte en 1782 sur la propriété de M. Ogier. Elle est composée d'incinérations et d'inhumations et a livré des urnes en verre, des squelettes, des monnaies, de la sigillée, 12 médaillons en pâte de verre et les fondations de deux murs (Provost, Mennessier-Jouannet 1994 : 15). Aux lieux-dits Forges, Chaves, Domades, Champeyre, une prospection au sol (menée par A. Camérani, Chr. Jouannet et Y. Pognat en 1993) a mis en évidence une dispersion de vestiges antiques sur une superficie de 15 ha. L'épandage, continu, comprend des *tegulae*, des pierres de construction, *dolia*, amphores gauloises, sigillées des Ier et IIe siècles, *terra nigra*, céramiques à engobe blanc et des scories métalliques non ferreuses (Provost, Mennessier-Jouannet 1994 : 16). À proximité, au nord-est du secteur, aux Chaves et Domades, en 1985 lors de travaux routiers au croisement de la D985 et de la D22, un bâtiment antique, construit en terrasse sur le versant a été mis au jour. Il présentait des murs

en élévation sur 1 m de hauteur avec des enduits peints. Le mobilier collecté comprend de la céramique commune et de la sigillée (Provost, Mennessier-Jouannet 1994 : 16).

Artisanat :

Territoire environnant : D'importantes villae (au moins cinq établissements livrant parfois du marbre et de la mosaïque) sont connus en périphérie de l'habitat groupé hypothétique et montrent une mise en valeur importante du territoire environnant.

Synthèse : De nombreux vestiges antiques ont été recensés sur la commune. Un grand nombre est interprété comme *villa* en raison de la présence de marbre, de mosaïque, d'hypocauste sur des superficies importantes, courantes dans les plaines auvergnates pour ce type de site. Cependant, la proximité de ces différents habitats interroge sur un possible éclatement en plusieurs entités d'une même occupation. La proposition d'agglomération antique, en raison du statut de *vicus* mérovingien, n'est soutenue pour l'Antiquité qu'avec la concentration continue de mobilier de 15 ha, qui n'est pas interprété comme une *villa* (sans doute liée à l'absence de découvertes de marqueurs de luxe). Malheureusement aucune donnée de fouille ne permet d'interpréter ce site comme une agglomération, à proximité d'un carrefour de voie et entouré de *villae*. De fait, il convient de classer ce site au rang de fiabilité des agglomérations hypothétiques. À noter enfin, que le *fanum* reste excentré par rapport aux autres occupations antiques, comme la nécropole.

Bibliographie principale :

Mitton C. (2004) *Les sanctuaires ruraux gallo-romains arvernes et vellaves. Approche critique de la documentation bibliographique et archéologique. Volume VI : Corpus Puy-de-Dôme*. Mémoire de Master. Clermont-Ferrand : Blaise Pascal - Clermont II.

Provost M., Mennessier-Jouannet C. (1994) *Carte archéologique de la Gaule, Le Puy-de-Dôme (63/2)*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles Lettres.

Commune : Bagnols-les-Bains
Département : Lozère
Cité : Gabales
Lieu-dit : Le Bourg
Nom antique ou médiéval : *Aquae Calidae* (Table de Peutinger)
Situation géographique : L'agglomération se localiserait de part et d'autre de la rivière Lot, sur le versant septentrional de la montagne Pervenche.
Historique des recherches : L'origine antique des bains est déterminée, à partir de 1764, grâce à un glissement de terrain qui laisse apparaître les vestiges. Des surveillances de travaux par l'abbé P. Peyre ne débutent qu'en 1976 lors de la construction de l'actuel établissement thermal. M. Lyonnet et le docteur Morel signalent, eux aussi, dans les années 1950, différentes découvertes dont une statue en grès.
Présence d'inscriptions :
Dates d'occupation : La tradition accorde la construction des thermes à César, mais serait plutôt à attribuer au IIe siècle. Deux bronzes dont l'un de Marc-Aurèle retrouvés dans la source attestent d'une fréquentation au IIe siècle (Fabrié 1989). Enfin, de nombreuses sigillées de Banassac dont la production s'étend de la fin du Ier siècle au IIe siècle ont été découvertes sur la commune, notamment au nord-ouest des thermes, et confirment l'hypothèse chronologique.
Étendue supposée : Même si l'on ne dispose pas de la superficie des thermes ni de l'extension des vestiges découverts en rive droite, il est possible de proposer une extension de l'agglomération autour de 1,4 ha.
Raccordement aux réseaux de communication : Bagnols se situerait à proximité d'une voie secondaire : *strata Soteirena* attestée par les textes médiévaux (Fiches 2002 : 912). Cette voie relierait Mende à Villefort par Lanuejols, le col de la Loubière et desservirait les centres miniers.
Topographie antique : La source qui alimente les thermes semble surgir en 6 lieux différents sur la commune (Fiches 2002 : 912). Dans un texte décrivant les thermes, M. Jacob précise qu'« au milieu […] se trouvait un aqueduc en pierre » (ASASACP 9, 1839 : 50). P. Peyre (1976) propose plusieurs descriptions du bâtiment thermal en reprenant les différentes observations qui ont pu avoir lieu : en 1774 : « c'était sous une coupole octogone bâtie de pierres énormes et placées au milieu de ce carré que se trouvait la source dont l'ouverture était garnie d'un tuyau de plomb où l'on voyait encore les restes d'une soupape de même métal » ; « En 1826, il restait encore six salles « elles étaient construites en sous-sols, privées d'air et de jour sous leurs voûtes surbaissées, et les entrées étaient si basses qu'il fallait se plier en deux pour passer de l'une à l'autre » » ; « En faisant la route, on découvrit vers cette même date dans le voisinage de la source thermale, des briques, des ossements et un chapiteau corinthien avec feuilles d'acanthe qui fût brisé » ; « En 1837, en construisant l'aqueduc des bains particuliers, on trouva des urnes, des vases, des monnaies et un sol antique bien conservé ». Les thermes seraient constitués de 3 salles « dont la distribution en trois salles, conservée jusqu'à nos jours, offre une grande analogie avec celle des bains dont Vitruve nous a transmis la description » (Jacob 1839). Près de la source thermale, lors de la construction de la RN 101, L. Chavelier indique la découverte d'ossements. D'après Balmelle (1937), des urnes sépulcrales ont été découvertes en 1837 lors du creusement d'un aqueduc. Des céramiques ont été découvertes à l'emplacement de l'ancien Hôtel du Midi (détruit en 1976, actuel parking des thermes ; Fabrié 1989).
Artisanat :

Territoire environnant : G. Fages signale en 1994 la présence de murs et de tuiles pouvant correspondre à une *villa* au lieu-dit Les Clauzels. Il précise que l'information provient de P. Debien, entrepreneur en charge d'une tranchée et qui a déjà travaillé avec des archéologues autour du mausolée de Lanuejols.
Synthèse : Il est difficile de proposer une exploitation plus poussée des données disponibles sur l'établissement thermal. Le bourg actuel recouvrant entièrement l'agglomération potentielle. Seules des interventions préventives pourront apporter de nouvelles informations notamment sur la superficie de l'agglomération et son organisation. En l'état actuel des connaissances, il est difficile de classer ce site au rang des agglomérations attestées puisque nous ne possédons également aucun plan des thermes. Ce site est donc classé comme un habitat groupé hypothétique.
Bibliographie principale :
Fabrié D. (1989) *Carte Archéologique de la Gaule, La Lozère*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles Lettres.
Fiches J.-L. (2002) *Les agglomérations gallo-romaines en Languedoc-Roussillon. Projet collectif de recherche (1993-1999)*. Lattes : UMR 154, 2 volumes.
Jacob M. (1839) Mémoire sur les eaux thermales de Bagnols (Lozère). *Annales de la Société d'Agriculture, Sciences, Arts et Commerce du Puy*, 9, p.49-50.
Peyre P. (1976) *Bagnols-les-Bains, Rapport de fouilles de sauvetage*. SRA Languedoc-Roussillon.
Peyre P. (1978) Informations archéologiques. *Gallia*, 36, 2, p.458.

Commune : Bas-en-Basset & Monistrol-sur-Loire
Département : Haute-Loire
Cité : Vellaves
Lieu-dit : Le Bourg
Nom antique ou médiéval :
Situation géographique : Les deux communes sont implantées dans la plaine alluviale de la Loire à une altitude comprise entre 480 et 600 m. La plaine est dominée à l'ouest par un important massif culminant à 835 m (Suc Péchaud) connu notamment pour le mont Malorum (784 m) qui domine tout de suite à l'est le bourg de Bas-en-Basset.
Historique des recherches : Une grande partie des sites archéologiques connus sur les deux communes a été signalée au cours du XIXe siècle par C.-F.-J. Mangon-de-la-Lande et J.-M. Theillière. Il faut ensuite attendre la fin des années 1980 et le début des années 1990 pour que de nouvelles découvertes soient réalisées et signalées par R. Gounot, L. Simonnet et Y. Theillière. Un zonage archéologique a été mis en place sur la commune de Bas-en-Basset par le SRA Auvergne et plusieurs opérations préventives sont régulièrement réalisées depuis 2009. Un mémoire de master 1 a été réalisé sur la commune de Bas-en-Basset par R. Lauranson qui suggère l'existence d'une agglomération sur la commune.
Présence d'inscriptions : Oui (funéraire ; *CIL*, XIII, 1620).
Dates d'occupation : Une occupation laténienne est localisée sur le Mont Malorum. Celle-ci a été repérée grâce à la présence d'une muraille de pierres sèches sur au moins 40 m de long et 4 à 5 m de large à la base du mur. Elle semble barrer la pointe de la colline.
Étendue supposée :
Raccordement aux réseaux de communication : Un axe routier qui relierait Bas à Saint-Didier-la-Séauve (Saint-Didier-en-Velay) a été signalé sur la commune de Bas-en-Basset en deux lieux. Sur les bords de la Loire, elle se trouve par endroit à 2 ou 3 m au-dessus du niveau de la rivière, à d'autres, au niveau de l'eau. Le pavage de la voie se compose de tuiles concassées, de mortier de chaux sur 10 cm d'épaisseur et de céramique (Bernard 1994 : 42). La même voie est également signalée à Labiec. Elle est vue pavée par J.-M. Theillère au XIXe siècle (Bernard 1994 : 43).
Topographie antique : Le long de la route reliant Bas à Aurec, trois sondages ont été menés par L. Simonnet et Y. Theillère en 1988. Les archéologues ont mis au jour dans le sondage 1 un niveau de démolition et du mobilier daté du Ier au IVe siècle ; dans le sondage 2, de riches niveaux d'occupation et dans le sondage 3 trois caniveaux en *tegulae* et un bassin semi-circulaire recouvert d'un mortier rose. Le fond du bassin est constitué de fragments de tuiles mêlés à du mortier (Bernard 1994 : 41). Plusieurs sépultures à incinération ont été mises au jour sur les deux communes, sans grande précision (Bernard 1994 : 41). Aux Prés-Bas / Le Maret, plusieurs bâtiments antiques (17 murs en moellons de granite et mortier de chaux), ont été mis au jour lors d'un diagnostic suivit d'une fouille entre 2008 et 2010. La superficie des vestiges est de l'ordre de 5 000 m² (Collectif 2010 : 70). La chronologie couvre une période allant de La Tène D jusqu'au IIe s. ap. J.-C. sans interruption. À l'angle de la rue du Commerce, en 1989, L. Simmonet et Y. Theillière assurent un suivi de travaux de terrassement et mettent au jour une structure composée de deux murs à angle droit orientés selon les points cardinaux. Ils observent également des niveaux de *tegulae* et de briques ainsi que des niveaux de la Tène Finale (Poursat 1977 : 425 ; Bernard 1994 : 41). Les prospections de R. Lauranson lui ont permis de mettre au jour du mobilier au stade et au niveau de la caserne des pompiers (Lauranson 2007).
Artisanat : Aux Guérets, lors de la construction de la route en 1826, un site livrant des *tegulae* et des briques a été interprété comme un atelier métallurgique dans la base

Patriarche. Un deuxième atelier est connu dans la vigne Bergougnon. Il est signalé dès le XIXe siècle par C.-F.-J. Mangon-de-la-Lande sur un site à *tegulae* et auparavant par l'abbé Theillière (Bernard 1994 : 41). La base Patriarche enregistre enfin, à Basset, un atelier de potier attesté par la présence d'un four. Ce dernier est accompagné d'une incinération. Le mobilier mis au jour se compose de statuettes, de poterie commune et sigillée.

Territoire environnant : Plusieurs points de découvertes de mobilier antique sont recensés sur le territoire des deux communes. Cependant les informations restent lacunaires.

Synthèse : Les découvertes sur la commune restent encore relativement peu nombreuses et trop mal caractérisées pour permettre d'attester la présence d'une agglomération. Cependant, la mise au jour dans un espace relativement restreint, au niveau du bourg actuel de Bas-en-Basset, d'un certain nombre de sites aux faciès diversifiés : bâtiment, élément architectural, métallurgie, d'un chapelet d'incinérations autour de cette petite concentration, de la présence de métallurgie et d'un four de potier à peu de distance, et une implantation à un carrefour entre une voie terrestre et axe fluvial a été suffisant à R. Lauranson pour avancer l'hypothèse d'une agglomération. Ses prospections montrent cependant que la majorité des sites qu'il a pu relocaliser et reprospecter sur la commune correspondent à de l'habitat rural (Lauranson 2007). Il ne semble cependant pas incongru de maintenir cette hypothèse dans l'attente de nouvelles découvertes et fouilles.

Bibliographie principale :

Bernard R. (1994) *Carte archéologique de la Gaule, La Haute-Loire*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles Lettres.

Collectif (2010) *Bilan scientifique de la région Auvergne, 2008*. Clermont-Ferrand : Ministère de la Culture et de la Communication.

Lauranson R. (2007) *Rapport de prospection inventaire. Année 2005. Projet de recherche sur la plaine de Bas-en-Basset (43)*. Clermont-Ferrand : SRA Auvergne.

Mangon de la Lande C.-F.-J. (1826) *Essais historiques sur les Antiquités du département de la Haute-Loire*, Saint-Quentin, 1826.

Poursat J.-C. (1977) Informations archéologiques. *Gallia*, 35, 2, p.425.

Commune : Bersac-sur-Rivalier
Département : Haute-Vienne
Cité : Lémovices
Lieu-dit :
Nom antique ou médiéval : *Breciaco* (monnaies mérovingiennes).
Situation géographique : Le bourg est implanté dans la petite plaine du Rivalier (400 m d'altitude) à l'est du massif du bois des Echelles qui culmine à 666 m.
Historique des recherches : Connu depuis la fin du XIXe siècle, le principal site de la commune, le cimetière des Idolâtres, a fait l'objet de plusieurs opérations depuis sa découverte en 1875, notamment en 1970 par J. Saumande et en 1983 par G. Chasseneuil. Les autres découvertes signalées sur la commune ont été réalisées entre les années 1950 et 1990 et relèvent de la découverte fortuite.
Présence d'inscriptions :
Dates d'occupation : Un atelier monétaire mérovingien est signalé avec le nom de *Breciaco* (Perrier 1993 : 77).
Étendue supposée :
Raccordement aux réseaux de communication : Un tronçon de voie antique, « pavé de larges dalles », a été observé à la cote 455 du chemin qui va de Bersac au Puy-de-l'Âge (nécropole). La voie est direction est-ouest (Eygun 1959 : 487). G. Chasseneuil (1983) signale également une voie de Limoges à Folles à 300 m à l'ouest de la nécropole. Elle se poursuivrait jusqu'à Argenton-sur-Creuse. Selon l'auteur, à 100 m au sud, une autre pouge viendrait de Bersac et, au nord, passerait un chemin de Laurière à Rancon dit de Saint-Goussaud à Rancon.
Topographie antique : Au sud de Beaubiat, au lieu-dit Puy-de-Vieille, en septembre 1972, dans une levée de terre délimitant trois parcelles (dont l'une livre des *tegulae* et des moellons), une tête sculptée a été mise au jour. Il s'agit d'un visage barbu en granite à deux micas local assimilé à Jupiter (Anonyme 1973 : 301 ; Perrier 1993 : 77). Cette sculpture est associée à du mobilier antique et des substructions interprétées comme *villa*, mais dans le cadre d'une agglomération, peut-être peut-on envisager un lieu de culte.
La nécropole du Puy-de-l'Âge, dit Cimetière des Idolâtres, a été mise au jour dès 1875. Cinquante coffres funéraires en pierre ont été découverts, alignés symétriquement avec des intervalles d'un mètre. Une grande partie des coffres a perdu ses couvercles mais quelques-uns ont été retrouvés, de forme plate, conique ou pyramidale. Les coffres contenaient des urnes en céramique avec os calcinés et charbons. D'autres urnes ont été mises au jour aux abords des coffres. En 1970, un travail de nivellement au bulldozer dans les parcelles voisines ont permis de mettre en évidence des fragments de coffres et de céramique (Saumande 1970). En 1983, G. Chasseneuil a réalisé un sondage de vérification. Il n'a pu mettre en évidence qu'une fosse avec quelques céramiques et débris d'os incinérés (Chasseneuil 1983).
À proximité du village des Villars, une stèle funéraire en granite, avec un toit en bâtière, figurant un buste masculin de face a également été mis au jour (Perrier 1958 : 3-4 ; Eygun 1959 : 485). En 1958, J. Perrier signale une seconde stèle, découverte contre l'élévation sud de l'église. Sur la face rectangulaire est représenté le buste d'un personnage qui se détache du fond dans une niche carrée (Perrier 1958 : 2 ; Eygun 1959 : 485-486).
Artisanat :
Territoire environnant : Plusieurs sites antiques livrant de la céramique et de la *tegula* sont localisés sur le territoire de la commune. Malheureusement ils sont mal documentés et souvent juste signalés.

Synthèse : Il s'agit d'un site de nécropole d'une certaine importance (plus de 50 incinérations) qui mériterait une attention particulière comme d'autres exemples en Limousin. La nécropole est probablement installée à un carrefour de voies mais les éléments disponibles ne permettent pas encore de donner une interprétation à son contexte, d'autant que l'environnement archéologique semble majoritairement composé d'habitats ruraux et qu'une proposition d'agglomération a également été notée sur la commune voisine de Bessines-sur-Gartempe (voir notice). Il convient donc de prendre en considération l'ensemble de ces éléments pour justifier un classement au rang des agglomérations hypothétiques.

Bibliographie principale :

Anonyme (1973) Procès-verbal de la séance du 31 octobre 1972. *Bulletin de la Société Archéologique et Historique du Limousin*, 100, p.300-301.

Chasseneuil G. (1983) *Cimetières des Idolâtres (Bersac-sur-Rivalier). Rapport de fouilles*. Limoges : SRA Limousin.

Eygun F. (1959) Informations archéologiques. *Gallia*, 17, 2, p.485-487.

Perrier J. (1958) Notes d'archéologie gallo-romaine. *Bulletin de la Société Archéologique et Historique du Limousin*, 87, p.2-4.

Perrier J. (1993) *Carte Archéologique de la Gaule, La Haute-Vienne*. Paris : Maison des Sciences de l'Homme.

Saumande (1970) *Travaux de sauvetage effectués à Bersac-sur-Rivalier*. Limoges : SRA Limousin.

Commune : Bessines-sur-Gartempe
Département : Haute-Vienne
Cité : Lémovices
Lieu-dit : Le Mas Barbu
Nom antique ou médiéval :
Situation géographique : Le bourg de Bessines est installé dans des espaces de reliefs marqués entre 300 et 400 m d'altitude traversés par la vallée de la Gartempe, qui s'écoule au nord du bourg.
Historique des recherches : Deux périodes de découvertes semblent pouvoir être distinguées : le XIXe siècle avec la mise au jour de l'importante nécropole du Mas-Barbu en 1883 et les années 1990 avec les recherches de G. Lintz et sa fouille des sépultures des Ribières lors de la construction de l'autoroute A20.
Présence d'inscriptions :
Dates d'occupation :
Étendue supposée :
Raccordement aux réseaux de communication :
Topographie antique : En avril 1883, à 500 m du Mas-Barbu, une nécropole a été fouillée par la Société Archéologique et Historique du Limousin. Deux types de sépultures ont été découverts : des urnes en terre cuite déposées directement dans la terre et des coffres de granite, cubiques ou cylindriques, renfermant des urnes cinéraires. Sur le territoire de la commune, plusieurs gisements ont livré des vestiges funéraires : au Puy-Teigneux : coffres funéraires avec du verre ; aux Petites-Magnelles : six coffres funéraires dont la provenance est inconnue ; à la Fraisse : un coffre funéraire ; à Monismes : un coffre funéraire ; à 1 km au sud de Lavillemichel, à l'Eminade en 1975 : un coffre funéraire cubique avec une urne Déchelette 74 contenant un sesterce de Nerva frappé entre 96-97 (Perrier 1976 : 12-14) ; à Mazataud : trois coffres funéraires, deux de forme cylindrique et un de forme cylindrique avec un couvercle conique contenant une urne en verre de type Morin-Jean 5 (Desbordes 1983 : 440).
En 1847, dans l'ancien cimetière de Bessines, une sphinge funéraire accroupie a été mise au jour. Elle est sculptée en ronde bosse et mesure 0,72 m de hauteur (Perrier 1993 : 53). Enfin, aux Ribières, lors d'une fouille de sauvetage en 1990 pour la construction de l'autoroute A20, G. Lintz a mis au jour trois sépultures. La première correspond à un coffre funéraire avec un couvercle pyramidal (ensemble de 1,5 m de hauteur) contenant une urne en verre de type Morin-Jean 3. Un riche mobilier accompagnait la sépulture : 14 vases en sigillée, des céramiques communes, quatre lampes, des objets en fer, deux récipients en verre, une monnaie usée. La deuxième se présente comme une fosse sépulture quadrangulaire insérée dans une construction carrée (3,50 x 3,30 m) contenant le résidu de crémation. Le mobilier funéraire est composé de céramique, de verre fondu en abondance, de clous en fer. La troisième est déposée en pleine terre au sein d'une construction circulaire (4,5 m de diamètre). Il s'agit d'une urne en verre brun fermée par un vase en verre bleu. Les formes ne semblent pas connues. Le mobilier funéraire, déposé à l'extérieur de la construction livre des céramiques communes, de la sigillée et des fragments de verre. La fouille a permis de récolter de nombreux éléments carpologiques : grains de blé, orge, millet, pois, lentilles, féveroles, céleri, coriandre ainsi que des éléments fauniques : bœufs, moutons, chèvres, porcs, chiens, oiseaux (Lintz 1990). Les trois sépultures sont datées de la seconde moitié du IIe siècle (Lintz 1990).
Artisanat :

Territoire environnant : Plusieurs points de découvertes de céramiques et de *tegulae* sont localisés sur l'ensemble du territoire communal. Ces derniers peuvent être interprétés comme des habitats ruraux sans aller au-delà. Il faut noter que l'un deux, Lavillemichel, est situé à proximité d'un des sites funéraires. Ce site livre entre autre une pierre sculptée d'une torsade (Perrier 1993 : 53). Le site mis au jour par V. Berger et R. Janicaud présente des signes d'incendie (Desbordes 1979 : 487). M. Parent (1978) date l'occupation du IIIe ou IVe siècle.

Synthèse : Sur l'ensemble des sites présentés pour cette commune, le seul qui doit retenir notre attention dans l'hypothèse d'une agglomération antique correspond à la nécropole du Mas-Barbu. Les autres sites funéraires sont soit des incinérations isolées soit associées à un petit habitat (Lavillemichel) et sont, dans tous les cas, en faible nombre. La nécropole du Mas-Barbu, anciennement connue, prend place dans le corpus des sites de nécropoles d'une cinquantaine d'incinérations relativement fréquents chez les Lémovices. La position de celle-ci, non loin de celle de la commune voisine de Bersac-sur-Rivalier (voir notice), interroge et un rapprochement entre les deux doit être envisagé. De même, il faut noter que la commune est voisine de celle de Chateauponsac où une agglomération est également envisagée (voir notice). Ce secteur semble donc riche en vestiges et pose question. Malheureusement les données archéologiques disponibles restent faibles pour pouvoir soutenir de quelconques hypothèses. Aussi, il convient de classer ce site au rang des agglomérations hypothétiques.

Bibliographie principale :

Desbordes J.-M. (1979) Informations archéologiques. *Gallia*, 37, 2, p.487.

Desbordes J.-M. (1983) Informations archéologiques. *Gallia*, 41, 2, p.440.

Lintz G. (1990) *Les sépultures gallo-romaines de Bessines*. Limoges : SRA Limousin.

Parent M. (1978) *Les Pierres (Bessines-sur-Gartempe). Rapport de fouille de sauvetage*. Limoges : SRA Limousin.

Perrier J. (1993) *Carte Archéologique de la Gaule, La Haute-Vienne*. Paris : Maison des Sciences de l'Homme.

Commune : Blot-l'Eglise
Département : Puy-de-Dôme
Cité : Arvernes
Lieu-dit : Les Terres Noires
Nom antique ou médiéval : *Blote* (*triens* mérovingien).
Situation géographique : Le bourg est implanté sur un plateau à 640 m d'altitude dans une zone au relief marqué.
Historique des recherches : P.-P. Mathieu et G.-L. Chauvet renseignent dès le XIXe siècle de la découverte de sépultures à incinération et à inhumation. En 1958, le BRGM réalise des sondages au Puy d'Argentière et identifie le site comme une ancienne exploitation antique. Plus récemment, la commune a fait l'objet de survols archéologiques (D. Millier, 1997), de prospections au sol (G. Massounie, 2004-2007) et de sondages (P. Miallier, 1985). Enfin, depuis 2012, H. Delhoofs (Eveha) a repris l'étude intégrale du site avec des campagnes de sondages et de prospections géophysiques jusqu'en 2017.
Présence d'inscriptions :
Dates d'occupation : Aux « Terres Noires » l'occupation humaine est attestée du Ier au IIIe siècle. Blot a été identifiée comme le lieu d'émission de monnaies mérovingiennes (tiers de sol en or) légendés *Blote fit* et *Valdolemus*. Pour J.-P. Chambon, Blot est le chef-lieu de l'un des 19 archiprêtrés de l'ancien diocèse de Clermont (Delhoofs 2012a : 13).
Étendue supposée : H. Delhoofs (2012a : 23) mentionne une superficie de 30 ha pour l'espace d'habitat aux Terres Noires auquel il faut ajouter le Coudert Vert (sanctuaire ?) et la zone d'extraction soit environ 56 ha au total.
Raccordement aux réseaux de communication : A. Tardieu signale un tronçon de voie se dirigeant vers le hameau de Murateix (CAG 63/2 : 40-41). Les vérifications menées en 2012 par H. Delhoofs ne permettent pas d'apporter de nouvelles informations sur cette mention. P. Miallier signale que les parcelles qu'il a prospectées se situent de part et d'autre de la voie Clermont-Bourges (Miallier 1985 : 1). Cet axe est apparu sur les photographies aériennes réalisées par D. Miallier en 1997. Il se présente sous la forme d'une chaussée empierrée bordée de fossés latéraux avec une largeur de 6 m d'un fossé à l'autre. H. Delhoofs (2012a : 33) note que la voie apparaît toujours sur le cadastre « napoléonien » dressé en 1833 et correspond au « chemin de Blot à Combronde ». Lors du sondage réalisé par H. Delhoofs en 2012 entre les parcelles ZO 23 et 24, le fouilleur a dégagé une voie empierrée reconnue sur une largeur de 2,60 m et d'axe ouest-nord-ouest / est-sud-est. Elle est bordée de fossés parallèles distants de 2,50 m.
Topographie antique : Lors d'une campagne de prospection aérienne réalisée en 1997, D. Miallier a observé différentes anomalies dans une parcelle située à mi-chemin entre les Terres Noires et la zone d'exploitation minière. L'étude des clichés montre la présence de trois bâtiments. Le premier petit bâtiment, de forme hexagonale présente des côtés de 2 à 3 m de longueur. Il est interprété par l'inventeur comme un lieu de culte. Un second bâtiment est localisé à 20 m au nord. Il présente des dimensions de 4 x 5 m avec une zone centrale qui apparaît sombre. H. Delhoofs (2012a : 34), qui a repris l'étude des clichés, a observé également un troisième bâtiment rectangulaire (20 x 30 m) compartimenté avec peut-être une galerie de façade. Le sondage mené en 1985 par P. Miallier au Coudert-Vert lui a permis de mettre au jour une couche d'occupation antique dans une parcelle où il précise avoir découvert en prospection un grand nombre de *tegulae*, de tessons de céramique « rouge, brune, blanche, noire », des fragments de verre, des monnaies en bronze, une intaille en pâte de verre, d'un dallage (Miallier 1985). Les deux parcelles prospectées se situent de part et d'autre de la voie Clermont-Bourges. Les prospections au sol menées en

2011 par H. Delhoofs confirment une occupation dense entre les Ier et IIIe siècles sur le terroir des Terres Noires, avec notamment une concentration de scories de fer et un fragment de creuset (Delhoofs 2012a : 44-47). Les auteurs de la *Carte archéologique de la Gaule* mentionnent la découverte de différentes urnes funéraires en céramique et en verre aux Roberts et au Jardin de l'institution primaire (place de l'église), qui sont autant d'indices d'éventuelles nécropoles sur le pourtour de l'agglomération antique.

Artisanat : Les sondages du BRGM en 1958 aux Puys d'Argentière ont mis en évidence la présence de fluorine, barytine, pyrite, chalcopyrite, quartz, blende, sphalérite et d'attester une ancienne exploitation de plomb argentifère (filons de quartz minéralisé en galène argentifère) avec un réseau de galeries allant jusqu'à 70 m de profondeur. G. Massounie (2008 : 7) propose une occupation du site minier au cours du Haut-Empire. Cette chronologie est confirmée par les découvertes de mobilier antique réalisées par H. Delhoofs en 2012 qui propose l'existence d'un bâtiment antique sur la partie sommitale. L'auteur mentionne également la découverte d'une lampe à huile du Ier siècle dans les années 1950-60.

Territoire environnant : L'ensemble des mentions de découvertes présentes dans la *Carte archéologique de la Gaule* atteste une importante occupation rurale aux abords de l'agglomération antique. Les découvertes étant cependant anciennes, il est impossible de proposer une interprétation précise de ces occupations. La relocalisation de ces découvertes a été réalisée par H. Delhoofs en 2012.

Synthèse : La reprise de l'étude du site de Blot par H. Delhoofs depuis 2012 permet la proposition d'une première spatialisation de l'occupation. Le chercheur a notamment mis en évidence une vaste zone d'habitats (Ier-IIIe siècles) aux Terres Noires sur une superficie d'environ 30 ha par la mise au jour de mobilier. La réalisation d'un sondage a permis la fouille de structures conservées confirmant la présence de bâtiments. Les photographies aériennes réalisées en 1997 par D. Miallier ont mis en évidence un espace de constructions monumentales (sanctuaire ?) au Coudert Vert, entre la zone d'habitat et le secteur minier. L'ensemble est structuré par le passage d'une voie (visible sur les clichés) dit de Blot à Combronde sur le cadastre napoléonien. Des indices de nécropoles à incinérations et à inhumations ainsi qu'un espace d'extraction minière complètent le dossier archéologique de cette agglomération hypothétique, pour laquelle les recherches engagées par H. Delhoofs devraient apporter un éclairage important sur la morphologie et la densité de l'habitat.

Bibliographie principale :

Delhoofs H. (2012) *Puy-de-Dôme, Blot-l'Église. Étude de l'occupation du sol du massif des Combrailles à l'époque romaine. « Entre Sioule et Limagnes », un habitat gallo-romain sur le territoire de Blot-l'Église. Rapport d'opération de prospection thématique*. Clermont-Ferrand : SRA Auvergne.

Delhoofs H. (2013) Premier modèle de spatialisation de l'agglomération « minière » antique de Blot-l'Église (Puy-de-Dôme). *Bilan Scientifique Régional*, p.104-105.

Massounie G. (2008) *Rapport de prospection thématique annuelle. Les minières dans les Combrailles, département du Puy-de-Dôme*. Clermont-Ferrand : SRA Auvergne.

Miallier D. (1985) *Compte-rendu d'un sondage effectué au lieu-dit le Coudert-Vert, commune de Blot-l'Église (Puy-de-Dôme)*. Clermont-Ferrand : SRA Auvergne.

Miallier D. (1998) *Rapport intermédiaire de prospection aérienne, été 1997*. Clermont-Ferrand : SRA Auvergne.

Commune : Brioude
Département : Haute-Loire
Cité : Arvernes
Lieu-dit :
Nom antique ou médiéval : *Vicus Brivatensis* (VIe siècle, Grégoire de Tours)
Situation géographique : La ville est installée dans la plaine alluviale de l'Allier, la Limagne de Brioude, à une altitude de 430 m en moyenne.
Historique des recherches : Les recherches encore en cours sur la commune, notamment aux environs de l'église Saint-Julien grâce à l'archéologie préventive, ont débuté avec les observations et les interventions de l'abbé Cubizolles dans les années 1970-80. Par la suite, de nombreuses opérations de sauvetage ont été menées par différents archéologues : M. Philibert, L. Simonnet, G. Vernet, F. Gauthier. Si l'on commence à bien appréhender l'occupation médiévale, qui s'est déplacée plus au nord autour de la basilique, l'agglomération antique probable reste mal connue et tout juste localisée, notamment grâce à une opération préventive au 3 avenue Léon Blum qui a livré les rares vestiges antiques structurés connus.
Présence d'inscriptions :
Dates d'occupation : Le mobilier mis au jour lors des différentes opérations de fouilles permet d'envisager une occupation longue du Ier siècle jusqu'au IVe et Ve siècle. Au VIe siècle, le *vicus Brivatensis* avait, selon Grégoire de Tours, un rôle religieux, administratif, il possédait une prison et était un centre de regroupement des impôts, de frappe monétaire et un marché.
Étendue supposée : L'étendue des vestiges actuellement mis au jour permet de proposer une superficie de 34 ha.
Raccordement aux réseaux de communication : Brioude serait placée le long de l'itinéraire Clermont - Saint-Paulien, plus précisément à un embranchement entre la voie de Clermont au Sud et la bifurcation en direction du Velay (Fournier 1969 : 160). La voie en direction de Saint-Paulien devait franchir l'Allier au niveau du pont de la Bajasse ou à Vieille Brioude (Vernet 1991).
Topographie antique : Un temple à Mars et Mercure est localisé soit dans l'agglomération, soit à proximité à Saint-Ferréol. Il est mentionné par Grégoire de Tours (*Liber de passione et virtutibus sancti Juliani*) et présenterait notamment deux statues de Mars et de Mercure placées au sommet d'une haute colonne. Plusieurs éléments pouvant se rapporter au temple ont été mis au jour sur la commune : statuette en bronze d'Hercule de 0,17 m de hauteur, fragment de buste en pierre, colonnes cannelées retrouvées à la basilique Saint-Julien (Tavernier 1963 : 241-254). Place Grégoire de Tours, un cimetière du Bas-Empire a été mis au jours tandis qu'au Clos Saint-Verny / Place de la Résistance, F. Gauthier a fouillé en 2007 une nécropole à inhumation dont la chronologie couvre l'Antiquité et le Moyen Âge. Lors de la fondation d'un nouveau bâtiment dans la cour de l'institution Saint-Julien, en 1973, l'abbé Cubizolles a mis au jour un niveau d'occupation de La Tène recouvert d'un niveau antique livrant de la céramique sigillée, de l'amphore, des clous, meules, un fragment de moule de sigillée. Dans le même terrain, une fosse a livré de la céramique antique (Bernard 1994 : 55).
Rue Champanne, l'abbé Cubizolle a observé des niveaux d'occupation de La Tène et de l'époque romaine séparés par une phase d'abandon (Bernard 1994 : 56). Dans la propriété Nauton, au nord de la rue Leblanc et à l'ouest de la RN102, entre 1964 et 1965, les fouilles menées par J. Soubrier ont mis au jour un mur orienté nord-sud, revêtu à l'est d'un enduit rose. À l'est du mur, un dallage en brique (33 x 44 cm) supportant des pilettes d'hypocauste,

elles-mêmes surmontées d'une *suspensura* en béton. Le dallage est posé sur un béton de 20 à 25 cm d'épaisseur installé sur la glaise naturelle. Un niveau d'occupation du Ve et VIe siècle a également été observé lors de la fouille correspondant peut-être à un dépotoir d'un habitat proche (Soubrier 1967 : 249-254). À la maison M. Porte, rue Leblanc, en 1974, un pavage, des amphores et de la céramique antique (commune et sigillée) ont été vus par l'abbé Cubizolle (Bernard 1994 : 56). Au Vallat, au quartier Champanne, au quartier des Olliers, boulevard Vercingétorix, les auteurs de la *Carte archéologique de la Gaule* signalent la présence de niveaux antiques. Dans le quartier de la Halle, entre la mairie et la basilique, B. Sauget a vidé en 1987 un puits antique (Fizellier-Sauget 1987). Au Clos des Cordeliers, M. Philibert et L. Simonnet ont fouillé en 1981 un site occupé depuis La Tène finale. Au Ier s. ap. J.-C., un premier habitat avec un sol en terre battue est remanié à la fin du siècle, remplacé par un deuxième habitat plus soigné (12 x 6 m observé). Ce dernier possède un sol en béton, un drain périphérique, des enduits peints. Une modification du mur nord, à la fin du IIe siècle, provoque l'effondrement de la toiture. Les murs sont par la suite récupérés pour construire un troisième état d'occupation (Philibert, Simonnet 1986 : 201-227). Plusieurs autres découvertes : fosses avec céramique antique (place de la Résistance), fragment de buste de Vulcain, …, sont signalées par les auteurs de la *Carte archéologique de la Gaule*, sans localisation précise ni plus amples détails. Un mur antique a également été observé à la basilique Saint-Julien d'après la base Patriarche. Au 3 avenue Léon Blum, en 2008, F. Gauthier a observé un niveau de charbons de bois et de cendre daté de l'époque romaine et accompagné d'un lot de tessons homogènes avec des *tegulae* (Collectif 2010 : 72).

Artisanat :

Territoire environnant : À Grissat, au sud de la commune, les auteurs de la *Carte archéologique de la Gaule* (Bernard 1994 : 57) mentionnent la découverte d'un fragment de mosaïque par P. Mamet en 1930.

Synthèse : La richesse des découvertes archéologiques pour la période antique, leur concentration, l'occupation longue et la situation par rapport aux axes de circulations permettent de proposer l'hypothèse d'une agglomération antique sur la commune de Brioude. Cependant, les données disponibles restent partielles et ne permettent pas une compréhension de la morphologie de l'agglomération, de son étendue exacte ni des activités qui pouvaient s'y développer. L'urbanisation aidant, il faut espérer que les opérations d'archéologie préventive permettront dans le futur de répondre à ces questions. Dans cette attente, en raison des faibles informations disponibles, il convient de classer cette proposition au rang des agglomérations hypothétiques.

Bibliographie principale :

Bernard R. (1994) *Carte archéologique de la Gaule, La Haute-Loire*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles Lettres.

Collectif (2010) *Bilan scientifique de la région Auvergne, 2008*. Clermont-Ferrand : Ministère de la Culture et de la Communication.

Fournier G. (1969) *Le peuplement rural en Basse Auvergne durant le Haut Moyen-Age*. Clermont-Ferrand : Publications de la Facultés des Lettres et Sciences Humaines.

Philibert M., Simonnet L. (1986) Fouilles de sauvetage au Clos des Cordeliers (Brioude - Haute-Loire). *Almanach de Brioude et de son arrondissement*, 66, p.201-227.

Soubrier J. (1967) Un site gallo-romain à Brioude. *Almanach de Brioude et de son arrondissement*, 47, p.249-254.

Tavernier C. (1963) Le culte de Mars et Mercure à Brioude sous le Bas-Empire. *Almanach de Brioude et de son arrondissement*, 43, p.241-254.

Vernet G. (1991) *Etude communale de Brioude (43)*. Clermont-Ferrand : SRA Auvergne.

Commune : Buzeins
Département : Aveyron
Cité : Rutènes
Lieu-dit : Puech de Buzeins
Nom antique ou médiéval :
Situation géographique : Le puech sur lequel est installé le site culmine à 864 m d'altitude. Il domine d'une centaine de mètres le bourg du village.
Historique des recherches : Les premières fouilles sur le Puech ont été menées par l'abbé Cérès de 1875 à 1876 et ont permis de mettre au jour trois bâtiments. Ces fouilles ont été reprises en 1963 par L. Balsan qui a découvert deux autres bâtiments et fourni le seul plan d'ensemble. Différentes découvertes de *tegulae*, sur la commune, sont signalées dans la *Carte archéologique de la Gaule* du département de l'Aveyron. Les plus récentes datent de 2010 (Ph. Gruat et J. Trescarte).
Présence d'inscriptions :
Dates d'occupation : Le mobilier céramique découvert sur le site permet de proposer une occupation des Ier et IIe siècles (sigillée sud-gauloise). Plusieurs monnaies ont également été mises au jour (de monnaies de Nîmes à des monnaies de Constantinople).
Étendue supposée :
Raccordement aux réseaux de communication : D'après la *Carte archéologique de la Gaule*, « le chemin qui mène au Puech de Buzeins depuis l'ouest vers le nord, correspond à un tronçon de voie romaine constitué de petits pavés sur plusieurs niveaux » (Gruat *et al.* 2011 : 119 ; Bousquet 1845 : 342). A. Albenque signale également une « voie ancienne » au sud de Surguières (Gruat *et al.* 2011 : 119).
Topographie antique : Le bâtiment A (fouillé en 1873/1875 puis en 1963) est interprété par Ph. Gruat, par l'analyse du mobilier provenant de celui-ci et du bâtiment D (monnaies, fibules, clous, clés, couteaux, poinçons, aiguille en bronze, statuettes en terre blanche de l'Allier, 150 gobelets à offrande, de la sigillée, lampes, amphores, du verre (blanc, bleu, vert), des ossements d'animaux, des blocs de minerai de cuivre, de stibine et de galène, …), comme la *cella* d'un sanctuaire (Gruat *et al.* 2011 : 118). Le bâtiment est construit en petit appareil régulier lié au mortier (11 x 6,60 m), orienté est-ouest. Les murs sont recouverts d'enduits à l'intérieur. Un mur de refend divise le bâtiment en deux parties. Quatre colonnes toscanes, en remplois, dans le bourg proviennent, selon la tradition, du Puech. Le bâtiment D, mis au jour dans les fouilles de 1963, est également interprété comme un sanctuaire (Gruat *et al.* 2011 : 118). Les différentes fouilles menées sur le site ont permis le dégagement de 3 autres bâtiments (B, C et E). Le bâtiment B, bâti sommairement en pierres sèches, d'une dimension de 20 x 7 m est situé au sud-sud-est, en contrebas du bâtiment A. Il est divisé en deux espaces. On a retrouvé plus de 770 fonds de vases, 1 peson, 3 fibules en bronze, 1 trousse de toilette en bronze, 2 épingles à cheveux, une aiguille en bronze, un hameçon en bronze, et des monnaies (Cérès 1879 : 60 ; Gruat *et al.* 2011 : 118). Le bâtiment C, fouillé par l'abbé Cérès et non repositionné par L. Balsan, correspond à une structure de 6 x 5,55 m aux murs maçonnés. Le mobilier retrouvé (céramique, monnaie, lampe à huile, sigillée, clous en fer, valves d'huîtres) permet au fouilleur de proposer une datation au Ier siècle (Cérès 1879 : 61 ; Gruat *et al.* 2011 : 118). P. Pisani (2011 : 664) compare ce bâtiment à celui de Bouvigny-Boeyffles (Nord-Pas-de-Calais) ou encore à celui de Saint-Georges-sur-Allier (Puy-de-Dôme). Pour les bâtiments D et E, seuls des angles ont été retrouvés par L. Balsan, associés à 19 monnaies de Constantinople ainsi que des statuettes en terre blanche et de la sigillée datant de la fin de la production de La Graufesenque (Gruat *et al.* 2011 : 118).

Artisanat : Depuis 1980, Ph. Gruat a complété la liste du mobilier mis au jour par diverses découvertes le long du sentier qui mène au sommet du Puech. Il note, dans la *Carte archéologique de la Gaule*, la présence d'*imbrices* surcuites, d'un fragment de tuyau en terre cuite et de fragments d'un vase de stockage réalisé dans la même pâte que les tuiles. Pour Ph. Gruat, ces éléments traduisent la présence d'un atelier de tuilier sur les pentes méridionales, riches en argile (Gruat *et al*. 2011 : 119). Un puits de mine a été observé par L. Balsan. Ce dernier le met en relation avec une exploitation d'antimoine encore en activité au XXe siècle et lie cette découverte avec celle d'un lingot de plomb.

Territoire environnant :

Synthèse : Ph. Gruat, dans la *Carte archéologique de la Gaule*, propose de voir dans ce site la présence d'un sanctuaire de hauteur complété par la présence de boutiques ou d'habitats liée à l'exploitation minière (Gruat *et al*. 2011 : 118). Cette proposition est intéressante même si de nouvelles découvertes permettant de mieux appréhender l'organisation de l'occupation sur le Puech seraient nécessaire pour avérer cette agglomération. Toutefois, les vestiges découverts, l'association lieu de culte/habitat/exploitation minière est suffisante pour classer ce site au rang des agglomérations hypothétiques. P. Pisani, après une rapide synthèse des découvertes n'avait pas retenu ce site (Pisani 2011 : 664).

Bibliographie principale :

Bousquet M. (1845) Notice historique sur le Puech-de-Buzeins. Canton de Séverac (Aveyron). *Mémoires de la Société des lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, 5, p.341-345.

Cérès A. (1879) Essai de fouilles au Puech-de-Buzeins (Aveyron). *Mémoires de la Société des lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, 11, p.58-65.

Gruat P. *et al.* (2011) *Carte Archéologique de la Gaule, L'Aveyron (12)*. Paris : Maison des Sciences de l'Homme.

Pisani P. (2011) Les campagnes rutènes sous le Haut-Empire : la question des agglomérations secondaires. *in Les Rutènes, du peuple à la cité*. Bordeaux : Aquitania, p. 637-682.

Commune : Cajarc
Département : Lot
Cité : Cadurques
Lieu-dit : Carrade
Nom antique ou médiéval :
Situation géographique : Située sur la bordure est du Causse du Quercy la commune est localisée dans une petite plaine alluviale du Lot à 155 m d'altitude en moyenne dominée par des sommets à 380 m.
Historique des recherches : La découverte des ateliers de production de Carrade remonte à 1968 avec les travaux de remembrement. Ensuite R. Pauc s'est attaché, de 1968 à 1978, à réaliser sur le site des sondages puis des fouilles mettant ainsi au jour cinq fours pour la cuisson à la fois de céramique sigillée mais aussi de terre cuite architecturale et pour l'un d'entre eux une réutilisation comme four à chaux. D'autres découvertes ont été réalisées de la fin des années 1960 jusqu'à nos jours avec la réalisation de prospection subaquatique en 2010 par L. Grenier.
Présence d'inscriptions :
Dates d'occupation : La production de sigillée est datée de 40 à 80 (Bémont 1986 : 33).
Étendue supposée : La superficie proposée par R. Pauc (Bémont 1986 : 85) pour le secteur de production est de 0,1 ha.
Raccordement aux réseaux de communication : Le Lot pouvait servir à l'exportation des productions, mais il n'y a aucune information sur la navigabilité de la rivière pour l'antiquité sur cette commune.
Topographie antique :
Artisanat : Le centre de production de céramique sigillée est connu par des fouilles qui ont permis de dégager cinq fours donc quatre complets de formes et de tailles diverses. Différentes productions ont été mises en évidence : céramique sigillée, céramiques fines, bols à engobe blanc, céramique commune, mais également de la TCA : *imbrices*, briques, *tegulae*.
Territoire environnant : Un sondage mené Place de l'Église en 1991 (Ipiens 1991) a permis de mettre au jour un bâtiment livrant des matériaux de construction, des enduits peints, des *tegulae*, du marbre, de la sigillée, des céramiques fines, un sesterce d'Antonin le Pieux et un antoninien de Claude II. Au Verdier, un habitat antique (tuiles) a été mis au jour en 1970 (Labrousse 1970 : 426). À Andressac, des travaux de voirie menés en 1970-1971 ont permis de mettre au jour de murs et sols d'un bâtiment antique, à proximité d'un gué (Labrousse 1972 : 499).
Synthèse : La production et les structures artisanales de ce centre de production de céramique sigillée, rattaché au groupe de Montans, sont relativement bien connues mais nous ne disposons d'aucune information concernant l'habitat, les zones funéraires ou d'éventuels lieux publics (sanctuaire, …). R. Pauc propose de rattacher cet espace de production à une *villa* située à Gaillac (Bémont 1986 : 85). Des recherches récentes, dont on peut espérer qu'elles se poursuivent permettront sans doute de mieux comprendre l'environnement de l'espace artisanal. Dans cet espoir et cette attente, le site est classé au rang des sites hypothétiques.
Bibliographie principale :
Bémont C., Jacob J.-P. (1986) Cajarc. *in La terre sigillée gallo-romaine*. DAF, 84-89. Paris : Maison des Sciences de l'Homme
Filippini A. (2010) *Carte Archéologique de la France, Le Lot*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles Lettres.

Garnier L. (2010) *Prospections aquatiques dans le Lot autour de Cajarc : Rapport de prospection-inventaire*. Toulouse : SRA Midi-Pyrénées.
Ipiens A. (1991) *Cajarc, place de l'Église : Rapport de fouilles de sauvetage urgent*. Toulouse : SRA Midi-Pyrénées.
Labrousse M. (1970) Informations Archéologiques. *Gallia*, 28, 2, p.426-427.
Labrousse M. (1972) Informations Archéologiques. *Gallia*, 30, 2, p.499-500.
Rivière F. (2010) *Cajarc, lieu-dit Carrade. Un centre de production artisanale antique dans la vallée du Lot : Rapport de prospection*. Toulouse : SRA Midi-Pyrénées.

Commune : Chamalières, Royat
Département : Puy-de-Dôme
Cité : Arvernes
Lieu-dit :
Nom antique ou médiéval :
Situation géographique : Les communes sont installées sur les pentes des premiers sommets est des monts Dômes, à des altitudes comprises entre 380 et 620 m.
Historique des recherches : Une grande majorité des découvertes réalisées sur la commune remontent au XIXe siècle avec les nombreux aménagements urbains. Par la suite, de régulières observations ponctuelles ont permis de relever et de suivre les tracés de la voie et de l'aqueduc. Les opérations d'archéologie préventive les plus récentes restent cependant en limite avec la commune de Clermont-Ferrand et ne permettent pas une vision complète du secteur des thermes.
Présence d'inscriptions : Oui (funéraire : *CIL*, XIII, 1478, 1469, 1467, 11167 ; *ILA* Arvernes, 33, 34)
Dates d'occupation : L'occupation antique sur la commune de Chamalières est longue et continue du Ier au IVe siècle. L'occupation se poursuit au haut Moyen Âge comme l'attestent les cimetières et monastères mérovingiens et postérieurs (Grégoire de Tours, *Via Patrum*, XIV, 2 à 4).
Étendue supposée :
Raccordement aux réseaux de communication : La voie antique Saintes-Lyon par Clermont-Ferrand passe traditionnellement par Chamalières. Elle est alors dénommée voie des Villards. Elle a été observée à plusieurs reprises en différents points de son parcours et mentionnée anciennement dans la bibliographie (au moins dès 1789). Elle se présente sous la forme d'un chemin pavée, réparé au moins jusqu'au XVIIIe siècle (Vallat 2002 : 268-269).
Topographie antique : Avenue Claussat, F. Baucheront a fouillé en 2001 un segment de *decumanus*, large de 6,50 à 7 m au maximum, constitué d'un mélange de graviers, de fragments de basalte et de galets. En limite sud, un niveau de mortier blanc sur 2 m de largeur a été interprété comme un trottoir. L'aménagement de la rue est daté de la première moitié du IIe siècle. Lors de la fouille, des structures bâties, au sud de la voie, ont été observées ainsi qu'une amphorette à engobe rouge contenant les restes d'un enfant (Dartevelle 2005 : 68).
Un important aqueduc, qui devait alimenter la ville d'*Augustonemetum* traverse Chamalières en suivant le tracé de la voie des Villards. Il a été étudié en différents points. Son débit est estimé à 5 à 6 000 m^3. Cette canalisation souterraine, en grande partie, a été décrite depuis le XVIIIe siècle : canalisation voûtée de 0,75 à 0,97 m de hauteur, 0,62 à 0,68 m de large (Vallat 2002 : 270-271).
Les thermes sont mentionnés par Fr. de Belleforest en 1575. Il parle d'importants murs romains encore visibles. En 1605, J. Banc précise qu'ils sont « agencés par l'Antiquité ». En 1883, lors de réparations, la source du Bain de César livre une grande quantité de monnaies en bronze ainsi que des constructions et des tessons de sigillée. En 1843, face aux Bains de César, une source dite Bains des Pauvres (source Sainte-Eugénie) a fait l'objet d'une fouille par l'abbé Védrines. Il décrit deux piscines, une ayant la forme d'un carré de 4 m de côté divisée en deux compartiments et une de forme octogonale. A. Tardieu indique que ces éléments sont modernes. Entre 1878 et 1882, les différents travaux de fouilles, menés notamment par P.-P. Mathieu et A. Tardieu, mettent au jour un fragment de mosaïque près de la pile du pont de la voie ferrée ainsi qu'une grande partie des vestiges encore en place. Ils comprennent notamment trois piscines. La première au plus proche du pont, mesure 10 x 7,55 m. Elle est munie de gradins périphériques et d'une abside sur le côté ouest. La

piscine centrale mesure 10 x 6,50 x 1,25 m. Elle dispose de trois marches à l'ouest. La dernière mesure 16 x 8 m avec des gradins périphériques et deux absides à l'ouest. De nombreux vestiges mobiliers ont été mis au jour : marbre gris-bleu, vert cipolin, rose, veiné rouge, blanc, des chapiteaux, des débris de voûtes, des traces de mosaïque en verre bleu. Les piscines étaient reliées par des passages de 1,50 m de large avec des montants en marbre blanc. À l'ouest, quatre salles sur hypocauste ont été dégagées. L'une d'elle était richement ornée d'enduits peints et de mosaïques. En 1946-1948, P.-F. Fournier a observé le prolongement des structures au sud, au-delà de la piscine. Il met au jour une nouvelle piscine, dont l'angle nord-ouest s'inscrit dans un bâtiment en petit appareil. Au nord et à l'ouest du bâtiment, prend place un réseau de canalisations (Vallat 2002 : 326-327, 332-337).
Un sanctuaire de plein air a été mis au jour à la Source des Roches. Ce sanctuaire connu depuis 1844-1845 par des découvertes anciennes a été fouillé en 1968 par A.-M. Romeuf et M. Dumontet. À l'emplacement des deux bassins où jaillissait la source, elles ont mis au jour quelques 1 550 sculptures, 8 850 fragments soit environ 3 000 *ex-voto* en bois (hêtre, chêne, sapin, frêne, bouleau ou châtaignier). Le sanctuaire est fréquenté principalement entre les règnes d'Auguste et de Tibère et semble péricliter après la première moitié du Ier siècle. En 1971, une plaque de plomb gravée en langue gauloise a été mise au jour (Dumontet, Romeuf 2000).
Les points de découvertes interprétés comme des éléments funéraires ou d'habitats sont trop nombreux pour être présentés ici et le lecteur pourra se reporter à la bibliographie. Il s'agit fréquemment, pour l'habitat de l'observation de murs et de mobilier en surface ou lors de fouilles de faible emprise ne permettant pas de disposer de plan et de restituer réellement la morphologie de l'habitat groupé.

Artisanat :

Territoire environnant :

Synthèse : La question d'une agglomération à Chamalières reste délicate à traiter. Les limites de la ville d'*Augustonemetum* sont encore floues et il est difficile de savoir si l'occupation est alors à rapprocher d'un espace suburbain ou si elle correspond à une petite ville indépendante. La ceinture funéraire pourrait indiquer qu'il s'agit bien d'une agglomération installée à proximité du chef-lieu selon un schéma déjà observé. Cependant, les découvertes dans les alentours des thermes restent limitées et ne permettent pas encore de trancher la question de thermes publics ou privés. Dans l'espoir que les recherches à venir permettent de répondre à cette question, il est sans doute plus prudent de proposer un classement au rang des agglomérations hypothétiques.

Bibliographie principale :

Dartevelle H. (2005) *L'atlas topographique d'Augustonemetum - Ceyrat, Chamalières, Clermont-Ferrand, Durtol, Nohanent, Royat. Projet Collectif de Recherche : rapport de l'année probatoire 2005, projet 2006*. Clermont-Ferrand : SRA Auvergne.
Dumontet M., Romeuf A.-M. (2000) *Les ex-voto gallo-romains de Chamalières (Puy de Dôme) : bois sculptés de la source des Roches*. Paris : Maison des Sciences de l'Homme.
Vallat P. (2002) *Histoire de l'occupation du sol dans la Limagne des Buttes (63) de l'Age du Fer à l'Antiquité tardive - volume 1 : fichier d'inventaire archéologique (communes d'Aubière à Clermont-Ferrand)*. Thèse de doctorat. Avignon : Université d'Avignon et des Pays du Vaucluse.

Commune : Château-Chervix
Département : Haute-Vienne
Cité : Lémovices
Lieu-dit : La Buchille
Nom antique ou médiéval : *Carovicus* (*triens* mérovingien)
Situation géographique : La commune est installée en partie dans la petite plaine de la Breuilh aux environs de 400 m d'altitude et en partie sur un promontoire culminant à 418 m d'altitude (bourg et château).
Historique des recherches : Les premières découvertes datent de 1925 avec les observations par l'abbé Guy de murs antiques au sud du bourg. En 1932, F. Eygun découvre un buste masculin en calcaire et en 1950, l'abbé Guy signale de nouveaux décombres antiques au lieu-dit la Taitrade. En 1961, F. Eygun met au jour un *catillus* et une *meta*, l'un en granite, l'autre en lave volcanique puis, en 1976, J.-M. Desbordes mentionne des substructions antiques de fortes étendues au sud du bourg actuel. J.-F. Priot entreprend des fouilles en 1980. Il découvre deux façades et l'angle d'un bâtiment en petit appareil et sonde en 1983, un bas-quartier artisanal de l'agglomération. En 1987, B. Cauuet mène une étude de l'ensemble des fosses aurifères de la commune. En 1992, Calerier signale une cave antique dans une demeure du XVIe siècle. Enfin, une synthèse des données a été réalisée dans le cadre d'un master entre 2009 et 2011 par J. Lachaud.
Présence d'inscriptions :
Dates d'occupation : Chef-lieu d'une subdivision du comté carolingien : *vicaria carvicense* (Priot 1995 : 61), les découvertes confirment une poursuite de l'occupation antique à l'époque mérovingienne.
Étendue supposée : La bibliographie fait état d'une étendue des vestiges sur 40 ha (Desbordes 1977 : 440).
Raccordement aux réseaux de communication : Plusieurs axes routiers semblent traverser la commune (Priot 1995 : 62-63 ; Lachaud 2011 : 94). Cependant, un seul, l'axe venant de l'est correspondrait à une voie romaine et franchirait la Breuilh.
Topographie antique : J.-F. Priot propose d'interpréter les quelques vestiges antiques (notamment une statuette de tradition indigène) découverts sur le site de l'église Saint-Silvain, comme ceux d'un *fanum* (Priot 1995 : 77). Hormis quelques découvertes de céramique et de tuile, des fragments de murs ont été mis au jour à l'Espinasse, au nord de la commune : « Les terres dites de Lespinasse, au sud du bourg, sont parsemées de débris extrêmement nombreux de tuiles à rebord, de grosses briques et de tuiles courbes. En labourant, on a rencontré plusieurs murs, construits en petit appareil, avec un mortier dur, à chaux abondante » (Demartial 1926 : LXXV). Un diagnostic mené en 2011 par A. Jégouzo (INRAP) place du 8 mai et dans le bourg confirme la présence de vestiges antiques dans les tranchées les plus profondes.
Artisanat : De nombreuses tranchées d'extraction minière (quartz aurifère) sont localisées sur la commune. Un sondage pratiqué en 1984 par B. Cauuet sur un cavalier livre un fragment de céramique commune antique (Desbordes 1985 : 425). Un grand nombre de tranchées étudiées par B. Cauuet montre cependant une exploitation de l'âge du Fer.
Territoire environnant : Une *villa*, dans la partie sud-est de la zone livrant des vestiges antiques, a été découverte grâce à l'archéologie aérienne. En 1980 et 1981, J.-F. Priot procède avec les élèves de l'école à des sondages et dégage deux façades et l'angle d'un bâtiment en petit appareil (Perrier 1993 : 171).
Synthèse : Si pour certains auteurs comme J.-F. Priot la question d'une agglomération ne fait plus débat, les découvertes restent cependant assez limitées d'autant que le site le mieux

connu correspond à une *villa*. Cependant, l'étendue importante des vestiges, confirmée par les diagnostics récents alimente l'hypothèse de l'agglomération. L'existence d'un prétendu quartier artisanal abonde également dans ce sens. En l'absence d'éléments permettant d'appréhender la morphologie de cette occupation et l'éventuel lien avec l'exploitation minière, il semble plus prudent de classer cette proposition au rang des agglomérations hypothétiques, en association avec une *villa*.

Bibliographie principale :

Cauuet B. (1991) Aurières du Limousin. *Mines et métallurgie antiques et médiévale de la France méridionale*.

Demartial A. (1926) Procès-Verbal de séance du 25 novembre 1924. *Bulletin de la Société Archéologique et Historique du Limousin*, 71, p.LXXV.

Desbordes J.-M. (1977) Informations archéologiques. *Gallia*, 35, 2, p.440–441.

Desbordes J.-M. (1985) Informations archéologiques. *Gallia*, 43, 2, p.424–425.

Lachaud J. (2011) *L'occupation du sol dans les environs de Château-Chervix du deuxième âge du Fer à l'époque mérovingienne*. Mémoire de Master. Clermont-Ferrand : Blaise Pascal - Clermont II.

Perrier J. (1993) *Carte Archéologique de la Gaule, La Haute-Vienne*. Paris : Maison des Sciences de l'Homme.

Priot J.-F. (1995) Aux origines de Château-Chervix (Haute-Vienne). *Travaux d'Archéologie Limousine*, 15, p.61-79.

Commune : Châtel-de-Neuvre
Département : Allier
Cité : Arvernes
Lieu-dit : Le Bourg
Nom antique ou médiéval :
Situation géographique : Le bourg de Chatel est installé sur un promontoire culminant à 278 m d'altitude, d'axe nord-sud, d'une longueur d'environ 1 km pour une largeur d'environ 200 m.
Historique des recherches : De nombreuses découvertes de mobilier antique sont signalées depuis le XIXe siècle. La commune reste cependant pauvre en recherche archéologique. Seul P.-Y. Genty semble avoir mené des campagnes de prospection et de sondages durant les années 1960.
Présence d'inscriptions :
Dates d'occupation :
Étendue supposée :
Raccordement aux réseaux de communication : L. Fanaud propose le passage d'une voie reliant Le Veudre à Vichy par Chatel (Corrocher *et al.* 1989 : 106).
Topographie antique : En 1806, J.-F. Baraillon rapporte que J. Pérault aurait vu en 1614, un temple en élévation. En 1893, F. Pérot affirme que l'église est construite sur un oratoire romain. En 1905, A. Bertrand signale que lors de travaux de terrassement, une quinzaine de pierres de taille ont été mises au jour par les ouvriers notamment des éléments de frise, de colonnes cannelées ou lisses, un chapiteau ainsi que des *tubuli*, fragments de marbre, tessons de céramiques, d'amphores et de meules (Mitton 2006 : 37-40). Si les blocs attestent la présence d'un édifice monumental, rien n'affirme qu'il s'agisse d'un temple. Ainsi C. Mitton classe cette hypothèse au niveau 2 sur 4.
Deux stèles funéraires sont présentes en remplois dans la façade de l'église (Corrocher *et al.* 1989 : 106). Aux Gravoches, à 2 km du bourg, une nécropole mixte (inhumation et incinération) a été fouillée en 1886 par A. Bertrand. Le mobilier comprend notamment neuf vases en terre. La chronologie proposée comprend l'Âge du Bronze et les IIe-IIIe s. ap. J.-C. (Corrocher *et al.* 1989 : 106).
Artisanat :
Territoire environnant : Les trois autres entités archéologiques recensées sur la commune sont suffisamment éloignées du centre potentiel de l'agglomération pour être considérées comme de l'habitat rural. Il s'agit pour deux occurrences de simples découvertes de mobilier en grande quantité : amphores, céramiques (Genty 1974). Le troisième site a fait l'objet de prospections (1964 à 1967) et d'un sondage en 1972 (P. Abauzit) qui a livré de la céramique commune, de la sigillée du IIe siècle, des statuettes en terre blanche de l'Allier, mortiers, métallescentes et des restes de construction sur 1 ha de superficie (Genty 1974).
Synthèse : Si la proposition d'un *vicus* antique est ancienne (Corrocher *et al.* 1989 : 106) cette hypothèse n'est justifiée que par la présence d'un édifice monumental, d'une petite nécropole, le passage d'une voie antique et la présence d'un port à proximité, complétée de la situation géographique du site. Ces éléments restent insuffisants pour attester cette proposition, tout au mieux, il est possible de classer cette dernière au rang des agglomérations hypothétiques même si le dossier archéologique reste indigent.
Bibliographie principale :
Corrocher J. *et al.* (1989) *Carte archéologique de la Gaule, L'Allier*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles Lettres.

Genty P.-Y. (1974) *Stations de l'âge du fer et de l'époque gallo-romaine découverte dans le département de l'Allier (1964-1973). Rapport de prospection de surface*. Clermont-Ferrand : SRA Auvergne.
Mitton C. (2004) *Les sanctuaires ruraux gallo-romains arvernes et vellaves. Approche critique de la documentation bibliographique et archéologique. Volume III : Corpus Allier*. Mémoire de Master. Clermont-Ferrand : Blaise Pascal - Clermont II.

Commune : Chaudes-Aigues
Département : Cantal
Cité : Arvernes
Lieu-dit :
Nom antique ou médiéval : *Calentes Baioe* (Sidoine Apollinaire).
Situation géographique : Le bourg est implanté dans un fond de vallée (vallée du Remontalou) entre 748 et 813 m d'altitude, dominé par des plateaux avoisinants les 1 000 m d'altitude.
Historique des recherches : Les ruines d'un établissement thermal sont signalées par J.-A. Dulaure dès 1789. Par la suite, peu de recherches sont menées ; les différentes publications reprennent les observations du XIXe siècle faites par E. Laforce.
Présence d'inscriptions :
Dates d'occupation : Vers 450, Sidoine Apollinaire compare les eaux de Chaudes-Aigues à celles de Naples et donne le nom de *Calentes Baioe*.
Étendue supposée :
Raccordement aux réseaux de communication : D'après le Touring Club de France (1972), une borne milliaire aurait été découverte à Chaudes-Aigues. Aucune autre mention de cette découverte ne semble exister (Provost, Vallat 1996 : 97).
Topographie antique : Les vestiges des bains romains sont décrits au XVIIIe et XIXe siècle par J.-A. Dulaure et E. Laforce dans son *Essai sur la statistique du département du Cantal* : « des ruines considérables ; des piscines sont enfouies sous la place publique, et on y a trouvé des voûtes souterraines, des baignoires et des cabinets d'étuve ; ces ruines […] portent toutes un caractère romain » (Greppo 1846 : 234). Cette description est par la suite reprise par J.-B. Deribier-du-Chatelet qui complète l'inventaire des découvertes en 1824 : « on a trouvé deux grottes qui contenaient des baignoires romaines en lave volcanique, une piscine […], des vestiges d'établissement thermaux et des monnaies ».
Artisanat :
Territoire environnant :
Synthèse : La question de l'existence de thermes fait débat depuis le XIXe siècle. Greppo (1846 : 232-234) reste sceptique sur l'interprétation d'un édifice thermal qu'il lie volontiers à un habitat plutôt qu'à une agglomération. Ce doute semble toujours partagé par M.-N. Bedhomme-Taillandier qui attend que des fouilles soient menées pour confirmer la présence de thermes. S'agissant des seules découvertes relatives à l'Antiquité pour cette commune, il semble délicat de justifier la présence d'une agglomération à partir d'éventuels thermes publics alors que ces derniers restent douteux. Cependant, afin de prendre en considération cette hypothèse, il est choisi de classer ce site au rang des agglomérations hypothétiques.
Bibliographie principale :
Bedhomme-Taillandier M.-N. (1978) *Les eaux et leur culte en Auvergne à l'époque gallo-romaine*. Thèse de doctorat. Clermont-Ferrand : Blaise Pascal - Clermont II.
Chabrol E. (1931) *L'Auvergne thermale à l'époque gallo-romaine*. Clermont-Ferrand : Revue L'Auvergne Littéraire, historique et artistique.
Greppo J.-G.-H. (1846) *Études archéologiques sur les eaux thermales ou minérales de la Gaule à l'époque romaine*. Paris : Leleux.
Provost M., Vallat P. (1996) *Carte archéologique de la Gaule, Le Cantal*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles Lettres.

Commune : Compolibat
Département : Aveyron
Cité : Rutènes
Lieu-dit : Cranton
Nom antique ou médiéval : *Carantomagus* (Table de Peutinger)
Situation géographique : L'altitude du bourg de Compolibat, bordé par l'Aveyron, est de 400 m environ. Le lieu-dit Cranton, plus au nord de la commune, avoisine les 480 m.
Historique des recherches : La Table de Peutinger mentionne l'existence d'une étape sur la voie Rodez-Cahors, nommée *Carantomagus*. Comme souvent, un vif débat sur la localisation de ce lieu démarre dès le XVIIIe siècle. Ces derniers ont pris fin avec la synthèse et la prise de position d'A. Albenque (1948 : 155-166). *Carantomagus* – le marché de plaine – est donc maintenant fixé à Cranton où les premières recherches ont débuté à partir de 1865 avec les fouilles des abbés Cérès et Cabaniols qui ont mis au jour deux bâtiments, les découvertes faites en prospection s'étendent, elles, sur une superficie totale de 16 ha.
Présence d'inscriptions :
Dates d'occupation : Les substructions et le mobilier (céramique, *tegulae*, sigillée de La Graufesenque) attestent d'une occupation antique. Ces découvertes sont complétées par la mise au jour de quelques monnaies, dont une de Nîmes et une monnaie impériale.
Étendue supposée : 16 ha (prospection).
Raccordement aux réseaux de communication : S'il s'agit bien du site de *Carantomagus*, ce dernier se localise sur la voie Rodez – Cahors, à 33,5 km de Rodez, à 24,56 km de Varaire (*Varadeto* à 33,5 km de Cahors). Cette voie est localisée à 1 200 m du site de Cranton (Cabaniols 1874 : 161). L'abbé Cabaniols signale le passage proche d'autre chemin sans en donner de datation.
Topographie antique : L'abbé Cabaniols a procédé à différentes fouilles ayant mis au jour deux bâtiments : Bâtiment 1 : 26 x 15 m avec des pierres d'angle en grès importé (bâtiment public ?) : « Les deux murs nord et de l'est avaient, dans la terre, 1 m d'élévation ; le premier avait 74 cm de largeur, le second 64 cm. Le mur méridional avait 1 m de hauteur ; mais cette dimension diminuait à mesure que l'on s'avançait vers l'ouest ; le mur occidental avait disparu, sauf à l'angle nord-ouest du champ. Il est vraisemblable que la porte de l'édifice était de ce côté » (Marre 1916 : 588). Des murs internes et externes ont pu être observés : « Dans l'intérieur de la substruction, parallèlement au mur oriental et à 2 m de distance, se trouvaient les fondations d'un deuxième mur formant pour ainsi dire une galerie et, 2 m plus loin, il existait les traces d'un second mur parallèle, partant du nord et se dirigeant vers le sud » (Marre 1916 : 588) ; Bâtiment 2 : 10 x 6 m, il s'agit de dimensions approximatives correspondant à l'observation de pierres lors des labours (Marre 1916 : 590). Le mobilier associé à ces bâtiments est classique : céramique commune, *tegulae*, *imbrices*, sigillée de La Graufesenque, verre, brique, patère, objets métalliques dont une clef, clous, poinçon, un fragment de sculpture représentant le siège d'un personnage, fragments de meules, …
Artisanat : Sept fragments de plomb informes et oxydés ont été découverts parmi le mobilier (Marre 1916 : 578). La découverte par l'abbé Cabaniols d'un cachet en terre cuite, sur lequel il est possible de lire : PON sur l'une des faces et EddOVIVII sur l'autre (Cabaniols 1874 : 171) ainsi que de la sole d'un four à proximité du bâtiment 2 (Marre 1916 : 590) laisse penser à la présence d'une activité de potier sur le site. La richesse géologique de la région et la découverte de fragments de plomb informes permet de proposer l'hypothèse d'activités minières en lien avec l'occupation. La sole de four, plus que celle d'un four de potier, peut aussi correspondre à un four de grillage du minerai. Des fragments de peson sont signalés sans qu'il soit possible de préciser s'il s'agit d'une activité artisanale ou domestique.

Territoire environnant :

Synthèse : Si la localisation de *Carantomagus* à Cranton semble admise et n'est plus remise en question, les données archéologiques attestant cette agglomération restent ténues. L'absence de recherches récentes ne permet pas d'affirmer l'attestation ni même de comprendre l'organisation de ce site et d'appréhender les activités qui s'y déroulaient. De ce fait, la faiblesse des données archéologiques justifie un classement au rang des sites hypothétiques.

Bibliographie principale :

Albenque A. (1948) La question de *Carantomagus*. *in Les Rutènes : études d'histoire, d'archéologie et de toponymie gallo-romaine*. Rodez : P. Carrère, p. 155-166.

Cabaniols (1874) Mémoire sur *Carentomag*. *Mémoires de la Société des lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, 10, p.159-178.

Gruat P. *et al.* (2011) *Carte Archéologique de la Gaule, L'Aveyron (12)*. Paris : Maison des Sciences de l'Homme.

Marre E. (1916) *Carantomag, Carantomagus* (Cranton). *Mémoires de la Société des lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, 18, p.497-606.

Commune : Cournon-d'Auvergne
Département : Puy-de-Dôme
Cité : Arvernes
Lieu-dit : Les Queyriaux
Nom antique ou médiéval :
Situation géographique : L'espace bâti de la commune se situe dans la plaine de l'Allier (350 m d'altitude en moyenne) au pied du plateau de Gergovie (à l'ouest, 732 m) comprenant notamment la plaine de Sarlième. La commune est dominée au nord par le Puy d'Anzelle (529 m) et le Puy de Bane (543 m).
Historique des recherches : Quelques découvertes ont été réalisées sur la commune au XIXe siècle mais c'est à partir des années 1980 que la majorité des sites archéologiques de la commune sont mis au jour. Plusieurs chercheurs ont contribué au développement du dossier archéologique de la commune. Les deux principaux inventeurs sont N. Mills et G. Boudriot. L'ensemble de leurs découvertes et celles d'autres archéologues ont été inventoriées et synthétisées par P. Vallat en 2002 dans le cadre de sa thèse de doctorat. Seules les récentes opérations préventives ne sont pas présentées dans son travail. Concernant l'espace qui nous intéresse plus particulièrement, l'étude a été menée principalement dans les années 1990 à partir de prospections au sol. Plus récemment une opération de fouille préventive sous la direction de K. Muller-Pelletier (INRAP) a mis en évidence la présence d'un village néolithique et de l'Âge du Bronze à l'emplacement supposé de l'agglomération antique, plus précisément en bordure de la zone de production de céramique.
Présence d'inscriptions :
Dates d'occupation : Les indices disponibles ne permettent pas de proposer une chronologie fine de l'occupation antique qui se développe entre le Ier et le IIIe siècle.
Étendue supposée :
Raccordement aux réseaux de communication : La voie antique reliant Clermont à Lyon traversait la commune d'est en ouest. Son tracé n'est cependant pas restitué avec certitude. Plusieurs points d'observation sont rapportés par la tradition orale. Préalablement au projet d'aménagement d'un lotissement dans la partie nord de la parcelle des Queyriaux, une campagne de diagnostic a été conduite en 2008 par U. Cabzuelo. Elle a notamment mis en évidence le tracé d'une voie antique. Il s'agit d'un aménagement linéaire composé de galets et de blocs de calcaire d'une largeur de 6 m et d'une épaisseur de 0,30 m. Elle suit un tracé nord-sud et devait rejoindre la voie Clermont-Lyon au nord. Au sud, elle se prolonge dans le même axe que la voie qui traverse actuellement l'*oppidum* de Gondole. La rivière Allier devait certainement être navigable à l'époque antique. Même si aucune structure n'a été mise en évidence sur la commune, malgré les recherches en archéologie subaquatique d'A. Curvale (2010), cette hypothèse reste vraisemblable puisque des découvertes en ce sens ont été faites en aval à Vichy.
Topographie antique : Lors du diagnostic mené dans la parcelle des Queyriaux, U. Cabezuelo a mis au jour différentes traces funéraires. Quatre faits archéologiques différents correspondent à des dépôts de crémation. Le dernier dépôt correspond à un ensemble funéraire complexe qui n'a pas été fouillé et qui peut être daté du deuxième ou troisième quart du IIe siècle tandis que les premières structures seraient comprises entre 30 et 50 ap. J.-C. (Cabezuelo 2008 : 61). Si aucune fouille ne permet d'étudier l'occupation antique du secteur des Queyriaux, les découvertes anciennes montrent la richesse de cet espace. Au XIXe siècle, A. Trincard repère des squelettes humains, des fragments de colonnes, des chapiteaux en granite. Au sud du site du centre de production B. Dousteyssier a découvert des fragments de marbre et les propriétaires des habitations qui bordent les

parcelles à l'est signalent la présence de murs et d'objets dans leur jardin (Cabezuelo 2008 : 24).
En 2003, G. Alfonso a mené une campagne d'archéologie préventive en lien avec les travaux effectués sur la station d'épuration située au bord de l'Auzon. C'est dans la partie basse, à proximité du ruisseau qu'un bâtiment antique très arasé de 120 m² a été mis au jour. Aucun niveau de sol n'a été découvert et seuls les fragments de *tegulae* et de céramique antique permettent la datation de la structure. Les murs dégagés délimitent deux espaces rectangulaires juxtaposés. L'espace sud-ouest ne semble pas fermé au sud-est. Le bâtiment est accompagné au nord-ouest d'une fosse d'une profondeur de 1,10 m qui a livré trois tessons de facture antique (Alfonso 2003 : 4-12). Si l'interprétation fonctionnelle n'est pas possible, le fouilleur note l'absence de rejets domestiques.
Artisanat : Principal site du secteur des Queyriaux, un atelier de production de céramique sigillée est localisé depuis le XIXe siècle par P.-P. Mathieu. Les connaissances sur ce dernier se sont par la suite développées par les nombreuses campagnes de prospection qui ont été menées : 1875 : A. Trincard, 1931 : Dr. Bouchereau, 1963 : P.-F. Fournier, 1980 : N. Mills, 1983 à 2010 : G. Boudriot, 1990 : V. Guichard, 1997 : P. Vallat, C. Chappet et P. Bet, 1998 : P. Bet et N. Charly-Arbaret. En 1997 et 1998, les prospections par carroyage menées par P. Vallat et C. Chappet ont permis de proposer une spatialisation de l'activité. La présence de bâti de four est repérée sur une superficie de 4 000 m². Trente deux formes différentes ont été identifiées dans les productions du site, le Drag 37 représentant 20% du volume. Les productions lisses sont, semble-t-il, les plus fréquentes. Deux groupes de pâtes ont été identifiées par P. Bet : l'une avec du quartz, de l'oxyde fer et quelques carbonates, l'autre avec un taux de carbonates supérieur (Vallat 2002 : 958-964).
Territoire environnant : À environ 1 km à vol d'oiseau, un site d'habitat rural, interprété comme une *villa*, a été découvert rue du Lac. Des vestiges ont été observés en 1996 par M. Gaubert (matériaux de construction, enduits peints, mortier de chaux, moellons, tegulae ainsi que de la céramique). Une fibule zoomorphe en bronze émaillée a été découverte dans les déblais par le propriétaire (Vallat 2002 : 917-919). Un grand nombre de *villae* ou de structures d'habitats ruraux ont été mis en évidence soit par prospections au sol, soit par prospections aériennes ou encore lors des nombreuses opérations d'archéologie préventive qui ont eu lieu sur la commune et principalement dans la plaine de Sarliève lors de la construction de la Grande Halle d'Auvergne et du Zénith.
Synthèse : L'hypothèse d'une agglomération antique sur le site des Queyriaux est soutenue par différents éléments : présence d'une production de céramique sigillée, d'une voie d'axe nord-sud qui rejoint au nord (environ 1 km) la voie Clermont-Lyon, de la rivière Allier (sans aucun doute navigable), de structures funéraires et d'une vaste zone d'épandage antique dans les parcelles avoisinantes. L'absence de structures connues aujourd'hui, et l'impossibilité de proposer une spatialisation de l'occupation de l'espace au sein de cette agglomération (zone d'habitats, zone artisanale, …) et les nombreuses hypothèses là concernant oblige à classer cette proposition au rang des agglomérations hypothétiques.
Bibliographie principale :
Alfonso G. (2003) *Cournon (63), La Ribeyre : station d'épuration du SIA Auzon. Rapport de diagnostic archéologique (28/10 ay 07/12/03)*. Clermont-Ferrand : SRA Auvergne.
Bet P. *et al.* (1998) Un nouveau centre de production de céramique sigillée en Gaule. Le site des Queyriaux à Cournon-d'Auvergne (Puy-de-Dôme). *SFECAG* Actes du Congrès d'Istres 1998, p.263-269.
Cabezuelo U. (2008) *Cournon (Puy-de-Dôme), « Les Queyriaux », Lotissement : Le Hameau du Moutier. Rapport final d'opération de diagnostic*. Clermont-Ferrand : SRA Auvergne.

Vallat P. (2002) *Histoire de l'occupation du sol dans la Limagne des Buttes (63) de l'Age du Fer à l'Antiquité tardive - volume 1 : fichier d'inventaire archéologique (communes d'Aubière à Clermont-Ferrand)*. Thèse de doctorat. Avignon : Université d'Avignon et des Pays du Vaucluse.

Commune : Courpière
Département : Puy-de-Dôme
Cité : Arvernes
Lieu-dit :
Nom antique ou médiéval :
Situation géographique : Le bourg est installé dans la plaine alluviale de la vallée de la Dore, à 315 m d'altitude. Elle est dominée à l'est par les monts du Forez.
Historique des recherches : Depuis le XIXe siècle, plusieurs érudits auvergnats localisent un temple à Apollon ou Mars ou encore Jupiter au lieu-dit Tarragnat au nord de la commune. Des substructions sont signalées en 1829. Plus récemment, en 1978, lors de la construction du collège, H. Vertet, P. Bet et P. Valaude ont fouillé trois fours de potiers. Enfin, P.-P. Mathieu signale le passage de la voie Clermont-Lyon sur le territoire de la commune. Plus récemment, dans le cadre d'un master puis d'une thèse (soutenue en 2013) sous la co-direction de F. Trément et H. Cubizolle, la commune est intégrée à la zone d'étude de F. Fassion.
Présence d'inscriptions : Ou (religieuse : *CIL*, XIII, 1516).
Dates d'occupation : L'étude du mobilier céramique découvert avec les fours de potier permet aux fouilleurs de proposer une production comprise entre la seconde moitié du Ier siècle et la fin du IIe siècle, voire le début du IIIe siècle.
Étendue supposée :
Raccordement aux réseaux de communication : P.-P. Mathieu propose un tracé de la voie Clermont-Lyon, nommée Chemin Ferré passant par la commune de Courpière près du Château de La Barge. D'après lui, la voie franchirait la Dore sur un pont au niveau de Tarragnat (Provost, Mennessier-Jouannet 1994 : 87).
Topographie antique : Deux lieux de cultes sont signalés au XIXe siècle sur la commune et réunis par erreur sur le lieu-dit de Tarragnat dans la *Carte archéologique de la Gaule*. Selon C. Mitton (2006 : 146), le temple dédié à Apollon est localisé par J.-B. Bouillet à Courpière et non à Tarragnat. L'existence de ce lieu de culte n'étant rapportée que par la tradition, C. Mitton considère qu'aucune preuve n'atteste ce dernier. À Tarragnat, un lieu de culte à Mars est suggéré suite à la découverte d'un vase votif en argent de 16,5 cm de diamètre avec des bossettes saillantes à l'intérieur. Au fond du vase, deux cercles concentriques gravés en creux forment une bande circulaire sur laquelle est gravée une inscription au pointillé : *MARTI.RANDOSATI. BASSINUS.BASSULI.F.V.S.L.M.* Un anneau en or à chaton de cornaline gravé à l'effigie d'un berger avec une flute a également été découvert parmi des vestiges architecturaux (fragments de colonnes et de chapiteaux), des tuiles et des fragments de marbre mis au jour sur le site. D'après C. Mitton (2006 : 151-152) B. Rémy daterait la coupe de la première moitié du Ier siècle. En l'absence de structure retrouvée, C. Mitton classe l'interprétation de lieu de culte à l'indice de 2 sur une échelle de 4 et suggère également l'hypothèse d'une fonction funéraire.
Artisanat : Lors de la construction du collège, H. Vertet, P. Bet et P. Valaude ont fouillé, en 1978, trois fours de potiers de production de céramique sigillée. Auparavant, en 1968, du mobilier antique attestait une occupation dans ces parcelles : fragments de lampe, fragments de meule, cale de four, fragment de moule de Drag. 37, tuiles vitrifiées. Le four F1 n'était conservé que dans sa partie inférieure. Il présente une forme légèrement elliptique (1,70 x 1,80 m), construit en briques et joints d'argile. Un matelassage d'argile de 13 à 25 cm recouvrait l'ensemble. Le foyer a 60 cm de largeur et 1,80 m de profondeur. Le fond est constitué d'argile surcuite recouvrant des tuiles plates. L'entrée du four était orientée à l'est. Les soubassements d'un aménagement qui devait protéger le four ont été perçus

perpendiculairement au chemin. Il devait s'agir d'une structure de 4 m de côté. Le four F2, dont il ne restait que le fond (2 à 3 cm d'élévation), était construit avec les mêmes matériaux que le four F1. Le fond était constitué de tuiles recouvertes d'argile. Il s'agit du four le plus petit des trois. Le four F3, le mieux conservé était encore constitué de la chambre de chauffe, du laboratoire, de l'alandier et de sa fosse de chargement. La chambre de chauffe et le laboratoire sont construits avec des *tegulae* en réemploi et empilées, rebord apparent, jointées à l'argile. Elles sont assises sur un fond de briques et d'argile. Deux piliers ont été dégagés. Ils sont construits grossièrement de tuiles jointoyées à l'argile. La hauteur d'origine devait être de 70 cm. L'alandier est lui aussi construit grossièrement avec des tuiles cassées. Au sommet de la voûte, une *imbrex* était placée telle une gouttière. La fosse (1,45 x 1,70 m) contenait des cendres charbonneuses, des fragments de tuiles (ainsi que deux tuiles entières intactes), de céramique commune et quelques fragments de sigillée (Valaude 1994). Un quatrième four devait exister à 60 m au nord du four F2. La production des fours est datée entre la seconde partie du Ier siècle et le IIe siècle.

Territoire environnant :

Synthèse : Si le dossier archéologique permet d'attester la présence d'un petit quartier artisanal tourné vers la production de céramique sigillée, aucune autre structure n'est actuellement connue. L'existence d'un sanctuaire, dans le bourg de Courpière ou à Tarragnat, reste hypothétique et soumis à débat. Le mobilier antique découvert à proximité ainsi que les éléments architecturaux peuvent tout aussi bien attester la présence d'un mausolée ou d'un bâtiment d'habitat de type *villa*. Cette configuration d'agglomération et de *villa* à proximité ne serait d'ailleurs pas unique mais est fréquente en Gaule. L'hypothèse d'une agglomération, si elle n'est fondée principalement que sur la présence de ce quartier artisanal, du passage de la voie (avec un franchissement) et de la présence de la Dore qui devait constituer un axe de circulation, est à considérer comme probable. De fait, cette proposition, suggérée par F. Fassion, est classée au rang des agglomérations hypothétiques avec un caractère artisanal prédominant.

Bibliographie principale :

Mitton C. (2004) *Les sanctuaires ruraux gallo-romains arvernes et vellaves. Approche critique de la documentation bibliographique et archéologique. Volume VI : Corpus Puy-de-Dôme*. Mémoire de Master. Clermont-Ferrand : Blaise Pascal - Clermont II.

Provost M., Mennessier-Jouannet C. (1994) *Carte archéologique de la Gaule, Le Puy-de-Dôme (63/2)*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles Lettres.

Valaude P. (1994) Deux sites archéologiques au nord de Courpière (Puy-de-Dôme). *Chroniques Historiques d'Ambert et de son arrondissement*, 16, p.20-31.

Vertet H. *et al.* (1978) *Sauvetage effectué sur la commune de Courpière (63)*. Clermont-Ferrand : SRA Auvergne.

Commune : Duravel
Département : Lot
Cité : Cadurques
Lieu-dit : Roc de la Pile
Nom antique ou médiéval : *Diolindum* (Table de Peutinger)
Situation géographique : La commune se développe dans la plaine alluviale du Lot à une altitude moyenne de 85 m dominée par des plateaux culminant à 250 m environ.
Historique des recherches : Les premières études menées sur la commune ont eu lieu dans les années 1830 en lien avec la mention du site de *Diolindum* sur la Table de Peutinger. Le monument du Roc de la Pile aurait été mentionné en 1788 par Cathala-Couture (Filippini 2010 : 120). Une description est proposée par M. Castagné en 1875 lors d'un Congrès Archéologique (Castagné 1875 : 219-222). D'après ce dernier, il s'agirait d'une station militaire sur la voie Bordeaux-Lyon. Des prospections plus récentes ont été menées en 1994 par D. Rigal en aérien et au sol par C. Lavergne en 2008.
Présence d'inscriptions :
Dates d'occupation : M. Castagné signale la découverte de « monnaies des empereurs romains » (Castagné 1875 : 220) sans préciser de quels empereurs il s'agit. Ce sont cependant les seuls éléments qui auraient pu fournir une chronologie. En effet, ni les incinérations en coffre, ni l'architecture en petit appareil régulier qui a été découvert ne permet d'affiner la chronologie. La mosaïque découverte serait, elle, issue des ateliers du Sud-Ouest et daterait du IVe ou du Ve siècle. Des colonnes en marbre des Pyrénées, datées des Ier-IIe siècles ont également été mis au jour sur la commune.
Étendue supposée : M. Castagné propose de voir « une vaste ville romaine ». Il est possible de proposer une superficie de 7,8 ha.
Raccordement aux réseaux de communication : La Table de Peutinger situe *Diolindum* sur la voie Bordeaux-Lyon, entre Cahors et Eysses.
Topographie antique : M. Castagné propose en 1875 une description du monument du Roc de Pile : « un massif de maçonnerie, de forme ronde, revêtu de moellons de moyen appareil. […] ; il mesure 4,50 m de hauteur au-dessus du sol sur un diamètre de 10 m […], à une profondeur de deux mètres environs, une ouverture qui donnait accès dans un vaste caveau de forme circulaire, recouvert par une voûte demi-sphérique ». L'auteur propose comme troisième hypothèse, celle d'un temple rond. Différents éléments architecturaux ont été retrouvés : colonnes en marbre blanc avec sculptures de feuillages, d'oiseaux. Des traces d'escalier extérieur auraient été signalées. Le monument de Roc de Pile est également interprété comme un tombeau dans la mesure où il est ceinturé par une nécropole : « à quelques mètres de distance de la tour […] une sépulture contenant une quarantaine de crânes humains… » ; « dans un rayon d'une cinquantaine de mètres, des tombeaux ou boîtes en pierre renfermant des urnes cinéraires, des fioles à parfums en verre et en terre ». En 1970, dans le bourg, une mosaïque a été découverte. Elle serait issue des ateliers du Sud-Ouest et daterait des IVe-Ve siècles. En 1981, le sauvetage mené par G. Depeyrot met au jour, au lotissement de l'Oratoire, une occupation antique composée de trois murs et d'un sol en ciment rose.
Artisanat :
Territoire environnant :
Synthèse : Malgré la faiblesse des informations disponibles, la situation de carrefour, la présence d'un important monument, d'une nécropole et d'occupation antique de superficie semble-t-il non négligeable, il est possible de classer ce site comme une agglomération hypothétique dans l'espoir que de nouvelles découvertes permettent de mieux appréhender

l'étendue de l'occupation et sa caractérisation. Il reste cependant possible que le site à mosaïque puisse correspondre à un habitat de type *villa*.

Bibliographie principale :

Castagné A. (1875) Note sur un monument romain, connu sous le nom de Roc de la Pile, situé près de Duravel (Lot), le long de la voie romaine allant d'Agen en Auvergne. *Congrès Archéologique de France*, 41, p.219-222.

Depeyrot G. (1981) *Lieu-dit l'Oratoire. Rapport de fouilles de Sauvetage*. Toulouse : SRA Midi-Pyrénées.

Filippini A. (2010) *Carte Archéologique de la France, Le Lot*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles Lettres.

Rigal D. (1991) *La basse vallée du Lot, de Cahors à Duravel. Rapport de prospection aérienne*. Toulouse : SRA Midi-Pyrénées.

Commune : Espalion
Département : Aveyron
Cité : Rutènes
Lieu-dit : Pas del Carry
Nom antique ou médiéval :
Situation géographique : Située en bordure nord du Causse Comtal, la plaine alluviale du Lot s'étend à 325 m d'altitude alors que les sommets culminent à 490 m.
Historique des recherches : Interprétée comme une *villa* en 1885, l'hypothèse d'ateliers de production de céramique sigillée d'Espalion n'est avancée qu'avec la découverte de quatre moules lors des prospections de L. et J. Cabrolié. Par la suite, J.-L. Tilhard, F. Moser, A. Vernhet étudient le site et ses productions, conduisant à la proposition d'une succursale de La Graufesenque. Ces études sont concrétisées par la publication en 2009 d'un ouvrage sur les céramiques sigillées d'Espalion par J.-L. Tilhard.
Présence d'inscriptions : Oui (borne milliaire ; *CIL*, XIII, 8884).
Dates d'occupation : La production de céramique sigillée couvre la seconde moitié du Ier s. ap. J.-C. L'ensemble des occupations semble s'étendre du Ier au IIe siècle.
Étendue supposée :
Raccordement aux réseaux de communication : La voie reliant Saint-Bertrand-de-Comminges à Lyon par Javols serait parallèle à la limite communale sud-est. Repérée sur presque 9 km, une branche secondaire, à l'ouest de Biounac se dirigerait vers Espalion (Gruat *et al.* 2011 : 159).
Topographie antique : À Alayrac, en 1851, une inhumation accompagnée de clous, miroir en métal, fragments de sigillée a été mise au jour (Gruat *et al.* 2011 : 160). À Biounac, des *tegulae*, des monnaies et des statuettes en terre blanche de l'Allier ont été découverts. Deux interprétations sont données dans la *Carte archéologique de la Gaule* : nécropole ou lieu de culte. L'interprétation comme nécropole est retenue dans Patriarche.
Artisanat : Au Pas del Carry des ateliers de production de céramique sigillée ont pu être mis au jour notamment grâce aux différents sondages menés par J.-L. Tilhard. Cette production semble se diffuser dans le centre-ouest du Massif Central et le nord/nord-est du bassin aquitain, entre la Garonne et l'Atlantique. Les sondages, s'ils attestent d'une production à Espalion, n'ont pas permis de localiser ni de fouiller les structures de production. À Combrefouillousse, un atelier de production de matériaux de construction a été localisé. Des sondages menés en 1993 par L. et J. Cabrolié (Tilhard 2009 : 45) livrent des *tegulae*, des éléments de démolition de four, des briques, des tuiles surcuites, des blocs d'argile, du sable rubéfié (Gruat *et al.* 2011 : 160).
Territoire environnant : À Fontsange, un établissement antique a été mis au jour. Il a livré, notamment, des fragments d'hypocauste, deux fours, des *tegulae*, des céramiques communes et deux monnaies de Postume (Gruat *et al.* 2011 : 160).
Synthèse : Si la présence d'ateliers de production de céramique sigillée à Espalion, dépendants de La Graufesenque, ne fait aujourd'hui aucun doute, les structures de fabrication n'ont toujours pas pu être localisées précisément. L'étude de cette production s'est donc exclusivement portée sur la céramique. Deux secteurs semblent cependant se détacher, le premier orienté vers la production de sigillée, proche du Lot, à l'ouest et le deuxième à l'est, plus à l'écart de la rivière, consacré à la production de terres cuites architecturales. Malheureusement, aucun autre élément ne vient apporter d'information sur l'éventuelle agglomération. De ce fait, il convient de classer ce site au rang des agglomérations hypothétiques.
Bibliographie principale :

Gruat P. *et al.* (2011) *Carte Archéologique de la Gaule, L'Aveyron (12)*. Paris : Maison des Sciences de l'Homme.
Pisani P. (2011) Les campagnes rutènes sous le Haut-Empire : la question des agglomérations secondaires. *in Les Rutènes, du peuple à la cité*. Bordeaux : Aquitania, p. 637-682.
Tilhard J.-L. (2009) *Les céramiques sigillées d'Espalion (Aveyron - France). Localisation de l'atelier, productions, diffusion*. Périgueux : Aquitania.

Commune : Fraissinet-de-Fourques
Département : Lozère
Cité : Gabales
Lieu-dit : Village de Perjuret
Nom antique ou médiéval :
Situation géographique : L'occupation est située au sommet d'un promontoire rocheux qui prolonge la corniche du causse Méjean. Il s'agit d'un promontoire aplani, dont le point culminant est à 983 m soit 150 m en contrebas du causse.
Historique des recherches : En 1947, J. Chambrun signale l'existence d'un village de « tradition indigène » à Perjuret. Des sondages livrent de la *tegula* et deux pesons en terre cuite. Il s'agit pour cet auteur, de la persistance à l'époque romaine d'une forme d'habitat fréquente sur le Causse à l'âge du Fer. Il signale également l'existence d'un bâtiment carré au niveau de la falaise du causse qui domine le village de Fraissinet.
Présence d'inscriptions :
Dates d'occupation : Les découvertes faites lors des sondages à Perjuret (*tegulae*, pesons et céramique), permettent à l'auteur de proposer une datation postérieure à la conquête romaine sans qu'il soit pour autant possible de préciser plus finement la chronologie. Concernant le bâtiment localisé dans la falaise, J. Chambrun avance une datation du IIIe ou IVe siècle par la présence de céramique grise.
Étendue supposée : Actuellement, si l'on prend en compte le groupe d'habitat (huit structures) et l'espace agricole qualifié de « celtics fields » la superficie maximale occupée est de 5,4 ha.
Raccordement aux réseaux de communication : Sur le croquis du site de Perjuret, J. Chambrun fait figurer une voie au nord-ouest du site, mais aucune information supplémentaire n'est apportée.
Topographie antique : À Perjuret, les structures d'habitat semblent s'organiser le long d'un chemin encore présent aujourd'hui. Ce dernier se raccorderait perpendiculairement à la voie « antique » illustrée sur le croquis du site. Il s'agit d'un ensemble de huit habitats qui ont pu être attribué à l'Antiquité grâce aux sondages réalisés par J. Chambrun. Il décrit cinq huttes rondes et trois ovales entre 6 et 12 m de diamètre. Les deux structures les plus grandes étant complétées par une avancée. À la Balme de Fraissinet, J. Chambrun décrit, en 1947, un site installé « dans la falaise située au-dessus de Fraissinet » et qu'il propose d'interpréter comme un lieu de culte : « le monument se compose d'une salle rectangulaire au pied de la falaise adossée au rocher, d'un escalier taillé dans le roc permettant d'accéder à une plateforme aménagée, de laquelle des marches taillées conduisent quelques mètres plus haut à une salle entièrement creusée dans la falaise. Cette salle mesure 6 m de large et 5 m de long. Une petite source est captée dans une auge taillée dans le rocher ». J. Chambrun propose de voir dans cet édifice un lieu de culte des premiers chrétiens grâce à la présence de croix peintes en rouge sur les parois.
Artisanat :
Territoire environnant :
Synthèse : Il est délicat de proposer une interprétation pour ce site. Il semble difficile d'avancer l'hypothèse d'un habitat groupé occupé de manière permanente et il est peut-être plus prudent de voir ici un groupement saisonnier utilisé lors de la transhumance. On peut alors se demander s'il s'agit d'un habitat groupé ou d'une succession, dans le temps, de reconstructions à chaque transhumance, comme cela semble être mis en évidence dans d'autres régions. Ce type d'occupation, unique dans le corpus, doit-il être considéré comme un habitat groupé ? Il est difficile de justifier ces appellations pour ce site puisqu'il n'est pas

possible d'infirmer ou d'affirmer l'hypothèse d'une occupation continue et simultanée des structures ou une reconstruction successive. De ce fait, par précaution, ce site est classé au rang des sites hypothétiques.

Bibliographie principale :

Chambrun J. (1981) *Les habitats ruraux de la* Civitas *des Gabales*. Mémoire de maîtrise. Paris : Paris I.

Daniel A. (1998) Le nid d'Aigle de l'étrange Balme de Fraissinet, Causse, Cévennes. *Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Lozère*.

Fabrié D. (1989) *Carte Archéologique de la Gaule, La Lozère*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles Lettres.

Commune : Gouzon
Département : Creuse
Cité : Lémovices
Lieu-dit : Le bourg
Nom antique ou médiéval : *Gosom* (XIIe ; Massan 2000)
Situation géographique : Le bourg est implanté dans une vaste plaine à une altitude moyenne qui avoisine les 375 m.
Historique des recherches : La découverte la plus ancienne, dans le bourg, par Legrip, remonte à 1838. Il s'agit, notamment d'un collier en perles d'ambre, en pâte de verre et en perles d'or. Ensuite, c'est en 1844 qu'une tombe isolée est découverte à « Lauradoueix ». En 1881, un bloc gravé (autel) est découvert dans un mur extérieur de l'église de Gouzougnat. Par la suite, de 1936 avec G. Janicaud, à 2005 avec C. Maniquet et J. Roger, plusieurs sites antiques sont découverts grâce à l'archéologie préventive, notamment la voie romaine Autun-Limoges qui est attestée sur une partie de son trajet à l'entrée est de la commune.
Présence d'inscriptions : Oui (funéraire : *CIL*, XIII, 1422).
Dates d'occupation : Lors des diagnostics archéologiques menés en amont de l'aménagement de la RN 145 (Moizan 2006), cinq fosses contenant de la céramique protohistorique ont été mises au jour.
Étendue supposée :
Raccordement aux réseaux de communication : Deux axes antiques ont été reconnus sur la commune. Une voie « secondaire » menant, d'après D. Dussot, de Pierrefitte à Clermont a été observé au Gouzin. La voie Autun-Limoges a pu être observée à l'est de Gouzon, lors de différentes opérations de diagnostic archéologique en amont de la mise à 2 x 2 voies de la RN 145. Elle se présente notamment sur une largeur comprise entre 8 et 10 m encadrée par deux fossés de 3 à 5 m de large (Roger 2004). Au moins deux gués sont signalés sur la commune. Pour le premier, aux Chaumes, l'origine antique n'est pas attestée. Le deuxième aurait permis de franchir la Goze à l'est de Gouzon. Il aurait été en fonction jusqu'au XIXe siècle (Roger 2004).
Topographie antique : Une sépulture à incinération, en coffre de granite, a été découverte à Lauradoueix (Dussot 1989 : 136). Le long de l'axe Autun-Limoges, lors des opérations de diagnostic, trois sépultures à incinération (seconde moitié du Ier siècle - IIe siècle) ont également été mises au jour, alignées le long de l'un des fossés de la voie. Deux cippes ont aussi été retrouvés sur la commune, le premier dans le mur de l'église de Gouzougnat et le second est mentionné dans le bourg. Plusieurs occupations antiques ont été découvertes sur la commune. La majorité d'entre elles est caractérisée uniquement par de la céramique et de la *tegula*, avec des moellons pour l'une d'entre-elles. On relèvera cependant l'occupation, mise au jour dans le bourg en 1838, qui a livré de la sigillée, de la céramique commune, une boucle de ceinture en bronze, quatre cônes (?) en argent, une fibule en or, un collier avec des perles en or (7), des perles en pâte de verre (70) et des perles en ambre (51). Une autre occupation aux Manais se composait d'un enclos fossoyé et a livré de la sigillée et de la céramique commune.
Artisanat :
Territoire environnant :
Synthèse : Le passage de la voie Autun-Limoges et d'un second axe Pierrefitte-Clermont semble attester la présence d'un carrefour antique. Le long de l'axe Autun-Limoges, des sépultures ont pu être mises au jour. Ces éléments pourraient attester d'une occupation mais l'absence de vestiges caractéristiques d'un ou plusieurs habitats ne permet pas de préciser la

nature de l'occupation. Dans l'attente de nouvelles découvertes grâce à l'archéologie préventive, il reste plus prudent de classer ce site au rang des agglomérations hypothétiques.

Bibliographie principale :

Dussot D. (1989) *Carte Archéologique de la Gaule, La Creuse*. Paris : Maison des Sciences de l'Homme.

Maniquet C. (1999) *RN 145, rapport d'évaluation archéologique*. Limoges : SRA Limousin.

Massan (2000) *DFS de sauvetage urgent*. Limoges : SRA Limousin.

Commune : Grèzes
Département : Lozère
Cité : Gabales
Lieu-dit : Truc de Grèzes
Nom antique ou médiéval : *Castrum Gredonenses*
Situation géographique : Le Truc, de forme trapézoïdale avec de raides pentes, culmine à 1 008 m et domine la vallée de la Jourdane.
Historique des recherches : Dans les années 1860, le Dr. Prunières réalise des fouilles sur le Truc. Différentes observations sont également rapportées par M. Balmelle dans son répertoire archéologique. Il n'y a cependant aucune recherche récente qui puisse être signalée.
Présence d'inscriptions :
Dates d'occupation : Quelques éléments de datation ont pu être retrouvés pour l'époque romaine : P. Prunières, lors de ses fouilles sur le Truc a dégagé des *tegulae*, de nombreuses monnaies romaines, notamment un grand bronze d'Aurélien ou plutôt de Marc-Aurèle d'après A. Ferdière (Fiches 2002 : 915). D'après Grégoire de Tours (*Historia Francorum*, I, 34), la population gabale, devant l'incursion des Alamans, se réfugie dans le *castrum* de Grèzes, au IIIe s. ap. J.-C. (sous Valérien). J.-L. Fiches propose de voir l'événement plutôt au Ve siècle (Fiches 2002 : 915).
Étendue supposée :
Raccordement aux réseaux de communication : D'après Balmelle (1937) : « La voie antique, venue de la Boulène, joignait Grèzes, pour se diriger ensuite sur Chirac et le pays des Rutènes ».
Topographie antique : Les découvertes faites au Truc (dont une citerne) permettent d'envisager une poursuite de l'occupation durant l'Antiquité sans qu'il soit pour autant possible de proposer une quelconque image de celle-ci. En complément, des habitats (découverte de céramique sigillée) en contrebas au Parc (non localisé) ont été mis en évidence d'après P. Prunière (1868).
Artisanat :
Territoire environnant : Une exploitation agricole est localisée à Clujans. Un mur d'un « monument public » a pu être observé ainsi que des tuiles antiques. Balmelle rapporte également des substructions d'une épaisseur de 60 à 80 cm. Selon lui des objets ont été donnés au musée de Mende par l'abbé Boissonade : débris en bronze, fragments de statuette en terre blanche, des verres irisés.
Synthèse : A. Ferdière (Fiches 2002 : 917) propose de voir dans ce site, une agglomération composée d'une partie haute, *castrum*, à l'emplacement de l'*oppidum* et un groupe d'habitat de plaine au Parc (non localisé). Il est possible de compléter la synthèse en rajoutant la présence d'un habitat rural dans l'environnement immédiat, à Clujans, dont le mur monumental est encore difficile à interpréter, peut-être un ancien mausolée comme à Lanuejols ? Ce site est donc actuellement classé au rang des sites hypothétiques étant donné la faiblesse des découvertes qui ne permettent pas une réelle interprétation du site.
Bibliographie principale :
Balmelle (1937) *Répertoire archéologique de la Lozère*.
Fabrié D. (1989) *Carte Archéologique de la Gaule, La Lozère*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles Lettres.
Fiches J.-L. (2002) *Les agglomérations gallo-romaines en Languedoc-Roussillon. Projet collectif de recherche (1993-1999)*. Lattes : UMR 154, 2 volumes.

Commune : Issoire
Département : Puy-de-Dôme
Cité : Arvernes
Lieu-dit :
Nom antique ou médiéval : *Iciodorensem vicum*.
Situation géographique : La commune est implantée dans la plaine alluviale de l'Allier à 380 m d'altitude en moyenne.
Historique des recherches : Les découvertes les plus anciennes (XIXe siècle) correspondent aux urnes cinéraires mises au jour au faubourg du pont. Il faut ensuite attendre les années 1930 pour qu'une nécropole soit exhumée au nord de la caserne militaire. Enfin, en 1999, U. Cabezuelo réalise une opération de fouille préventive à Pissevin livrant certainement la *pars rustica* d'une *villa*.
Présence d'inscriptions :
Dates d'occupation : La céramique retrouvée dans la nécropole permet de proposer une occupation à la période flavienne et antonine. Le Bas-Empire est représenté par un mur mis au jour à l'ancien lycée Pomel. À l'époque mérovingienne, Issoire est connu comme *vicus*. L'évêque de Clermont dirige son église au VIe siècle et au VIIe siècle et Saint-Priest fait ses études dans cette localité. Un atelier monétaire mérovingien est connu par la découverte de monnaies. Au Xe siècle, le bourg d'Issoire est fortifié (Fournier 2011 : 145-54).
Étendue supposée : Le bourg médiéval a une superficie d'environ 14 ha.
Raccordement aux réseaux de communication : Issoire serait située sur la voie Clermont – Saint-Paulien. La voie passerait au château de Saint-Roch et traverserait la plaine de Lavaure (Provost, Mennessier-Jouannet 1994 : 100).
Topographie antique : C. Mitton (2006 : 178-180) rapporte que la tradition bibliographique et la toponymie voudraient qu'un temple à Isis soit à l'origine du nom d'Issoire. Aucune structure n'a pour l'instant été découverte. Au faubourg du Pont une nécropole à incinération aurait livré au XIXe siècle « des urnes chargées de caractères romains » (Provost, Mennessier-Jouannet 1994 : 100). Au nord de la rue de Bange, en 1930, une quarantaine de vases cinéraires, en 1932, d'autres vases et des os calcinés, et en 1933, 27 sépultures, ont été mis au jour. Grâce à l'analyse de la céramique sigillée, P.-F. Fournier date la nécropole de la période flavienne et antonine (Mondanel 1982).
Artisanat :
Territoire environnant : En 1999, U. Cabezuelo a mené une fouille préventive au lieu-dit Pissevin. L'opération a mis au jour un habitat rural de type *villa* et plus particulièrement une partie artisanale ou peut-être de stockage. Mis à part la supposition d'une activité métallurgique, il est difficile de dire quelles étaient les activités qui avaient lieu sur ce site. Celui-ci a été abandonné à la fin IIe siècle – début IIIe siècle. Une occupation très ponctuelle ou une activité à proximité a lieu pendant le IVe siècle comme le montrent les fragments de céramique attribuables à cette période trouvés en surface pendant le décapage (Cabezuelo 1999).
Synthèse : La présence d'une ou deux importantes nécropoles d'une centaine d'individus, qu'il reste difficile d'associer à la *villa* de Pissevin en raison du nombre important de défunts, le passage de la voie et l'installation d'un *vicus* mérovingien mentionné par Grégoire de Tours, constituent des éléments suffisants pour envisager la présence d'une agglomération antique hypothétique à l'emplacement du bourg médiéval, délimitée au sud par les nécropoles.
Bibliographie principale :

Cabezuelo U. (1999) *Issoire (63) : Rond-point de Parentignat, lieu-dit « Pissevin », site n°63178004AH - Rapport de l'opération préventive de fouille archéologique menée du 18 mai au 15 juin 1999*. Clermont-Ferrand : SRA Auvergne.
Fournier G. (2011) *Le peuplement rural en Basse Auvergne durant le Haut Moyen-Age* 2011 (3e) éd. Clermont-Ferrand : Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Clermont-Ferrand.
Mitton C. (2006) *Les sanctuaires ruraux gallo-romains arvernes et vellaves. Approche critique de la documentation bibliographique et archéologique. Volume VI : Corpus Puy-de-Dôme*. Mémoire de Master. Clermont-Ferrand : Blaise Pascal - Clermont II.
Mondanel C. (1982) *Nécropoles et sépultures gallo-romaines en Auvergne. Volume 1 : Répertoire des nécropoles et des sépultures gallo-romaines découvertes en Auvergne*. Thèse de IIIème cycle. Clermont-Ferrand : Blaise Pascal - Clermont II.
Provost M., Mennessier-Jouannet C. (1994) *Carte archéologique de la Gaule, Le Puy-de-Dôme (63/2)*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles Lettres.

Commune : La Bastide-l'Évêque
Département : Aveyron
Cité : Rutènes
Lieu-dit : Puech de la Vernhe
Nom antique ou médiéval :
Situation géographique : Le territoire communal se situe dans un espace collinaire aux altitudes comprises entre 460 et 600 m.
Historique des recherches : Les découvertes sont mentionnées anciennement (XIXe siècle) et reprises dans les années 1960 par G. Bou et dans les années 1990-2000 par J.-G. Morasz. Il s'agit principalement d'indices d'exploitation minière et d'occupation antique.
Présence d'inscriptions : Oui (inscription civique ; *CIL*, XIII, 1550).
Dates d'occupation : L'ensemble des découvertes de mobilier (monnaie de Nîmes, inscription, céramique) est daté du Ier siècle.
Étendue supposée :
Raccordement aux réseaux de communication : Une « voie romaine » est signalée à Combalou, ferme de la Devèze dans la *Carte archéologique de la Gaule*, d'après les observations de G. Bou entre 1963 et 1966. Un pont à une arche, dit romain, traverse l'Aveyron au Cayla (Gruat *et al.* 2011 : 102).
Topographie antique : À la Rivière, un autel en grès (0,95 x 0,45 x 0,47 m) a été découvert en 1970. Chaque face est ornée d'un médaillon circulaire et le couronnement présente quatre volutes. À la Requista, deux bas-reliefs en terre cuite, interprétés comme des *ex-voto* ont été découverts (une femme assise et un buste de femme). On a également découvert une plaque en corne gravée de deux femmes, une tête de faune grandeur nature et celle d'un homme barbu. À Combalou, il est noté dans la *Carte archéologique de la Gaule* la présence de « vases contenant des ossements, recouverts de grosses pierres » localisés en alignement le long d'une voie « romaine » (Gruat *et al.* 2011 : 102). Aux Teulières (Teuleries), E. Bonnet signale, en 1944, la découverte d'un vase en sigillée rempli de cendres (Gruat *et al.* 2011 : 103). Au Puech de Serre et au Puech de la Vernhe des traces d'occupation antique (céramique, sigillée, amphore, mobilier métallique) attestent d'une occupation humaine à proximité des mines.
Artisanat : À Teulières, un four de grillage a été mis au jour « creusé dans la roche décomposée […]. On trouvait au bout d'une galerie à ciel ouvert, allant en s'élargissant, deux cavités en voûte (haut. 1 m ; larg. 1 m), séparées par la roche précédente formant une cloison de 0,30 m d'épaisseur. Ces deux cavités étaient couvertes par une table de pierre de 10 m² percée de 26 ouvertures traversant les voûtes, disposées sur cinq rangées. Chaque ouverture était dotée d'une grille en terre cuite à six trous ovales ». Trois interprétations sont proposées : un four de grillage, un four à réduction où les ouvertures reçoivent des creusets pour purifier l'argent (A. Grenier) et un four de potier (Morasz 1990). À la Vernhe, plusieurs « bas foyers » construits en blocs de granite auraient été observés accompagnés de sigillées, d'amphores, de meules et d'une tuyère. Des analyses chimiques, révèlent une teneur en plomb, du sol et des scories, anormale (15 g/kg) démontrant une activité de métallurgie du fer et du plomb (Gruat *et al.* 2011 : 104). De nombreux puits, tranchées et haldes de mines sont signalés sur la commune pour l'extraction de galène, chalcopyrite, brochantite, malachite : La Devèze, Puech de Serre, Puech de la Vernhe. Le mobilier archéologique découvert à proximité (*tegulae*, amphores, sigillée, meules) permet de dater les exploitations du Ier siècle, bien que certaines, réexploitées au XIXe siècle, ne permettent plus d'observer les aménagements antiques.
Territoire environnant :

Synthèse : Les découvertes sur la commune attestent de points d'occupation dont certains présentent une relative richesse dans leur décoration laissant penser qu'il puisse s'agir de bâtiments publics (temple ?) ainsi que d'une activité minière et métallurgique. Une inscription nous apprend d'ailleurs l'organisation juridique de cette activité. Cependant, plus qu'un seul habitat groupé, l'occupation est semble-t-il regroupée en divers lieux notamment au plus près des mines. Il est alors possible de proposer un schéma d'agglomération polynucléaire traversée par une voie, le long de laquelle a été installée une petite nécropole. Cette voie devait franchir l'Aveyron sur un pont, si la datation de celui-ci est correcte. Cependant, en l'absence de vestiges suffisamment bien caractérisés, il est plus prudent de classer ce site au rang des agglomérations hypothétiques.

Bibliographie principale :

Gruat P. *et al.* (2011) *Carte Archéologique de la Gaule, L'Aveyron (12).* Paris : Maison des Sciences de l'Homme.

Morasz J.-G. (1990) *Exploitations minières antiques et médiévales de l'Aveyron : rapport de prospection-inventaire.* Toulouse : SRA Midi-Pyrénées.

Morasz J.-G. (1998) *La Bastide-l'Évêque, lieu-dit Puech de la Vernhe : rapport de sauvetage urgent.* Toulouse : SRA Midi-Pyrénées.

Paillet J.-M. (2011) Etapes et conséquences de l'exploitation minière et métallurgique. Monnaies gauloises, monnaies romaines. Le cas Zmaragdus. dans *Les Rutènes, du peuple à la cité.* Bordeaux : Aquitania, p. 209-228.

Pisani P. (2011) Les campagnes rutènes sous le Haut-Empire : la question des agglomérations secondaires. *in Les Rutènes, du peuple à la cité.* Bordeaux : Aquitania, p. 637-682.

Commune : La Canourgue
Département : Lozère
Cité : Gabales
Lieu-dit : Cadoule
Nom antique ou médiéval :
Situation géographique : Le site est implanté sur une éminence qui culmine à 885 m sur le Causse de Sauveterre.
Historique des recherches : Le site a été fouillé par l'Abbé P. Peyre de 1963 à 1965 avec l'aide du Touring Club de France.
Présence d'inscriptions :
Dates d'occupation : L'occupation du site est datée du Ier s. av. J.-C. jusqu'à IVe siècle avec une interruption au IIIe siècle.
Étendue supposée : L'étendue calculable de l'ensemble de l'occupation est de 9,4 ha.
Raccordement aux réseaux de communication : Un itinéraire reliant Banassac à Chanac et Grèzes passerait à 1 km du site.
Topographie antique : Treize ensembles sont localisés sur le site avec cinq structures qui ont été fouillées : l'habitat 1 (20 x 70 x 10,68 m, fin Ier s.) est composé de cinq pièces avec des restes d'hypocauste, d'enduits peints ; l'habitat 2 (9 x 7,50 m) est construit en appareil non soigné, il possède un dallage de briques recouvert de cendres et livre des monnaie d'Agrippa et Domitien, une fibule en bronze du Ier siècle, de la céramique sigillée de Banassac ; l'habitat 3 (10,70 x 12,20 m, installation vers la conquête puis remaniements dans la deuxième moitié du Ier s., au IIe s., un abandon au IIIe s. et une réoccupation au début du IVe s.) est construit dans un appareil soigné et régulier avec des enduits peints. Il se compose de deux bâtiments contigus, le plus important étant divisé en trois parties ; l'habitat 4 (13,30 x 7,20 m, augustéen) ; l'habitat 5 (7,50 x 5,30 m, dernier quart du Ier s. av. J.-C., remanié dans la deuxième moitié du Ier s., occupé jusque sous Trajan).
Artisanat :
Territoire environnant :
Synthèse : Il y a peu d'éléments permettant d'interpréter cet ensemble. S'il s'agit bien d'une occupation antique, les données ne sont pas suffisantes pour savoir s'il s'agit d'un petit village ou d'une exploitation agricole. Le choix se porte sur le classement comme un site hypothétique. L'hypothèse d'une exploitation agricole est sous-tendue par le modèle de la *villa* à pavillons multiples alignés (Ferdière *et al.* 2010 : 357-446) dont le plan semble se rapprocher. Plus précisément, il pourrait correspondre au type 1B à cours agricole de plan allongé avec une distribution irrégulière des bâtiments. La superficie aux alentours de 9 ha entre parfaitement dans la fourchette proposée par les auteurs de 3 à 20 ha. L'habitat 1 correspondrait alors à la *pars urbana*. Il est cependant difficile d'affirmer une quelconque hypothèse, notamment en raison des chronologies apparemment différentes de l'occupation des différents bâtiments, ce qui justifie le choix du classement.
Bibliographie principale :
Fabrié D. (1989) *Carte Archéologique de la Gaule, La Lozère*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles Lettres.
Fiches J.-L. (2002) *Les agglomérations gallo-romaines en Languedoc-Roussillon. Projet collectif de recherche (1993-1999)*. Lattes : UMR 154, 2 volumes.
Ferdière A. *et al.* (2010) Les grandes *villae* « à pavillons multiples alignés » dans les provinces des gaules et des Germanies : répartition, origine et fonctions. *Revue Archéologique de l'Est*, 59, 2010 : 357-446.

Commune : Lanuéjols
Département : Lozère
Cité : Gabales
Lieu-dit : Pré de Clastres
Nom antique ou médiéval :
Situation géographique : Le site, localisé dans une vallée, possède une altitude moyenne de 835 m. Il est encadré par les sommets du mont Lozère.
Historique des recherches : Dégagé en 1814, le mausolée est connu depuis le Moyen Âge (Roussel 1859 : 28). Les découvertes sur la commune : mausolée, sépultures, inscriptions, … sont décrites dans un article de Th. Roussel, président de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Lozère, en 1859. Le XIXe siècle est riche de descriptions du monument. L'étude de ce dernier a été reprise de 1977 à 1987 par J.-C. Joulia. Récemment des opérations d'archéologie préventive menées sur la commune voisine de Saint-Bauzile (sous la direction de J. Guerre (INRAP) en 2011) augmentent encore le nombre des découvertes antiques dans cet espace et laissent supposer à H. Breichner (SRA Montpellier) la présence d'une agglomération répartie sur les communes de Saint-Bauzile, Brenoux et Lanuejols.
Présence d'inscriptions : Oui (religieuses (*CIL*, XIII, 1564 ; *CIL*, XIII, 1565) et funéraire (*CIL*, XIII, 1566 ; *CIL*, XIII, 1567)).
Dates d'occupation : Le mausolée est daté des IIe-IIIe siècles, cependant les fouilles ont révélé des céramiques et des monnaies du IVe siècle. La nécropole adjacente semble elle aussi être tardive (à partir du IIIe siècle) si l'on suit les hypothèses des chercheurs : orientation vers l'est des inhumations et présence d'un chaton de bague avec une croix. À Finiols, le fouilleur propose une occupation antique des Ier-IIe siècles.
Étendue supposée : Si l'on additionne la superficie de l'espace funéraire, le secteur d'habitat de Finiols et des Terres Bleues, l'étendue maximale qu'il est possible de proposer est de 15,6 ha.
Raccordement aux réseaux de communication : Une portion de voie aurait été découverte dans les sondages réalisés en 1997 aux abords du mausolée (Llopis 1997).
Topographie antique : La principale découverte sur la commune concerne le mausolée en élévation. De nombreuses études architecturales et épigraphiques ont été menées sur ce dernier, la première mention datant de 1254 dans un document de la juridiction d'Odilon Gavin, seigneur du Tournel de Boy. Il est mentionné en 1750 sur la 55e feuille de la carte de Cassini. En résumé, l'ensemble se compose de trois monuments : un mausolée en élévation, bâti à la manière d'un temple avec un *pronaos* dont la façade tétrastyle était précédée par un large emmarchement compris entre deux murs situés dans l'alignement des angles de la façade principale. Un second bâtiment réduit à une assise de pierres et un troisième non localisé mais identifié par les blocs architecturaux : blocs décorés de guirlandes portées par des aigles et des amours, un visage féminin sculpté en haut relief (Joulia *et al.* 2003). Ce complexe monumental est complété par une nécropole datant vraisemblablement du Bas-Empire, « contiguë du côté Est à la propriété des Clastres, sur laquelle se trouve le tombeau romain » (Bosse 1864 : 154). Cette nécropole est confirmée par le diagnostic mené en 1997 par E. Llopis : « dans la tranchée n°6, où le terrassement a pu être exécuté profondément, à 2 m sous la chaussée actuelle, la présence d'une sépulture antique d'enfant confirme les découvertes, en 1863, de 50 tombes » (Llopis 1998 : 115). Une extension de cette nécropole a pu être localisée de l'autre côté de la RD 41. Différents secteurs de la commune livrent des vestiges d'occupation antique. Aux Terres bleues, la base Patriarche recense une occupation antique ainsi qu'à Saint-Genès (Geniès). Il s'agirait d'un oratoire dédié à Saint Genès, martyr au IIIe siècle (Roussel 1869 : 35). À Vareilles, C. Bouquet signale, en 1956, la présence de sept

fonds de cabanes avec des *tegulae* (Fabrié 1989). Le secteur le plus important et le mieux documenté est celui de Finiols. L'étendue maximale de l'occupation avoisine 9,24 ha. Une fouille de sauvetage menée en 1986 a permis de dégager des murs et du mobilier. Le fouilleur propose quatre phases d'occupation : Âge du Bronze, Âge du Fer, Ier-IIe siècles et Moyen Âge. Étant donné la faible superficie, il est difficile de proposer une interprétation : *villa* ou habitat groupé si l'on prend en compte l'étendue maximale des vestiges de plus de 9 ha.

Artisanat :

Territoire environnant :

Synthèse : Il est difficile de proposer une interprétation de ce site. En effet, si un important secteur d'habitats semble se développer à Finiols, la faible superficie des fouilles ne permet pas de proposer une interprétation correcte de cet espace qui pourrait aussi correspondre à une *villa*. De même, si d'autres lieux d'occupation sont recensés, les découvertes restent très ponctuelles et les interprétations impossibles. L'espace funéraire semble lui aussi important : mausolée (peut-être trois), zone d'inhumation, … La chronologie de cet espace montre cependant une utilisation longue et majoritairement à partir du IIIe siècle alors que les occupations antiques alentours seraient datées du Ier-IIe siècle. Il n'est donc pas difficile de penser que ce mausolée appartient à une famille vivant dans une importante *villa* à proximité et qu'elle ait installé les monuments funéraires en retrait au bord d'un axe routier (comme à Saint-Merd-les-Oussines chez les Lémovices). Si l'on prend en compte l'hypothèse de H. Breichner (SRA Montpellier) au regard des découvertes récentes dans les villages voisins, une importante occupation antique semble être présente dans la vallée. Cependant ces découvertes sont trop espacées pour parler d'habitat groupé et il est sans doute plus judicieux de mettre en avant une importante mise en valeur de la vallée par un habitat polynucléaire plus que par une agglomération. Toutes ces interrogations et hypothèses incitent, pour l'instant, à classer ce site au rang des agglomérations hypothétiques tant que les interprétations des secteurs d'habitats et leur lien avec la zone funéraire ne sont pas satisfaisantes.

Bibliographie principale :

Bosse A. (1864) Un cimetière ancien à Lanuéjols. *Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Lozère*, 15, p.153-163.

Fabrié D. (1989) *Carte Archéologique de la Gaule, La Lozère*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles Lettres.

Germer-Durand F. (1881) Note sur le monument de Lanuéjols. *Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Lozère*, 32, p.170-179.

Hours J.-M. (1985) *Une fouille de sauvetage à Finiols, commune de Lanuéjols (Lozère) : Parcelle n°54 appartenant à M. Gerbal)*. Montpellier : SRA Languedoc-Roussillon.

Joulia J.-C., Paillet J.-L., Thouin S. (2003) Le complexe funéraire de Lanuéjols (Lozère) : étude concertée, restauration et mise en valeur. Dans *Vestiges archéologiques en milieu extrême*. Idées et Débats, 50-56. Paris : Monum, Éditions du Patrimoine

Llopis E. (1998) Lanuéjols, RD 41. *Bilan Scientifique Régional* 1997, p.115.

Roussel T. (1859) Notes sur le monument romain de Lanuéjols. *Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Lozère*, 10, p.27-39.

Commune : Lanuéjouls
Département : Aveyron
Cité : Rutènes
Lieu-dit : Pré Grand
Nom antique ou médiéval :
Situation géographique : L'emplacement de l'agglomération correspond à une plaine d'une altitude de 495 m.
Historique des recherches : Les connaissances sur la commune doivent beaucoup aux découvertes de Ch. Alric à la fin du XIXe siècle et reprises par A. Albenque. Des diagnostics menés en 2003 et 2004 permettent de compléter ces données et d'attester une occupation antique (Amiel 2003, Le Noheh 2004). Une campagne de prospection aérienne est également à signaler (Bouscayrol 2003).
Présence d'inscriptions : Oui (sur une *tegula* : estampille *CURIA*)
Dates d'occupation : D. Espinasse, en 1977, date l'abandon du lieu de culte aux années 60-70.
Étendue supposée : Les auteurs de la *Carte archéologique de la Gaule* de l'Aveyron proposent une étendue de 15 ha. Si l'on fait la somme des superficies des parcelles sur lesquelles sont signalées des vestiges antiques, on obtient la superficie de 8,54 ha (Bouscayrol 2003).
Raccordement aux réseaux de communication : La route D 48 (rue des jonquilles) et le chemin des Prades sont identifiés comme d'anciennes voies romaines pavées (Gruat *et al.* 2011 : 188).
Topographie antique : Dans la *Carte archéologique de la Gaule*, il est mentionné « des traces de rues pavées "en brique et cailloux" ». Une fontaine « présumée antique » est localisée à Font-Gallone à proximité du lieu de culte. Une source gauloise est également mentionnée sur la commune (Gruat *et al.* 2011 : 188). Dans la zone supposée de l'agglomération, plusieurs canalisations en terre cuite jointées au plomb ont été mises au jour (Gruat *et al.* 2011 : 188). C. Alric signale au XIXe siècle une structure circulaire de 90 m de diamètre au Pré Grand, qu'il interprète comme un éventuel amphithéâtre. Sur la parcelle C308, à proximité de la source et de la voie, une fouille de sauvetage menée en 1977 par D. Espinasse livre un dépôt votif (statuettes en terre cuite, six vases entiers, fragments de quatre autres vases en céramique à engobe blanc et sigillée, des fragments de verre, tous disposés à l'envers). Ce dépôt est localisé à proximité d'une importante couche de *tegulae* et d'*imbrices* accompagnées de clous de charpente. Lors de la construction de la mairie, et à proximité, des éléments attestant la présence d'une nécropole ont été relevés depuis le XIXe siècle : urne antique, « vieilles tombes romaines en pierre de grès et autres », sarcophages (Gruat *et al.* 2011 : 188). Le secteur d'habitat peut être localisé entre l'espace funéraire au nord, l'espace cultuel à l'est et la zone artisanale à l'ouest, dans les parcelles C 90, 272, 88 et 78 (Bouscayrol 2003) où les vestiges les plus nombreux ont été découverts (rues, canalisation, céramique, …).
Artisanat : Lors de la construction de la salle polyvalente, en 1999-2000, différentes traces d'activités artisanales, notamment des scories riches en fer et en cuivre, accompagnées de *tegulae* et d'*imbrices* ont pu être récoltées dans les déblais par P. Bouscayrol (Gruat *et al.* 2011 : 188).
Territoire environnant :
Synthèse : Les découvertes anciennes montrent une importante occupation sur le secteur des Pré Grand, confirmée par les dernières interventions d'archéologie préventive. L'analyse des découvertes et leur interprétation, cartographiées sur le plan cadastral, permet de mieux

appréhender cette occupation. Les éléments ainsi mis au jour permettent de proposer l'hypothèse d'une agglomération. Cependant, étant donné l'ancienneté de ces découvertes et l'impossibilité de confirmer certaines informations (rues, canalisation, artisanat, …) il est pour l'instant préférable de classer ce site au rang des agglomérations hypothétiques. Enfin, le plan réalisé par C. Alric, signalé dans la *Carte archéologique de la Gaule* n'a pas été retrouvé.

Bibliographie principale :

Amiel C. (2003) *Lanuejouls, lieu-dit le Roumegas : rapport de diagnostic archéologique*. Toulouse : SRA Midi-Pyrénées.

Bouscayrol P. (2003) *Lanuejouls, Najac, Salles-Courbaties, Sanvensa, Villefranche-de-Rouergue : rapport de prospection aérienne*. Toulouse : SRA Midi-Pyrénées.

Gruat P. *et al.* (2011) *Carte Archéologique de la Gaule, L'Aveyron (12)*. Paris : Maison des Sciences de l'Homme.

Le Noheh C. (2004) *Lanuejouls, lieu-dit le Roumegas : rapport de diagnostic archéologique*. Toulouse : SRA Midi-Pyrénées.

Pisani P. (2011) Les campagnes rutènes sous le Haut-Empire : la question des agglomérations secondaires. *in Les Rutènes, du peuple à la cité*. Bordeaux : Aquitania, p. 637-682.

Commune : Lapalisse
Département : Allier
Cité : Arvernes
Lieu-dit : Lubié / Lubillé
Nom antique ou médiéval : *Vicus berberensem* (Grégoire de Tours).
Situation géographique : Le bourg de la commune est implanté dans la plaine alluviale de la Besbre à environ 290 m d'altitude.
Historique des recherches : Le site de production de céramique de Lubié est connu depuis le XIXe siècle (1860). Rapidement un *vicus* lui est associé. Cependant les études anciennes se sont principalement concentrées sur la production. Il faut attendre les fouilles préventives conduites en 2001 pour avoir une première étude de l'environnement du centre artisanal.
Présence d'inscriptions :
Dates d'occupation : L'implantation romaine et l'activité potière de Lubillé couvre les IIe et IIIe siècles.
Étendue supposée : Actuellement il est possible de proposer une extension maximale d'environ 20 ha.
Raccordement aux réseaux de communication : Selon L. Fanaud, trois axes antiques traverseraient la commune : la voie Clermont - Autun par Vichy, Cusset, Bost, Lapalisse, Le Donjon ; la voie Clermont - Lyon par Vichy, Vouroux, Ariolica, Roanne, Feurs (Corrocher 1993 : 49) ; et un axe secondaire de Rongères à Lapalisse (Liegard, Fourvel 2001 : 13).
Topographie antique : Lors des fouilles menées en 2001 par S. Liegard et A. Fourvel, un *fanum* très arasé, entouré d'un enclos palissadé, a été découvert grâce au décapage intégral de la parcelle. L'enclos palissadé fermait une superficie de 1 000 m². Seul l'angle sud-est a été observé puisqu'au sein de l'emprise de fouille. Il se matérialise par douze trous de poteau d'un diamètre moyen de 0,90 m et d'une profondeur de 0,30 m. Leur espacement ne semble pas régulier mais les fouilleurs suggèrent que certains d'entre eux n'aient pas été vus à la fouille car aucun ne présentait d'élément de calage. La datation proposée couvre la première moitié du Ier s. ap. J.-C. Le *fanum* se trouve à l'angle sud-est. Il s'agit d'une construction à plan centré de forme carrée avec une *cella* centrale de 20 m² (4,5 m de côté) entourée d'une galerie de 1,60 m de largeur. La construction n'est marquée que par les tranchés de récupération. Quelques restes de fondation ont cependant pu être observés (blocs de calcaire, de granite). La toiture était en tuile comme en témoigne la couche de démolition bien conservée dans la partie nord-est du sanctuaire (Liegard, Fourvel 2001 : 106-119).
Lors d'une campagne de diagnostic menée en 2007, Ph. Arnaud a mis au jour l'angle d'un bâtiment, dans la parcelle voisine. Cette construction composée de deux murs formant un angle droit est associée au *fanum* (Arnaud 2007 : 8-11).
S. Liegard et A. Fourvel ont mis au jour une nécropole de 38 incinérations et une inhumation lors des fouilles menées en 2001. Les fouilleurs ne relèvent aucune information dans la forme et l'organisation des fosses d'incinération permettant de dégager un schéma évolutif de la nécropole (Liegard, Fourvel 2001 : 77).
Artisanat : L'atelier de production de céramique sigillée (lisse et moulée) est connu depuis 1860. Il fonctionne durant la seconde moitié du IIe siècle. Les vestiges autour du centre de production s'étendent sur une superficie de 4 ha (Corrocher 1993 : 47-50). Les premiers ramassages furent effectués par A. Bertrand. En 1878 et 1879, il effectue avec R. de Quirielle, deux campagnes de fouilles. Différents types de vestiges sont alors mis au jour : des accessoires de chauffe (briques vitrifiées, tuyaux, colifichets, …), de la céramique noire, de la céramique à paroi fine et de la sigillée. En 1980, J. Corrocher suit la construction de deux pavillons et observe des structures qu'il interprète comme de probables fosses à argile

(Lallemand, Vallat 2002 : fiche 23a). En 1987, avec les travaux de rectification de la CD 243 de nouveaux vestiges sont mis au jour : céramique commune, céramique à paroi fine, tubulure surcuite, sigillée. La même année, un sauvetage urgent dans un des fossés de la route, permet de dégager un niveau archéologique livrant de la *tegula*, des blocs vitrifiés et de la céramique commune, à paroi fine, sigillée, des blocs d'argile cuite, des dalles en terre cuite, des fragments de pilettes, des accessoires de chauffe. En octobre 2000, une évaluation archéologique menée par S. Liegard et A. Fourvel, au sud-ouest des observations précédentes livre un fossé de 2,20 m de largeur, une structure contenant des éléments de four ainsi que des tuiles et des céramiques vitrifiées. Ces découvertes attestent une production précoce au Ier siècle. Lors d'une seconde campagne en fin d'année, ils ont mis au jour un four circulaire (diamètre de 2 m). Ce dernier est arasé et ne possède plus son laboratoire ni le pilier qui devait soutenir la sole. La chambre de chauffe est conservée sur 30 cm de hauteur (Lallemand, Vallat 2002 : fiche 23b). L'aire de chauffe avait une longueur de 5 m environ et une largeur de 1,70 m (Liegard, Fourvel 2000 : 10). Le type de construction de ce four permet aux fouilleurs de le dater de la première moitié du Ier siècle, date confirmée par datation 14C (Liegard, Fourvel 2001 : 32). L'étude des estampilles retrouvées atteste des noms de potiers communs à Lezoux et à Vichy (Corrocher 1993 : 47-61).

Territoire environnant : Parmi les sites qui constituent l'environnement de l'agglomération, un habitat rural a été fouillé Chez Duret en 2003 par S. Liegard et A. Fourvel. Ils ont mis en évidence un réseau de fossés parallèles et perpendiculaires sans doute liés à la présence de cultures irriguées. Une structure de chauffe circulaire (atelier de charron) a été également observée. Ils suggèrent, après le croisement des informations de localiser une *villa* sur le plateau.

Synthèse : Si l'hypothèse d'une agglomération peut être retenue et maintenue au rang des agglomérations hypothétiques, il n'en reste pas moins que beaucoup de questions subsistent. Si l'on connaît une production de céramique, aucune structure de production, sauf un four précoce n'est documentée, si une nécropole est bien présente, le nombre d'individus reste faible, et les trois axes de communications proposés, situant Lubié à un carrefour restent mal appréhendés. Seul le *fanum* est relativement bien connu. S'il fait peu de doute qu'une petite agglomération est présente, le dossier archéologique reste insuffisant pour l'attester.

Bibliographie principale :

Arnaud P. (2007) *Lapalisse (Auvergne, Allier), rue Jean Macé (parcelle AI 115). Rapport de diagnostic*. Clermont-Ferrand : SRA Auvergne.

Corrocher J. (1993) L'officine de céramique sigillée de Lubillet-Lapalisse (Allier). État des connaissances. i*n Céramiques III. Actes de la troisième journée d'études tenue le 24 mai 1992*, p.47-62.

Lallemand D., Vallat P. (2002) *Les ateliers de potiers gallo-romains du département de l'Allier : état des connaissances. Volume 2 : inventaires*. Clermont-Ferrand : SRA Auvergne.

Liegard S., Fourvel A. (2000) *Lapalisse (Allier). Avenue Jean Macé, parcelle BN 114. Rapport de fouille d'évaluation*. Clermont-Ferrand : SRA Auvergne.

Liegard S., Fourvel A. (2001) *Lapalisse (Allier). Rue Jean Macé, parcelle BN 114. DFS de l'opération préventive de fouille archéologique*. Clermont-Ferrand : SRA Auvergne.

Liegard S., Fourvel A. (2004) *Document final de Synthèse des opérations archéologiques préalables à l'aménagement du contournement de Lapalisse. Site de Chez-Duret*. Clermont-Ferrand : SRA Auvergne.

Commune : Le Grand-Bourg
Département : Creuse
Cité : Lémovices
Lieu-dit : Salagnac
Nom antique ou médiéval :
Situation géographique : Le bourg est implanté dans la petite plaine de la Gartempe (385 m d'altitude) encadrée sur l'ensemble de son pourtour par des petits sommets compris entre 400 et 450 m d'altitude.
Historique des recherches : Les découvertes sur la commune de Grand-Bourg sont anciennes (XIXe et début du XXe siècle) avec principalement des signalements de coffres funéraires. Les études les plus récentes correspondent à des publications de synthèse sur la question funéraire, sur celle des voies de communications et sur l'occupation médiévale du village de Salagnac.
Présence d'inscriptions : Oui (religieuse : *CIL*, XIII, 1439 & funéraire ; *CIL*, XIII, 1438).
Dates d'occupation : En 768, Pépin le Bref donne aux chanoines de la Cathédrale de Limoges la *villa* de Salagnac (Barrière, Desbordes 1981 : 75-77).
Étendue supposée :
Raccordement aux réseaux de communication : Deux grands axes antiques se rencontrent sur le territoire de la commune : un premier reliant Ahun à La Souterraine passant par Ceury, au sud de la Ribière et de Livergnat, près de Celles, au bourg et à Salagnac. Le second axe, reliant le site de Saint-Goussaud à Aigurande, passe près de Masdot, de la Tuilerie, et à Salagnac (Dussot 1989 : 125).
Topographie antique : À l'Âge-du-Seigneur, « plusieurs » sépultures à incinérations ont été mises au jour vers 1905. Des scories de verre ont été découvertes à proximité (Dussot 1989 : 124). Plusieurs lieux de découvertes de coffres sont signalés sur le territoire de la commune (Dussot 1989) : à Chassagne, deux coffres en granite avec des urnes en terre ont été découvertes au XIXe siècle ; à Collonges, deux bases de coffres funéraires ; à Barriat, une sépulture à incinération d'enfant (10 ans) dans un coffre cylindrique avec une urne en verre de type Morin-Jean 8 (Hernandez, Lintz, Petit 1982 : 256-259) ; à Condat, un coffre contenant une urne en céramique a été fouillé en 1967 ; à Huviers, un coffre en granite avec une coupelle en céramique sigillée (Martin 1904 : 502) ; près de Longeville, un coffre cubique en granite renfermant une urne en verre (Morin-Jean 14) et du mobilier funéraire : céramiques, *tegulae*, poignard en fer, fourreau en bronze ; aux Paleines, un coffre en granite avec céramique commune, sigillée et balsamaire en verre bleu (Chaussade 1967) ; à Peu de Mialhat, un coffre en granite avec une urne en verre bleu de forme Morin-Jean 3 ; au Peu de la Vergnolle, « d'autres sépultures à incinération » ; à Sauzet, un coffre en granite.
Artisanat :
Territoire environnant : À la sortie du bourg le long de la route de Fursac, au niveau du terrain de football, une *villa* a été mise au jour au XIXe siècle. Elle a livré des monnaies et un petit autel domestique. Intégrée au mur d'enceinte, une piscine maçonnée au mortier de chaux avec un fond pavé de briques a été observée par J. Jouilleton (Dussot 1989 : 123-124). À Celles, P. de Cessac signale au XIXe siècle la présence d'une *villa* avec un four de potier (Dussot 1989 : 124). Au Grand-Murat, P. de Cessac a aussi observé les restes d'une *villa* et d'une incinération placée dans un *dolium* (Dussot 1989 : 124). À la Ribière-Bayard, une *villa* a livré au XIXe siècle des briques de pavement, du marbre blanc, une pioche en fer et une colonnette (Dussot 1989 : 124). À proximité, cinq coffres funéraires ont été observés en 1982 avec des urnes en verre de type Morin-Jean 1 ou 5.

Synthèse : L'hypothèse d'une agglomération antique, proposée en raison de la présence d'un carrefour de voies sur la commune, peut être étayée, pour le village de Salagnac, par d'autres indices notamment la présence possible d'un sanctuaire et d'une occupation semble-t-il groupée à partir de la période mérovingienne. Cependant aucune nécropole importante ne semble connue, seuls des coffres funéraires répartis sur le territoire communal sont signalés et les traces d'habitats sont eux aussi isolés et peuvent correspondre à des habitats ruraux. Cette proposition est cependant classée au rang des agglomérations hypothétiques en raison du faisceau d'indices disponibles.

Bibliographie principale :

Barrière B., Desbordes J.-M. (1981) L'ancien carrefour de Salagnac (commune de Grand-Bourg). *Mémoires de la Société des Sciences Naturelles et Archéologiques de la Creuse*, 41, p.73-80.

Chaussade M. (1967) *Grand-Bourg. Rapport de fouilles*. Limoges : SRA Limousin.

Dussot D. (1989) *Carte Archéologique de la Gaule, La Creuse*. Paris : Maison des Sciences de l'Homme.

Hernandez O. *et al.* (1982) Sépultures gallo-romaines dans la région de Saint-Vaury, Le Grand-Bourg. *Mémoires de la Société des Sciences Naturelles et Archéologiques de la Creuse*, 41, 2, p.253-263.

Martin G. (1904) Chemins gaulois et voies romaines. D'*Augustoritum* à *Avaricum* par Le Grand-Bourg et Aigurande. *Mémoires de la Société des Sciences Naturelles et Archéologiques de la Creuse*, 14, 2, p.502.

Commune : Le Monteil
Département : Cantal
Cité : Arvernes
Lieu-dit : Jalaniac
Nom antique ou médiéval : *Castrum Maroliacense*.
Situation géographique : Le bourg est implanté sur un plateau limité à l'est par la vallée du Violon, entre 750 et 840 m d'altitude. L'*oppidum* de Chastel-Marlhac au nord de la commune est implanté sur un plateau basaltique circulaire à 730 m d'altitude.
Historique des recherches : Les découvertes les plus remarquables concernent les espaces funéraires avec la mise au jour en 1892 d'une sculpture, grandeur nature, d'un homme dans un enclos funéraire. Par la suite, un nombre important de découvertes résulte du travail mené par J. Sirat en 1955. Les travaux de R. Rocher-Mercier, dans le cadre de sa thèse, en 1995, recensent en grande partie les vestiges connus de la commune.
Présence d'inscriptions :
Dates d'occupation : Un *oppidum* est localisé sur le plateau de Chastel-Marlhac. Non fouillée, l'occupation protohistorique est supposée par les ramassages de surface (CAG 15 : 134). Grégoire de Tours mentionne le *castrum Meroliacense* lors des événements du premier tiers du VIe siècle avec Thierry. Selon G. Fournier, il emploie pour désigner ce lieu, indifféremment les termes de *castrum*, *castellum*, *munitio* et *caster* (Fournier 2011 : 336).
Étendue supposée :
Raccordement aux réseaux de communication :
Topographie antique : Les murs d'un hypothétique *fanum* (*cella*) ont été mis au jour lors d'une fouille clandestine en 1974 à Jalaniac (Mitton 2006 : 109). Il s'agit d'une structure carrée de 5 m de côté avec des murs de 0,40 m d'épaisseur. Par la suite, en 1978 une demi-meule est mise au jour par P. Sabatier.
À La Grange, six *ossaria* cylindriques en tuf ont été mis au jour (Rocher-Mercier 1996 : 1080-1081). En 1892, au bord de la route menant de Jalaniac au Monteil, à 150 m du village, une nécropole a été mise au jour par E. Bourgeade. Il décrit avoir rencontré des substructions de 30 x 15 m divisées en quatre compartiments. Trois contenaient des *ossaria* en terre, deux urnes en verre et des offrandes, le quatrième a livré une statue, grandeur nature, en arkose, datée de la fin du Ier siècle ou du début du deuxième pour Delort (1905 : 372) ou du IVe siècle (Héron de Villefosse 1899 : 328). Le personnage représenté pourrait être un magistrat. En 1904, à 100 m de là, à 80 cm de profondeur, l'exploitant du terrain, en creusant une tranchée de drainage, mis au jour un coffre en bois contenant une incinération et 22 vases, verres et fioles pratiquement intacts (Delort 1905 : 374).
En 1984-1985, lors de l'élargissement de la route du Monteil à Jalaniac un quart de meule tournante et un reste de mur a été observé avec des *tegulae* par les membres du GRHAVS (Mitton 2006 : 109). Entre la deuxième grange Chabrier et le village de Jalaniac, un mur maçonné, un « pilier » en terre cuite, des *tegulae*, une passoire, un fragment de meule, un tesson de verre ont été mis au jour en 1983 (Rocher-Mercier 1996 : 1061). De plus, vers 1934, un agriculteur aurait mis au jour à Jalaniac, un vase contenant 5 000 monnaies selon un courrier de 1955 de J. Sirat adressé au SRA.
Artisanat : Entre le village de Jalaniac et la nécropole, un four antique a été retrouvé intact avant 1955, puisqu'ensuite J. Sirat rapporte qu'il n'en reste qu'un tas de pierres, de briques et de tuiles (Provost, Vallat 1996 : 136).
Territoire environnant : Une petite occupation antique semble avoir existé à l'emplacement de la motte castrale postérieure au centre du plateau de Chastel-Marlhac si l'on en croit une observation faite en 1976 d'un mur antique (Provost, Vallat 1996 : 135).

Cette construction complète la découverte de deux *ossaria* mis au jour par J. Sirat en 1955 au Château. R. Rocher-Mercier (1996 : 996-999) rappelle différentes découvertes de céramique entre 1976 et 1979 faites sur le plateau, sans détails supplémentaires. Enfin, au cimetière du Chastel, un sarcophage en pierre a été mis au jour en 1907 (Anonyme 1907 : 123-124). Là encore, les vestiges attestent plus facilement d'une petite occupation rurale que l'existence d'une agglomération à l'emplacement d'un éventuel *oppidum* celtique.

Synthèse : Si l'hypothèse d'un *oppidum* à Chastel-Marlhac semble plausible malgré l'absence de vestiges archéologiques et si Grégoire de Tours atteste un *castrum* mérovingien, les découvertes faites restent maigres pour l'Antiquité et ne permettent pas à l'heure actuelle de proposer une agglomération antique. À l'ouest du plateau, sur l'autre versant du vallon, un habitat rural semble cependant s'être installé (Raspastit) comme au sud de la commune. Le seul emplacement qui pourrait correspondre à une agglomération se situe entre Jalaniac et Le Monteil, au nord de la route (*fanum*, four de potier, habitat, petite nécropole à incinération, statue). Malheureusement en l'absence de description détaillée et de données suffisantes, il reste délicat d'attester une agglomération puisque les vestiges découverts peuvent correspondre également à un habitat rural. De fait, il est prudent de classer cette proposition au rang des agglomérations hypothétiques et de ne retenir, en aucun cas, le site de Chastel-Marlhac comme lieu d'une agglomération antique n'y même d'associer les deux sites, distant de 2,5 km à vol d'oiseau.

Bibliographie principale :

Anonyme (1907) Nouvelles diverses. *Revue de la Haute-Auvergne*, 9, p.123-124.

Delort (1905) Notes archéologiques sur de récentes découvertes autour de Chastel-Marlhac (*Meroliacense Castrum*). *Revue de la Haute-Auvergne*, 7, 2, p.369-380.

Fournier G. (2011) *Le peuplement rural en Basse Auvergne durant le Haut Moyen-Age* 2011 (3e) éd. Clermont-Ferrand : Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Clermont-Ferrand.

Héron de Villefosse (1899) Statue gallo-romaine de Chastel-Marlhac (Cantal). *Revue de la Haute-Auvergne*, 1, p.327-331.

Mitton C. (2006) *Les sanctuaires ruraux gallo-romains arvernes et vellaves. Approche critique de la documentation bibliographique et archéologique. Volume IV : Corpus Cantal*. Mémoire de Master. Clermont-Ferrand : Blaise Pascal - Clermont II.

Provost M., Vallat P. (1996) *Carte archéologique de la Gaule, Le Cantal*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles Lettres.

Roche-Mercier R. (1995) *Le nord-ouest du Cantal de l'époque gallo-romaine au haut Moyen-Age : étude archéologique. Tome II : inventaire de sites, vol. 3*. Thèse de IIIème cycle. Clermont-Ferrand : Blaise Pascal - Clermont II.

Commune : Le Rozier
Département : Lozère
Cité : Gabales
Lieu-dit : Brouillet
Nom antique ou médiéval :
Situation géographique : Le site se développe dans une petite plaine de confluence (Tarn et Jonte), encaissée à 390 m d'altitude en moyenne et dominée par les corniches du Causse Noir et du Causse Méjan.
Historique des recherches : Découvert en 1892 à la suite d'inondations, des fouilles ont été réalisées successivement par l'abbé Richard (1892-1903), F. Hermet (1905), P. Peyre (1967) et M. Thuault (1977-1979). Le site a également été reconnu en prospection par A. Vernhet de 1970 à 1971.
Présence d'inscriptions :
Dates d'occupation : La chronologie de la production des ateliers du Rozier (50-80 ap. J.-C.) est obtenue par comparaison avec les productions de La Graufesenque dont il est une succursale (Bémont 1986 : 110).
Étendue supposée : Les prospections menées par A. Vernhet permettent de proposer une étendue de 2 ha pour le centre de production, mais l'on ne sait rien d'éventuels quartiers d'habitats.
Raccordement aux réseaux de communication :
Topographie antique :
Artisanat : Le centre de production du Rozier semble être spécialisé dans la céramique sigillée et être une annexe de La Graufesenque produisant les mêmes formes lisses et décorées. On a reconnu 21 noms de potiers dont 18 connus à Millau. Les fouilles (Thuault 1977 et 1979) ont mis au jour une grande aire quadrangulaire de préparation de l'argile et onze bacs de décantation ainsi que de nombreux moules, accessoires d'enfournement, lissoir, poinçon. Les restes d'un four ont été retrouvés complètement arasés (Bémont 1986 : 112).
Territoire environnant :
Synthèse : Les découvertes réalisées sur ce site ne permettent pas d'appréhender l'organisation fonctionnelle de cette petite agglomération de potiers. La vingtaine de potiers qui ont semble-t-il travaillé ici devaient résider sur place, malheureusement les travaux, comme pour chaque centre de production, se sont concentrés sur la céramique et il est impossible d'appréhender l'occupation générale du site qui semble avoir lieu sur une très courte période (une ou deux générations). De ce fait, le choix a été fait de classer ce site comme une agglomération hypothétique.
Bibliographie principale :
Bémont C., Jacob J.-P. (1986) Le Rozier. Dans *La terre sigillée gallo-romaine*. DAF, Paris : Maison des Sciences de l'Homme, p. 110-113.
Fabrié D. (1989) *Carte Archéologique de la Gaule, La Lozère*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles Lettres.
Thuault (1977) *Fouilles archéologiques. Le Rozier (Lozère)*. Montpellier : SRA Languedoc-Roussillon.
Thuault (1979) *Fouilles archéologiques. Le Rozier (Lozère)*. Montpellier : SRA Languedoc-Roussillon.

Commune : Luzech
Département : Lot
Cité : Cadurques
Lieu-dit : L'Impernal
Nom antique ou médiéval :
Situation géographique : Le promontoire sur lequel est installé l'*oppidum* culmine à 250 m d'altitude quand la plaine alluviale du Lot a une altitude moyenne de 100 m.
Historique des recherches : Dès 1872, E. Castagné reconnait à l'Impernal un *oppidum* défendu par un *murus gallicus*. De 1912 à 1914 et de 1920 à 1926, A. Viré entreprend les premières recherches et met au jour une enceinte hallstattienne, un édifice de construction grossière et des bâtiments d'époque romaine dont un *fanum* à l'intérieur duquel une trentaine de sépultures médiévales furent dégagées. Ces recherches sont suivies de 1948 à 1955 par J.-M. Desprats et de 1955 à 1975 par R. Tardieu et G. Lafage. En 1989, 1990 et 1991 des sondages reprennent sous la direction de J. Royère et S. Besse en prévision de la mise en valeur du site.
Présence d'inscriptions : Oui (21 tuiles portant cinq marques différentes et quatre amphores portant deux marques différentes).
Dates d'occupation : Une occupation gauloise est installée à l'Impernal. Pour le premier Âge du Fer, un mur calciné a été reconnu sur 5 m en 1913 par A. Viré. Par la suite, un *murus gallicus* vient enclore l'*oppidum* sur une superficie de 8 à 9 ha. Le sanctuaire semble être installé à partir de la période augustéenne et perdure jusqu'au IIIe siècle (monnaies en bronze de Nîmes, Néron, Domitien, Antonin, Tétricus).
Étendue supposée : La surface enclose par le *murus gallicus* est de 8 à 9 ha (Filippini 2010 : 111). Il est possible de proposer une superficie de 4,3 ha pour l'occupation antique.
Raccordement aux réseaux de communication : Pour l'époque gauloise, seule une voie dessert l'*oppidum*. Celle-ci rejoint au nord l'axe Cahors-Bordeaux (De Cougny 1875 : 446).
Topographie antique : Un temple à double plan carré (11,50 et 6,50 m de côté, avec une galerie de 1,40 m de large) a été fouillé sur l'*oppidum*. Les derniers sondages réalisés en vue de la mise en valeur permettent de proposer une construction augustéenne (Royère, Besse 1991). Les faces extérieures de la *cella* et de la galerie sont bâties sans soin avec des assises irrégulières. Seuls les angles sont plus élaborés (Viré 1923 : 66). Plusieurs bâtiments ont été découverts dans les alentours du sanctuaire. Le bâtiment 4 est interprété comme une dépendance du sanctuaire. Le bâtiment 5 est construit en terrasses à 25 m en contrebas du *fanum*. Il est matérialisé par deux grands murs (30 m et 10,20 m) construits en petit appareil avec à leur jonction un gros contrefort circulaire. La construction est datée du Ier siècle. Le bâtiment 2 correspond à un mur long de 18,50 m en petit appareil avec des contreforts semi-circulaires. Le mobilier est aussi daté du Ier siècle.
Artisanat : Dans le bâtiment 6, deux fours, l'un destiné au grillage du minerai l'autre à la réduction, ont été retrouvés. Le bâtiment est rectangulaire et mesure 6,15 x 5,40 m. Après son abandon, dans le courant du Ier siècle, deux édifices (7 et 8) sont construits par-dessus (6,65 x 5,15 m et 2,50 x 2,50 m). Le bâtiment 7 est interprété comme un édifice massif et d'une certaine hauteur (tour, château d'eau, … ; Labrousse 1951 : 140). Un four de potier est signalé à La Pistoule (Filippini 2010 : 113).
Territoire environnant : Deux occupations, qui livrent une mosaïque pour l'une et du mobilier pour l'autre, peuvent être considérées comme des traces d'habitats ruraux installés en contrebas du secteur d'habitat groupé.
Synthèse : S'il n'y a pas de doute sur l'interprétation du *fanum*, les autres bâtiments posent encore des problèmes hormis celui accueillant la production métallurgique. S'il s'agit ici,

d'un site d'*oppidum* occupé à l'époque romaine par un *fanum* et une activité artisanale, la présence d'autres structures laisse ouverte la question de l'agglomération. Il est cependant possible de noter la récurrence de la pérennité d'une occupation protohistorique de type *oppidum* par un sanctuaire accompagné ou non d'activité artisanale, à savoir la métallurgie. De ce fait, il est plus prudent, pour le moment, de classer ce site au rang des sites hypothétiques, tant qu'il n'est pas possible d'avoir une interprétation fiable des autres structures.

Bibliographie principale :

De Cougny M. (1875) Mémoire sur les ouvrages de fortification des *oppidum* gaulois de Murcens, d'*Uxellodunum* et de l'Impernal (Luzech), situés dans le département du Lot. *Congrès Archéologique de France*, XLI, p.442-446.

Filippini A. (2010) *Carte Archéologique de la France, Le Lot*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles Lettres.

Labrousse M. (1951) Informations archéologiques. *Gallia*, 9, 1, p.139-140.

Royère J., Besse S. (1991) Luzech, L'Impernal. *AdlFI : Archéologie de la France - Informations*.

Viré A. (1923) Les fouilles de 1922 aux oppida de l'Impernal et du Puy-d'Issolud (Lot), de Montmerlhe et de Buzeins (Aveyron) et à la Butte de Maourélis (Lot). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, XX, 2, p.51-82.

Commune : Mainsat, Saint-Priest
Département : Creuse
Cité : Lémovices
Lieu-dit : Louroux, Le Gasnon, Le Montmoreau
Nom antique ou médiéval :
Situation géographique : Les lieux-dits Le Gasnon et Le Montmoreau sont situés dans un petit espace de relative plaine dans une région vallonée. L'altitude moyenne est de 590 m. La nécropole de Louroux, sur un autre bassin versant plus au nord, est à environ 500 m d'altitude.
Historique des recherches : Si les fouilles de la nécropole de Louroux débutent en 1971 (Autexier, Morel), les premières mentions de découvertes sur ces trois communes remontent à la fin du XIXe siècle. C'est G. Janicaud qui, en 1939, propose, pour la première fois, l'existence d'un *vicus* au Gasnon et à Montmoreau. Depuis, surtout à partir des années 1960, quelques découvertes de traces d'occupation antique ont pu être signalées sur les communes mais sans réelle concentration particulière.
Présence d'inscriptions :
Dates d'occupation : D'après les fouilles menées, la nécropole semble être en service au IIe siècle.
Étendue supposée :
Raccordement aux réseaux de communication : Une voie antique formerait la limite entre les communes de Mainsat et La-Serre-Bussière-Vieille au lieu-dit Montmoreau (Dussot 1989 : 98). La voie Ahun - Évaux-les-Bains est signalée près de Chaussade et forme la limite de commune avec Tardes.
Topographie antique : De nombreuses découvertes sur les communes de Mainsat et Saint-Priest correspondent à des vestiges funéraires. La découverte la plus importante est la nécropole de Louroux sur la commune de Saint-Priest. Elle a été fouillée lors de plusieurs campagnes, la première entre 1971 et 1978 (J.-Y. Autexier, S. Morel) a permis de mettre au jour 41 sépultures, elle a été poursuivie de 1979 à 1980 (S. Morel) avec la découverte de 25 nouvelles sépultures, puis de 1981 à 1982 (J.-Y. Autexier) avec neuf fosses et un coffre étudiés. L'analyse des vestiges montre que 70% de sépultures correspondent à une simple fosse, 15% à une urne en pleine terre et 15% à des coffres funéraires qui ont perdu leur couvercle en raison de la faible profondeur d'enfouissement. Le mobilier céramique et monétaire découvert associé aux différentes sépultures permet de proposer une datation du IIe siècle. L'ensemble des autres points de découvertes sur les deux communes correspond en général de coffres funéraires isolés (Chassidouze, Vaurennes), groupés (Lemepure, Tromp, Soubrebost), ou d'urnes cinéraires en pleine terre (Mazeau). Une nécropole à incinération de 300 m² est également signalée à Vallette (commune de Saint-Priest). Le nombre de sépulture n'est pas précisé (Dussot 1989 : 116).
Artisanat :
Territoire environnant : De nombreuses découvertes sur l'ensemble des communes de Mainsat et Saint-Priest signalées dans la *Carte archéologique de la Gaule* semblent se rapporter à différentes implantations rurales. Une *villa* est enregistrée à l'Empure (Saint-Priest) et une seconde au Pradas (Mainsat).
Synthèse : Si la présence d'une importante nécropole du IIe siècle pose question et pourrait trahir la présence d'une importante occupation, les découvertes faites sur les communes de Saint-Priest et de Mainsat ne sont pas suffisantes actuellement pour étayer cette hypothèse. Quelques découvertes ont pu être faites au Gasnon et Montmoreau, accompagnées du passage d'une voie ancienne, mais ces dernières restent largement insuffisantes pour attester

d'une agglomération. La distance entre la nécropole et la localisation prétendue de l'agglomération est trop importante pour associer les deux et il conviendrait de porter l'attention sur l'environnement immédiat des deux nécropoles. Il est donc plus prudent de proposer un classement au rang des sites hypothétiques.

Bibliographie principale :

Dussot D. (1989) *Carte Archéologique de la Gaule, La Creuse*. Paris : Maison des Sciences de l'Homme.

Moret S., Autexier J.-Y. (1979) La nécropole de Louroux. *Revue Archéologique du Centre de la France*, 18, 3-4, p.111-113.

Commune : Massiac
Département : Cantal
Cité : Arvernes
Lieu-dit :
Nom antique ou médiéval : *Massiacum*, *Maciacensis Vigaria* (TCF 1972).
Situation géographique : Le bourg actuel est implanté au fond de la vallée de l'Alagnon à une altitude moyenne de 530 m. Il est dominé de part et d'autre par des sommets qui culminent à 810 m.
Historique des recherches : Une grande partie des découvertes est le fruit du travail systématique d'A. Vinatié qui depuis les années 1960 a prospecté et fouillé Massiac et ses environs. Il a rédigé de nombreuses publications faisant mention de l'ensemble de ses découvertes. Elles sont une source importante de documentation sur ce secteur. Il est notamment l'auteur avec L. Tixier de la fouille de la *villa* des Rochette-Félines et de la fouille de la mine des Anglais.
Présence d'inscriptions :
Dates d'occupation : Le plateau Saint-Victor est défendu à partir des IVe-Ve siècle par un *castrum* de type éperon barré. Une double ligne de défense composée de deux fossés (creusés en plein roc sur 60 m de long, 4 m de profondeur avec un parapet de 7 m de hauteur et de 4 m de large au sommet) et un rempart en pierres sèches coupent le plateau en deux. Au VIIe siècle, une nécropole est installée jusqu'à l'époque carolingienne. Le village est composé de treize cases carrées ou rectangulaires de 30 à 60 m² avec des murs en pierre et terre d'un mètre d'épaisseur. Elles sont enterrées de 1,5 m. Le cartulaire de Brioude (charte 335) signale un lieu de culte avec la nécropole (Provost, Vallat 1996 : 124, TCF 1972).
Étendue supposée :
Raccordement aux réseaux de communication : Un ancien chemin, reliant la Limagne à Figeac, longe la commune au nord-est. Le chemin monte sur le plateau en utilisant une vallée sèche puis reste sur la crête. Les tronçons repérés ont une largeur de 3,50 m à 8 m avec quelques fragments de pavages (Provost, Vallat 1996 : 119). Sur le plateau à l'est de la commune, qui surplombe les vallées de l'Alagnon et de l'Alagnonnette, un chemin de crête arrive d'Espalem. Il suit les ruisseaux dits Chemin d'Espalem, Chemin de Massiac puis Ruisseau de Prugnes. Des sites antiques se répartissent de chaque côté (Provost, Vallat 1996 : 122).
Topographie antique : Pour le Bas-Empire, une basilique est signalée sur le plateau de Saint-Victor. Les fouilles ont livré les vestiges d'une ornementation luxueuse avec des fragments de marbre vert, de mosaïque et de mortier de tuileau. Un rempart semble enclore l'occupation concomitante. Au sud-est du village du Chalet, un *fanum* mis en évidence par la présence de *tegulae* et de sigillée est suggéré notamment par J. Rieuf dès 1964 (Provost, Vallat 1996 : 122). Il aurait précédé la chapelle romane de Sainte-Madeleine. Il n'y a aucune certification d'un lieu de culte à cet emplacement pour C. Mitton (2006 : 96-99) qui en rejette l'hypothèse.
Des sépultures en coffre de *tegulae* de l'Antiquité tardive ont été mises au jour sur le plateau de Saint-Victor.
Artisanat : Au lieu-dit Mine des Anglais, près du ravin du Dahu affleurent des filons de plomb argentifère et d'antimoine. À l'occasion d'une reprise de l'extraction par le BRGM, L. Tixier et A. Vinatié ont réalisé une série de fouilles entre 1976 et 1977. En surface, ils découvrent un espace sur hypocauste. Il s'agit d'une construction de 6 x 5 m comprenant un foyer (2 x 1,5 m) et une salle de chauffe (Vinatié 1995 : 234). Plus au nord, à la confluence des ruisseaux de La Fontaine Salée et du Suc de l'Église, une meule et une laverie du minerai

avec une canalisation d'eau ont été repérés. Une datation au 14C a donné une datation de 1850 +/- 100 BP (Gif n°4056) sur un bois de chêne d'un puits d'extraction (Poursat 1977 : 423 ; Vinatié 1980 : 575).
Aux abords du four et sur une rupture de pente, un abondant mobilier céramique a été mis au jour, datant notamment de La Tène D, du Ier siècle mais aussi deux fibules, du verre à vitre et des lampes à huile (Provost, Vallat 1996 : 123). D'après A. Vinatié (1995 : 236) « le village des mineurs était installé au-dessus, sur l'étroite terrasse qui domine le ravin ».
Territoire environnant : De nombreux sites antiques livrant de la céramique et de la tuile sont connus grâce aux prospections menées par A. Vinatié. On retiendra ici que le site des Rochette-Félines qu'A. Vinatié a étudié de 1965 à 1966 et interprété comme une *villa*, en rive gauche de l'Alagnon. Il a fouillé trois pièces, un bac à huître et une canalisation en briques (Vinatié 1969 : 560-566). Un abondant mobilier a été mis au jour : pilettes et *tubuli* d'hypocauste, briques de colonnes, dalles de basalte (carrées, triangulaires, losangiques, rondes, hexagonales) composant un *opus sectile*, des tesselles de couleur, du marbre, du verre à vitre, des enduits peints (rouge, blanc, noir), de la céramique de la fin de La Tène D au IIIe siècle après, des fragments de statuettes en terre blanche, de la verrerie, des aiguilles en bronze, des tuyaux en plomb, plusieurs clefs, frettes de seaux, coquilles d'huître, peson de tisserand, colifichet, galette de terre cuite (activité de potier ?), corne de cerf découpée. Le site, dont l'extension des vestiges est d'un hectare (Vinatié 1966 : 213), est installé au Ier siècle puis recouvert par les eaux et abandonné avant d'être réoccupé au IIe siècle avec un ajout de pièces, dont des thermes. Le site est abandonné à la fin du IIIe siècle.
Synthèse : Deux sites majeurs sont connus sur la commune : une *villa* à Rochette-Félines et un site minier dit « Mine des Anglais ». Si le premier site ne peut correspondre à une agglomération, un village de mineurs est fréquemment associé à l'exploitation minière en raison de la découverte d'un abondant mobilier antique au-dessus du site minier. Cependant, aucune information précise n'est disponible. Il convient donc de classer ce site au rang des agglomérations hypothétiques. De même, la caractérisation et la chronologie du site de Saint-Victor mériterait d'être affinée afin d'envisager l'existence ou non d'une agglomération enclose à partir du IVe siècle. Dans l'état actuel ce site du Bas-Empire / Antiquité tardive, ne peut lui aussi qu'être classé au rang des agglomérations hypothétiques.
Bibliographie principale :
Mitton C. (2006) *Les sanctuaires ruraux gallo-romains arvernes et vellaves. Approche critique de la documentation bibliographique et archéologique. Volume IV : Corpus Cantal*. Mémoire de Master. Clermont-Ferrand : Blaise Pascal - Clermont II.
Provost M., Vallat P. (1996) *Carte archéologique de la Gaule, Le Cantal*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles Lettres.
Vinatié A. (1966) L'établissement gallo-romain de « La Rochette-Félines » à Massiac. *Revue de la Haute-Auvergne*, 40, p.213-230.
Vinatié A. (1969) La *villa* gallo-romaine de la Rochette-Félines à Massiac (fin). *Revue de la Haute-Auvergne*, 41, p.560-566.
Vinatié A. (1980) Contribution à l'étude de l'occupation gallo-romaine dans la région de Massiac (3ème partie). *Revue de la Haute-Auvergne*, 47 (Octobre-Décembre), p.561-593.
Vinatié A. (1995) *Sur les chemins du temps au pays de Massiac : archéologie et histoire*.

Commune : Mauriac
Département : Cantal
Cité : Arvernes
Lieu-dit : Le Bourg
Nom antique ou médiéval :
Situation géographique : Le bourg est implanté sur un plateau à une altitude comprise entre 670 et 750 m.
Historique des recherches : Les découvertes sur la commune peuvent être regroupées en deux catégories : des mentions du XIXe siècle faites par J.-B. Deribier-du-Chatelet et les découvertes plus récentes, dans les années 1980, avec les travaux d'O. Lapeyre, R. Rocher et J. Missonnier. Les principales découvertes se concentrent dans le centre de la ville, avec un *fanum* au niveau de la prison, des structures antiques dans l'église et sur la place G. Pompidou. Cette concentration des vestiges amène les auteurs de la *Carte archéologique de la Gaule* à proposer « l'existence d'une agglomération secondaire dans la continuité de laquelle s'inscrirait un *vicus* mérovingien ».
Présence d'inscriptions :
Dates d'occupation : La mobilier céramique mis au jour dans la fouille du sanctuaire permet de le dater des Ier et IIe siècles. Un monastère a été fondé par Théodechilde vers le VIe siècle (Provost, Vallat 1996 : 127). Aucun vestige n'en a été retrouvé. Un atelier monétaire mérovingien est supposé sur la commune par la découverte de trois tiers de sous d'or au XIXe siècle (Provost, Vallat 1996 : 129).
Étendue supposée : L'analyse des découvertes permet de proposer une superficie de 6 ha, hors emprise des nécropoles.
Raccordement aux réseaux de communication : La voie impériale des Boissières recouvrirait un tronçon de voie romaine (Provost, Vallat 1996 : 128). Il pourrait s'agir de la voie Clermont-Figeac qui passerait par Mauriac (Provost, Vallat 1996 : 51).
Topographie antique : Un *fanum* polygonal a été en partie fouillé par O. Lapeyre en 1984 à l'intérieur de la prison. Un mur circulaire à trois pans coupés a été observé, avec au centre une zone circulaire noirâtre, a été interprétée comme celui d'une *cella* d'un diamètre intérieur de 3,80 m (Mitton 2006). J.-B. Deribier-du-Châtelet (1852 : 62) indiquait déjà « qu'un temple dédié à Mercure érigé à Mauriac fut démoli pour faire de la place à la première église chrétienne du pays ». Un document du 22 octobre 1812 fait mention d'une « tour tombant en ruines » à l'emplacement de la structure fouillée, lors des travaux de la prison. Un bassin au centre de la *cella* laisse penser à un sanctuaire des eaux.
Une petite nécropole à incinération a été observée au XIXe siècle, en 1838 puis 1851, dans la partie sud-est du cimetière. Elle livre notamment du verre et de la céramique datée de l'époque romaine (Mondanel 1982 : 100). Au sud-ouest du cimetière, au niveau du magasin Vizet-Fabre, deux urnes cinéraires antiques accompagnées de sigillée et de céramique commune ont été retrouvées en 1990 et signalées par O. Lapeyre (1990 : 38-39).
Plusieurs découvertes dans le centre historique de la commune montrent une occupation de la période antique sans qu'il soit cependant possible de proposer une caractérisation de celle-ci autre que d'éventuels habitats (Provost, Vallat 1996 : 126-127).
Artisanat :
Territoire environnant : Plusieurs découvertes de mobilier antique (*tegulae*, incinération, céramique) montrent la présence d'une occupation rurale dans les environs immédiats de l'agglomération.
Synthèse : Si la concentration de découvertes autour du sanctuaire dans le centre ancien de Mauriac laisse présager la présence d'un habitat groupé avec une zone de nécropoles au sud-

est, à l'extérieur de la zone d'extension des vestiges connus, les données restent insuffisantes pour attester une agglomération. Il est donc plus prudent de classer ce site au rang des agglomérations hypothétiques.

Bibliographie principale :

Deribier-du-Châtelet J.-B. (1978) *Dictionnaire statistique ou histoire, description et statistique du département du Cantal*. Mayenne : J. Floch.

Lapeyre O., Boudartchouk J.-L. (1990) Terres cuites du néolithique au 19ème siècle dans le nord-ouest du Cantal. *Bulletin du Groupe de Recherche Historique et Archéologique de la Vallée de la Sumène*, 48-49, p.1-125.

Mitton C. (2006) *Les sanctuaires ruraux gallo-romains arvernes et vellaves. Approche critique de la documentation bibliographique et archéologique. Volume IV : Corpus Cantal*. Mémoire de Master. Clermont-Ferrand : Blaise Pascal - Clermont II.

Mondanel C. (1982) *Nécropoles et sépultures gallo-romaines en Auvergne. Volume 3 : Synthèse*. Thèse de IIIème cycle. Clermont-Ferrand : Blaise Pascal - Clermont II.

Provost M., Vallat P. (1996) *Carte archéologique de la Gaule, Le Cantal*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles Lettres.

Commune : Mende
Département : Lozère
Cité : Gabales
Lieu-dit :
Nom antique ou médiéval : *Vicus Mimatensis*
Situation géographique : Localisée dans la vallée du Lot, Mende avoisine une altitude de 750 m en moyenne.
Historique des recherches : Il semble que la majorité des découvertes, principalement de la céramique et des monnaies, ait été mise au jour au XIXe siècle, sans informations complémentaires autre que leur simple mention. En 1944, Ch. Morel étudie un « îlot » de bâtiments à proximité de la cathédrale. De même, en 2001, G. Fages reprend l'étude de la *villa* d'En Crouzas, fouillée à la fin du XIXe siècle.
Présence d'inscriptions : Oui (funéraire : *CIL*, XIII, 1562 ; *CIL*, XIII, 1563).
Dates d'occupation : Les monnaies mises au jour montrent une fréquentation du Ier s. av. J.-C. jusqu'au IVe siècle. Une importante occupation s'installe à partir du haut Moyen Âge voire à partir du IIIe ou IVe siècle. D'après G. Fages (1996, 2001) le siège épiscopal est transféré de Javols à Mende vers le Ve siècle. Mende se serait développée autour du tombeau de St-Privat (martyrisé au IIIe siècle dans une grotte du Mont Mimat par les Alamans). Un pèlerinage expliquerait le déplacement de l'évêché et la mise en place d'un habitat groupé à Mende.
Étendue supposée :
Raccordement aux réseaux de communication :
Topographie antique :
Artisanat :
Territoire environnant : Un édifice thermal a été fouillé au XIXe siècle et son étude a été reprise en 2001 par G. Fages. Il s'agirait de bains privés associés à une *villa* au lieu-dit En Crouzas. L'ensemble mesure 14,20 m de long et 8,85 m de large. Toujours au lieu-dit En Crouzas, plusieurs sépultures ont pu être observées à proximité de l'édifice thermal (deux tombes à 10 m au sud et une vingtaine à 20 m au sud-ouest). Le groupe de sépultures le plus important était organisé autour d'un petit bâtiment carré de 3 m de côté et conservé sur 0,50 m de hauteur. Outre cette *villa*, deux autres sites sont enregistrés comme des *villae* dans la base Patriarche.
Synthèse : L'occupation du Haut-Empire sur la commune de Mende semble plutôt correspondre à un habitat dispersé de type rural avec au moins trois *villae* et sans doute différentes autres formes d'établissements agricoles comme en témoigne la dispersion des découvertes de monnaies et de céramique. Le culte du martyr Saint-Privat semble petit à petit, à partir du IIIe siècle, regrouper de plus en plus de population. L'habitat se fixe définitivement au Ve siècle avec l'installation de l'évêché. S'il est difficile de proposer une interprétation comme agglomération au Haut-Empire, il n'en est pas de même à partir du IV-Ve siècle. Il est alors possible de classer le site comme une agglomération hypothétique avant qu'elle ne devienne chef-lieu de diocèse.
Bibliographie principale :
Fabrié D. (1989) *Carte Archéologique de la Gaule, La Lozère*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles Lettres.
Fages G. (1996) *Sondages préalables au projet de réalisation d'un système de chauffage par le sol, Cathédrale de Mende*. Montpellier : SRA Languedoc-Roussillon.
Fages G. (2001) *Rapport de sondage (Diagnostic/évaluation suite à prospection géophysique)*. Montpellier : SRA Languedoc-Roussillon.

Commune : Moissac
Département : Tarn-et-Garonne
Cité : Cadurques
Lieu-dit :
Nom antique ou médiéval : *Lutosa*, *Musciacus*, *Mussiacum*, …
Situation géographique : Localisée dans la plaine alluviale du Tarn, à 65 m d'altitude en moyenne, la commune est dominée à l'ouest par des sommets du causse du Quercy culminant à 175 m.
Historique des recherches : L'existence d'un *vicus* sur la commune de Moissac est mentionnée anciennement par A. de Peyrac (XIVe-XVe siècles) sans pour autant que soit précisée sa localisation exacte. De nombreuses découvertes de mobilier ou d'éléments de construction antique sur le territoire de la commune sont signalées dans les bulletins des sociétés savantes. Principalement, il est possible de retenir la fouille d'un hypocauste sous le chœur de l'église Saint-Martin (1949), la découverte de la *villa* de Bartac (1960), l'observation d'un mur antique à l'abbaye Saint-Pierre (A. Viré en 1939).
Présence d'inscriptions :
Dates d'occupation : Les monnaies mises au jour attestent d'une fréquentation aux IIe et IIIe siècles qui se poursuit à la période mérovingienne.
Étendue supposée :
Raccordement aux réseaux de communication : La localisation d'une agglomération à Moissac repose notamment sur sa position de carrefour routier : voie Toulouse-Bordeaux par Agen qui aurait traversé le Tarn sur un pont donnant sur la rue Saint-Jacques-du-Port (non retrouvée) ; chemin de Moissac à Montauriol ; voie Castres-Moissac (peut-être médiévale) ; voie dite « Clermontoise » ; voie vers l'Albigeois ; voie Cahors-Auch. Des pavements seraient signalés sur la commune aux XIV-XVe siècles.
Topographie antique : Deux éléments d'aqueduc sont signalés à l'église Saint-Martin et dans la cour du petit séminaire. Un hypocauste a été fouillé en 1949 sous le chœur de l'église Saint-Martin (Labrousse 1951 : 136-137) avec une « piscine » enduite de mortier rouge et dallée de marbre blanc (Labrousse 1947 : 476). Il n'est cependant pas possible de proposer une interprétation de ces structures quant à leur usage privé ou public. Ces thermes seraient datés du IIIe siècle. Des urnes cinéraires sont signalées vers 1821 à proximité de l'église Saint-Martin. Une urne cinéraire en basalte sculptée d'un homme nu entouré de deux femmes est mentionnée en 1760 par Beaumesnil dans « un jardin » près de l'église abbatiale. Dans la cour du petit séminaire (Centre d'Art Roman), un sarcophage sculpté d'un homme barbu vêtu d'un *pallium* et tenant un *volumen* a été décrit en 1893.
Artisanat :
Territoire environnant : De nombreuses découvertes liées à un habitat rural sont signalées sur la commune. On ne mentionnera plus particulièrement que le site de Bartac, une *villa* sur laquelle ont été mis au jour des *tegulae*, deux chapiteaux corinthiens en marbre blanc, des blocs de grès et de calcaire, de la céramique commune, de la sigillée (Labrousse 1962 : 609). Le site est transformé en nécropole au haut Moyen Âge. Un troisième chapiteau a été découvert lors d'un dragage du Tarn.
Synthèse : Une importante occupation antique semble bien être établie sur la commune de Moissac, durant le Haut et le Bas-Empire, même si les thermes semblent dater du IIIe siècle. La forme de cette occupation est encore difficile à préciser. Celle-ci fait suite à un habitat groupé protohistorique et est poursuivie par une installation mérovingienne avec la construction d'une première église puis d'une abbaye. Dans l'espoir de nouvelles découvertes pour confirmer la présence d'une agglomération, supposée par la simple

situation de carrefour dans une zone de confins de la cité des Cadurques, le site est classé comme une agglomération hypothétique.

Bibliographie principale :

Beaudrix-Guillet P. (1998) *Moissac, Église Saint-Martin : Rapport de sondage*. Toulouse : SRA Midi-Pyrénées.

Filippini A. (2010) *Carte Archéologique de la France, Le Lot*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles Lettres.

Labrousse M. (1947) Informations archéologiques. *Gallia*, 5, 2, p.476.

Labrousse M. (1951) Informations archéologiques. *Gallia*, 9, p.136-137.

Labrousse M. (1962) Informations archéologiques. *Gallia*, 20, 2, p.609.

Ladier E. (1982) *Moissac, Église Saint-Martin : Rapport de fouille de sauvetage*. Toulouse : SRA Midi-Pyrénées.

Commune : Nasbinals
Département : Lozère
Cité : Gabales
Lieu-dit : Puech-Crémat-Bas / Lac de Saint-Andéol
Nom antique ou médiéval : *Ad Silanum* (Table de Peutinger)
Situation géographique : Le site est localisé entre 1 250 et 1 300 m d'altitude sur le plateau des Monts de l'Aubrac.
Historique des recherches : En 1866, une première fouille a été menée par l'abbé Boissonnade et le Dr. Prunières à Puech-Crémat Bas. Ils ont pu mettre au jour, des *tegulae*, une quarantaine de monnaies (Ier, IIe sècle). En 1928, le Dr. Ayrinhac et l'abbé Calmels conduisent une deuxième fouille et retrouvent de la céramique commune, de la sigillée de La Graufesenque et des monnaies de Valentinien III. Le Dr. Prunières est le premier à identifier ce site comme la station d'*Ad Silanum* mentionnée sur la Table de Peutinger (Albenque 1948 : 141-142). Par la suite, de 1958 à 1960, J.-P. Bernard et P. Pouye réalisent une série de sondages et observent une enceinte rectangulaire de 40 x 30 m construite en pierres sèches et recueillent de la céramique commune, sigillée, des clous, du verre, des *tegulae*, des monnaies (Ier-IIe siècles). Ils notent que le site a été incendié. Cette occupation antique est associée au lieu de culte du lac de Saint-Andéol sur la commune voisine de Marchastel.
Présence d'inscriptions :
Dates d'occupation : Les monnaies découvertes au lac de Saint-Andéol montrent une fréquentation du Ier siècle à la fin du IVe siècle.
Étendue supposée :
Raccordement aux réseaux de communication : Le site d'*Ad Silanum* est localisé sur la voie reliant *Anderitum* (Javols) à *Segodunum* (Rodez). Sur le terrain, quatre points d'observation d'une voie sont recensés et permettent de localiser *Ad Silanum* à Puech-Crémat bas. Deux bornes milliaires auraient été découvertes sur la commune de Marchastel (dans le village et au hameau de Rieutort-d'Aubrac ; Fabrié 1989 : 101).
Topographie antique : Un lieu de culte situé à l'ouest du lac de Saint-Andéol (Marchastel) a été découvert en 1953 lors de l'implantation d'une borne topographique et fouillé par une équipe du musée de Marvejols en 1956. Les résultats sont publiés sous forme d'une note de deux pages (Fau 2007). Le sol de l'édifice est construit en appareil grossier et livre un lot important de statuettes en terre blanche de l'Allier : volailles, chevaux, chiens, béliers, bœufs, personnages, déesses (Minerve, Vénus) ainsi que vingt-neuf monnaies datées de 63 av. J.-C. à 361 ap. J.-C. (Fabrié 1989 : 101). Il ne se distingue aujourd'hui que par le tas de déblais des fouilles rejetés autour de la structure (8 x 11 m ; Fau 2007). D'autres structures ont pu être repérées à Puech-Crémat bas par J. Paul (1958) dont une enceinte rectangulaire de 40 x 30 m construite en pierres sèches et couverte de *tegulae*. La structure livre également du mobilier céramique (commune et sigillée), du verre, des clous, des monnaies. Le site semble abandonné à la suite d'un incendie (Gallet de Santerre 1959 : 475, 1962 : 640). Trois bâtiments auraient été observés, un premier de 50 x 20 m, les deux autres de 35 x 20 m (Chardonnet et Ferdière *in* Fiches 2002 : 948). L. Fau en reconnaît un quatrième de 30 x 40 m (Fiches 2002 : 948).
Artisanat :
Territoire environnant :
Synthèse : Les connaissances sur ce site sont faibles et le rapprochement avec *Ad Silanum* reste fragile. La situation du site (en bordure de la limite de cité et sur l'axe de la voie) permet de supposer qu'il s'agit bien d'une agglomération avec un lieu de culte important. Il est

difficile de se prononcer sur l'organisation de cette dernière et de fait il est préférable de la classer au rang des sites hypothétiques.

Bibliographie principale :

Fabrié D. (1989) *Carte Archéologique de la Gaule, La Lozère*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles Lettres.

Fau L. (2007) *Le lac de Saint-Andéol (Marchastel, Lozère). Rapport de prospection thématique*. Montpellier : SRA Languedoc-Roussillon.

Fiches J.-L. (2002) *Les agglomérations gallo-romaines en Languedoc-Roussillon. Projet collectif de recherche (1993-1999)*. Lattes : UMR 154, 2 volumes.

Gallet de Santerre H. (1959) Informations archéologiques. *Gallia*, 17, 2, p.475.

Gallet de Santerre H. (1962) Informations archéologiques. *Gallia*, 20, 2, p.640.

Commune : Pérignat-sur-Allier
Département : Puy-de-Dôme
Cité : Arvernes
Lieu-dit : Les Varennes
Nom antique ou médiéval :
Situation géographique : Implantée en bordure de l'Allier, à ouest de la Limagne des Buttes, la commune s'étage entre 320 et 390 m d'altitude.
Historique des recherches : La plus ancienne découverte, la borne milliaire, remonte au XVIe siècle (signalée par G. Siméoni). Ensuite, il faut attendre les années 1980 et 1990 avec les prospections N. Mills et G. Boudriot pour commencer à appréhender l'occupation ancienne de la commune. Une phase d'intensification s'est par la suite développée avec les nombreuses prospections aériennes réalisées par B. Dousteyssier et l'importante campagne de prospection au sol menée par F. Trément dans le cadre de stages de licence et du programme Dyspater (principalement à l'est de la commune). Ces recherches ont été récemment complétées par deux importantes opérations de fouilles préventives, à l'est de la commune (les Pradeaux) et à l'ouest, au niveau des carrières des Varennes. L'ensemble de ces opérations montrent d'importantes occupations depuis l'Âge du Bronze jusqu'à l'époque romaine.
Présence d'inscriptions : Oui (borne milliaire : *CIL*, XIII, 8910).
Dates d'occupation : L'implantation romaine des Varennes couvre l'ensemble des Ier, IIe et IIIe siècles voire le début du IVe siècle.
Étendue supposée : L'occupation antique fouillée en 2010 aux Varennes s'étend sur 8 512 m² (Pasty 2010).
Raccordement aux réseaux de communication : Marqué par la présence d'une borne milliaire, le passage de la voie Clermont-Lyon a été reconnu par prospection aérienne (D. Miallier, G. Boudriot, B. Dousteyssier) au lieu-dit Cros Long. Différentes anomalies rectilignes observées sur les clichés montrent différents tracés pouvant attester de voies annexes ou de différents points de franchissement de l'Allier (Miallier 1998 ; Dousteyssier 2005, 2006, 2007, 2009). Un axe semble également desservir la nécropole (Pagenel 1991-1994 et Boudriot 1984) au lieu-dit les Charreyre-Basse.
Topographie antique : À Champmot, en 1970, lors de l'exploitation d'une sablière, vingt tombes à incinération ont été mises au jour par J.-L. Daniel. Les incinérations se présentent sous la forme d'urnes en céramique déposées dans des fosses. Un fragment de coffre quadrangulaire et deux urnes en verre dont une à fond plat (Isings 51) ont également été mis au jour. La nécropole est datée par la céramique sigillée de Lezoux du Ier au IIIe siècle (Pagenel 1991-1994 ; Dumontet 1970).
Lors des fouilles menées en 2010 aux Varennes, l'occupation antique mise au jour se présentait selon quatre phases d'occupation (Pasty 2010). Cette occupation (rurale ou groupée) s'est développée le long de fossés qui délimitent le site d'est en ouest.
La phase 1 comprend des bâtiments construits entre les années 60 et 80 en matériaux légers et caractérisés par une seule pièce. Ils sont abandonnés vers 120. D'autres bâtiments plus complexes sont installés le long d'un fossé. Le bâtiment 3 (aménagé dans le dernier quart du Ier siècle) a un plan rectangulaire avec des fondations construites en galets liés au mortier de chaux. Le bâtiment 4 (7 x 7 m) est construit sur des solins de galets. Il possède une cave extérieure au nord-est avec des parois construites en blocs de basalte et de pouzzolane sans mortier. Les bâtiments 7, 8 et 11 s'inscrivent dans une grande cour rectangulaire certainement délimitée par une palissade.

La phase 2 (120 - 140) voit un réaménagement du site avec l'abandon des édifices 7 et 8. Le bâtiment 13 est remplacé par le bâtiment 2 de plan rectangulaire et avec des fondations en galets liés au mortier de chaux. Il livre des *tegulae* estampillées (*CELSI*) ainsi qu'une crémaillère en métal ferreux. La présence d'un mortier incite les fouilleurs à le lier à une activité de mouture des grains. Un nouveau bâtiment est construit à côté, lui aussi de plan rectangulaire. Il est divisé en deux pièces et un couloir. Le bâtiment 10 (9 x 8 m avec deux pièces de 13 et 7 m²) est également construit tandis que les fossés est-ouest sont remblayés et un fossé nord-sud est creusé à l'est. Au niveau du bâtiment 4, la cave est abandonnée. Un foyer est installé dans l'angle sud-ouest.
La phase 3 (fin du IIe siècle) offre une nouvelle organisation. Les bâtiments 4 et 9 sont abandonnés et un grand édifice en « L » est construit (15,40 x 13,60 m). Il se compose de deux corps de bâtiments et d'une cour et correspond pour les fouilleurs à une grange construite en matériaux légers. Plus à l'ouest, l'édicule 12 (3,70 x 1,70 m) est construit sur une cave. Un escalier de gros blocs taillés permettait l'accès.
La phase 4 (IIIe siècle) correspond à la mise en place de deux nouveaux bâtiments. Le bâtiment 1 (4,20 x 2,90 m), à l'ouest est un petit édicule de 12 m² bâti sur solin de pierres et dont la toiture s'est effondrée à l'intérieur, sur un sol dont le dallage avait été récupéré avant la démolition. À l'est, un nouveau bâtiment (4 x 2,80 m) sur cave est construit avec des parois en petit appareil lié au mortier. Le bâtiment 11 est abandonné vers le début du IIIe siècle et les bâtiments 2 et 3 entre 210 et 220. Les bâtiments 1 et 6 sont utilisés jusqu'à la fin du IIIe siècle et le début du IVe siècle.
Artisanat : Des scories issues du travail du fer, ainsi que des lamelles de cuivre ont été mises au jour sur l'ensemble de la fouille des Varennes (Pasty 2010). Les fouilles ont également livré des meules (Pasty 2010). De même, un moule du IIIe siècle pour la fabrication de fausses monnaies permettait la fabrication de monnaies avec une figure de *Securitas* (légendé *SECV*) avec un sceptre dans la main, présente sur les monnaies de Caracalla (211-217).
Territoire environnant : Les prospections menées par F. Trément en 2008 ont montré une riche occupation agricole à l'est de la commune.
Synthèse : Aux Varennes, un établissement antique s'est développé et à évolué entre la deuxième moitié du Ier siècle et la fin du IIIe siècle voire le début du IVe siècle. Quatorze bâtiments ont été construits en bordure d'un axe de circulation. Les bâtiments ne sont pas interprétables quant à leur fonction sauf peut-être le bâtiment 5 comme une grange et le bâtiment 10 comme étable ou bergerie (Pasty 2010 : 304). Cet ensemble agricole n'entre pas dans les « canons » de la *villa* et semble correspondre à une annexe agraire ou à un petit hameau agricole. L'extension des vestiges qui semble aller au-delà de l'emprise de la fouille n'est pas exactement perçu. Pour A. Ducreux (Pasty 2010 : 281) qui a étudié le mobilier métallique de la fouille, « cet établissement pourrait être une station routière, construite en bordure de chaussée romaine. […] Plusieurs éléments […] peuvent faire penser à un passage essentiellement militaire ». De fait, il convient, en prenant en compte l'ensemble du dossier archéologique de classer ce site au rang des agglomérations hypothétiques tournées vers l'exploitation agricole. L'hypothèse principale reste cependant celle d'un petit domaine agricole.
Bibliographie principale :
Dumontet M. (1970) *Pérignat-es-Allier. Carrière de M. J. Planeix. Compte-rendu d'intervention de juin 1970*. Clermont-Ferrand : SRA Auvergne.
Pagenel V. (1991) *La nécropole gallo-romaine de Pérignat-sur-Allier*. Mémoire de maîtrise. Clermont-Ferrand : Blaise Pascal - Clermont II.

Pasty J.-F. (2010) *Puy-de-Dôme, Périgna*t*-sur-Allier, Les Varennes. Étude des occupations azilienne, bronze final et antique*. Clermont-Ferrand : SRA Auvergne.

Commune : Pontarion
Département : Creuse
Cité : Lémovices
Lieu-dit : Fonfroide, Les Sagnes
Nom antique ou médiéval :
Situation géographique : Le village est installé dans la petite plaine alluviale du Thaurion et l'agglomération antique s'étend le long de l'actuelle RN 141 à une altitude moyenne de 460 m. La nécropole est localisée sur un point haut aux alentours de 490 m.
Historique des recherches : La première mention d'un monument antique sur la commune par J.-F. Bonnafoux remonte à 1843. Il signale qu'un temple à Priape aurait été détruit et remplacé par une maison d'habitation. Il faut ensuite attendre 1986 pour que débute une campagne de fouille sur la nécropole des Sagnes sous la direction de G. Lintz, jusqu'en 1990. En 1993, G. Rabichon réalise un sondage au lieu-dit Font-Froide qui atteste une occupation antique en contrebas de la nécropole, le long de l'actuelle RN 141.
Présence d'inscriptions :
Dates d'occupation : Les sondages menés par G. Rabichon ont permis de collecter du mobilier daté des IIe et IIIe siècles.
Étendue supposée :
Raccordement aux réseaux de communication : L'ensemble du site serait traversé par la voie Lyon - Saintes (Rabichon 1993, Desbordes 2010). Une deuxième voie, venant du Puy Lautard (commune de Saint-Pierre-Bellevue, voir notice) rejoindrait la nécropole de Pontarion puis l'agglomération. Enfin, une troisième voie venant d'Aubusson remonterait au nord-ouest vers Chateauponsac et Bellac, formant ainsi un carrefour au niveau du temple (Lintz 2001). Un pont traversant le Thaurion est signalé par J.-F. Bonnafoux en 1843 (Dussot 1989 : 140). G. Lintz (2001) signale aussi la présence d'un gué antique.
Topographie antique : J.-F. Bonnafoux avance l'existence d'un temple à Priape, détruit lors de la construction de la maison Mazeirat (Bonnafoux 1843 : 35). L'édifice comprendrait une colonnade intérieure et sur le fronton un homme et une femme nus auraient été représentés grandeur nature (Rabichon 1993). La découverte d'une statuette de taureau en bronze près du temple est également enregistrée dans Patriarche. De 1986 à 1990, G. Lintz a fouillé aux Sagnes, une importante nécropole à incinération comptant plus de 305 sépultures. La nécropole est composée de trois murs de délimitation en pierres sèches, d'un enclos et d'espaces de circulation. Les sépultures sont de différents types : fosses profondes avec ou sans urnes, coffres, fosses superficielles. Un important lot de mobilier a été mis au jour lors des fouilles dont 115 coffres. La nécropole est datée de la deuxième moitié du IIe siècle à la fin du IIIe siècle. En 1993, G. Rabichon a réalisé un sondage sous la forme de deux tranchées d'un mètre de large espacées de deux mètres. Le fouilleur a mis au jour deux niveaux d'occupation livrant du mobilier des IIe et IIIe siècles. Il confirme ainsi l'occupation antique dans cette partie de la commune traversée par la voie antique. Sur un cliché de l'IGN de 1989, G. Rabichon signale également la présence d'un bâtiment à 400 m du gué antique (Rabichon 1993). Il interprète cette anomalie comme une *villa*.
Artisanat :
Territoire environnant :
Synthèse : Cette importante nécropole est certainement liée à une vaste occupation antique à proximité. Les découvertes de structures en contrebas, le long de la voie romaine Lyon-Saintes, à proximité d'un carrefour semble attester l'existence d'une agglomération. Cependant, en l'absence d'éléments suffisants sur sa caractérisation, sa superficie, sa morphologie, il convient de classer ce site au rang des sites hypothétiques.

Bibliographie principale :

Bonnafoux J.-F. (1943) Archéologie. À Pontarion ou dans les environs. *Mémoires de la Société des Sciences Naturelles et Archéologiques de la Creuse*, 1, p.35.

Dussot D. (1989) *Carte Archéologique de la Gaule, La Creuse*. Paris : Maison des Sciences de l'Homme.

Rabichon G. (1993) Vicus *gallo-romain de Font-Froide. Commune de Pontarion*. Limoges : SRA Limousin.

Commune : Riom-ès-Montagnes
Département : Cantal
Cité : Arvernes
Lieu-dit :
Nom antique ou médiéval :
Situation géographique : Le bourg de la commune est implanté dans la plaine alluviale de la Véronne (840 m) fermée par un plateau au nord (950 m), au sud et à l'est (1 000 m).
Historique des recherches : Les premières découvertes sur la commune datent du XIXe siècle. Elles sont mentionnées par J.-B. Deribier-du-Chatelet notamment aux Routisses et aux Mazets. C'est au début du XXe siècle avec les travaux de la gare SNCF que le corpus des sites s'étoffe avec une deuxième nécropole et des éléments de conduite d'eau. L'une des découvertes la plus récente, avant 1947, par M. Vazeilles, concerne l'atelier de potier au Coudert. Par la suite, les différentes mentions bibliographiques sont essentiellement des reprises de ces découvertes.
Présence d'inscriptions :
Dates d'occupation : Quelques monnaies du IVe siècle retrouvées dans la nécropole de la gare SNCF laisseraient supposer une poursuite de l'occupation antique à cette période.
Étendue supposée : Il est actuellement possible de proposer une superficie de 24 ha.
Raccordement aux réseaux de communication : Selon M. Vazeilles (1947 : 81-95), « un vieux chemin dit « L'Estrade » monte à travers le bois de Laqueuille. Sa chaussée au nord-est de Rignac est caractéristique d'une voie gallo-romaine… ». En 1972, la voie serait bien visible dans le bois de Laqueuille selon les membres du TCF (Provost, Vallat 1996 : 146).
Topographie antique : Aux Routisses, le tracé d'un aqueduc est signalé par J.-B. Deribier-du-Chatelet (Provost, Vallat 1996 : 146) et repris ensuite par M. Vazeilles. Chez Potte, plusieurs tuyaux en résineux (diamètre intérieur compris entre 8 et 10 cm) auraient été observés en 1969. La canalisation longerait le ruisseau des Sarrazins en se dirigeant vers la gare SNCF et l'agglomération antique (Provost, Vallat 1996 : 147).
Deux nécropoles sont présumées, l'une au nord, l'autre de sud de la zone pressentie comme agglomération antique. Au nord, lors de la construction de la gare SNCF, en rive gauche du ruisseau des Sarrazins, avant 1905, L. de Ribier (1929 : 3) signale plusieurs urnes funéraires en terre grise micacée, lustrées en noir, entourées de briques, une urne ou coffre en tuf, des carrelages de foyer, des conduites d'eau en terre et bois. Du mobilier a également été retiré d'un puits en pierres sèches, notamment des monnaies du IVe siècle (Mondanel 1982 : 104).
Au sud, aux Routisses, en 1857, une cuve d'*ossarium* octogonal a été mise au jour (Mondanel 1982 : 104). Elle sert actuellement de bénitier dans l'église et est déposée sur un socle qui pourrait correspondre à son couvercle.
Aux Routisses, M. Vazeilles, décrit « des amoncellements chaotiques de pierres, de blocs rassemblés en murs… ou en gros tas… qui ont bousculé les ruines d'un village antique » (Provost, Vallat 1996 : 147).
Artisanat : Au nord de la ferme de Coudert, M. Vazeilles a mis au jour en 1947, un fond d'atelier de potier de 3 x 3 m. Il semble qu'il s'agisse d'une production unique de céramique assez fine de couleur ocre présentant différentes formes : plats, assiettes, tasses, jattes et cruches. L'inventeur propose une datation au Bas-Empire.
Territoire environnant : Aux Mazets, au sud du bourg et certainement à l'extérieur de l'agglomération antique, J.-B. Deribier-du-Chatelet décrit, au XIXe siècle, des vestiges et des constructions antiques. Les descriptions pourraient correspondre à un habitat rural installé à proximité immédiate de l'agglomération (Rocher-Mercier 1996 : 720-722). Une fouille menée en 2006 par F. Baucheron a permis de mettre au jour deux fosses d'extraction de sable

dont le comblement est daté du courant du Ier siècle ou du IIe siècle. Un mur mal conservé a également pu être dégagé.

Synthèse : Si les découvertes peuvent suggérer une agglomération délimitée par deux nécropoles au nord et au sud, elles restent insuffisantes pour l'attester et appréhender son organisation. Seul le développement de l'archéologie préventive permettrait d'apporter des informations nouvelles à l'emplacement du bourg actuel où se situerait l'agglomération antique. Il paraît alors judicieux de classer cette proposition au rang des agglomérations hypothétiques.

Bibliographie principale :

Deribier-du-Châtelet J.-B. *Dictionnaire statistique du département du Cantal* 1978e éd. Mayenne : Floch.

Mondanel C. (1982a) *Nécropoles et sépultures gallo-romaines en Auvergne. Volume 1 : Répertoire des nécropoles et des sépultures gallo-romaines découvertes en Auvergne*. Thèse de IIIème cycle. Clermont-Ferrand : Blaise Pascal - Clermont II.

Provost M., Vallat P. (1996) *Carte archéologique de la Gaule, Le Cantal*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles Lettres.

Ribier (de) L. (1929) *A travers l'histoire de la Haute Auvergne* 3ème éd. Paris : E. Champion.

Roche-Mercier R. (1995) *Le nord-ouest du Cantal de l'époque gallo-romaine au haut Moyen Âge : étude archéologique. Tome II : inventaire de sites, vol. 3*. Thèse de IIIème cycle. Clermont-Ferrand : Blaise Pascal - Clermont II.

Vazeilles M. (1947) Le vieux passé de Riom (Cantal), fouilles dans les environs. *Revue de la Haute-Auvergne*, 32, 2-3, p.81-95.

Commune : Saint-Bonnet-de-Montauroux
Département : Lozère
Cité : Gabales
Lieu-dit : Chapeauroux
Nom antique ou médiéval : *Condate* (Table de Peutinger)
Situation géographique : L'occupation est installée à la confluence de l'Allier et du Chapeauroux dans un site très encaissé à une altitude moyenne de 740 m.
Historique des recherches : Les découvertes sur ce site remontent principalement à la construction de la voie de chemin de fer. En 1867, F. André rapporte différentes découvertes (briques, objets antiques, clous, statuette de Vénus, ponts, …) et présente un travail de localisation du site de *Condate* par rapport aux données de la Table de Peutinger. En 1869, M. Etiévant, responsable des travaux de la voie ferrée, réalise trois sondages qui mettent au jour du mobilier, des murs, … De nouveaux vestiges sont également découverts au Nouveau Monde, sur la rive opposée, ainsi qu'un four à chaux 150 m en aval.
Présence d'inscriptions :
Dates d'occupation : Seule la découverte de sigillée de Banassac (60-180) dans les divers sondages et la monnaie de Gallien (253-268) apportent quelques éléments de datation pour l'époque romaine.
Étendue supposée : La superficie estimée du site est de 4,5 ha.
Raccordement aux réseaux de communication : Le carrefour de voies étant situé sur une confluence (Allier-Chapeauroux) il semble que trois franchissements soient nécessaires : deux sur l'Allier (un premier commun aux deux voies et un deuxième pour la voie Régordane) et un sur le Chapeauroux pour la voie d'Agrippa. Différents éléments de pont sont mentionnées : « mis en communication par un pont dont les vestiges se remarquent encore sur un rocher de la rive gauche », « l'exploration des environs nous à fait reconnaître l'emplacement et les débris de plusieurs ponts […] au point D, se trouve un petit bloc […] ce bloc faisait probablement partie de la culée,… », « existe sur la rive gauche, à 300 m en aval du confluent […] une culée presque complète avec plusieurs retombées de la voûte adjacente, et à 6 m de là, on voit encore les reste d'une pile triangulaire » (Etiévant 1896 : 16, 19).
Topographie antique : Au niveau du sondage F', le fouilleur a mis au jour un angle de mur construit avec du mortier hydraulique ce qui pourrait laisser supposer la présence de bains. Un deuxième angle construit à l'identique a également été dégagé dans le sondage F (Etiévant 1896 : 16). Les découvertes de mobilier (céramique commune, sigillée, ferrures, broches, mors, clef, …) dans les sondages réalisés montrent une occupation résidentielle du site.
Des découvertes identiques (Etiévant 1896 : 17) au Nouveau Monde, sur la rive opposée laissent penser au fouilleur que l'occupation était répartie de part et d'autre de la rivière.
Artisanat : Dans le sondage F' des débris brûlés et des scories de forge ont été retrouvés (Etiévant 1896 : 16) et laissent penser qu'une activité métallurgique était présente sur le site. Un four à chaux est signalé par Etiévant à 150 m en aval sur la rive droite de l'Allier (Etiévant 1896 : 20).
Territoire environnant :
Synthèse : Que ce site soit ou non la *Condate* de la Table de Peutinger, cette occupation localisée à un carrefour de voies correspond sans doute à un petit habitat groupé offrant aux voyageurs les services d'une station routière : bains (?), forges, … cette interprétation viendrait en appui à la localisation de *Condate* qui est un relais routier d'après la Table de Peutinger. Les recherches cependant trop limitées en superficie ne permettent pas d'être

affirmatif ni de proposer une réelle interprétation des vestiges. En ce sens, il est préférable de classer ce site au rang des sites hypothétiques dans l'espoir que de futures études améliorent la perception de cette occupation.

Bibliographie principale :

André F. (1867) Des voies romaines dans le Gévaudan, Station de *Condate*. *Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Lozère*, 18, p.295-305.

Etiévant M. (1869) Voies romaines de la Lozère. Rapport sur les fouilles exécutées à l'emplacement de l'ancienne station romaine de *Condate*. *Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Lozère*, 20, p.15-25.

Fabrié D. (1989) *Carte Archéologique de la Gaule, La Lozère*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles Lettres.

Fiches J.-L. (2002) *Les agglomérations gallo-romaines en Languedoc-Roussillon. Projet collectif de recherche (1993-1999)*. Lattes : UMR 154, 2 volumes.

Commune : Saint-Flour
Département : Cantal
Cité : Arvernes
Lieu-dit : Bel Air
Nom antique ou médiéval : *Indiciacum* (Fournier 2011 : 334).
Situation géographique : Le bourg actuel, sur un promontoire est à une altitude d'environ 90 m. L'emplacement de l'agglomération antique, sur le versant orienté à l'ouest de la vallée de l'Ander, face au promontoire du bourg actuel est à une altitude comprise entre 800 et 850 m.
Historique des recherches : Connue depuis le XIXe siècle par les découvertes de J.-B. Delort, la caractérisation de l'occupation antique sur la commune de Saint-Flour comme agglomération, dans le quartier du Bel-Air, est avancée à partir des années 1960 avec les travaux de la gare et de l'aménagement du quartier.
Présence d'inscriptions :
Dates d'occupation : Le mobilier mis au jour couvre une chronologie allant du début de l'époque romaine jusqu'à la fin du IIe siècle de notre ère (Provost, Vallat 1996 : 156).
Étendue supposée : L'agglomération s'étendrait entre la gare et la rue du Pré de Pâques, englobant les rues Vercingétorix, Duguesclin et Clémenceau (Provost, Vallat 1996 : 156), soit environ 16 ha.
Raccordement aux réseaux de communication : La voie venant de Clermont-Ferrand en direction des Gabales et des Rutènes passait à proximité de l'agglomération d'après A. Vinatié (Vinatié, Maigne 1999 : 336).
Topographie antique : À La Varenne-Nord, un diagnostic mené en 2008 (A. Coutelas) a mis au jour deux puits, une canalisation, une adduction ou évacuation et un fossé. Le comblement des puits est daté de l'Antiquité. L'absence de fouilles ne permet pas d'avoir une compréhension globale de ces découvertes.
Près de la Halle au Blé, à la maison Ravoux, de la céramique et des monnaies (Verca, as d'Hadrien) ont été retrouvées. Les auteurs de la *Carte archéologique de la Gaule*, posent la question de la présence d'un lieu de culte (Provost, Vallat 1996 : 156 ; Mitton 2006 : 132-135).
Une possible nécropole a été mise en évidence sur le site de la gare SNCF par la découverte des deux œnochoés entières, une urne grise, des crânes et ossements (Provost, Vallat 1996 : 156).
Dans le lotissement du Bel Air, vers 1967, au Faubourg au Pré de Pâques et dans les fondations de la Gare SNCF, en 1881, ont été localisés les vestiges d'une probable agglomération romaine installée au bord d'une voie. J.-B. Delort signale lors des travaux SNCF que les vestiges s'étendent sur plusieurs centaines de mètres. En 1967 et 1968, M. Maigne a vu des murs et de la céramique qui ont été broyés sur plusieurs hectares lors de la construction des maisons et HLM (Provost, Vallat 1996 : 156).
Artisanat :
Territoire environnant : Au Puech de Fraissinet / Ville des Bottes, un habitat composé de trois pièces étagées dans la pente a été fouillé par A. Vinatié et ses élèves en 1979. Ils ont pu observer des traces de murs, d'enduits peints, de tubulures d'hypocauste, et du mobilier céramique attestant une occupation du Ier au IVe siècle (Provost, Vallat 1996 : 154-155). À Roueyre-Vieille, J.-B. Delort a découvert, en 1877, un habitat de 25 x 2,75 m dont il a fouillé une pièce de 2,75 x 3,25 m. Il a ainsi mis au jour du mobilier des Ier et IIe siècles.
Synthèse : Si l'étendue continue, semble-t-il, des vestiges sur une superficie de 16 ha, accompagnée d'une possible nécropole au sud, au bord d'une importante voie nord-sud,

permet d'avancer l'hypothèse d'une agglomération, il est difficile en l'absence de données précises sur l'étendue, la morphologie et les activités présentes de l'attester.

Bibliographie principale :

Coutelas A. *et al.* (2008) *Opération de sondages archéologiques, Ouvrage d'Art 10 (Pont du GR 4), R.D. 926, contournement de Saint-Flour, Commune de Saint-Flour (Cantal, 15)*. Clermont-Ferrand.

Delort J.-B. (1881) Une station gallo-romaine au Faubourg de Saint-Flour. *Bulletin Historique et Scientifique de l'Auvergne*, 1, p.152-153, 181-182.

Delort J.-B. (1901) *Dix années de fouilles en Auvergne et dans la France Centrale : avec 40 planches et plus de 250 figures*. Lyon : A. Rey.

Fournier G. (2011) *Le peuplement rural en Basse Auvergne durant le Haut Moyen-Age* 2011 (3e) éd. Clermont-Ferrand : Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Clermont-Ferrand.

Maigne S. (1967) *Habitat gallo-romain du Bel-Air, Saint-Flour (Cantal)*. Clermont-Ferrand : SRA Auvergne.

Mitton C. (2006) *Les sanctuaires ruraux gallo-romains arvernes et vellaves. Approche critique de la documentation bibliographique et archéologique. Volume IV : Corpus Cantal*. Mémoire de Master. Clermont-Ferrand : Blaise Pascal - Clermont II.

Provost M., Vallat P. (1996) *Carte archéologique de la Gaule, Le Cantal*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles Lettres.

Vinatié A., Maigne A. (1999) Le *vicus* de Bel-Air-la-gare (Commune de Saint-Flour). *Revue de la Haute-Auvergne*, 61, p.320-345.

Vinatié A. (1968) *Site gallo-romain de Bel-Air, commune de Saint-Flour ; Rapport de fouilles de sauvetage*. Clermont-Ferrand : SRA Auvergne.

Commune : Saint-Jean-d'Aubrigoux
Département : Haute-Loire
Cité : Vellaves
Lieu-dit : Suc du Bèze
Nom antique ou médiéval :
Situation géographique : Le bourg du village est installé sur un plateau vallonné à 977 m d'altitude alors que le site antique est implanté sur les pentes du point culminant (Suc du Bèze, 1190 m) à environ 1150 m d'altitude.
Historique des recherches : La première mention (A. Aymar) d'un site romain remonte à 1875. Il faut ensuite attendre les années 1960 à 1980 avec les fouilles de J. Orelle pour qu'une étude du site soit réalisée, aidé M. Figuet jusqu'en 1986. Depuis, aucune recherche nouvelle n'a été menée hormis quelques prospections terrestres et aériennes ainsi qu'un relevé dans le cadre de la thèse en 2010 et 2011.
Présence d'inscriptions : Oui (borne milliaire datée de 275 ; *CIL*, XIII, 8868).
Dates d'occupation : Le mobilier mis au jour suggère une installation dès le Ier siècle et une occupation jusqu'au IIIe siècle.
Étendue supposée :
Raccordement aux réseaux de communication : La borne milliaire jalonnait la voie dite « Bolène » reliant Lyon à Rodez (Gounot 1989 : 116).
Topographie antique : Pour C. Mitton (2006 : 110-119), le mobilier céramique et le nombre important de statuettes en terre blanche justifie la proposition de J. Orelle de la présence d'un lieu de culte. Le bâtiment fouillé ne saurait cependant correspondre à un temple et à l'image de la source des Roches à Chamalières, C. Mitton avance qu'un bâtiment n'est pas nécessaire pour le culte. Entre 1965 et 1971, J. Orelle a mené une fouille, à Fontboine, sur un bâtiment dont il ne reste que les fondations. Il a ainsi dégagé plusieurs murs formant un édifice rectangulaire de 11,50 x 7,80 m. Celui-ci est divisé en trois pièces par deux murs de refend perpendiculaires. Des traces de dallage en brique ont été observées dans deux pièces. Parmi le mobilier découvert, plusieurs fragments de *tubuli* ont été collectés. Le corpus céramique comprend également de la sigillée, des statuettes en terre blanche, de la céramique commune, grise et « rose ». Des scories et deux monnaies (Trajan et Antonin) sont aussi signalées. La datation avancée s'étend de la fin du Ier siècle jusqu'au IIIe siècle (Fournier 1965 : 393-394 ; Vatin 1967 : 304 ; Poursat 1971). R. Gounot rapporte en 1989, la découverte par J. Orelle, lors des fouilles, de fragments de marbre, d'enduits peints et de verre à vitre (Gounot 1989 : 116). Les prospections menées en 2010 et 2011 ont permis de retrouver de la *tegula* et des fragments de *tubuli* sur le bâtiment (Baret 2010, 2011).
Artisanat : À proximité de la source de Fontboine, C. Marcoux-Deporte puis M. Figuet ont entrepris entre 1979 et 1981 la fouille d'un secteur consacré à la distillation de la poix. Ils ont mis au jour des fragments de grands vases avec d'importants résidus de résine. Les quelques fragments de sigillée découverts proviennent de la Graufesenque et permettent de proposer une installation dès le Ier siècle (Poursat 1979 : 474, 1981 : 451).
Territoire environnant :
Synthèse : Sur ce site, l'existence d'un riche bâtiment correspondant sans doute à un habitat, d'un lieu de culte de plein air (source) à 60 m à proximité d'une production de poix trop importante pour un simple usage personnel ainsi que des découvertes de mobilier sur un espace plus large, laisse supposer l'existence d'une petite agglomération implantée sur une hauteur bordée par la voie Bolène. Cependant ces éléments restent insuffisants pour attester l'agglomération et il est préférable de classer ce site au sein des agglomérations hypothétiques.

Bibliographie principale :

Baret F. (2010) *Les agglomérations « secondaires » gallo-romaines en Auvergne et dans le Velay, cité des Arvernes et des Vellaves, Rapport de prospection thématique, Année 2010*. Clermont-Ferrand : SRA Auvergne

Fournier P.-F. (1965) Informations archéologiques. *Gallia*, 23, 2, p.393-395.

Gounot R. (1989) Archéologie gallo-romaine en Haute-Loire. *Cahiers de la Haute-Loire* Spécial, p.116-117.

Mitton C. (2004) *Les sanctuaires ruraux gallo-romains arvernes et vellaves. Approche critique de la documentation bibliographique et archéologique. Volume V : Corpus Haute-Loire*. Mémoire de Master. Clermont-Ferrand : Blaise Pascal - Clermont II.

Poursat J.-C. (1971) Informations archéologiques. *Gallia*, 39, 2.

Poursat J.-C. (1979) Informations archéologiques. *Gallia*, 37, 2, p.474.

Vatin C. (1967) Informations archéologiques. *Gallia*, 25, 3, p.304.

Commune : Saint-Julien-aux-Bois
Département : Corrèze
Cité : Lémovices
Lieu-dit : La Garde
Nom antique ou médiéval :
Situation géographique : Implantée dans une zone topographique complexe, le lieu-dit la Garde est à une altitude de 580 m en moyenne comme le bourg de la commune.
Historique des recherches : La principale découverte sur la commune, la nécropole a seulement fait l'objet de deux courriers datés de 1846 et 1857 conservés aux archives départementales et rapidement mentionnés dans un article sur les poignards découverts dans les sépultures antiques de la région Limousin, publié dans *Gallia* en 1988.
Présence d'inscriptions :
Dates d'occupation :
Étendue supposée :
Raccordement aux réseaux de communication : Selon E. Bombal, une voie secondaire Argentat-Allanche passerait par le hameau de La Garde (Lintz 1992 : 146).
Topographie antique : Une vaste nécropole à incinération, comme l'on en retrouve régulièrement en Limousin, a été mise au jour au XIXe siècle. Deux courriers datés de 1846 et de 1857, conservées aux archives départementales selon G. Lintz listent les découvertes : 4 coffres funéraires, 17 urnes en terre cuite, clous, monnaie pour la première lettre, 72 urnes, monnaies de Marc-Aurèle, poignard, couteau et ciseaux pour la seconde lettre. Cette dernière signale la présence de *tegulae* et de substructions à proximité (Pigeyre 2004a, 2004b ; Lintz 1992 : 145).
Artisanat :
Territoire environnant : Au hameau de Fageyrol, au nord de la commune, des *tegulae* sur une vaste superficie pourraient correspondre à un habitat rural. Le secteur a été reboisé vers 1975 d'après G. Quincy (Lintz 1992 : 146). Un établissement rural antique a été mis au jour (trois murs) par H. Pigeyre en 2004 et 2006 lors de sondages (Pigeyre 2004, 2006). L'occupation est précédée par une installation de l'âge du Fer (métallurgie, fosse silo).
Synthèse : Cette hypothèse, proposée par G. Lintz lors d'une rencontre en raison de l'importante nécropole, ne peut actuellement être classée qu'au rang des agglomérations hypothétiques. Il est, en effet, nécessaire de reprendre une étude de terrain globale de la commune afin de préciser l'environnement archéologique de cette nécropole qui, par son importance, peut trahir la présence d'un habitat groupé.
Bibliographie principale :
Lintz G. (1992) *Carte Archéologique de la Gaule, La Corrèze*. Paris : Maison des Sciences de l'Homme.
Lintz G., Vuaillat D. (1987) Les poignards et les coutelas dans les sépultures gallo-romaines du Limousin. *Gallia*, 45, p.165-188.
Pigeyre H. (2004) *Rapport de prospection inventaire, communes de Saint-Julien-aux-Bois, Saint-Privat, Rilhac Xaintrie, et Saint-Cirgues-la-Loutre*. Limoges : SRA Limousin.
Pigeyre H. (2006) *Saint-Julien-aux-Bois, Saint-Cirgues-la-Loutre. Rapport de sondage archéologique*. Limoges : SRA Limousin.

Commune : Saint-Paul-de-Loubressac
Département : Lot
Cité : Cadurques
Lieu-dit :
Nom antique ou médiéval :
Situation géographique : La commune est installée sur un relief (260 m d'altitude moyenne) encadré par les deux petites vallées du Lupte et du Lemboulas.
Historique des recherches : La découverte la plus ancienne est signalée par l'abbé Vialettes en 1962 au lieu-dit Prouysses. Il fouille le site en 1966 avec G. Foucaud. La même année, M. Carillon met au jour, en prospection, des vestiges antiques autour de la chapelle Saint-Gervais. En 1975, R. Pauc récolte des tuiles estampillées sur le même site. Plus récemment, en 2001, C. Baret, découvre en prospection des vestiges d'habitat, d'artisanat (forge, tissage) au lieu-dit Vis sur une superficie de 6 ha.
Présence d'inscriptions :
Dates d'occupation : La céramique collectée permet de proposer une occupation du Ier et IIe siècle pour Vis (sigillée de La Graufesenque) et du IVe siècle au Prouysse.
Étendue supposée : Le site de Vis est reconnu sur une superficie de 6 ha selon C. Baret (prospection en 2001) et celui de Saint-Gervais avoisine les 5,5 ha. Ces deux sites sont cependant trop éloignés pour les associer dans une seule agglomération.
Raccordement aux réseaux de communication :
Topographie antique : À Prouysse, l'abbé Vialettes signale en 1964 la découverte d'une possible incinération flavienne : sigillées (DRAG 22 et 36, Hermet 4), lampe (Walters 78 ; Labrousse 1966 : 442).
Artisanat : Dans le cadre d'une prospection, C. Baret, en 2001, met au jour des vestiges d'activité de forge (scories) au lieu-dit Vis. Deux sites de production de céramique et de TCA sont reconnus sur la commune. À Prouysse, l'abbé Vialettes met au jour des vestiges de production de céramique du IVe siècle : dépotoir contenant des vases ovoïdes, des cruches, des mortiers, des plats à marli, des coupelles, des bols, des lampes… (Labrousse 1964 : 463, 1966 : 442, 1970 : 430). À la chapelle Saint-Gervais, une autre production de terre cuite architecturale a été mise en évidence à partir de 1969 par le docteur Carillon. Ces productions (*tegulae*, *imbrices*, briques, poids de tisserands et céramique commune) sont estampillées *Lentulus* (le potier local) et *Silvani* (CAG 46 : 214). À Vis, C. Baret a également découvert des poids de tisserands et fusaïoles pouvant laisser penser à une activité de tissage.
Territoire environnant :
Synthèse : Étant donné l'éloignement des sites de Saint-Gervais (production de TCA), de Prouysse (céramique du IVe siècle) et de Vis (occupation, métallurgie, tissage des Ier-IIe siècles) il est difficile d'englober ces derniers dans une seule et même agglomération. Dans le cadre de cette notice, le site de Vis, plus complet d'un point de vue des activités et de l'habitat est considéré comme l'emplacement d'un hypothétique site d'agglomération. Ainsi, la proposition de C. Baret est conservée dans l'espoir de nouvelles découvertes. La présence d'un gué, suggère le passage d'une voie (Toulouse-Cahors) et donc l'installation d'habitats et d'activités le long de cette dernière. Ces occupations restent cependant difficiles à interpréter en l'absence de données suffisantes.
Bibliographie principale :
Filippini A. (2010) *Carte Archéologique de la France, Le Lot*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles Lettres.
Labrousse M. (1964) Informations archéologiques. *Gallia*, 22, 2, p.463.
Labrousse M. (1966) Informations archéologiques. *Gallia*, 24, 2, p.442.

Labrousse M. (1970) Informations archéologiques. *Gallia*, 28, 2, p.430.

Commune : Saint-Sulpice
Département : Tarn
Cité : Rutènes
Lieu-dit : La Pointe
Nom antique ou médiéval :
Situation géographique : Installée dans la plaine alluviale du Tarn et de l'Agout, l'altitude moyenne de la commune est de 115 m.
Historique des recherches : La grande majorité des découvertes sur la commune datent du XIXe siècle avec les travaux d'E. Cabié. Les travaux les plus récents sont consécutifs à la construction de l'autoroute A68 entre Albi et Toulouse. Il faut noter que les découvertes signalées correspondent, très souvent, à une simple mention de découverte de tuiles et de céramique.
Présence d'inscriptions :
Dates d'occupation : La chronologie de l'occupation romaine est difficile à préciser étant donné le mobilier signalé commun à toute la période. À la Pointe, différentes monnaies ont pu être mise au jour : as de Nîmes, denier de Claude et d'Agrippine ainsi que des bronzes constantiniens.
Étendue supposée :
Raccordement aux réseaux de communication : D'après les auteurs de la *Carte archéologique de la Gaule* du Tarn (CDAT 1995 : 240), le site de la Pointe est situé au carrefour de 3 voies : Toulouse-Rodez, Toulouse-Albi, et une « route du vin » par la vallée de l'Agoût. Les auteurs de la *Carte archéologique de la Gaule* du Tarn voient à la confluence des deux rivières la présence d'un *emporium* et d'un péage. Cette hypothèse est marquée par le nom d'une des rues de la commune : rue de l'*emporium*.
Topographie antique : De nombreuses découvertes sur la commune peuvent correspondre à des vestiges d'habitat. L'agglomération hypothétique semblerait être installée au lieu-dit la Pointe où sont signalés de la sigillée, des briques en quart de rond, des vestiges de construction, 21 pesons, de l'amphore, des meules, du verre et des monnaies (CDAT 1995 : 240).
Artisanat :
Territoire environnant :
Synthèse : L'hypothèse d'une agglomération antique repose sur différents éléments : la situation de confluence et de carrefour à la limite de la cité des Rutènes et des Volques ; l'ancienneté de l'occupation, pérenne depuis le Paléolithique avec d'importants sites funéraires ; l'abondance des découvertes antiques sur le territoire de la commune. Cependant, si de nombreuses découvertes de mobilier antique sont signalées, il ne se dégage aucune concentration nette permettant d'attester une occupation suffisamment étendue et dense pour correspondre plutôt à une agglomération qu'à de l'habitat rural. Seul le secteur de la Pointe, à la confluence, où se concentrent gués et carrefour routier, pourrait effectivement correspondre à l'emplacement d'une agglomération si l'on ajoute la richesse du mobilier découvert. Dépendant des découvertes à venir, peut-être grâce à l'archéologie préventive, l'état actuel des connaissances ne permet que de proposer de classer ce site au rang des sites hypothétiques.
Bibliographie principale :
Comité Départemental d'Archéologie du Tarn (1995) *Carte archéologique de la Gaule, Le Tarn*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme.
Detrain L. (1998) *Autoroute A20 - section 3, Tracé autoroutier : DFS de diagnostic et d'évaluation*. Toulouse : SRA Midi-Pyrénées.

Lagarrigue A. *et al.* (2001) *Saint-Sulpice, site de Gabor : DFS d'évaluation archéologique*. Toulouse : SRA Midi-Pyrénées.
Mercadier G., Carozza L. (1988) *Saint-Sulpice, nécropole de Gabor. Voir rapide Albi-Toulouse, section Gaillac-Gemil : rapport de prospection*. Toulouse : SRA Midi-Pyrénées.
Pisani P. (2011) Les campagnes rutènes sous le Haut-Empire : la question des agglomérations secondaires. *in Les Rutènes, du peuple à la cité*. Bordeaux : Aquitania, p. 637-682.

Commune : Sauviat-sur-Vige
Département : Haute-Vienne
Cité : Lémovices
Lieu-dit : Les Ribières
Nom antique ou médiéval : *Praetorium* ? (Table de Peutinger)
Situation géographique : Le bourg est implanté dans la petite plaine vallonnée de la Vige (420 m d'altitude en moyenne) dominée au sud par des sommets culminant à plus de 580 m.
Historique des recherches : De nombreux lieux de sépultures ont été mis au jour sur la commune entre les années 1860 et 1970. Certains d'entre eux ont fait l'objet d'une étude plus approfondie par G. Lintz qui dans un article de 1979 détaille précisément le mobilier accompagnant les incinérations. Pour les autres découvertes, les différents auteurs se contentent de rappeler rapidement les découvertes et succinctement le mobilier mis au jour. Ces espaces funéraires sont malheureusement les seuls éléments archéologiques avérés découverts sur la commune. Depuis l'article de 1979, aucune autre recherche ou étude n'a été menée sur cette commune.
Présence d'inscriptions : Oui (objet manufacturé : *AE*, 1978 (1981), 136, n°482).
Dates d'occupation :
Étendue supposée :
Raccordement aux réseaux de communication : La voie romaine reliant Limoges à Ahun traverserait la commune de Sauviat-sur-Vige d'après A. Bosvieux qui en fait la description en 1869. Pour lui, elle passerait par les bois de Montpeyrat, de Montandy, de Pontauly, entre les Ribières et les Valades, au nord de Nouhaud (Perrier 1956 : 234-235). En mai 1998, à la sortie de les Ribières, le long de la D 12 en direction du nord, un bloc taillé de 1,88 x 0,53 m a été observé par P. Martin à l'entrée d'un pré. Ce bloc, positionné au bord du tracé supposé de la voie antique, interroge P. Martin qui propose l'hypothèse d'une borne. Un gué est signalé sur la Vige à Pontauly. Il serait constitué de grosses briques maintenues par des troncs d'arbres d'après A. Bosvieux (Perrier 1956 : 234-235).
Topographie antique : Plusieurs nécropoles ont été mises au jour sur le territoire de la commune. En mars 1862, à Pontauly, une quinzaine de coffres funéraires en pierre contenant des urnes en céramiques et « un nombre encore plus élevé d'urnes en terre cuite enfouies à même le sol » ont été mis au jour avec un abondant mobilier (Perrier 1993 : 188). En 1952, aux Farges, 8 incinérations, dont 7 en coffre de pierre ont été découvertes accompagnées de céramique, débris de fer, monnaies, poignard et clous (Perrier 1956 : 237). À 250 m au sud des Farges, en mars 1975, un laboureur met au jour un coffre, au Vignaud, renfermant une urne en verre Morin-Jean 1 ainsi que deux flacons Morin-Jean 14 et trois balsamaires Morin-Jean 34 et 25. En 1978, lors d'une fouille de contrôle, G. Lintz a découvert dans une sépulture qui a livré un coffre sans son couvercle, un cachet d'oculiste, de la céramique et un anneau en bronze. Il date la fosse funéraire fouillée du IIIe siècle (Lintz 1979 : 17-38). À Vallegeas, en 1950, un coffre cylindrique accompagné de céramique, de débris de verre et de fer a été mis au jour et signalé en 1952 par G. Chaumont (Perrier 1956 : 236-237). Aux Ribières, huit coffres en pierre ont été découverts en 1947 à proximité de la voie romaine (Perrier 1956 : 236). Selon J. Perrier (1956 : 235), « quelques archéologues du siècle dernier avaient cru voir dans le bois d'Epagne les substructions d'une importante station antique et sont allés même jusqu'à proposer d'y reconnaître l'emplacement du *Praetorium* de la carte de Peutinger ».
Artisanat :
Territoire environnant :

Synthèse : Les seules découvertes archéologiques réalisées sur la commune concernant des espaces funéraires, il est délicat de proposer une interprétation d'agglomération. Si cette commune est actuellement retenue comme localisation du *Praetorium* de la Table de Peutinger (et non Saint-Goussaud, voir notice), cette hypothèse ne repose que sur le nombre important de sépultures et le passage de la voie antique. Cependant, il est possible de noter que l'emplacement de ces nécropoles forme un cercle autour du bourg. Deux sites, Pontauly et Ribières, localisés le long du passage hypothétique de la voie, encadrent également le bois d'Epagne dans lequel des vestiges auraient été observés. Seule une importante reprise des recherches sur cette commune permettrait de répondre à la question de la présence d'une agglomération sans pour autant confirmer l'assimilation au *Praetorium* de la Table de Peutinger. De fait, il est plus prudent de classer cette proposition comme une agglomération hypothétique, comme nombre d'importants sites funéraires dont le contexte archéologique reste mal connu.

Bibliographie principale :

Lintz G. (1979) Sépultures gallo-romaines de Sauviat-sur-Vige (Haute-Vienne). *Bulletin de la Société Archéologique et Historique du Limousin*, 106, p.17-38.

Lintz G. (2007) Quelques céramiques communes gallo-romaines découvertes en contexte funéraire. *Travaux d'Archéologie Limousine*, 27, p.209-218.

Perrier J. (1956) Sépultures à Sauviat-sur-Vige. *Bulletin de la Société Archéologique et Historique du Limousin*, 86, p.232-238.

Perrier J. (1993) *Carte Archéologique de la Gaule, La Haute-Vienne*. Paris : Maison des Sciences de l'Homme.

Section 3 : Les sites rejetés

Commune : Ambrugeat
Département : Corrèze
Cité : Lémovices
Lieu-dit : Le Chambon / Séchemaille
Nom antique ou médiéval :
Situation géographique : Localisé dans le parc régional du plateau de Millevaches, le bourg est implanté dans une petite vallée à 650 m d'altitude. Il est dominé à l'ouest par le puy Richard (871 m), au sud par le puy des Chandelles (693 m), au nord par le Mont Bessou (976 m). Le territoire de la commune est drainé par différents ruisseaux provenant des sommets environnants et qui alimentent l'actuel lac de barrage de Séchemaille.
Historique des recherches : La principale découverte réalisée sur la commune, la nécropole à incinération, est signalée pour la première fois en 1858 dans une lettre de M. Marouby, instituteur.
Présence d'inscriptions :
Dates d'occupation :
Étendue supposée :
Raccordement aux réseaux de communication : Trois « voies ou anciens chemins » sont mentionnées dans la Carte Archéologique de la Gaule du département de la Corrèze (Lintz 1992 : 126-127). La première, signalée en 1936 par M. Vazeilles correspondrait à une voie antique reliant Bort-les-Orgues à Limoges. La deuxième, indiquée par J.-P. Colombain en 1983, relierait Argentat à Meymac en traversant la commune. Enfin, M. Vazeilles propose en 1936 un axe de Meymac à Saint-Yrieix-le-Déjalat qui passerait par Chambon et Cabanne sur la commune d'Ambrugeat.
Topographie antique : Au Chambon, une importante nécropole a été mise au jour en 1858. Quatre coffres en granite (d'après M. Vazeilles (1958 : 128-129), l'un des coffres aurait été transporté à Meymac au lieu-dit Laplène et un autre servirait de bénitier dans l'église. Une vérification de V. Serrat (2012 : 18) confirme le dépôt d'un coffre dans l'église d'Ambrugeat supporté par un chapiteau médiéval en granite) ont été découverts ainsi qu'une cinquantaine d'urnes en terre cuite disposées en pleine terre en rangs parallèles et protégées par des petits « tas de cailloux ». Le mobilier qui accompagnait les sépultures se compose de fragments de céramique commune et sigillée, de verre fondu, de fragments d'objets en fer mais également des *tegulae* et des blocs de mortier (Vazeilles 1958 : 129). À Sèche-Maille, M. Vazeilles (1960 : 70) localise une « station » à proximité de la nécropole du Chambon. Il propose cependant d'interpréter celle-ci comme une *villa*. L'auteur précise que l'emplacement se reconnait par la présence de tuiles, de fragments de fer dont un tisonnier, de mortier et de débris de verre bleu.
Artisanat :
Territoire environnant : Quelques points d'occupation répartis sur le territoire de la commune livrent du mobilier antique (*tegulae* et céramique) notamment dans le bourg, autour de l'école et de l'église (Vazeilles 1958 : 129). M. Vazeilles interprète cette occupation comme une *villa* (Vazeilles 1960 : 70). V. Serrat (2012 : 24-26) a localisé une base de colonne dans un jardin du bourg qui pourrait se rapporter cette occupation. À la Croix-du-Pied, M. Vazeilles (1960 : 70) rapporte la découverte de tuiles et de pierres de taille. Enfin, à la Nauche un bâtiment est enregistré dans les fiches du SRA. En 2012, lors d'une prospection, V. Serrat (2012 : 44-47) observe dans un jardin de Lafont un élément de corniche antique. Il suggère, sans l'affirmer, de rapprocher cet élément du site de la Nauche.
Synthèse : Une reprise de l'étude du secteur du Chambon / Séchemaille serait nécessaire afin d'éclairer le type d'occupation auquel se rattache cette importante nécropole. Les

données sont, en effet, actuellement insuffisantes pour attester la présence d'une agglomération uniquement à partir de la présence d'une nécropole relativement développée (cinquantaine d'incinérations).

Bibliographie principale :

Lintz G. (1992) *Carte Archéologique de la Gaule, La Corrèze*. Paris : Maison des Sciences de l'Homme.

Serrat V. (2013) *Rapport de prospection de prospection diachronique. Communes étudiées : Ambrugeat, Combressol, Égletons, Maussac, Meymac, Rosiers-d'Égletons, Saint-Angel, Saint-Yrieix-le-Déjalat et Soudeilles*. Limoges : SRA Limousin.

Serrat V. (2012) *Rapport d'opération de prospection diachronique. Communes étudiées : Ambrugeat, Combressol, Égletons, Maussac, Meymac, Rosiers-d'Égletons, Saint-Angel, Saint-Yrieix-le-Déjalat et Soudeilles*. Limoges : SRA Limousin.

Vazeilles M. (1958) Quelques sépultures gauloises préromaines et gallo-romaines de la haute Corrèze. *Bulletin de la Société des Lettres, Sciences et Arts de la Corrèze*, p.128-129.

Vazeilles M. (1959) Quelques sépultures gauloises préromaines et gallo-romaines de la haute Corrèze. *Bulletin de la Société des Lettres, Sciences et Arts de la Corrèze*, p.56.

Vazeilles M. (1960) Vestiges de constructions gallo-romaines en haute et moyenne Corrèze (suite). *Bulletin de la Société des Lettres, Sciences et Arts de la Corrèze*, p.70-71.

Commune : Anglards-de-Saint-Flour
Département : Cantal
Cité : Arvernes
Lieu-dit : La Gazelle
Nom antique ou médiéval :
Situation géographique : La commune est implantée sur un plateau à une altitude comprise entre 850 et 880 m à la confluence entre l'Ander et la Truyère.
Historique des recherches : Deux découvertes sont signalées sur la commune au XIXe siècle : une voie et des fragments de murs. À partir de celles-ci, H. Durif, propose en 1861 l'existence d'une *mansio* ou d'une *mutatio* sur la base d'importantes découvertes de briques et de tuiles à proximité de la voie.
Présence d'inscriptions :
Dates d'occupation : Seules les monnaies permettent de proposer une occupation du IIIe siècle.
Étendue supposée :
Raccordement aux réseaux de communication : La voie Clermont-Nîmes traverserait la commune dans un axe nord-est/sud-ouest. Elle aurait été observée, au XIXe siècle dans les bois de la Gazelle (Provost, Vallat 1996 : 64).
Topographie antique : Un fragment de mur est signalé à La Gazelle. Il est accompagné de céramiques et de tuiles antiques ainsi que d'un denier de Caracalla (Durif 1861 : 464-465). Selon J.-B. Deribier-du-Chatelet, il fut fréquent, lors des labours, que la charrue heurte des murs maçonnés (Provost, Vallat 1996 : 64).
Artisanat :
Territoire environnant :
Synthèse : La faiblesse des découvertes n'autorise pas à soutenir la proposition d'agglomération pour cette commune.
Bibliographie principale :
Deribier-du-Châtelet J.-B. (1978) *Dictionnaire statistique ou histoire, description et statistique du département du Cantal*. Mayenne : J. Floch.
Durif H. (1861) *Guide historique, archéologique, statistique et pittoresque du voyageur dans le département du cantal*. Aurillac-Paris : Ferary Fréres - Hachette.
Provost M., Vallat P. (1996) *Carte archéologique de la Gaule, Le Cantal*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles Lettres.

Commune : Antignac
Département : Cantal
Cité : Arvernes
Lieu-dit :
Nom antique ou médiéval :
Situation géographique : Le bourg d'Antignac est installé dans une vallée à environ 490 m d'altitude, dominé par plusieurs sommets qui culminent entre 570 et 600 m. Le village est bordé par la Sumène.
Historique des recherches : Les plus anciennes découvertes remontent au XIXe siècle tandis que les plus récentes sont le fruit des travaux d'O. Lapeyre et du GRHAVS durant la deuxième moitié du XXe siècle. Cependant, peu de découvertes sont enregistrées sur la commune et elles sont dispersées sur l'ensemble du territoire.
Présence d'inscriptions :
Dates d'occupation :
Étendue supposée :
Raccordement aux réseaux de communication : Un « chemin pavé » large de 4 m a été observé par O. Lapeyre en 1986. Il joint la vallée de la Sumène à la vallée du Soulou puis Cheyssac et Bort-les-Orgues (Provost, Vallat 1996 : 64).
Topographie antique : Dans le bourg, au XIXe siècle, J.-B. Deribier-du-Chatelet signale la présence de conduites d'eau en briques romaines (Provost, Vallat 1996 : 65). À Druls, H. Durif et J.-B. Duribier-du-Chatelet ont observé de nombreuses tuiles antiques et céramiques. Les auteurs de la *Carte Archéologique de la Gaule* retiennent l'interprétation « d'habitations antiques » tandis que J.-B. Deribier-du-Chatelet proposait celle d'un temple et H. Durif celle d'un *vicus*. Au lac de la Boudoulie, au XIXe siècle, lors de grandes sécheresses, des pièces de bois et des briques antiques auraient été découvertes (Deribier-du-Chatelet 1978). Il est possible d'interpréter cette mention de découvertes comme des *ex-voto* trahissant la présence d'un lieu de culte dédié aux eaux. Sur la route de Bort-les-Orgues, deux *ossaria* en pierre (tuf et trachyte) avec une urne en verre ont été découverts dans un jardin (Mondanel 1982).
Artisanat :
Territoire environnant :
Synthèse : Les faibles découvertes ne permettent pas de proposer d'interprétation des sites qui sont dispersés sur l'ensemble de la commune. On ne peut, de fait, maintenir la proposition d'agglomération antique, même si une occupation (habitat rural, sanctuaire ?) est sans doute présente le long d'une ancienne voie.
Bibliographie principale :
Mondanel C. (1982) *Nécropoles et sépultures gallo-romaines en Auvergne. Volume 1 : Répertoire des nécropoles et des sépultures gallo-romaines découvertes en Auvergne*. Thèse de IIIème cycle. Clermont-Ferrand : Blaise Pascal - Clermont II.
Provost M., Vallat P. (1996) *Carte archéologique de la Gaule, Le Cantal*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles Lettres.

Commune : Briffons
Département : Puy-de-Dôme
Cité : Arvernes
Lieu-dit : Les Ribeyroux
Nom antique ou médiéval :
Situation géographique : Le bourg est implanté sur un plateau à 933 m d'altitude. Il est dominé au sud par le Puy des Anglais (978 m) et au nord par les plateaux de la forêt de l'Eclache. La Clidane qui prend sa source au pied de la forêt de l'Eclache s'écoule du nord au sud, à l'est du bourg.
Historique des recherches : Les deux entités archéologiques connues pour la commune sont signalées en 1935 par G. Charbonneau et Ch. Rouchon. Par la suite, une opération préventive menée en 2000 par Ch. Mennessier-Jouannet confirme le passage de la voie antique. Depuis les seules opérations archéologiques sur la commune sont les campagnes de prospection de G. Massounie (entre 2004 et 2008).
Présence d'inscriptions :
Dates d'occupation :
Étendue supposée : 3 à 4 ha selon G. Charbonneau et Ch. Rouchon.
Raccordement aux réseaux de communication : La voie antique de Clermont à Bordeaux passe au hameau des Ribeyroux après avoir bifurqué à Gelles (Provost, Mennessier-Jouannet 1994 : 43). Elle sert de limite aux communes de Tortebesse et de Briffons sur 6 km jusqu'au sud de la forêt de l'Eclache, ensuite elle prend la direction de l'ouest et traverse le bois de Clergeat où elle est bien conservée. Elle se présente sur une largeur de 8 m avec des fossés de chaque côté. La présence de la voie et sa construction (6 m de large avec des fossés latéraux) ont été confirmées par une évaluation archéologique préalable à l'agrandissement d'une carrière au lieu-dit « Sous la Roche » (Mennessier-Jouannet *et al.* 2000).
Topographie antique : Au hameau des Ribeyroux G. Charbonneau et Ch. Rouchon signalent dès 1935 la présence de *tegulae* sur une superficie de 3 à 4 ha avec de la sigillée, des substructions, des monnaies (Provost, Mennessier-Jouannet 1994 : 43). Ils interprètent ces découvertes comme les vestiges d'un *vicus* qu'ils localisent précisément « à 600 m au Nord-Ouest de la croisée de la voie romaine Clermont-Bordeaux et de la D.82 entre Rozet et le Ribeyroux à l'extrémité est du camp militaire » (Charbonneau, Rouchon 1935 : 215). Pour Ch. Mennessier-Jouannet (2000), la superficie est insuffisante pour une agglomération et propose l'interprétation comme *villa*.
Artisanat :
Territoire environnant :
Synthèse : Le dossier archéologique disponible incite à suivre la proposition de Ch. Mennessier-Jouannet et d'interpréter ce site comme un habitat rural de type *villa*. En effet, les données sont insuffisantes pour soutenir l'hypothèse d'une agglomération.
Bibliographie principale :
Chaumeil J.-P. (1996) *A89 : Ussel (19) - Saint-Julien-Puy-Lavèze (63). Étude documentaire*. Clermont-Ferrand : SRA Auvergne.
Mennessier-Jouannet C. (2000) *Briffons (63), Carrière des Roches. Rapport d'évaluation archéologique (19/06/2000 au 30/06/2000)*. Clermont-Ferrand : SRA Auvergne.
Provost M., Mennessier-Jouannet C. (1994) *Carte archéologique de la Gaule, Le Puy-de-Dôme (63/2)*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles Lettres.

Commune : Châteauponsac
Département : Haute-Vienne
Cité : Lémovices
Lieu-dit : Bussière-Etable
Nom antique ou médiéval :
Situation géographique : Le bourg est installé sur un plateau (295 m d'altitude moyenne) qui domine la vallée de la Gartempe qui coule en contrebas (220 m d'altitude environ), au sud et la vallée de la Semme (250 m d'altitude environ) qui coule au nord.
Historique des recherches : Les recherches sur la commune de Chateauponsac ont livré de riches vestiges funéraires avec notamment l'importante tombe à char découverte en 1946 à laquelle est associée une *villa* fouillée clandestinement des années 1940 à 1960. Au début des années 1980, un four de potier a été mis au jour avec une production datée de la fin du IIe siècle. Plus récemment, des opérations préventives ont permis de mettre au jour des blocs monumentaux dans le bourg.
Présence d'inscriptions : Oui (borne millaire (*CIL*, XIII, 8924) et funéraires (*CIL*, XIII, 1446 et 1447)).
Dates d'occupation : Un atelier mérovingien aurait frappé des monnaies légendées du sigle *LE* (pour *Lemovicum*) et de *Potincaco* (Perrier 1993 : 67).
Étendue supposée :
Raccordement aux réseaux de communication : Une voie de crête, d'orientation est-ouest, entre les vallées de la Gartempe et de la Semme est signalée dans sa traversée de la commune (Perrier 1993 : 63). Elle relierait d'après R. Baubérot (1950 : 130) Saint-Goussaud à Poitiers. Elle est bordée de deux bornes milliaires sur la commune.
Topographie antique : À 600 m au sud de Chégurat, un aqueduc a été mis au jour en 1976 par R. Chabroux (Perrier 1993 : 65). À La Bussière-Étable, le 20 décembre 1946 a été mise au jour une tombe à char monumentale. Une description développée avec une analyse de l'origine a été proposée par R. Baubérot (1950 : 132-146). À 500 m de la tombe, « un cimetière » de coffres funéraires est mentionné par R. Baubérot sans préciser le nombre (Baubérot 1950 : 131). Le territoire de la commune est riche de découvertes de coffres funéraires isolés. Au Puy-Marron, en 1883, « un cimetière » de coffres est signalé par A. Lacoste, là encore, sans précision du nombre (Perrier 1993 : 66). À Auzillac, trois habitats antiques à proximité de la voie romaine sont signalés par R. Baubérot en 1946 et en 1947 (Perrier 1993 : 64).
Artisanat : À proximité des Taffres, en 1979, un four de potier a été mis au jour lors de labours. Il s'agit d'un four cylindrique encastré de 0,80 à 1 m dans le substrat et monté avec des fragments de tuiles et à l'argile. La chambre de chauffe a un diamètre compris entre 0,90 et 1,20 m. Elle est précédée d'un alandier d'une longueur de 0,90 m qui s'ouvre à l'ouest. Les rebuts de cuisson (mode A) ont été datés par J.-P. Loustaud du IIe siècle ou de la première moitié du IIIe siècle (Loustaud 1982 : 35-42).
Territoire environnant : À la Bussière-Étable, une importante *villa* a été mise au jour entre 1946 et 1961 par des fouilles clandestines, reprises par R. Baubérot. Les sondages (20) réalisés ont permis de dégager huit salles avec des murs en petits appareil irréguliers couverts d'enduits peints et des sols en béton rose. Le mobilier découvert est riche : statuettes en bronze de Mercure, deux bagues en argent, une intaille en cornaline, un buste d'enfant en terre cuite, plusieurs épingles en os ainsi qu'un bouton et un dé à jouer, de nombreux récipients en verre. Le corpus céramique comprend notamment des sigillées de Lezoux du IIe siècle. Enfin, un peson en terre cuite, des instruments en fer (clé, couteaux, …), des débris de plomb, des fragments de minéraux (quartz, quartz fumé, quartz rose) ont été exhumés.

Vingt-cinq monnaies ont pu être identifiées d'Auguste à Maximien-Hercule. Un puits, fouillé lui aussi clandestinement en 1965, a livré des cruches, tasses et céramiques sigillées (Eygun 1963 : 474-476 ; Baubérot, Brenot, Perrier 1965 : 53-78 ; Vatin 1967 : 322-323).

Synthèse : Selon R. Baubérot (1950 : 131), le terme « Étable » de la Bussière-Étable laisserait supposer la présence d'une « écurie pour relais de chevaux de poste ou un lieu de gite ». Les données actuellement disponibles attestent cependant de la présence d'un habitat rural de type *villa* mais l'absence de plan ne permet pas d'interpréter de manière fonctionnelle le site. Aussi, la présence d'une tombe monumentale et d'un « cimetière » de coffres, sans précision du nombre, abondent dans le sens d'un habitat isolé plus que d'un habitat groupé. Les autres vestiges, coffres isolés ou four de potier correspondent eux aussi à des marques d'habitats ruraux.

Bibliographie principale :

Baubérot R. (1950) Les découvertes de La Bussière-Étable. Commune de Chateauponsac (Haute-Vienne) à l'Institut de France. *Bulletin de la Société Archéologique et Historique du Limousin*, 83, p.130-146.

Baubérot R. *et al.* (1965) Nouvelles découvertes à La Bussière-Étable, commune de Chateauponsac. *Bulletin de la Société Archéologique et Historique du Limousin*, 92, p.53-78.

Chabroux R., Perrier J. (1975) Sépulture gallo-romaine de Montmaud. Commune de Chateauponsac. *Bulletin de la Société Archéologique et Historique du Limousin*, 102, p.40-42.

Eygun F. (1963) Informations archéologiques. *Gallia*, 21, 2, p.474-476.

Loustaud J.-P. (1982) Un four de potier gallo-romain au village des Taffres. Commune de Chateauponsac. *Bulletin de la Société Archéologique et Historique du Limousin*, 109, p.35-42.

Perrier J. (1993) *Carte Archéologique de la Gaule, La Haute-Vienne*. Paris : Maison des Sciences de l'Homme.

Vatin C. (1967) Informations archéologiques. *Gallia*, 25, 2, p.322-323.

Commune : Compeyre
Département : Aveyron
Cité : Rutènes
Lieu-dit : L'Ermitage
Nom antique ou médiéval :
Situation géographique : Installée au pied du Luzergue qui culmine à 860 m d'altitude, la commune s'étend entre 394 et 500 m d'altitude sur le flanc de la montagne. Elle domine le Tarn, à sa confluence avec le ruisseau du Lumansonesque.
Historique des recherches : Les recherches sur la commune de Compeyre doivent beaucoup aux travaux menés par P. Gribal dans les années 1930-1940. Les mentions de découvertes, anciennes (1850-1860) et plus récentes (1930-1940) ont été reprises dans l'inventaire édité par A. Albenque. Depuis, peu de découvertes sont mentionnées sur la commune, la dernière, pour l'époque romaine, date de 1990. C'est A. Albenque dans son étude sur les Rutènes, qui propose l'hypothèse de l'agglomération antique à la suite d'une occupation de l'Âge du Fer.
Présence d'inscriptions :
Dates d'occupation : L'occupation antique semble marquée par un lieu de culte à l'Ermitage et deux *villae* du Haut-Empire.
Étendue supposée :
Raccordement aux réseaux de communication :
Topographie antique : Une enceinte en pierre sèche attribuée à l'époque romaine mais mise en place à l'Âge du Fer est signalée à l'Ermitage. Un sanctuaire serait installé à l'Ermitage sans que nous n'ayons plus de précision sur cette construction couverte de *tegulae* (Gruat *et al.* 2011 : 138).
Artisanat :
Territoire environnant : Deux hypothétiques *villae* sont localisées sur la commune. La première à Pailhas livre un important mobilier : briques, céramiques, sigillée, canalisation en terre cuite, meule, urne à résine, verre, tige en bronze, monnaie, clous, ossements d'animaux, … La deuxième, à 500 m en amont de la commune d'Aguessac, en rive droite, n'a livré que des fragments de mosaïque.
Synthèse : Les découvertes sur cette commune sont insuffisantes pour attester d'une agglomération. Si deux *villae* semblent bien s'être installées à proximité du Tarn, le lieu de culte de l'Ermitage reste hypothétique et seules des études complémentaires permettraient de revoir ou non cette interprétation.
Bibliographie principale :
Labrousse M. (1962) Information archéologique. *Gallia*, 20, 2 : p.549.
Gruat P. *et al.* (2011) *Carte Archéologique de la Gaule, L'Aveyron (12).* Paris : Maison des Sciences de l'Homme.
Pisani P. (2011) Les campagnes rutènes sous le Haut-Empire : la question des agglomérations secondaires. *In Les Rutènes, du peuple à la cité*. Bordeaux : Aquitania, p.637-682.

Commune : Crozant
Département : Creuse
Cité : Lémovices
Lieu-dit : L'Eperon
Nom antique ou médiéval :
Situation géographique : La ville est installée sur un promontoire (268 m d'altitude) qui domine la vallée de la Creuse.
Historique des recherches : L'ensemble des mentions de découvertes, limitées à quelques tuiles, céramiques, monnaies et coffres funéraires isolés, datent des années 1940 à 70 avec les recherches de G. Janicaud puis de G. Lintz.
Présence d'inscriptions :
Dates d'occupation : Une forteresse semble être édifiée entre 997 et 1018. Elle évolue au XIIIe siècle pour prendre la forme qui subsiste aujourd'hui.
Étendue supposée :
Raccordement aux réseaux de communication :
Topographie antique : Plusieurs points de découvertes sur la commune ont livré des éléments funéraires : près du cimetière, une incinération en urne en verre (Morin-Jean 8) associée à des monnaies du Bas-Empire, des fragments d'amphore, des armes (Dussot 1989 : 106) ; un coffre funéraire et « des » urnes à l'Âge-Quatre-Maux (Dussot 1989 : 106) ; un coffre au Bosquin (Dussot 1989 : 106) ; un coffre à Josnon (Dussot 1989 : 106) ; deux coffres à la Journalière (Janicaud 1935 : 54). Sur l'éperon, une occupation du Bas-Empire semble être présente comme en atteste les découvertes de B. Lasnier en 1970 : céramique commune, sigillées d'Argonne, 4 monnaies du Bas-Empire (dont un *antoninianus* de Claude II). De même, dans le bourg, plusieurs découvertes de *tegulae* sont enregistrées dans les dossiers du SRA et signalées par D. Dussot (1989 : 106-107). Cependant en l'absence de données précises, il est impossible de proposer de quelconques interprétations.
Artisanat :
Territoire environnant :
Synthèse : Cette proposition de G. Lintz (information orale), qu'il fait en raison d'une longue occupation de l'éperon du Néolithique au Moyen Âge (avec cependant une lacune à l'âge du Fer et au Haut-Empire), n'est pas suffisamment documentée archéologiquement pour permettre d'aller plus loin dans l'interprétation qu'une occupation rurale du Bas-Empire attestée par de la céramique sigillée d'Argonne et quatre monnaies.
Bibliographie principale :
Dussot D. (1989) *Carte Archéologique de la Gaule, La Creuse*. Paris : Maison des Sciences de l'Homme.
Fournier P.-F. (1965) Informations archéologiques. *Gallia*, 23, 2, p.390-391.
Janicaud G. (1935) Mélanges archéologiques (sixième série). *Mémoires de la Société des Sciences Naturelles et Archéologiques de la Creuse*, 26, 1, p.34-66.
Lintz G. (1985) *Crozant. Études archéologiques*. Guéret : Verso.

Commune : Cruéjouls
Département : Aveyron
Cité : Rutènes
Lieu-dit : Briounas
Nom antique ou médiéval :
Situation géographique : Installée dans un petit vallon, drainé par le Dourdou, à 560 m d'altitude, la commune est dominée par le Causse de Mercouls (678 m) au nord et le Pic de Cantuel (729 m) au sud.
Historique des recherches : La fouille des vestiges de Briounas date de 1870, sous la direction de l'abbé Cérès. Interprétés par ce dernier comme de l'habitat, L. Balsan, propose l'interprétation comme lieu de culte. Dans les années 1980, Ph. Gruat signale des *tegulae* à la Baume. En 2002, B. Miquel, localise un atelier de tuilier antique à la Marquette.
Présence d'inscriptions :
Dates d'occupation :
Étendue supposée :
Raccordement aux réseaux de communication :
Topographie antique : Les structures fouillées par l'abbé Cérès sont interprétées par L. Balsan comme un lieu de culte. Cette proposition reste cependant à démontrer pour les auteurs de la *Carte Archéologique de la Gaule* du département de l'Aveyron.
Artisanat : Un hypothétique atelier de tuilier antique (*tegulae* et *imbrices* surcuites) a été localisé par B. Miquel à la Marquette (Gruat *et al.* 2011 : 156).
Territoire environnant :
Synthèse : Les découvertes sont trop faibles et trop éloignées pour maintenir la proposition d'agglomération (Albenque 1948) sur cette commune.
Bibliographie principale :
Labrousse M. (1962) Informations archéologiques. *Gallia*, 20, 2 : p.549.
Gruat P. *et al.* (2011) *Carte Archéologique de la Gaule, L'Aveyron (12)*. Paris : Maison des Sciences de l'Homme.
Pisani P. (2011) Les campagnes rutènes sous le Haut-Empire : la question des agglomérations secondaires. *In Les Rutènes, du peuple à la cité*. Bordeaux : Aquitania, p.637-682.

Commune : Darnac
Département : Haute-Vienne
Cité : Lémovices
Lieu-dit :
Nom antique ou médiéval :
Situation géographique : La commune est implantée sur un plateau de 230 m d'altitude en moyenne. La Gartempe constitue la limite entre les communes de Darnac et Bussière-Potevine dans une petite vallée en contrebas du plateau sur lequel s'étend la commune.
Historique des recherches : Aucune découverte pour l'époque antique n'est attribuée à cette commune. Seul un *triens* mérovingien y aurait été mis au jour.
Présence d'inscriptions :
Dates d'occupation : Un *triens* légendé *Eternaco vico* a été publié par M. Labrousse et J. Lafaurie en 1987 dans le *Bulletin de la Société Française de Numismatique* (42e année, n°6, juin 1987, p. 224). Il est attribué à la commune de Darnac.
Étendue supposée :
Raccordement aux réseaux de communication :
Topographie antique :
Artisanat :
Territoire environnant :
Synthèse : L'hypothèse d'une agglomération sur cette commune est avancée par J. Perrier en 1989 à partir de la monnaie qui attesterait un *vicus* mérovingien et qui, pour l'auteur, pourrait être d'origine antique (Perrier 1993 : 71). L'attestation d'un *vicus* mérovingien par la découverte d'une monnaie semble déjà faible et l'attribution de son origine à l'Antiquité l'est encore plus, d'autant qu'aucune découverte n'est enregistrée ni dans Patriarche, ni dans la CAG, ni dans aucune référence bibliographique consultée.
Bibliographie principale :
Perrier J. (1993) *Carte Archéologique de la Gaule, La Haute-Vienne*. Paris : Maison des Sciences de l'Homme.

Commune : Égletons et Rosier-d'Égletons
Département : Corrèze
Cité : Lémovices
Lieu-dit :
Nom antique ou médiéval :
Situation géographique : Située dans une zone collinaire, fortement boisée, les deux communes avoisinent les 600-700 m d'altitude.
Historique des recherches : La majorité des découvertes signalées sur ces deux communes sont issues des recherches menées par N.-L. Shadwell dans les années 1930, M. Vazeilles des années 1930 à 1960 et plus récemment les prospections menées par J.-P. Colombain. Une récente (2006) opération d'archéologie préventive menée sur le contournement sud d'Égletons a permis la mise au jour de plusieurs structures protohistoriques et antiques. Enfin, l'ensemble de la documentation a été reprise par V. Serrat dans le cadre d'un master sous la direction de B. Pichon, à l'Université de Clermont-Ferrand.
Présence d'inscriptions :
Dates d'occupation :
Étendue supposée :
Raccordement aux réseaux de communication : La voie Clermont-Bordeaux semble traverser les deux communes actuelles même si son attestation archéologique est encore délicate. Une deuxième voie reliant Argentat à Millevaches croiserait la première sur la commune d'Égletons (Lintz 1992 : 101).
Topographie antique : Une nécropole à incinération, livrant des urnes funéraires et quelques coffres en pierre a été fouillée par M. Vazeilles en 1958 au Jassoux (Lintz 1992 : 102).
Artisanat : Un possible atelier de tuilier a été découvert à Pierrepont (Rosiers-d'Egletons) par J.-M. Colombain.
Territoire environnant : Sur la commune de Rosiers-d'Égletons, à Prenchère, une possible *villa* de plan en U a pu être mise au jour en 1930 grâce à des sondages qui ont notamment livré un foyer d'hypocauste (Lintz 1992 : 102).
Synthèse : Si les découvertes, principalement sur la commune de Rosiers-d'Égletons (le bourg médiéval d'Égletons limitant les investigations), attestent bien d'une occupation antique du territoire, elles ne permettent pas actuellement de proposer l'hypothèse d'une agglomération, alors uniquement justifiée par un carrefour routier probable et une pérennité comme *vicus* mérovingien. Aucune concentration antique n'est signalée et les découvertes de céramique et de tuile sont insuffisantes pour attester d'une agglomération.
Bibliographie principale :
Lintz G. (1992) *Carte Archéologique de la Gaule, La Corrèze*. Paris : Maison des Sciences de l'Homme.

Commune : Florac
Département : Lozère
Cité : Gabales
Lieu-dit : Le Pont du Tarn
Nom antique ou médiéval :
Situation géographique : Les découvertes archéologiques se localisent au nord à la confluence du Tarn et du Tarnon, à altitude moyenne de 550 m au pied de reliefs atteignant 1 000 m d'altitude.
Historique des recherches : Très peu de découvertes antiques sont signalées sur la commune depuis la deuxième moitié du XXe siècle. Il s'agit principalement d'observations d'A. Vernhet, de G. Fages et de P. Peyre, mettant en avant une occupation antique longue (de Vespasien à Aurélien) mais aussi une riche occupation protohistorique. Si un atelier de production de céramique (à pâte grise du Ier au VIIe siècle) est pressenti, il y a peu d'élément attestant d'un habitat groupé.
Présence d'inscriptions :
Dates d'occupation : Très peu d'éléments de datation ont pu être mis au jour sur la commune : une monnaie de Vespasien (69-70), une monnaie d'Aurélien (270-275), un bronze de Maximien (286-310). De la céramique datée du Ier siècle au début du IIe siècle (sigillée de Banassac et de La Graufesenque) ainsi qu'une production de céramique grise du Ier au VIIe suggèrent une occupation continue tout au long de l'Antiquité.
Étendue supposée : 1,7 ha
Raccordement aux réseaux de communication : La « draille » de Margeride traverserait la commune actuelle. Il est bien évident que si une installation humaine est attestée à la confluence du Tarn et du Tarnon, au moins un axe de communication terrestre devait desservir ces habitats et franchir soit par gué (pour le Tarnon ?) soit par pont (pour le Tarn ?) l'une ou l'autre de ces deux rivières.
Topographie antique : Des canalisations proposées comme romaines ont été observées à Pont du Tarn dans l'emprise du village de vacances. Une occupation y a été localisée sur une superficie d'un hectare (traces d'occupation et de production artisanale).
Artisanat : Au village de vacances, une production de céramique à pâte grise datant du Ier au VIIe siècle est attestée par la découverte de fosses dépotoirs comblées par des fragments de céramique de formes variées : plats, bols, jattes, tripodes, … La présence de gisements d'argile rouge à proximité étaye cette hypothèse comme la localisation proche du cours d'eau.
Territoire environnant :
Synthèse : Il n'est possible de retenir la présence d'une agglomération sur ce site. La production de céramique commune grise peut très bien correspondre aux activités d'une *villa* exploitant les ressources naturelles proches : gisements d'argile, force hydraulique, alpages, … Les derniers diagnostics réalisés sur la commune se sont tous révélés négatifs suggérant une occupation concentrée dans la confluence du Tarn et du Tarnon.
Bibliographie principale :
Fabrié D. (1989) *Carte Archéologique de la Gaule, La Lozère*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles Lettres.
Fages G. (1989) *Contribution à la carte archéologique, Partie 2*. Montpellier : SRA Languedoc-Roussillon.
Tillaut (2004) *Compléments de documentation concernant le patrimoine avec ou sans statut de protection, Florac, Canton de Florac*. Montpellier : SRA Languedoc-Roussillon.

Commune : Gannat
Département : Allier
Cité : Arvernes
Lieu-dit : Faubourg Saint-Etienne
Nom antique ou médiéval :
Situation géographique : Le bourg est implanté dans une plaine (320 m) dominé au nord-ouest par une petite éminence qui culmine à 457 m et au sud-ouest par le Puy Clermont (458 m). La plaine de l'Allier, dans laquelle est installée la commune, est drainée par plusieurs petits ruisseaux dont le Sigillon et l'Andelot.
Historique des recherches : Si les plus anciennes recherches remontent au XIXe siècle, les découvertes les plus récentes sont liées à l'archéologie préventive précédant les travaux de construction de l'A719 qui contourne Gannat de l'ouest à l'est par le nord de la commune. Un grand nombre de sites aujourd'hui connus sont situés sur ce tracé tandis que l'agglomération potentielle est située dans le bourg de la ville qui n'a pas fait l'objet d'un renouvellement des données aussi important que la périphérie. De fait, les données disponibles pour l'étude restent limitées alors que son environnement est beaucoup mieux connu.
Présence d'inscriptions : Oui (borne milliaire, *ILA* Arvernes 16/1/2/109).
Dates d'occupation : L'occupation antique semble couvrir l'ensemble des Ier, IIe et IIIe siècles.
Étendue supposée :
Raccordement aux réseaux de communication : L'occupation est installée au niveau d'un carrefour de voies antiques dont les tracés sont soit connus anciennement, soit issus de l'archéologie aérienne (Dousteyssier 2006). Seule une petite portion a été récemment fouillée lors d'une campagne de diagnostic sur le site des Chazoux menée par M. Dacko (2011). Deux fragments d'une même borne ont été mis au jour livrant un fragment d'inscription traduit par B. Rémy : « À … Augustes. La cité des Arvernes, dix-neuf lieues » (Dacko 2011 : 24-25). Cette borne et celle de Bègues jalonnaient la voie Clermont-Bourges en desservant Chantelle-la-Vieille, Néris-les-Bains, Chateaumeillant et Argenton-sur-Creuse. L. Fanaud propose également un tracé entre Clermont et Poitiers par Gannat, Chantelle-la-Vieille, Néris-les-Bains et Chateaumeillant.
Topographie antique : Aux Clos Durs, une opération préventive sous la direction de P. Bet et F. Gauthier en 1998, a mis au jour un aqueduc constitué d'un creusement d'une largeur de 60 cm qui s'évase vers le haut. Le fond est composé d'une série de *tegulae* mises bout à bout sur un matelas d'argile. Des dalles de calcaire, de champ, assurent le maintien des parois et sont recouvertes par d'autres dalles posées horizontalement. La profondeur d'enfouissement varie de 0,50 à 1,60 m. Le prolongement de l'aqueduc est ensuite assuré par 2 tuyaux circulaires en terre cuite posés côte à côte sur un tracé de 216 m mais dont l'aboutissement est inconnu (Collectif 2000 : 17). Au Moulin du Pré, des thermes antiques sont enregistrés dans la base Patriarche. Aucune information plus précise n'a cependant été retrouvée permettant de rattacher ou non ce site situé à plus de 2 km à l'hypothétique habitat groupé. Près de Saint-Procule, au sud, une zone funéraire livrant des inhumations et une urne cinéraire est signalée dès le XIXe siècle par A. Bertrand (Corrocher *et al.* 1989 : 78). L'éloignement de plus de 3 km de la localisation supposée de l'agglomération pose la question de son rattachement à celle-ci d'autant que les informations disponibles sont indigentes. Deux espaces distincts semblent fournir des éléments attestant la présence d'habitats antiques. La première, au centre du bourg, à environ 1 km des ateliers de potiers, livre de la céramique (Corrocher *et al.* 1989 : 77). Le deuxième secteur est situé juste au nord

des ateliers, de l'autre côté de la voie antique. Le premier ensemble à l'emplacement de l'église Saint-Etienne a livré dès le XIXe siècle, deux sculptures en pierre, des fragments de marbre, de la céramique et une statue d'un personnage barbu, debout, vêtu d'une tunique à manches et d'un manteau agrafé sur l'épaule. Le personnage est chaussé de sandales, il tient dans la main gauche un maillet et dans la main droite un objet (outil ?), à ses pieds, un petit baril. Cette statue est datée des IIe-IIIe siècles et assimilée au dieu Sucellus (Mitton 2006 : 92-95). Le deuxième ensemble, légèrement au nord-ouest a, lui aussi, livré, au XIXe siècle, des pilettes d'hypocauste, des tuyaux en terre cuite, une antéfixe en céramique, des meules, des tessons d'amphore, de la céramique sigillée.

Artisanat : Connu depuis le XIXe siècle à la suite de la découverte d'une trentaine de moules, un atelier de production de céramique plombifère est localisé dans le faubourg Saint-Etienne. Des vestiges de fours ont également été observés par A. Bertrand. La production semble se rapprocher de celle de Vichy par les formes et les motifs décoratifs. Une deuxième production hypothétique de céramique à engobe blanc est aussi signalée (Lallemand, Vallat 2002 : fiche 17).

Territoire environnant : La construction de l'A719 a été l'occasion de mener de nombreuses opérations d'archéologie préventive apportant de nouvelles données sur l'environnement, riche, de l'agglomération potentielle avec par exemple l'établissement des Contamines, et les *villae* des Chazoux et du Petit Vaure.

Synthèse : Dans leur étude des centres de production de céramique du département de l'Allier, D. Lallemand et P. Vallat posaient la question d'une agglomération ou d'une *villa* en ce qui concerne l'atelier du faubourg Saint-Etienne. Les deux sites mis au jour au nord livrent des vestiges qui semblent caractéristiques d'une *villa* : marbre, statuaires, hypocauste, antéfixe, meules. L'épandage de mobilier observé dans le bourg de Gannat, au niveau de la place de l'église est lui insuffisant pour soutenir l'hypothèse d'une agglomération.

Bibliographie principale :

Collectif (2000) *Bilan scientifique de la région Auvergne, 1998*. Clermont-Ferrand : Ministère de la Culture et de la Communication.

Corrocher J. *et al.* (1989) *Carte archéologique de la Gaule, L'Allier*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles Lettres.

Dacko M. (2011) *Gannat (03800 - Allier - Auvergne). Les Chazoux. Rapport de diagnostic*. Clermont-Ferrand : SRA Auvergne.

Lallemand D., Vallat P. (2002b) *Les ateliers de potiers gallo-romains du département de l'Allier : état des connaissances. Volume 2 : inventaires*. Clermont-Ferrand : SRA Auvergne.

Mitton C. (2004) *Les sanctuaires ruraux gallo-romains arvernes et vellaves. Approche critique de la documentation bibliographique et archéologique. Volume III : Corpus Allier*. Mémoire de Master. Clermont-Ferrand : Blaise Pascal - Clermont II.

Commune : Gelles
Département : Puy-de-Dôme
Cité : Arvernes
Lieu-dit : Tracros
Nom antique ou médiéval :
Situation géographique : La commune couvre un espace de reliefs avec des zones basses aux alentours de 800 m d'altitude et des sommets avoisinant les 1 050 m. La commune est traversée par de multiples ruisseaux dont la Miouze qui sert de limite communale à l'est.
Historique des recherches : Les premières découvertes sur la commune remontent au XIXe siècle (J.-B. Bouillet, P.-P. Mathieu). Il faut ensuite attendre la fin des années 1990 (CERAA) et le début des années 2000 (G. Massounnie) pour que quelques découvertes complètent le maigre corpus des sites antiques.
Présence d'inscriptions :
Dates d'occupation :
Étendue supposée :
Raccordement aux réseaux de communication : La voie antique de Clermont à Saintes traverse la commune de Gelles du Pont de la Morge jusqu'à la Narse en passant par Say et Mont la Cote. À proximité de la Narse, un embranchement de voies permet de gagner Bordeaux (Massounie 2005).
Topographie antique : D'après la *Carte Archéologique de la Gaule* du Puy-de-Dôme, J.-B. Bouillet signale, en 1838, l'existence à Tracros d'une nécropole (Mondanel 1982) qui livre « des tombeaux en briques, des vases cinéraires et des médailles, et superposés aux tombeaux romains, des cercueils en domite ». L'inventeur qualifie cette nécropole comme la plus importante connue en Auvergne. Il date celle-ci du Ier-IIe siècle.
Artisanat :
Territoire environnant : À Monges, P.-P. Mathieu expose au XIXe siècle la découverte de vestiges d'une construction d'époque romaine avec des monnaies, une urne décorée, deux fûts de colonnes, des frises en marbre et une mosaïque (Provost, Mennessier-Jouannet 1994 : 96).
Aux Suquets, D. Chevalier (CERAA) a photographié les traces d'un bâtiment.
Synthèse : Les découvertes sur la commune sont insuffisantes, actuellement, pour maintenir l'hypothèse d'une agglomération. Cependant, la présence, semble-t-il d'une importante nécropole qui ne pourrait être liée à un simple habitat rural isolé et le passage de la voie pourrait étayer l'idée de l'installation d'une agglomération, première à l'ouest de la chaîne des puys sur l'axe Clermont-Saintes.
Bibliographie principale :
Bouillet J.-B. (1874) *Description archéologique des monuments celtiques, romains et du Moyen-Age du département du Puy-de-Dôme*. Clermont-Ferrand.
Charbonneau, Rouchon (1935) Étude sur l'ancienne voie romaine de Clermont à Bordeaux. *Revue d'Auvergne*, 49, 5.
Massounie G. (2005) *Rapport de prospection inventaire diachronique, département du Puy-de-Dôme, zone des Combrailles (Sioule-Sioulet)*. Clermont-Ferrand : SRA Auvergne.
Mondanel C. (1982) *Nécropoles et sépultures gallo-romaines en Auvergne. Volume 1 : Répertoire des nécropoles et des sépultures gallo-romaines découvertes en Auvergne*. Thèse de IIIème cycle. Clermont-Ferrand : Blaise Pascal - Clermont II.
Provost M., Mennessier-Jouannet C. (1994) *Carte archéologique de la Gaule, Le Puy-de-Dôme (63/2)*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles Lettres.

Commune : Guéret
Département : Creuse
Cité : Lémovices
Lieu-dit :
Nom antique ou médiéval :
Situation géographique : La ville est implantée, pour partie dans une petite plaine (400-500 m d'altitude), dans un espace de collines, au pied du puy de Gaudy (*oppidum*, 651 m) et des différents sommets de la forêt de Chabrières (Maupuy à 683 m, Chiroux à 689 m) au sud de la commune.
Historique des recherches : La majorité des découvertes datent de la fin du XIXe siècle et du début du XXe siècle, grâce aux recherches de quelques érudits comme A. Fillioux, F. Vallentin et J.-B. Thuot. Les découvertes les plus récentes, en raison notamment de fouilles de sauvetages puis préventives, débutent dans les années 1980 avec les travaux de D. Dussot. Plusieurs opérations d'archéologie préventive ont été menées depuis 2009 sur la commune.
Présence d'inscriptions : Oui (funéraire et sur une tuile).
Dates d'occupation : La ville actuelle de Guéret est installée en contrebas, au nord du Puy de Gaudy (commune de Sainte-Feyre) sur lequel est localisé un *oppidum* : rempart, habitats, métallurgie (scories), superficie d'environ 15 ha. Pour D. Dussot (1984), sur le Puy de Gaudy se localise, à l'époque romaine, un lieu de culte et de l'habitat. Les découvertes de mobilier sur l'ensemble de la commune de Guéret montrent une occupation durant le Haut et le Bas-Empire : monnaies de Néron (37-68), Claude II (214-270), Gallien (218-268), Dioclétien (244-311), Arcadius (377-408), Léon I (457-474), Libius Severus (461-465). Un monastère est fondé en 669 (abbé Pardulphe). Il est rasé au IXe siècle. Une cité est alors reconstruite.
Étendue supposée :
Raccordement aux réseaux de communication : La voie antique Ahun-La Souterraine traverserait la commune actuelle de Guéret.
Topographie antique : Les découvertes parmi les plus fréquentes sur la commune correspondent à des éléments funéraires : incinérations en coffres sur la place Bonnyaud, incinération en coffre à la Pouyade, une urne cinéraire au Canton des Tours, coffre funéraire au Faubourg Chenevert, à la Croix de Lorette, sépulture à Fayolle.Un grand de nombre de découvertes, sans qu'un groupement ne semble cependant apparaître, correspond à des traces d'habitat dont il est difficile de proposer une caractérisation précise. Il s'agit en règle générale de découvertes de *tegulae* et de céramique, souvent accompagnées d'éléments funéraires et dans de rares cas de blocs architecturaux. Seules les découvertes dans la forêt de Chabrières de cinq structures à peu de distance l'une de l'autre peuvent interroger : « on aperçoit sur sa droite les restes d'une construction romaine, […]. Le terrain que recouvre cette ruine à quarante mètres de longueur et quinze mètres de largeur. Sur cet espace, règnent des amas de pierres s'élevant à la hauteur moyenne d'un mètre ; aucune trace de murs ne subsiste ; les débris de tuiles à rebords, de briques et de poteries sont sans nombre », « Une autre ruine se trouve à 850 m environ à l'ouest […] on se retrouve en présence d'une ruine romaine. L'espace que recouvre cette ruine a 35 m de longueur et 25 m de largeur […] débris de tuiles, de briques, de poteries abondent, on trouve des restes de murs s'élevant à la hauteur moyenne d'un demi-mètre », « une troisième ruine romaine se trouve au nord-est de la précédente, sur le bord opposé de la forêt […] les bucherons ne manquent jamais d'amener au jour des débris gallo-romains […] ce que l'on peut dire avec certitude, c'est que cet espace ne devait pas être inférieur à 130 m carrés », « nommé la Gâne des Bois. Dans ce terrain, un travail récent a mis à découvert des restes gallo-romains sur une étendue de 50 m²

environ », « La cinquième ruine dont nous avons à parler se trouve au centre même de la forêt, à 145 m au sud-est de la source du Rioclédou. Elle est de beaucoup la moins considérable de toutes et consiste seulement en un corps de logis ayant cinq mètres de longueur et trois mètres de largeur. Un mur de refend divise le bâtiment en deux parties […] et ont encore un mètre de hauteur ; au pied des murs gisent des fragments de tuiles à rebords » (Thuot 1890 : 78-81). Il est difficile de se prononcer sur ces structures en l'absence de localisation précise permettant d'appréhender leur caractère groupé ou non.

Artisanat :

Territoire environnant :

Synthèse : Les découvertes, malgré leur richesse, ne sont pas suffisantes pour attester d'une agglomération. Il est certain qu'une occupation dense dans le secteur de Guéret soit envisageable, cette occupation semble ancienne et structurée (*oppidum*), malheureusement les découvertes restent trop faibles pour permettre une caractérisation correcte. Si l'on peut espérer que le développement de l'archéologie préventive apporte de nouvelles données exploitables, il reste difficile actuellement de maintenir la proposition d'une agglomération sur cette commune. En 1984, D. Dussot proposait différentes interprétations dont celle d'un relais routier sur la voie Ahun-Bridiers. Il émettait cependant un doute en raison de la faible superficie des vestiges : 20 m².

Bibliographie principale :

Dussot D. (1984a) Les ruines romaines de la forêt de Chabrières et ses marges. *Mémoires de la Société des Sciences Naturelles et Archéologiques de la Creuse*, p.21-29.

Dussot D. (1984b) *Rapport de fouilles*. Limoges : SRA Limousin.

Dussot D. (1985) Guéret, Le Peuronceau, structure gallo-romaine. *Travaux d'Archéologie Limousine*, 5, p.126.

Dussot D. (1989) *Carte Archéologique de la Gaule, La Creuse*. Paris : Maison des Sciences de l'Homme.

Thuot J.-B. (1890) Les ruines romaines de la Forêt de Chabrières. *Mémoires de la Société des Sciences Naturelles et Archéologiques de la Creuse*, 6, p.74-89.

Commune : La Chapelle-Laurent
Département : Cantal
Cité : Arvernes
Lieu-dit :
Nom antique ou médiéval :
Situation géographique : Le bourg est implanté sur un plateau à 970 m d'altitude en moyenne (planèze de Saint-Flour). Le plateau est limité par les vallées Céroux à l'est et de l'Alagnonnette à l'ouest.
Historique des recherches : La découverte la plus ancienne est certainement celle du trésor monétaire gaulois, mis au jour lors de travaux sur la voie de chemin de fer en 1908. On l'estime à 250-300 monnaies contenues dans deux vases en céramique grise.
Présence d'inscriptions :
Dates d'occupation :
Étendue supposée :
Raccordement aux réseaux de communication : La voie Régordane (Nîmes-Clermont) traverserait le plateau de La Chapelle-Laurent du nord au sud.
Topographie antique :
Artisanat : Au Cournil, pour R. Fabre, les vestiges mis au jour (fragments de *suspensura*, *tegulae*, céramique) attesteraient une occupation liée à une exploitation de la mine d'antimoine de Bessade (Provost, Vallat 1996 : 91 ; Vinatié 1995 : 225-228).
Territoire environnant : De nombreux sites livrent, sur la commune, des vestiges d'occupation antique (tuile, céramique, meules) ne permettant cependant pas d'aller au-delà d'une interprétation comme habitat rural. Le site le mieux connu est la *villa* du Mirial-Chapelas découverte en 1980 par A. Vinatié avec de nombreux fragments de tuiles et de *dolia*. K. Prêtre, dans le cadre de sa maîtrise, réalise une nouvelle prospection qui lui permet de mettre au jour une quantité importante de céramique et de proposer une interprétation comme *villa* de rang B.
Synthèse : Les découvertes faites sur la commune par A. Vinatié et publiées par ce dernier ont toutes été reprises, complétées et relocalisées au besoin par K. Prêtre dans le cadre d'un mémoire de maîtrise en 2005, sous la direction de F. Trément. Les interprétations qu'elle propose pour chaque site ne semblent pas pouvoir être remis en question en l'état des données archéologiques disponibles. L'ensemble des sites mis au jour par A. Vinatié est repris de manière critique par K. Prêtre et correspond à des occupations de type habitat rural, voire *villa* pour l'un d'entre eux. De fait, on ne peut retenir cette proposition.
Bibliographie principale :
Prêtre K. (2005) *L'occupation du sol à l'époque gallo-romaine dans le nord-est cantalien*. Mémoire de maîtrise. Clermont-Ferrand : Blaise Pascal - Clermont II.
Provost M., Vallat P. (1996) *Carte archéologique de la Gaule, Le Cantal*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles Lettres.
Vinatié A. (1988a) Le site archéologique du Suc-du-Mirial, commune de la Chapelle-Laurent. *Revue de la Haute-Auvergne*, 51 : p.463-477.
Vinatié A. (1988b) Le site gallo-romaine du Mirial-Chapelas (compléments). *Revue de la Haute-Auvergne*, 51 : p.660-664.
Vinatié A. (1995) *Sur les chemins du temps au pays de Massiac, 15 000 ans d'histoire à la fin du paléolithique à l'aube du Moyen-Age, Archéologie et Histoire*. Aurillac : Communauté de communes du Pays de Massiac.

Commune : Ladapeyre
Département : Creuse
Cité : Lémovices
Lieu-dit : Les Montceaux
Nom antique ou médiéval :
Situation géographique : La commune est située au nord-ouest de Gouzon (voir notice) et au nord-est de Guéret. La zone d'implantation du site correspond à un plateau dont l'altitude est comprise entre 458 et 472 m.
Historique des recherches : En 1900, A. Guillemet après quelques découvertes sur la commune propose l'interprétation comme *vicus* routier du site des Montceaux. En 1928, G. Janicaud réalise de nouvelles découvertes et met en avant la présence d'une voie antique. Depuis les années 1990, G. Gouyet réalise des prospections au sol et au détecteur de métaux (avec l'autorisation du SRA) aux Montceaux qui ont permis de délimiter l'emprise du site. Dans le cadre de la thèse (Baret 2015), des prospections géophysiques (électrique puis géoradar), menées en 2012 (Baret 2013), 2014 (Baret 2015) et 2016 (Baret 2016), ont permis de proposer une nouvelle interprétation : celle d'une *villa* à pavillons multiples alignés (Baret 2016).
Présence d'inscriptions :
Dates d'occupation : Du Ier au IIIe siècle ap. J.-C.
Étendue supposée : 6 ha.
Raccordement aux réseaux de communication : Trois voies sont signalées sur la commune. Si l'on en croit G. Gouyet (1998), l'une d'elle traversait le site. En effet, le chemin nord-sud menant de la D68 à la D40 présente des ornières parallèles qu'il reste délicat de dater tout comme le chemin menant des Montceaux à Molle, qui présente d'après G. Gouyet des ornières d'une profondeur de 2 à 6 cm et qui livrent du mobilier : fragments de bronze coulé et deux têtes de clous. Les prospections géophysiques qui ont permis de dresser le plan de la *villa* conduisent à revoir ces tracés car il paraît difficile de suggérer l'existence d'un axe routier longeant la *pars urbana* en la séparant de la *pars rustica*.
Topographie antique : À Molle, G. Gouyet a localisé, en 1994, un *fanum* livrant de la céramique, un fond de vase en verre et de la *tegula*. Ce site a été observé en 2010 (Baret 2010) sans qu'il soit pour autant possible d'en confirmer l'interprétation (présence de *tegulae*).
Artisanat :
Territoire environnant : Un temple octogonal a été mis en évidence en 2012 (Baret 2013). Il a ensuite été réobservé plus précisément en 2014 par géoradar (Baret 2015). La seconde campagne a révélé que le lieu de culte prenait place au cœur de la *pars rustica* d'une *villa* et non au sein d'une agglomération comme la recension bibliographique le laissait penser. La résolution plus élevée de l'image radar a également démontré que le temple était inscrit au sein d'un péribole quadrangulaire dont trois côtés ont été clairement détectés. Le mur ouest, intégralement visible, et l'emprise du temple permettent de suggérer un enclos de 29 x 34 m. Ces murs suivent parfaitement l'orientation de l'ensemble des constructions de la *pars rustica* et de la *pars urbana*. La galerie présente un diamètre total de 14 m et la *cella* un diamètre de 5 m.
Le corps central du bâtiment s'organise à l'arrière d'une galerie de façade (13 x 20 m ; 3,5 à 5 m de largeur) en forme de U délimitant une cour ouverte vers le Sud-Ouest en direction de la *pars rustica* et du temple octogonal. Au moins une dizaine de salles se développent au nord de la galerie et paraissent former l'espace d'habitation de la *pars urbana*. Un couloir périphérique semble ceinturer l'ensemble des salles. Ce premier groupe d'anomalies orthogonales s'étend sur environ 640 m² (env. 840 m² avec la galerie et sans la cour). De forts

contrastes à l'intérieur de certaines pièces permettent d'envisager soit la présence d'une importante démolition soit l'existence de sols construits encore en place. La découverte en surface de nombreuses tesselles de mosaïque (Baret 2015) atteste, dans tous les cas, l'existence de sols bétonnés et décorés. Les constructions formant la galerie de façade paraissent cloisonner les branches ouest et est dans leur longueur pouvant ainsi définir, sur l'extérieur, un couloir d'accès aux deux autres espaces principaux et, sur l'intérieur, un portique que l'on peut imaginer doté d'une colonnade autour de la cour. Les anomalies à l'ouest du corps central présentent une extension moindre (17,5 x 18,5 m) en direction du nord et un cloisonnement interne beaucoup plus important. Les pièces délimitées ne présentent pas, comme pour le corps central, des dimensions similaires entre elles mais au contraire de plus grandes variations. Cet ensemble est également caractérisé par de forts contrastes sur la quasi-totalité de son extension et par l'existence d'une abside voire d'une salle circulaire. Ces différents éléments suggèrent l'hypothèse d'un secteur balnéaire marqué par la présence d'un *caldarium* à bassin circulaire d'un diamètre de 5 m, installé sous la forme d'une extension adjointe au corps principal et non intégré à l'intérieur de celui-ci. Au sud-est du corps central se dégage deux groupes d'anomalies dont le premier s'étend sur environ 300 m² selon une forme rectangulaire. Cet ensemble est composé de plusieurs pièces dont une salle principale dans l'angle nord-ouest (environ 50 m²) qui présente un fort contraste permettant de supposer, ici aussi, la présence d'un sol construit ou d'un important niveau de démolition. Le second groupe d'anomalies est situé en partie nord sur une superficie d'environ 400 m². Ce dernier est caractérisé par la présence de deux anomalies quadrangulaires concentriques de 11 et 6 m de côtés. Les géophysiciens proposent d'interpréter celles-ci comme un temple de type *fanum*. La présence d'un second temple si elle peut surprendre n'est pas aberrante mais d'autres hypothèses peuvent être émise comme celle d'un mausolée, fréquent en Limousin bien que la distance paraisse ici trop restreinte vis à vis de la *pars urbana*, ou celle d'une cour à péristyle voire d'une fontaine.
Les prospections au géoradar (Baret 2015) ont également mis en évidence sept bâtiments composant une petite partie de la *pars rustica*.
Synthèse : L'étude du site des Montceaux a singulièrement renouvelé l'interprétation du site qui correspond à l'une des rares *villae* à pavillons multiples alignés connues pour la Gaule Aquitaine et la seconde chez les Lémovices. La cartographie des anomalies observées en 2014 et celles observées en 2016 montre le parfait fonctionnement dans un ensemble cohérent de la *pars urbana* (env. 3 500 m²) et de la *pars rustica*, selon une orientation comprise entre 12°E et 15°E.
Bibliographie principale :
Baret F. (2013) *Les agglomérations « secondaires » gallo-romaines dans le Massif Central, cités des Lémovices, Campagne 2012,* rapport de prospection thématique (prospection géophysique), SRA Nouvelle-Aquitaine, Limoges.
Baret F. (2015) *Les agglomérations « secondaires » gallo-romaines dans le Massif Central, cités des Lémovices, Campagne 2014,* rapport de prospection thématique (prospection géophysique), SRA Nouvelle-Aquitaine, Limoges.
Baret F. (2016) *La villa des Montceaux à Ladapeyre (23), campagne de prospection géophysique 2016*, rapport de prospection thématique (prospection géophysique), SRA Nouvelle-Aquitaine, Limoges.
Baret F. avec la collab. de G. Caraire, S. Leder, T. Jubeau. (2018) De l'agglomération hypothétique à la *villa*, l'apport du géoradar à la réinterprétation du site des Montceaux à Ladapeyre (Creuse), *Aquitania*, 34, 2018, p. 343-352.

Commune : Laguiole
Département : Aveyron
Cité : Rutènes
Lieu-dit : Puech du Clap
Nom antique ou médiéval :
Situation géographique : L'occupation antique est établie au pied du Puech du Clap qui culmine à 963 m. Le site, dont la localisation est approximative doit se situer à environ 950 m d'altitude.
Historique des recherches : Les découvertes, peu nombreuses, puisqu'un seul site est signalé dans la *Carte Archéologique de la Gaule* et aucun n'est enregistré dans Patriarche, ont été réalisées par A. Albenque avant 1947.
Présence d'inscriptions :
Dates d'occupation :
Étendue supposée :
Raccordement aux réseaux de communication :
Topographie antique : Seize sarcophages, sans précision sur leur datation, sont signalés par A. Albenque. La découverte est localisée à la fois sur la commune de Laguiole et la commune de Soulages-Bonneval (Gruat *et al.* 2011 : 182 ; 598). Les découvertes de *tegulae*, céramiques, meule, poterie contenant des blés carbonisés, une base de colonne et des substructions permettent d'attester une occupation et la présence d'un bâtiment antique.
Artisanat :
Territoire environnant :
Synthèse : Les découvertes sont trop restreintes pour émettre l'hypothèse d'une agglomération. En effet, si ce site apparaît dans la liste proposée par M. Mangin et F. Tassaux, cette dernière ne repose que sur la tradition orale qui place la « une ville » dénommée « la bilo del clap ». Il paraît plus prudent en l'état actuel des données de ne pas retenir ce site.
Bibliographie principale :
Gruat P. *et al.* (2011) *Carte Archéologique de la Gaule, L'Aveyron (12).* Paris : Maison des Sciences de l'Homme.

Commune : Laissac
Département : Aveyron
Cité : Rutènes
Lieu-dit :
Nom antique ou médiéval :
Situation géographique : Installée en contrebas des forêts des Palanges (845 m), la commune est implantée dans la plaine alluviale de l'Aveyron, avoisinant les 600 m d'altitude.
Historique des recherches : Excepté pour l'*oppidum*, dont il n'est pas nécessaire de dresser l'historique des recherches ici, la grande majorité des découvertes mentionnées sur la commune, concernant la période antique, sont le fait des recherches de R. Boudet ou de renseignements fournis par Ph. Gruat et mentionnés dans la *Carte Archéologique de la Gaule*. Ces derniers sont tous antérieurs aux années 1990 et l'opération archéologique la plus récente date de 1991.
Présence d'inscriptions :
Dates d'occupation : L'occupation antique, attestée en divers points de la commune, est uniquement connue par des découvertes de mobilier. Seuls deux aménagements, un atelier de tuilier, daté de la seconde moitié du Ier s. ap. J.-C. et un habitat rural livrant de la céramique de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge (Ve-VIe siècles) fournissent une chronologie plus fine.
Étendue supposée :
Raccordement aux réseaux de communication :
Topographie antique : L'hypothèse d'un lieu de culte antique sur l'*oppidum* est avancée par certains érudits mais reste à prouver pour les auteurs de la Carte Archéologique de la Gaule (Gruat *et al.* 2011). Au lieu-dit Poujols, Ph. Gruat a fouillé en 1991, à l'occasion de l'aménagement de la RN 88, le dépotoir d'un atelier de production de terre cuite architecturale. Le mobilier récolté atteste de différentes productions : *tegulae*, *imbrices*, quart-de-rond, briques, tomettes, pilettes d'hypocauste, tuyaux, *tubuli*, ainsi que des grands vases de stockage (*dolia*). Le mobilier céramique et métallique découvert permet de dater la production de la seconde moitié du Ier siècle. Des prospections permettent à Ph. Gruat de localiser un four et un bac à argile au nord-est du dépotoir (Gruat *et al.* 2011 : 187).
Artisanat :
Territoire environnant : Aux abords de la ferme de Boucays, lors de travaux agricoles, en 1986, R. Boudet a pu observer les vestiges arasés d'une construction en pierres sèches sur 80 m² accompagnée d'amphores et de *tegulae*. Le mobilier mis au jour comprenait également des fragments de verre, de fer, une fusaïole, un élément de grille de foyer ainsi que de la céramique datée de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge (Ve - VIe siècles). Le site est interprété comme un habitat rural (Gruat *et al.* 2011 : 186-187).
Synthèse : Si un important *oppidum* semble exister, son occupation ne paraît pas s'être développée ni avoir perduré sur une longue durée. Cette occupation protohistorique avortée n'a pas regroupé à sa suite une occupation romaine. Les découvertes antiques correspondent à de l'habitat rural. Le site n'est donc pas retenu ici.
Bibliographie principale :
Gruat P. *et al.* (2011) *Carte Archéologique de la Gaule, L'Aveyron (12)*. Paris : Maison des Sciences de l'Homme.
Labrousse M. (1972) informations archéologiques. *Gallia*, 30, 2 : p.472.
Lequement H. (1986) Informations archéologiques. *Gallia*, 44, 2 : p.310.
Pisani P. (2011) Les campagnes rutènes sous le Haut-Empire : la question des agglomérations secondaires. *In Les Rutènes, du peuple à la cité*. Bordeaux : Aquitania, p.637-682.

Commune : Lastic
Département : Puy-de-Dôme
Cité : Arvernes
Lieu-dit : Villefeu
Nom antique ou médiéval :
Situation géographique : Le bourg est implanté sur un plateau (765 m d'altitude environ) dans un espace au relief marqué par les entailles de différents ruisseaux : le Malpeire qui prend sa source au sud du bourg et qui sépare ce dernier du camp militaire de Bourg-Lastic. Il se jette, à l'ouest dans le Chavanon, dans la commune voisine.
Historique des recherches : Les quelques découvertes sur la commune remontent aux débuts des années 1900. En 1938, J. de Séauve écrivait : « des travaux de campagne […] les restes d'une modeste station gallo-romaine. Elle se situait dans un carré de cinquante mètres de côté, contigu au Nord à un chemin… » (Séauve (de) 1938 : 41). Depuis le plan du *fanum* dressé en 1990, aucune autre recherche ne semble avoir été effectuée sur ce site.
Présence d'inscriptions :
Dates d'occupation :
Étendue supposée :
Raccordement aux réseaux de communication : Un tronçon de voie romaine en direction d'Ussel a été observé dans le camp militaire (Provost, Mennessier-Jouannet 1994 : 104).
Topographie antique : Également dans l'enceinte du camp militaire, un *fanum* a été mis au jour. Son plan est donné en 1990 par E. Bertrand (Séauve (de) 1938 : 41 ; Provost, Mennessier-Jouannet 1994 : 104). Plusieurs vestiges (*tegulae*, céramiques, corniche) y sont mentionnés dont une colonne en andésite (Fournier 1959 : 376). Un fragment de mur (enceinte du sanctuaire ?) est également signalé par ces auteurs. C. Mitton (2006 : 195) donne les dimensions suivantes : 10 m de côté pour la galerie et 5,7 m de côté pour la *cella*. Les auteurs de la *Carte Archéologique de la Gaule* signalent la découverte en 1898, dans le champ de tir, d'une urne en céramique grise, contenant des ossements calcinés ainsi que des fragments de céramique sigillée brulés. Une urne en verre avec couvercle et ossements découverte dans le camp serait déposée au musée de Clermont (Provost, Mennessier-Jouannet 1994 : 104).
Artisanat :
Territoire environnant :
Synthèse : Les données archéologiques disponibles sur ce site sont malheureusement insuffisantes (*fanum*, voie) pour justifier l'hypothèse d'une agglomération. Seules de nouvelles recherches sur l'environnement immédiat du *fanum* permettraient d'appréhender le contexte archéologique.
Bibliographie principale :
Fournier P.-F. (1959) Informations archéologiques. *Gallia*, 17, 2 : p.376.
Mitton C. (2004) *Les sanctuaires ruraux gallo-romains arvernes et vellaves. Approche critique de la documentation bibliographique et archéologique. Volume VI : Corpus Puy-de-Dôme*. Mémoire de Master. Clermont-Ferrand : Blaise Pascal - Clermont II.
Provost M., Mennessier-Jouannet C. (1994) *Carte archéologique de la Gaule, Le Puy-de-Dôme (63/2)*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles Lettres.
Séauve (de) J. (1938) Trouvaille gallo-romain au camp de Bourg-Lastic. *Bulletin Historique et Scientifique de l'Auvergne*, 58 : p.41.

Commune : Les Martres-d'Artière
Département : Puy-de-Dôme
Cité : Arvernes
Lieu-dit :
Nom antique ou médiéval :
Situation géographique : Implantée dans la plaine alluviale de l'Allier à 315 m d'altitude en moyenne, le bourg est dominé au sud par une éminence culminant à 366 m.
Historique des recherches : La plus ancienne découverte sur la commune remonte à 1756 avec la mise au jour d'un sarcophage en plomb contenant le corps d'un adolescent momifié, contenu dans un coffre en pierre. La sépulture serait conservée à Paris au musée de l'Homme. Au XIXe siècle, les découvertes funéraires se poursuivent avec une nécropole à Saint-Amand ainsi qu'un fragment de statue de cavalier à l'anguipède. Il faut ensuite attendre la deuxième moitié du XXe siècle pour que de nouvelles découvertes, grâce aux travaux de P. Mondanel, viennent enrichir le corpus des sites de la commune.
Présence d'inscriptions : Oui (caché d'oculiste découvert avec 87 sesterces, *CIL*, XIII, 3, 10021).
Dates d'occupation : La chronologie de l'occupation antique fournie par les découvertes de mobilier correspond aux Ier-IIe siècles puis aux IVe et Ve siècles pour une majorité des découvertes.
Étendue supposée :
Raccordement aux réseaux de communication : Une voie antique, enregistrée sur la commune voisine de Pont-du-Château devait passer à l'ouest des Martres-d'Artière.
Topographie antique : Deux fragments d'un cavalier à l'anguipède en granite ont été retrouvés à Saint-Georges en 1886 (Mitton 2006 : 229-233). À la Borde, un *fanum* reconnu en prospection aérienne par B. Dousteyssier (2005) a été étudié par C. Mitton (2006 : 234-247). Le plan comprend plusieurs structures dans un même enclos : un *fanum* et deux autres bâtiments quadrangulaires. Deux éléments parallèles partent du *fanum* et forment une allée, qui traverse le péribole sans système d'entrée et n'en serait donc pas contemporain. D'autres bâtiments sont présents, sans que l'on puisse les lier au sanctuaire, tant que la contemporanéité n'est pas prouvée. Enfin, treize fosses sont visibles, dont neuf regroupées ensembles. Le *fanum* mesure 14 x 13 m (*cella* : 9 x 8,50 m). La datation proposée court du IIe siècle au Bas-Empire. La plus ancienne découverte mentionnée sur la commune au Jariot concerne un sarcophage en plomb, contenu dans un coffre en pierre et renfermant le corps momifié d'un garçon de 1,28 m, recouvert d'une couche de matière aromatique, d'un lit d'étoupes et d'une toile très fine, enroulé dans des bandelettes (Mondanel 1982). En 1831, J.-B. Bouillet signale la fouille d'une nécropole à côté des deux mottes castrales. Elle livre « un grand nombre de cercueils en domite ». Au centre une fosse carrée construite en tuiles antiques a livré 87 monnaies et un caché d'oculiste. Elle aurait été en fonction jusqu'au XIIIe et XIVe siècle (Mondanel 1962). En 1964, M. Ducroix, propriétaire d'une sablière au Puy Redon, signale une nécropole à inhumation en pleine terre. L'étude du mobilier menée par R. Périchon et C. Chopelin (1970 : 165-191) met en évidence une occupation du IIe siècle à partir de la céramique sigillée alors que le mobilier céramique intact qui accompagnait les défunts serait daté des IVe et Ve siècles.
Artisanat : En 1970, dans une sablière de M. Ducroix, au carrefour entre la D1093 et la D782, A.-M. Romeuf et M. Dumontet (1973 : 87-94) ont fouillé un four de tuilier. Dans son état d'origine, il devait mesurer 3 m de long pour 3 m de large et 1 m de hauteur. Sur la sole des sépultures d'animaux ont été retrouvées (quatre chiens, souris, oiseaux, porcelet). Une parcelle voisine livre de la sigillée du IIe siècle.

Territoire environnant : De nombreux sites d'habitats ruraux ont été signalés sur la commune notamment par la découverte de céramique et la réalisation de fouilles préventives : Champ Chalatras, Redons, …

Synthèse : L'occupation antique sur la commune des Martres-d'Artière est riche et de mieux en mieux connue par l'apport de l'archéologie préventive et aérienne. Cet apport récent permet d'interpréter les sites mis au jour comme une *villa* viticole (Champ Chalatras), une structure antique peut-être en lien avec la viticulture (Le Marais) et un sanctuaire (La Borde). Malgré la relative proximité de ces vestiges, d'un four de tuilier et de nécropoles, il ne semble pas envisageable de proposer l'existence d'une agglomération à la lecture de ces vestiges dont l'interprétation ne fait aucun doute.

Bibliographie principale :

Dousteyssier B. (2005) *Rapport de prospections aériennes - Plaine de la Limagne (63, 43)*. Clermont-Ferrand : SRA Auvergne.

Mitton C. (2004) *Les sanctuaires ruraux gallo-romains arvernes et vellaves. Approche critique de la documentation bibliographique et archéologique. Volume VI : Corpus Puy-de-Dôme*. Mémoire de Master. Clermont-Ferrand : Blaise Pascal - Clermont II.

Mondanel C. (1982) *Nécropoles et sépultures gallo-romaines en Auvergne. Volume 1 : Répertoire des nécropoles et des sépultures gallo-romaines découvertes en Auvergne*. Thèse de IIIème cycle. Clermont-Ferrand : Blaise Pascal - Clermont II.

Provost M., Mennessier-Jouannet C. (1994) *Carte archéologique de la Gaule, Le Puy-de-Dôme (63/2)*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles Lettres.

Périchon R., Chopelin C. (1970) Une nécropole du Bas-Empire aux Martres-d'Artière (Puy-de-Dôme). *Gallia*, 28, 1, p.165-191.

Romeuf A.-M., Dumontet M. (1973) Four à tuiles gallo-romain aux Martres-d'Artière (P.-de-D.). *Revue Archéologique du Centre de la Franc,* 12, 1-2, p.87-94.

Vallat P., Cabanis M. (2009) Le site de « Champ Chalatras » aux Martres-d'Artière (Puy-de-Dôme) et les premiers témoins archéologiques de la viticulture gallo-romaine dans le bassin de Clermont-Ferrand (Auvergne). *Revue Archéologique du Centre de la France*, 48, p.155-188.

Commune : Margerides
Département : Corrèze
Cité : Lémovices
Lieu-dit : Marly / La Chaux
Nom antique ou médiéval :
Situation géographique : Le site du sanctuaire est installé dans une zone de buttes, à une altitude avoisinant les 690 m.
Historique des recherches : Les premières fouilles sur le site du sanctuaire ont lieu en 1965, sous la direction de M.-G. Mercier et J. Sirat. Ils mettent au jour le premier *fanum*. En 1969, ils dégagent le deuxième *fanum*, et quelques bâtiments annexes. À la même période, les substructions d'un bâtiment domestique sont mises au jour près du bourg, aux Pradettes. Au milieu des années 1940, à Montourny, un bâtiment de 11,20 x 7,20 m est dégagé par le propriétaire de la parcelle.
Présence d'inscriptions :
Dates d'occupation : Les fouilles du sanctuaire ont permis la découverte de fosses sous les temples contenant du mobilier de La Tène D et des monnaies gauloises attestant une occupation plus ancienne. Les monnaies et le mobilier découverts permettent aux fouilleurs de proposer une construction dans le courant du Ier siècle et une occupation du site jusqu'au IVe voire Ve siècle.
Étendue supposée :
Raccordement aux réseaux de communication : Deux voies traverseraient la commune : celle reliant Bort à Limoges, visible à Marly et aux Baraques passerait par le sanctuaire ; celle reliant Bort à Ussel, visible aux Quatre-Vents, se raccorderait à la voie Bort-Limoges au niveau du sanctuaire (Lintz 1992 : 67).
Topographie antique : Le sanctuaire est composé de trois *fana* et de différents bâtiments annexes à l'extérieur de l'enceinte ou sur l'enceinte. Le *fanum* 1, ouvert vers l'est, est construit avec des murs de 0,48 m d'épaisseur en *opus incertum* recouverts d'enduits. Seul le parement extérieur de la galerie est construit en petit appareil régulier. Les angles sont renforcés par du moyen appareil. Le sol est constitué d'un hérisson de pierre supportant une couche de mortier blanc. La galerie mesure 12,80 m et la *cella* 7,04 m. Trois niveaux d'occupation ont pu être mis en évidence (augustéen, Ier-IIe siècles et IIIe-IVe siècles). Parmi le mobilier découvert on note de nombreuses monnaies romaines (Nîmes, Trajan, Hadrien, Marc-Aurèle, Commode, Gallien, Victorius, Tétricus, Aurélien, Probus, Dioclétien, Constantin, Constance II, Julien, Valens, Valentinien), une dizaine de monnaies gauloises et de la céramique de La Tène D. De plus, deux statues ont été découvertes. La première, dans la *cella*, représente une déesse mère assise dans un fauteuil, vêtue d'une robe et portant un torque. Dans la galerie, un homme débout et habillé, portant un pectoral est assimilé à Mercure. Les deux statues sont sculptées dans de la cinérite et sont assez mutilées. Le *fanum* 2 est situé à 1,20 m du précédent, il comporte une *cella* de 4,75 m et une galerie de 9 m de côté. Le mur nord est remplacé par quatre plots en granite soutenant une colonnade en bois habillée par des demi-colonnettes en terre cuite. Il est contemporain des *fana* 1 et 3. Là encore, un abondant mobilier a été mis au jour, notamment des petits objets en bronze. Le *fanum* 3 a été dégagé partiellement car en limite de propriété, la *cella* mesure 4,06 m de côté et la galerie a une largeur de 1,40 m. Le mur est, comme le mur nord du *fanum* 2, est remplacé par des plots en granite supportant une colonnade en bois. Une cuve en granite est placée au milieu de l'édifice sur un socle maçonné. Une fosse sous le mur nord de la *cella* a livré les restes d'une canalisation en bois. Au nord du *fanum* 1, quatre ou cinq petites structures maçonnées de 2 m de côté ont été découvertes (autels ?). Elles sont

construites avec peu de soins et devaient être peu élevées. Cette zone a aussi livré un riche mobilier dont une troisième statue en cinérite représentant une femme debout tenant un objet dans ses mains (0,60 m de haut). Une tête féminine en roche volcanique a été découverte plus récemment (1973). Enfin, un bronze de Cernunnos de 13,8 cm de haut a été mis au jour. Un mur d'enceinte, bâti sommairement a pu être observé au nord et à l'est. Au sud-est, un bâtiment rectangulaire est installé sur le mur d'enceinte, à l'extérieur. Deux niveaux d'occupation ont pu être caractérisés : Ier siècle et IIe-IVe siècles. À l'extérieur du mur d'enceinte, au nord, quatre bâtiments ont pu faire l'objet de sondages. Ils semblent bordés au nord d'une galerie avec poteaux de bois. Le mobilier découvert permet de proposer une occupation aux Ier et IIe siècles.

Artisanat :

Territoire environnant : À Montourny, le propriétaire de la parcelle a dégagé un bâtiment de 11,20 x 7,20 m composé de 3 pièces. Le sol est recouvert d'un dallage de carreaux de briques reposant sur un hérisson de pierres. Deux petits murs sont perpendiculaires à la façade. Deux monnaies ont été découvertes : une de Constantin et une de Magnence.

Synthèse : La fouille ne permet pas d'aller actuellement au-delà de l'interprétation de sanctuaire. Même si des bâtiments annexes ont été perçus, ils ne sont pas interprétés, faute de fouille extensive. En l'absence d'habitats ou d'activités artisanales, il est difficile de proposer l'existence sur ce site d'une agglomération, même si le fonctionnement d'un tel sanctuaire devait nécessiter la présence de personnels permanents.

Bibliographie principale :

Lintz G. (1992) *Carte Archéologique de la Gaule, La Corrèze*. Paris : Maison des Sciences de l'Homme.

Mercier G. (1967) *Les fouilles archéologiques de Margerides et Saint-Julien*. Bort-les-Orgues : Camping Club de France.

Commune : Mazaye
Département : Puy-de-Dôme
Cité : Arvernes
Lieu-dit : Croix de Couheix
Nom antique ou médiéval : *Ubrilium* ? (Table de Peutinger)
Situation géographique : Le site de la croix de Couheix est localisé sur un plateau à 785 m d'altitude.
Historique des recherches : Deux phases de découverte peuvent être dégagées : la mention de la *villa* de l'étang de Fung et de la voie romaine au XIXe siècle puis à la fin des années 1990 les travaux de L. Humbert (sondages) et les hypothèses sur la localisation d'*Ubrilium* de P. Denimal et P. Ganne (Clémençon, Ganne 2009 : 161).
Présence d'inscriptions :
Dates d'occupation : Les sondages menés par L. Humbert en 1999 livrent une occupation de la première moitié du Ier siècle.
Étendue supposée :
Raccordement aux réseaux de communication : Le passage de la voie Clermont-Saintes est localisé sur le territoire de la commune, notamment au carrefour de la croix de Couheix. Elle franchirait la Sioule à Pont-Armurier (Provost, Mennessier-Jouannet 1994 : 187). À Pont-Armurier, J.-B. Bouillet signale un pont antique dont les culées étaient encore visibles au XIXe siècle (Provost, Mennessier-Jouannet 1994 : 187).
Topographie antique : En 1999, L. Humbert a procédé à trois sondages à Pré Marcel. Elle a mis au jour du mobilier céramique daté du premier au second quart du Ier siècle : sigillée (phase 4 de Lezoux), *terra nigra*, céramique grise, céramique commune, céramique de type Beuvray, céramique à engobe blanc, clous (Humbert 1999 : 15-17).
Artisanat :
Territoire environnant : Près de l'étang de Fung, un bâtiment, interprété comme une *villa* par les auteurs de la *Carte Archéologique de la Gaule*, a livré, au XIXe siècle, des *tegulae*, de la sigillée et des meules à bras ainsi qu'une tête mutilée, en granite, d'une statue de Mercure. En 1892, Hervier note la présence de « restes de constructions » (Provost, Mennessier-Jouannet 1994 : 187).
Synthèse : Les informations archéologiques pour le secteur de la Croix de Couheix restent faibles pour pouvoir avancer la présence d'une agglomération antique. Même si une occupation a bien été démontrée, les données disponibles sont trop limitées pour soutenir l'hypothèse d'une agglomération, uniquement fondée sur la mesure de distance sur la Table de Peutinger (Clémençon, Ganne 2009 : 161). Il semble alors plus prudent, dans l'attente de nouvelles découvertes qui viendraient enrichir ce dossier, de ne pas retenir, en l'état, ce site.
Bibliographie principale :
Clémençon B., Ganne P. (2009) *Toutatis* chez les Arvernes. Les *grafiti* à *Totates* du bourg routier antique de Beauclair (communes de Giat et de Voingt, Puy-de-Dôme). *Gallia*, 66, 2, p.153-169.
Humbert L. (1999) *Rapport de prospections, communes de Ceyssat, Mazaye, Olby et Saint-Ours (Inventaires)*. Clermont-Ferrand : SRA Auvergne.
Provost M., Mennessier-Jouannet C. (1994) *Carte archéologique de la Gaule, Le Puy-de-Dôme (63/2)*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles Lettres.

Commune : Moissat
Département : Puy-de-Dôme
Cité : Arvernes
Lieu-dit :
Nom antique ou médiéval :
Situation géographique : La commune est implantée dans la Limagne des Buttes à une altitude moyenne de 330 m. Le bourg est installé sur une petite éminence (350 m) dominée au sud par le Puy à 379 m.
Historique des recherches : En 1842, J.-B. Bouillet signale la découverte d'un trésor monétaire (1 300 monnaies du Bas-Empire) dans la plaine d'Ognat. L'inventaire des sites de la commune a, par la suite, été réalisé par G. Rogers au début des années 1990 dans le cadre de l'équipe pluridisciplinaire de Lezoux. Actuellement, les campagnes de prospections menées par F. Trément dans le cadre des stages de Licence de l'université Blaise Pascal et du programme Dyspater couvrent cette commune.
Présence d'inscriptions :
Dates d'occupation : J.-B. Bouillet signale en 1842, la découverte d'un trésor monétaire de 1 300 pièces du Bas-Empire : Gordien III (238-244), Philippe (244-249), Trajan Dèce (249-251), Valérien (253-260), Gallien (253-268), Salonine (254-268), Postume (260-269), Victorin (269-271), Tétricus père et fils, Claude II (268-270), Aurélien (270-275), Vaballath (270-272), Tacite (275-276), Probus (276-282), Carin (283-285), Dioclétien (284-305), Maximien (285-310). Le site d'Espezen, outre l'importante *villa* romaine, correspond également au site de la paroisse primitive de Moissat, dont l'église a disparue.
Étendue supposée :
Raccordement aux réseaux de communication :
Topographie antique :
Artisanat :
Territoire environnant : Plusieurs sites d'habitats ruraux ont été signalés par G. Rogers en 1993 dans le cadre d'une campagne de prospection menée par l'équipe pluridisciplinaire de Lezoux. Les prospections menées à partir de 2005 par F. Trément ont permis de préciser l'occupation sur la commune. Deux sites majeurs peuvent être interprétés comme des *villae*. La première à Espezin livre du marbre, des *tubuli*, des enduits peints, de la mosaïque et des fragments d'*opus sectile*. Sur la deuxième *villa*, à Coudiolle, les prospections ont mis au jour de la céramique, des fragments d'hypocauste et d'enduits peints. Enfin, au Colombier, G. Rogers signale un site d'une superficie de 1 ha livrant des *tegulae*, *imbrices*, *tubuli* et de la céramique du Ier siècle au haut Moyen Âge.
Synthèse : Les découvertes sur la commune de Moissat, ne permettent pas de soutenir la proposition d'une agglomération antique. Si la commune est riche de sites romains, leur dispersion sur le territoire de la commune et les données archéologiques disponibles attestent une mise en valeur importante de la plaine par un maillage d'habitats ruraux dont les plus importants peuvent être interprétés comme des *villae*.
Bibliographie principale :
Provost M., Mennessier-Jouannet C. (1994) *Carte archéologique de la Gaule, Le Puy-de-Dôme (63/2)*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles Lettres.
Trément F. (2007) *La région de Billom (Puy-de-Dôme). Etude diachronique de l'occupation du sol en Limagne des Buttes (III)*. Clermont-Ferrand : SRA Auvergne.
Trément F. (2010) *La région de Billom (Puy-de-Dôme). Etude diachronique de l'occupation du sol en Limagne des Buttes (VI)*. Clermont-Ferrand : SRA Auvergne.

Commune : Molompize
Département : Cantal
Cité : Arvernes
Lieu-dit :
Nom antique ou médiéval :
Situation géographique : Le bourg de la commune est implanté en fond de la vallée de l'Alagnon (590 m d'altitude) et une partie du territoire de la commune couvrent les plateaux nord à 910 m d'altitude en moyenne.
Historique des recherches : A. Vinatié est le principal promoteur de données archéologiques pour cette commune. Plus récemment, P. Vallat (2006) a présenté une synthèse de l'apport des travaux d'A. Vinatié dans le Cantal. K. Prêtre (2005), dans le cadre d'un travail de maîtrise a également réalisé une synthèse sur l'occupation du sol de la région de Massiac, intégrant la commune de Molompize.
Présence d'inscriptions :
Dates d'occupation :
Étendue supposée :
Raccordement aux réseaux de communication : Au nord de la commune, la voie reliant Massiac à Figeac, dénommée Chemin Ferrat surplombe la vallée de l'Alagnon et l'actuelle route nationale (Provost, Vallat 1996 : 132). D'après la base Patriarche, elle a pu être observée au lieu-dit Baraque de la Pinatelle.
Topographie antique : Différentes sources sont localisées dans la bibliographie (Provost, Vallat 1996 : 132-133) à proximité de sites antiques : à La Bousseloeuf et à Tempel. C. Mondanel (1982) signale la découverte par A. Vinatié d'un fragment d'urne en verre à Praluit.
Artisanat :
Territoire environnant : Plusieurs points de découvertes de mobilier antique (*tegulae*, *imbrices*, céramique, sigillée, meules) sont signalés dans Patriarche et dans la Carte Archéologique de la Gaule : Baraque de la Pinatelle, interprété par A. Vinatié comme une station et comme habitat agricole/artisanal par K. Prêtre (Vinatié 1980 : 565 ; Prêtre 2005 : 112), Parluit qui livre un plan de *villa* en photographie aérienne ainsi que de l'hypocauste et une urne cinéraire en verre en prospection au sol (Vinatié 1995), Fromental, Trémoulet, Font Sainte, La Bastide, Tempel, Aurouze/La Roche. Les vestiges découverts ne permettent cependant pas de proposer une autre interprétation que celle de petits habitats ruraux, dispersés sur l'ensemble de la commune. A. Vinatié, principal inventeur de ces sites, signale que certains d'entre eux semblent reliés à la voie antique par des chemins perpendiculaires. Les prospections menées par K. Prêtre (2005 : 120) complètent le corpus des établissements ruraux avec un bâtiment à l'Auzelaret.
Synthèse : Les découvertes, très dispersées sur la commune, attestent vraisemblablement d'une mise en valeur du territoire par un semi de petits habitats ruraux. Aucune découverte ne permet, actuellement, de soutenir l'hypothèse d'une agglomération antique.
Bibliographie principale :
Mondanel C. (1982) *Nécropoles et sépultures gallo-romaines en Auvergne. Volume 3 : Synthèse*. Thèse de IIIème cycle. Clermont-Ferrand : Blaise Pascal - Clermont II.
Prêtre K. (2005a) *L'occupation du sol à l'époque gallo-romaine dans le nord-est cantalien*. Mémoire de maîtrise. Clermont-Ferrand : Blaise Pascal - Clermont II.
Provost M., Vallat P. (1996) *Carte archéologique de la Gaule, Le Cantal*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles Lettres.

Vallat P. (2006) Apport des recherches archéologiques d'Alphonse Vinatié à la connaissance de l'occupation gallo-romaine du nord-est du Cantal (secteur d'Allanche, Massiac, Saint-Flour) et de la région de Blesle en Haute-Loire. *Revue de la Haute-Auvergne*, 68 (juillet-septembre), p.497-521.
Vinatié A. (1995) *Sur les chemins du temps au pays de Massiac, 15 000 ans d'histoire à la fin du paléolithique à l'aube du Moyen-Âge, Archéologie et Histoire*. Aurillac : Communauté de communes du Pays de Massiac.

Commune : Montchamp
Département : Cantal
Cité : Arvernes
Lieu-dit : Les Ivergnes
Nom antique ou médiéval :
Situation géographique : Le bourg est implanté sur un plateau d'altitude à environ 1 070 m, au nord de la forêt de la Margeride.
Historique des recherches : En 1824, J.-B. Deribier-du-Chatelet signale le passage de la voie Clermont-Nîmes, dite Régordane, sur la commune. Par la suite, en 1963, P.-F. Fournier propose d'interpréter les vestiges découverts au bord de la voie, aux Ivergnes, comme une halte routière. Depuis, A. Vinatié a réalisé quelques découvertes sur la commune, notamment signalées en 1995.
Présence d'inscriptions :
Dates d'occupation :
Étendue supposée :
Raccordement aux réseaux de communication : La voie Régordane (Clermont-Nîmes) traverserait la commune du nord au sud. Selon J.-B. Deribier-du-Chatelet, elle aurait été visible dans le bois de la Gazelle. Aux Ivergnes, elle se présenterait sous la forme d'une chaussée surélevée bordée de fossés (Provost, Vallat 1996 : 134).
Topographie antique : Aux Ivergnes, P.-F. Fournier propose d'interpréter les vestiges découverts comme une halte routière. A. Vinatié rapporte en 1995, qu'en 1982, des murs en pierres sèches sont apparus avec des *tegulae* et des *imbrices* sous des arbres déracinés. L'auteur observe également des *tegulae* dans un fossé et dans le ravin du ruisseau des Maisons (Provost, Vallat 1996 : 134).
Artisanat :
Territoire environnant :
Synthèse : Le passage de la voie et la découverte de mobilier antique à proximité en accompagnement de murs en pierres sèches ne permettent pas de justifier archéologiquement la présence d'une halte routière comme proposé dans la bibliographie. En l'absence d'éléments plus précis, il semble raisonnable de retenir cette proposition.
Bibliographie principale :
Provost M., Vallat P. (1996) *Carte archéologique de la Gaule, Le Cantal*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles Lettres.

Commune : Montpeyroux
Département : Aveyron
Cité : Rutènes
Lieu-dit : Crozillac / Bois de Rivieyrol
Nom antique ou médiéval :
Situation géographique : L'occupation et l'exploitation minière est installée sur les pentes ouest de Crozillac (856 m d'altitude) aux alentours de 720 m d'altitude. Les sites surplombent la rivière Selves.
Historique des recherches : Les découvertes effectuées sur la commune sont principalement le fait des recherches conduites par P. Abraham sur les sites d'extraction et de métallurgie de l'étain dans le nord de l'Aveyron depuis 2004. Quelques découvertes plus anciennes sont cependant mentionnées par A. Calmels en 1908 au sujet du site mérovingien du Bois du Tours. Ce site a été réexaminé de nombreuses fois par la suite. Récemment Ph. Gruat a réétudié le mobilier conservé au musée d'Espalion et renouvelé la datation en identifiant la céramique comme mérovingienne et non romaine (Gruat *et al.* 2011 : 321).
Présence d'inscriptions :
Dates d'occupation : Au Bois de Rivieyrol, des vestiges permettent de dater un travail minier hydraulique des Ier et IIe s. ap. J.-C.
Étendue supposée :
Raccordement aux réseaux de communication :
Topographie antique : À Pracos, un creuset pouvant attester d'une activité de métallurgie à proximité des zones d'extraction a été mis au jour. Le contexte antique est donné par la présence de sigillée précoce de La Graufesenque (Gruat *et al.* 2011 : 319). Une importante activité minière et métallurgique de l'étain est identifiée par Ph. Abraham depuis 2004 (Gruat et al. 2011 : 319-321).
Artisanat :
Territoire environnant :
Synthèse : Si une importante exploitation minière a été mise en évidence sur la commune, l'absence de traces d'habitat, à l'heure actuelle, permet difficilement de parler d'agglomération pour ce site. Hormis les tranchées d'extraction, la seule trace d'occupation découverte est un moulin pour broyer le minerai.
Bibliographie principale :
Abraham P. (2010) *Montpeyroux, plateau de la Viadène (Nord-Aveyron). Reliques de chantiers miniers en alluvions stannifères (cassitérite) du bois de Bouet (parcelle Cresteil) : rapport de sondage archéologique*. Toulouse : SRA Midi-Pyrénées.
Gruat P. *et al.* (2011) *Carte Archéologique de la Gaule, L'Aveyron (12)*. Paris : Maison des Sciences de l'Homme.
Morasz J.-G. (1994) *Montpeyroux, site de Crozillac. Exploitation antique de Cassitérite dans la Viadène : rapport de prospection.* Toulouse : SRA Midi-Pyrénées.

Commune : Moussages
Département : Cantal
Cité : Arvernes
Lieu-dit :
Nom antique ou médiéval :
Situation géographique : La commune est implantée sur un plateau à une altitude comprise entre 850 et 1 000 m. Le plateau est délimité au nord par la vallée du Marilhou, au sud par celle du Mars et est entaillé du nord-ouest en direction du bourg par la vallée du Moussages.
Historique des recherches : La découverte la plus remarquable est celle d'un trésor monétaire, le 24 septembre 1905, lorsque « des jeunes gens » ont découverts deux « vases en terre » contenant 5 000 *antoniniani*. Par la suite, un grand nombre de découvertes est repris par R. Roche-Mercier en 1996.
Présence d'inscriptions : Oui
Dates d'occupation : Le trésor monétaire contenait notamment des monnaies de Gallien (253-268), Claude II (268-270) et Aurélien (270-275) ainsi que des empereurs gaulois. D'après Grégoire de Tours (*In Gloria Confessorum*, 41), Moussages serait un *vicus* mérovingien (Fournier 2011 (1962) : 172) où serait déposée une relique de Saint-Germain d'Auxerre suite à son vol par un collecteur d'impôts.
Étendue supposée :
Raccordement aux réseaux de communication : La voie antique d'Argentat à Allanche a été reconnue sur la commune, notamment au niveau de Veysset et suivie sur plusieurs kilomètres en 1906 par A. Lauby. Plusieurs chemins pavés de blocs de basalte sont signalés et considérés comme anciens voire antiques (Roche-Mercier 1996) : à La Jarrige, à Valans, à Celles, à Pons à proximité du trésor monétaire, à La Fougasse.
Topographie antique : En 1910, A. Rolland signale la découverte de ruines et de tuiles antiques à Celles qu'il interprète comme un temple ou un oratoire. Cette interprétation est rejetée et la datation est remise en question par C. Mitton (2006 : 113-115) dans le cadre d'un travail sur les sanctuaires arvernes et vellaves.
Artisanat :
Territoire environnant : Plusieurs points de découvertes de mobilier antique (tuile, brique et céramique) semblent attester la présence de différents habitats ruraux répartis sur le territoire actuel de la commune.
Synthèse : Malgré le statut de *vicus* mérovingien, les découvertes pour la période antique sont insuffisantes pour attester une origine antique à cette agglomération si ce n'est sous la forme d'un habitat rural dispersé.
Bibliographie principale :
Fournier G. (2011) *Le peuplement rural en Basse Auvergne durant le Haut Moyen-Âge* 2011 (3e) éd. Clermont-Ferrand : Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Clermont-Ferrand.
Mitton C. (2004) *Les sanctuaires ruraux gallo-romains arvernes et vellaves. Approche critique de la documentation bibliographique et archéologique. Volume IV : Corpus Cantal*. Mémoire de Master. Clermont-Ferrand : Blaise Pascal - Clermont II.
Provost M., Vallat P. (1996) *Carte archéologique de la Gaule, Le Cantal*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles Lettres.
Roche-Mercier R. (1995) *Le nord-ouest du Cantal de l'époque gallo-romaine au haut Moyen Âge : étude archéologique. Tome II : inventaire de sites, vol. 1*. Thèse de IIIème cycle. Clermont-Ferrand : Blaise Pascal - Clermont II.

Commune : Olby
Département : Puy-de-Dôme
Cité : Arvernes
Lieu-dit :
Nom antique ou médiéval :
Situation géographique : La commune est implantée dans un espace de plaines vallonnées entre 700 et 800 m d'altitude en moyenne. Elle est traversée du nord au sud-ouest par la Sioule.
Historique des recherches : L'ensemble des découvertes, pour la période antique, datent du XIXe siècle et sont mentionnées par J.-B. Bouillet et P.-P. Mathieu.
Présence d'inscriptions :
Dates d'occupation :
Étendue supposée :
Raccordement aux réseaux de communication : La voie antique Clermont-Saintes, traverserait le nord de la commune d'est en ouest à La Gardette. D'après les auteurs de la *Carte Archéologique de la Gaule*, elle « passait par le hameau de Ceyssat, puis par celui de La Gardette, la queue de l'étang de Fung, le Pont Armurier, et Couhey ou Cohaix. Les auteurs voient dans ce hameau le site d'*Ubiirum* de la Table de Peutinger ».
Topographie antique :
Artisanat :
Territoire environnant : Lors de la construction du presbytère et de La Gardette, deux statuettes de Mercure en bronze ont été retrouvées (Provost, Mennessier-Jouannet 1994 : 206-207). À La Gardette, la base Patriarche enregistre un bâtiment antique augustéen. P.-P. Mathieu signale à Morteibeyre la découverte de mobilier antique : céramique, tuiles, amphores, canalisation en terre cuite, monnaie. Il y voit un habitat avec son pendant sur la rive opposée de la Sioule (Provost, Mennessier-Jouannet 1994 : 207).
Synthèse : Les découvertes faites sur la commune sont insuffisantes pour soutenir l'hypothèse d'une agglomération antique uniquement justifiée par le passage de la voie antique.
Bibliographie principale :
Humbert L. (1999) *Rapport de prospections, communes de Ceyssat, Mazaye, Olby et Saint-Ours*. Clermont-Ferrand : SRA Auvergne.
Provost M., Mennessier-Jouannet C. (1994) *Carte archéologique de la Gaule, Le Puy-de-Dôme (63/2)*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles Lettres.

Commune : Pierre-Buffière
Département : Haute-Vienne
Cité : Lémovices
Lieu-dit : Les Boissières
Nom antique ou médiéval :
Situation géographique : Le site est implanté sur un promontoire culminant à 328 m d'altitude.
Historique des recherches : Deux campagnes de fouilles ont eu lieu sur la *villa*, de 1862 à 1864 et de 1931 à 1942 sous la direction de F. Delage. De même, en 1938, est mise au jour une canalisation à l'est de la *villa* au lieu-dit Chez le Merle. Enfin, des amphores ont été retrouvées en 1980 par G. Lintz sur l'aire de repos de l'autoroute A20.
Présence d'inscriptions :
Dates d'occupation :
Étendue supposée :
Raccordement aux réseaux de communication :
Topographie antique :
Artisanat :
Territoire environnant : Importante *villa* antique, le site de Pierre-Buffière, dit la *villa* d'Antone, a été fouillé à différentes reprises. Les fouilles ont révélé de nombres pièces, des sols dallés, des débris de toiture, des salles thermales, de l'hypocauste, différentes canalisations, deux puits, des enduits peints, de nombreuses sigillées (Lezoux, La Graufesenque), des ossements d'animaux, des coquilles d'huitre, du marbre, des monnaies, …
Synthèse : Les vestiges découverts sur cette commune correspondent à une importante *villa*.
Bibliographie principale :
Delage F. (1952) Fouilles de la *villa* d'Antone à Pierre-Buffière. *Gallia*, 10, p.1-30.
Desbordes J.-M. (1978) Les origines de Pierre-Buffière (Haute-Vienne). *Revue Archéologique du Centre de la France*, 17, 3-4, p.169-176.
Duzieux J.-F. (1993) *Études d'impact archéologique, Autoroute A20.* Limoges : SRA Limousin.

Commune : Pleaux
Département : Cantal
Cité : Arvernes
Lieu-dit : Bouvals
Nom antique ou médiéval :
Situation géographique : Le bourg de la commune est implanté sur un plateau à une altitude moyenne de 630 m. Le plateau domine la petite vallée du ruisseau d'Incon qui coule au sud de la commune.
Historique des recherches : Les premières découvertes, mentionnées au XIXe siècle par J.-B. Deribier-du-Chatelet concernent la *villa* de Bouvals. Plus récemment, en 1972, le Touring Club de France signale le passage d'une voie antique sur la commune.
Présence d'inscriptions :
Dates d'occupation : Les monnaies découvertes, sur la *villa* de Bouvals, permettent de proposer une occupation comprise entre 130 et 230.
Étendue supposée :
Raccordement aux réseaux de communication : En 1972, le Touring Club de France signale le tracé d'un chemin antique, visible sur 3 km à Enroussou et au pont Blanchal en direction de Saint-Christophe (Provost, Vallat 1994 : 143).
Topographie antique : À Rosson, R. Mil, signale en 1963, à la suite des travaux, la présence d'un hypothétique aqueduc (Provost, Vallat 1994 : 144). Au village de Goutelle, A. Ouvrier a découvert en 1927, une tête de divinité en marbre blanc (Taillandier 1969 : 10).
Artisanat :
Territoire environnant : À Triniac, J.-B. Deribier-du-Chatellet signale en 1824 la présence de « briques romaines » et d'un souterrain. Au puy de Bouvals, en 1843, des pilettes d'hypocauste, des objets en cuivre, de la céramique sigillée ont été mis au jour. Par la suite, C. Despériers a dégagé une salle rectangulaire avec un sol pavé de briques et mis au jour deux meules, une inhumation (Mondanel 1982), des monnaies d'Antonin, de Marc-Aurèle, de Crispine et de Gordien. À peu de distance, un important fragment de mosaïque, une grande quantité de sigillée décorée et une canalisation en briques ont été découverts (Provost, Vallat 1994 : 143). À Vabres, la base Patriarche enregistre la découverte de fragments d'hypocauste accompagnés de monnaies, tuiles et céramique. La découverte serait datée de 1829.
Synthèse : Les découvertes, non localisées dans Patriarche, attestent la présence d'une occupation rurale sur la commune et ne permettent pas de justifier une proposition d'agglomération antique.
Bibliographie principale :
Mondanel C. (1982) *Nécropoles et sépultures gallo-romaines en Auvergne. Volume 3 : Synthèse*. Thèse de IIIème cycle. Clermont-Ferrand : Blaise Pascal - Clermont II.
Provost M., Vallat P. (1996) *Carte archéologique de la Gaule, Le Cantal*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles Lettres.
Taillandier M.-N. (1969) *Sculptures gallo-romaines en Auvergne, essai d'inventaire*. Mémoire de maîtrise. Clermont-Ferrand : Blaise Pascal - Clermont II.

Commune : Pradines
Département : Corrèze
Cité : Lémovices
Lieu-dit : Les Jaillants
Nom antique ou médiéval :
Situation géographique : Le site se localise au col des Géants à environ 830 m d'altitude, au pied du Puy Messou (907 m).
Historique des recherches : Sur le site des Jaillants, une première campagne de fouilles a eu lieu en 1966 et 1967 sous la direction de R. Joudoux puis en 1981 et 1982 sous la direction de G. Lintz.
Présence d'inscriptions :
Dates d'occupation : L'installation du sanctuaire date du Ier siècle (céramiques augustéennes) et celui-ci serait abandonné à la suite d'un incendie au IIIe siècle (Lintz 1992 : 86).
Étendue supposée :
Raccordement aux réseaux de communication : Le site serait implanté à un carrefour de voies. L'une relierait Meymac au Lonzac et la deuxième, Chaumeil à Veix (Lintz 1992 : 86).
Topographie antique : Deux *fana* ont pu être fouillés sur le site en 1966 et 1967. Le second *fanum* est de nouveau fouillé en 1981 et 1982. Le premier temple, de forme rectangulaire (galerie : 13,75 x 11,61 m, *cella* : 8 x 6 m) possède un foyer rudimentaire dans son angle nord-est. Il livre notamment des monnaies d'Auguste, de Nîmes, de Marc-Aurèle et de Lucille. Le second, à 30 m au nord, de forme carrée (galerie : 12,75 m, *cella* : 6,80 m) est construit en petit appareil régulier sur la face externe de la galerie et en *opus incertum* sur la face interne (comme la *cella*). Les angles sont appareillés en gros blocs de gneiss. Le mobilier mis au jour comprend une antéfixe, de l'enduit peint, une base de colonne, des tesselles de mosaïques ainsi que de la céramique laténienne dans une couche noire scellée sous la galerie.
Artisanat :
Territoire environnant :
Synthèse : L'absence de tout autre vestige que les deux *fana* ne permet pas de proposer une interprétation comme agglomération. Cependant, la faiblesse des recherches dans cette zone, n'autorise pas à être affirmatif sur l'absence ou l'absence d'habitat (ne serait-ce que temporaire pour le fonctionnement du sanctuaire).
Bibliographie principale :
Lintz G. (1992) *Carte Archéologique de la Gaule, La Corrèze*. Paris : Maison des Sciences de l'Homme.

Commune : Rempnat
Département : Haute-Vienne
Cité : Lémovices
Lieu-dit :
Nom antique ou médiéval :
Situation géographique : Au sein du plateau de Millevaches, la commune est implantée à une altitude moyenne de 600 m.
Historique des recherches : Les deux gisements funéraires recensés sur la commune sont connus depuis les années 1950. Il n'y a cependant pas eu de nouvelles recherches depuis leur découverte.
Présence d'inscriptions :
Dates d'occupation :
Étendue supposée :
Raccordement aux réseaux de communication :
Topographie antique : À la Terrade, deux sites funéraires sont recensés : une première parcelle a livré huit coffres funéraires en 1987 (information G. Lintz, fiche Dracar). La seconde parcelle a livré six coffres en 1986 et six coffres en 1991 (Chopinaud 1991 ; Perrier 1993 : 74). Le mobilier découvert avec les douze coffres en pierre comprend de la céramique, une monnaie, un couteau, des clous et des ossements. À Villefauneix, sur une superficie de 1 500 m², cinq ou six sépultures du IIe siècle ont été mises au jour en 1947. Les sépultures ne comportent pas de coffre et sont accompagnées de deux (fiche Dracar) ou trois (Perrier 1993 : 75) foyers de combustion ainsi que de céramique commune, sigillée, lampe en terre cuite, monnaies (as de Domitien ?), couteau en fer, fibule en argent. Des ruines de murs antiques (selon les observations de G. Besse) sont localisés à proximité (Perrier 1993 : 75).
Artisanat :
Territoire environnant :
Synthèse : Loin d'être parmi les sites funéraires les plus développés de la cité des Lémovices, ces deux gisements correspondraient sans doute à des espaces funéraires d'habitats ruraux au regard de la faiblesse du nombre de sépultures retrouvées. Cependant, il ne faut pas oublier qu'aucune recherche étendue n'a été menée et que les données archéologiques disponibles datent majoritairement des années 1950.
Bibliographie principale :
Chopinaud P. (1996) *Rapport de prospection diachronique, Haute-Vienne - Creuse, communes de Nedde, Rempnat, Faux-la-Montagne, Beaumont-du-Lac, La Villedieu*. Limoges : SRA Limousin.
Chopinaud P. (1991) *Rapport de prospection diachronique*. Limoges : SRA Limousin.
Perrier J. (1993) *Carte Archéologique de la Gaule, La Haute-Vienne*. Paris : Maison des Sciences de l'Homme.

Commune : Riom
Département : Puy-de-Dôme
Cité : Arvernes
Lieu-dit :
Nom antique ou médiéval : *Riomagus* (Fournier 2011 (1962) : 138) / *Riomum* (tiers de sol en or)
Situation géographique : La ville est implantée dans la plaine de la Limagne, aux contreforts nord-est de la chaîne des Puys à une altitude moyenne de 340 m. La ville est traversée par plusieurs ruisseaux : le Maréchat, l'Ambène, le Sardon, la Limagne.
Historique des recherches : Les plus anciennes découvertes sur la commune remontent au XIXe siècle. Elles correspondent principalement à un espace situé au niveau de la manufacture de tabac et à des observations de remplois à la Sainte-Chapelle et à la chapelle de Saint-Don. Par la suite, la majorité des découvertes a eu lieu à la fin du XXe siècle, lors de travaux ou grâce à l'archéologie aérienne.
Présence d'inscriptions :
Dates d'occupation : Riom est un *vicus* mérovingien qualifié de bourgade routière aux fonctions économiques et religieuses (Provost, Mennessier-Jouannet 1994 : 263). Un atelier monétaire a fonctionné au VIe et VIIe siècle (Fournier 2011 (1962) : 138). La ville est fortifiée au Xe et XIe siècle.
Étendue supposée :
Raccordement aux réseaux de communication : La voie Clermont-Autun a été identifiée sur la commune de Riom.
Topographie antique : À Maupertuis, D. Chevalier a révélé, en prospection aérienne, en 1989 des anomalies pouvant être interprétées comme un sanctuaire avec un temple et des bâtiments annexes. Le temple, de forme rectangulaire, est composé de deux pièces : la première, peut-être un vestibule, est de forme pratiquement carrée avec le mur sud qui se prolonge le long du bâtiment ; la deuxième, fermée, contient la *cella*. Le bâtiment mesure 45 x 20 m et la *cella* 12,50 x 10 m. Le bâtiment annexe est situé à 50 m au sud, de plan rectangulaire, il est composé d'une galerie de façade et de trois pièces. Il mesure 22,80 x 12,20 m (Mitton 2006 : 331-337). La tradition place un temple à Cérès à Cerey en raison de la découverte d'une statue de femme (Mitton 2006 : 337-339). Une sépulture dans un coffre en *tegulae* a été mise au jour à l'ancienne manufacture de tabac ainsi qu'un bâtiment, une canalisation et 12 puits.
Artisanat : Les auteurs de la *Carte Archéologique de la Gaule*, mentionnent que selon le Dr. Bouchereau (1932), un atelier de fabrication de statuettes en terre blanche se situerait au niveau de l'ancienne manufacture de tabac.
Territoire environnant : Une grande partie des découvertes peut être interprétée comme des structures d'habitat rural. Plus particulièrement, certains sites sont considérés comme des *villae* : à la Fontaine Bleau et à la Chapelle de Pessat. La fouille de cette dernière (J.-M. Sauget de 1984 à 1986) a mis en évidence un bâtiment rectangulaire, orienté nord-sud avec une abside à l'est. La céramique mise au jour permet une datation des Ier et IIe siècles (Provost, Mennessier-Jouannet 1994 : 259-260). Une importante occupation antique a également été mise en évidence à La Gravière avec les travaux en 2007 de S. Gaime, qui ont livré un dépotoir, un réseau de fossés, un foyer, une structure d'habitat et des trous de poteaux.
Synthèse : Si la commune de Riom apparaît comme un *vicus* mérovingien, les découvertes archéologiques pour l'Antiquité ne permettent pas de valider une origine antique à ce dernier sous la forme d'une agglomération, comme le proposait G. Fournier (2011 (1962) :

138). En effet, l'interprétation comme habitats ruraux et sanctuaire des sites recensés n'est pas à remettre en question et la dispersion de ces derniers sur la commune ne trahit aucun éventuel regroupement.

Bibliographie principale :

Fournier G. (2011) *Le peuplement rural en Basse Auvergne durant le haut Moyen Âge* 2011 (3e) éd. Clermont-Ferrand : Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Clermont-Ferrand.

Mitton C. (2004) *Les sanctuaires ruraux gallo-romains arvernes et vellaves. Approche critique de la documentation bibliographique et archéologique. Volume VI : Corpus Puy-de-Dôme*. Mémoire de Master. Clermont-Ferrand : Blaise Pascal - Clermont II.

Provost M., Mennessier-Jouannet C. (1994) *Carte archéologique de la Gaule, Le Puy-de-Dôme (63/2)*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles Lettres.

Commune : Rivière-sur-Tarn
Département : Aveyron
Cité : Rutènes
Lieu-dit : Boyne
Nom antique ou médiéval :
Situation géographique : Dominée par le Luzergue (860 m), la commune est installée dans une petite plaine alluviale du Tarn, au pied de la montagne, à 380 m d'altitude.
Historique des recherches : L'ensemble des découvertes faites sur cette commune est le fruit des recherches menées dans la première moitié du XXe siècle par l'abbé Hermet, A. Carrière, A. Albenque, L. Balsan et plus récemment, dans les années 1990, de J. Fabre.
Présence d'inscriptions : Oui (autel funéraire)
Dates d'occupation : Plusieurs lieux de découverte de céramique et de *tegulae* sont signalés sur la commune. Le plus important est sans doute une *villa* datée par le mobilier céramique du Ier au IIIe voire IVe siècle, à Théron.
Étendue supposée :
Raccordement aux réseaux de communication :
Topographie antique :
Artisanat :
Territoire environnant : Un premier important habitat rural est signalé à Théron. Il s'agit sans doute d'une *villa* dont l'occupation s'étale du Ier au IIIe voire IVe siècle. Le mobilier mis au jour comprend de la sigillée italique, de la sigillée de La Graufesenque, des sigillées tardives (IIIe – IVe s.), de la céramique commune grise du IIIe siècle et des urnes à résine (Gruat *et al.* 2011 : 362). Sur le site de l'Andurme, après une faible occupation au Haut-Empire, une importante installation semble apparaître au Bas-Empire. Cette occupation est attestée par la mise au jour de céramique commune tardive, de DSP, de monnaies de Constantin Ier (frappées à Trèves entre 341 et 346). De cette période, des murs épais ou un rempart de pierres liées à la chaux ont pu être observés (Gruat *et al.* 2011 : 361).
Synthèse : Si les quelques découvertes attestent bien une installation sur ce territoire, les vestiges mis au jour tendent plus à être interprétés comme des traces d'habitats ruraux que comme les traces d'une agglomération.
Bibliographie principale :
Gruat P. *et al.* (2011) *Carte Archéologique de la Gaule, L'Aveyron (12).* Paris : Maison des Sciences de l'Homme.
Labrousse M. (1964) Informations archéologiques. *Gallia*, 22, 2 : p.434.
Labrousse M. (1972) Informations archéologiques. *Gallia*, 30, 2 : p.477–478.
Pisani P. (2011) Les campagnes rutènes sous le Haut-Empire : la question des agglomérations secondaires. *In Les Rutènes, du peuple à la cité.* Bordeaux : Aquitania, p.637–682

Commune : Rodelle
Département : Aveyron
Cité : Rutènes
Lieu-dit :
Nom antique ou médiéval :
Situation géographique : Localisée dans le causse de Lanhac, la commune est implantée à 550 m d'altitude en moyenne et est traversée par le Dourdou.
Historique des recherches : Les premières découvertes sur la commune remontent au XIXe siècle avec l'abbé Cérès. Par la suite, plusieurs chercheurs, comme L. Dausse ont travaillé sur la commune et notamment sur les principaux sites de *villae* : *villa* des Clapies, *villa* de Sainte-Eulalie-du-Causse, site de l'Aubugne. La proposition d'agglomération est faite par A. Albenque pour les vestiges retrouvés au Puech de Gandalou, à Peyrolebado, à la Manserie, et à Lou Camp Doizoum, en 1947.
Présence d'inscriptions :
Dates d'occupation : Les mosaïques retrouvées dans la *villa* de Clapies, sont assimilées à l'école de Vienne du IIe siècle. L'implantation de l'occupation pourrait avoir eu lieu au Ier s. av. J.-C. (Gruat *et al.* 2011 : 364) puis connaître quatre phases : construction au Ier s. ap. J.-C., modification au IIe siècle, un incendie et un abandon (?) au IIIe siècle suivi d'une réoccupation au IVe siècle. Les autres sites de la commune n'ont pas livré suffisamment de vestiges pour proposer de chronologie précise.
Étendue supposée :
Raccordement aux réseaux de communication :
Topographie antique : Dans son inventaire, A. Albenque propose, en 1947, de voir à l'emplacement des lieux-dits Puech de Gandalou, Peyrolebado, la Manserie, Lou Camp Doizoum un *vicus* en raison de la concentration de *tegulae* et d'*imbrices* (Gruat *et al.* 2011 : 365).
Artisanat :
Territoire environnant : L'ensemble des découvertes sur la commune correspond vraisemblablement à des occupations de type habitat rural comme l'exemple de la *villa* des Clapies, la mieux connue car la seule à avoir été en partie fouillée. À l'Aubugne, le site livre divers vestiges : monnaies, sigillées, amphores, céramiques communes, …). Les fouilleurs l'interprète comme une dépendance de la *villa* des Clapies (Lecomte 1997 : 93). La *villa* de Sainte-Eulalie-du-Causse livre, quant à elle, des céramiques, monnaies et des *tegulae* (Lecomte 1997 : 94).
Synthèse : Il paraît délicat, au vu des découvertes, et de l'interprétation des sites mis au jour sur la commune de maintenir l'hypothèse d'une agglomération.
Bibliographie principale :
Amiel C., Arnoux T. (2005) *Rodelle, lieux-dits Laspeyrières et les Clapies : rapport de diagnostic archéologique*. Toulouse : SRA Midi-Pyrénées.
Dausse L. (1994) *la villa gallo-romaine des Clapies-Bezonnes : rapport*. Toulouse : SRA Midi-Pyrénées.
Dausse L. *et al.* (1996) *Rodelle, site de l'Aubugne à Bezonnes : évaluation archéologique et surveillance de Terrassements en 1995 et 1996*. Toulouse : SRA Midi-Pyrénées.
Gruat P. *et al.* (2011) *Carte Archéologique de la Gaule, L'Aveyron (12)*. Paris : Maison des Sciences de l'Homme.

Commune : Saint-Bonnet-de-Chirac
Département : Lozère
Cité : Gabales
Lieu-dit : Truc de Saint-Bonnet
Nom antique ou médiéval :
Situation géographique : Il s'agit d'un site de hauteur, installé sur un éperon rocheux escarpé, naturellement défendu qui culmine à 942 m. Les découvertes situées en contre bas ont une altitude moyenne de 710 m.
Historique des recherches : Les recherches sur cet *oppidum* se limitent aux fouilles menées par A. Vernhet entre 1967 et 1970. Plus récemment des sondages menés par G. Fages et Chardonnet en 1997 ont eu lieu à Sainte-Thècle.
Présence d'inscriptions :
Dates d'occupation : Pour l'époque romaine, seul un *fanum*, fréquenté jusqu'au Ve siècle, est connu par des monnaies d'Arcadius (395-408), et des céramiques.
Étendue supposée :
Raccordement aux réseaux de communication : Une borne, dont la chronologie n'est pas précisée est enregistrée dans la base Patriarche. A. Ferdière signale qu'une voie « réputée ancienne » passerait à proximité du site : la Grande Draille d'Aubrac (Fiches 2002 : 918).
Topographie antique : Seul élément romain reconnu, le sanctuaire composé d'un *fanum* (4 x 5 m) est construit en pierres calcaires liées au mortier avec une couverture en *tegulae*. Sur le plan de la fouille d'A. Vernhet (1967), un foyer semble se trouver au centre de la construction. Des blocs moulurés pouvant correspondre à un autel ont également été dégagés (Barruol 1969 : 417).
Artisanat :
Territoire environnant : Trois sites interprétés comme des *villae* sont mentionnées sur le pourtour du Truc : à Félines, aux Bories et à Sainte-Thècle (Fages, Chardonnet 1997).
Synthèse : Si une occupation protohistorique interprétée comme l'*oppidum* chef-lieu des Gabales est bien attestée, il est difficile d'être aussi affirmatif quant à la présence d'un habitat groupé antique. En effet, seule la présence d'un *fanum* sur le sommet du promontoire est attribuable à l'époque romaine. L'ensemble des autres découvertes, en contrebas, est interprété comme trois *villae*, dont la plus importante serait celle de Félines (Fages, Chardonnet 1997). Il semble donc délicat de retenir actuellement ce site.
Bibliographie principale :
Barruol G. (1969) Informations archéologiques. *Gallia*, 27, 2 : p.416-417.
Barruol G. (1971) Informations archéologiques. *Gallia*, 29, 2 : p.405.
Fabrié D. (1989) *Carte Archéologique de la Gaule, La Lozère*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles Lettres.
Fages G., Chardonnet (1997) *Rapport de sondages. La maison de l'ermite près de Saint-Thècle*. Montpellier : SRA Languedoc-Roussillon.
Vernhet A. (1966) *Rapport de fouilles*. Montpellier : SRA Languedoc-Roussillon.
Vernhet A. (1967) *Rapport de fouilles*. Montpellier : SRA Languedoc-Roussillon.
Vernhet A. (1968) *Rapport de fouilles*. Montpellier : SRA Languedoc-Roussillon.
Vernhet A. (1969) *Rapport de fouilles*. Montpellier : SRA Languedoc-Roussillon.
Vernhet A. (1970) *Rapport de fouilles*. Montpellier : SRA Languedoc-Roussillon.

Commune : Saint-Christophe-Vallon
Département : Aveyron
Cité : Rutènes
Lieu-dit : Caylar
Nom antique ou médiéval :
Situation géographique : Implantée dans une petite plaine alluviale avoisinant les 340 m d'altitude, la commune est dominée par plusieurs sommets de 529 m, 543 m, et 414 m d'altitude.
Historique des recherches : Sur la butte du Caylar, l'abbé Cérès réalise une campagne de fouilles en 1880 et 1881. Il met au jour du mobilier de la période néolithique à l'époque romaine.
Présence d'inscriptions :
Dates d'occupation : Une étude du mobilier des fouilles de l'abbé Cérès par Ph. Gruat et G. Marty a permis de proposer trois phases d'occupation : premier et second Âge du Fer, Ier s. av. – Ier s. ap. J.-C., Haut-Empire.
Étendue supposée :
Raccordement aux réseaux de communication :
Topographie antique : L'analyse du mobilier (céramique sigillée, de gobelets à offrande, des fibules et des statuettes en terre blanche) des fouilles du Caylar permet à Ph. Gruat et G. Marty d'interpréter l'occupation antique de ce site protohistorique comme un lieu de culte (Gruat *et al.* 2011 : 524).
Artisanat :
Territoire environnant :
Synthèse : L'absence de toute occupation connue, autre que l'hypothétique sanctuaire, ne permet pas de maintenir une proposition d'agglomération.
Bibliographie principale :
Labrousse M. (1962) Informations archéologiques. *Gallia*, 20, 2 : p.554.
Gruat P. et *al.* (2011) *Carte Archéologique de la Gaule, L'Aveyron (12)*. Paris : Maison des Sciences de l'Homme.
Pisani P. (2011) Les campagnes rutènes sous le Haut-Empire : la question des agglomérations secondaires. *In Les Rutènes, du peuple à la cité*. Bordeaux : Aquitania, p.637-682.

Commune : Sainte-Croix
Département : Lot
Cité : Cadurques
Lieu-dit : Pech de Maux
Nom antique ou médiéval :
Situation géographique : Le site est installé sur un petit relief, le Pech de Maux, qui domine le bourg, à une altitude moyenne de 250 m.
Historique des recherches : En 1877, E. Castagné signale la présence d'une construction en petits moellons liés au ciment sur « un des points culminants » du plateau de Sainte-Croix. L'hypothèse d'une *mansio* est avancée par S. Dhennin dans un rapport daté de 2000 à la suite de la découverte au Pech de Maux de moellons, de *tegulae*, de céramique et d'une borne milliaire sur la voie Cahors-Agen. Ces découvertes et ce rapport ne sont, semble-t-il, pas enregistrés dans la base Patriarche.
Présence d'inscriptions :
Dates d'occupation : La seule découverte, hormis la céramique et les *tegulae* régulièrement signalées, qui permet d'estimer la chronologie de l'occupation du site est une monnaie en bronze du type à l'autel de Lyon (représenté d'Auguste à Tibère : 27 av. J.-C. – 37 ap. J.-C.).
Étendue supposée :
Raccordement aux réseaux de communication : Le site serait localisé sur la voie reliant Cahors à Agen.
Topographie antique : Selon la *Carte Archéologique de la Gaule* du département du Lot, les deux sites mentionnés, qui n'en forment peut-être qu'un, ont livré des moellons taillés liés au ciment ainsi que des *tegulae*.
Artisanat :
Territoire environnant :
Synthèse : L'absence de données disponibles au SRA, notamment le rapport de S. Dhennin de 2000 mentionné dans la CAG 46, ne permet pas d'appréhender concrètement les découvertes réalisées et leurs étendues. Il est donc délicat de retenir ce site. L'hypothèse de *mansio* proposée ne repose en effet que sur la présence d'un bâtiment et d'une borne milliaire ce qui n'est pas suffisant pour l'attester.
Bibliographie principale :
Filippini A. (2010) *Carte Archéologique de la France, Le Lot*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles Lettres.

Commune : Saint-Germain-Lembron
Département : Puy-de-Dôme
Cité : Arvernes
Lieu-dit : Liziniat
Nom antique ou médiéval :
Situation géographique : Le bourg est implanté dans un espace de relative plaine à une altitude comprise entre 400 et 470 m et située dans la cuvette alluvionnaire du Lembronnais. Au nord du bourg s'écoule la Couze d'Ardes qui rejoint l'Allier à l'est de la commune à moins d'un kilomètre.
Historique des recherches : L'essentiel des découvertes date de la fin du XIXe siècle et du début du XXe siècle. Les mentions les plus récentes de sites antiques apparaissent dans la thèse de G. Fournier (1962). Aucun site antique n'est enregistré dans la base Patriarche et aucune localisation n'est permise pour les sites mentionnés en bibliographie.
Présence d'inscriptions :
Dates d'occupation : D'après Grégoire de Tours (*Historia Francorum*, II, 15 (20)), un *vicus* mérovingien serait installé à Lizignat, au confluent de la Couze et du Ouidari. Le *vicus* serait donné en 945 et 962 au chapitre de Brioude (Fournier 2011 (1962) : 154-161).
Étendue supposée :
Raccordement aux réseaux de communication : Un axe antique nord-sud traverserait la commune (Provost, Mennessier-Jouannet 1994 : 304). Il s'agirait de la voie Clermont-Brioude (observée sur la commune voisine de Charbonnier-les-Mines).
Topographie antique : La présence d'un fragment de statue sur le site de Longat, permet à A. Audollent (1905 : 271) de proposer la présence d'une *villa* et d'un lieu de culte associé.
Artisanat :
Territoire environnant : Plusieurs découvertes attestent la présence d'habitats ruraux isolés sur le territoire de la commune. Au Rougea, en 1962, une couche noire de 3 à 4 m d'épaisseur contenant des *tegulae* a été mise au jour par J. Senèze en creusant un puits (Fournier 1965 : 410). À Longat, en 1905, un mur cimenté, un sol bétonné avec une couche de cendres noires, de scories et de tuiles à rebord a été observée par H. Salveton qui décrit les fouilles réalisées. Elles ont permis de mettre au jour des os d'animaux, des blocs de maçonnerie, des fragments métalliques dont un culot de haut-fourneau et des enduits peints (Salveton, Audollent 1905). Plus anciennement, en 1833, un fragment de statue de dieu assis a été retrouvé par le propriétaire. Il est daté entre le Ier s. av. J.-C. et le milieu du Ier s. ap. J.-C. (Anonyme 1885). Un deuxième fragment d'une statue différente a été également retrouvé à 300/400 m de Longat (Salveton, Audollent 1905). G. Fournier signale dans sa thèse (Fournier 2011 (1962) : 104) plusieurs sites de *villae* : à Mons, à Chauliat (signalée par des textes des IXe et Xe siècles), et sans localisation, la *villa* d'Orbaniacus dite « *in valle ambronenesi* ».
Synthèse : Si la proposition d'une agglomération antique à l'emplacement d'un *vicus* mérovingien est fréquente, les données archéologiques actuellement disponibles pour la commune de Saint-Germain-Lembron, ne permettent pas de soutenir cette dernière mais plutôt de proposer une mise en valeur de cette plaine par différents habitats ruraux de type villa.
Bibliographie principale :
Anonyme (1885) Le dieu assis les jambes croisées, retrouvé en Auvergne. *Revue d'Auvergne*, 2, p.79-81.

Fournier G. (2011) *Le peuplement rural en Basse Auvergne durant le Haut Moyen-Âge* 2011 (3e) éd. Clermont-Ferrand : Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Clermont-Ferrand.
Fournier P.-F. (1965) Informations archéologiques. *Gallia*, 23, 2, p.409-410.
Provost M., Mennessier-Jouannet C. (1994) *Carte archéologique de la Gaule, Le Puy-de-Dôme (63/2)*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles Lettres.
Salveton, Audollent A. (1905) Communication sur la découverte de débris anciens faite récemment à Longat, près de Saint-Germain-Lembron. *Bulletin Histoire et Scientifique d'Auvergne*, 25, p.266-271.

Commune : Saint-Martin-le-Vieux
Département : Haute-Vienne
Cité : Lémovices
Lieu-dit : Le Breuil
Nom antique ou médiéval :
Situation géographique : Implantée sur un plateau, la commune est installée sur la pente est entre 270 et 313 m d'altitude.
Historique des recherches : L'ensemble des découvertes sur la commune est mentionné par J. Perrier. Seul le site du Bas-Empire est connu antérieurement (1905).
Présence d'inscriptions :
Dates d'occupation : Le bâtiment mis au jour en 1905 par le propriétaire de la parcelle, M. Jacquet, instituteur, est daté du Bas-Empire par la découverte d'une monnaie de Septime Geta et de Constantin II.
Étendue supposée :
Raccordement aux réseaux de communication : Une voie antique, nord-sud, a été repérée sur la commune.
Topographie antique :
Artisanat :
Territoire environnant : Le bâtiment fouillé en 1905 au Breuil, livrant des substructions, de l'enduit, des céramiques et des monnaies (Geta, Constantin II), semble correspondre à un habitat rural (Jacquet 1879 : 353, 1904 : 708, Ducourtieux 1904 : 724).
Synthèse : Les données archéologiques disponibles ne permettent pas de soutenir l'hypothèse d'une agglomération mais plutôt la présence d'un habitat rural du Bas-Empire.
Bibliographie principale :
Ducourtieux P. (1904) Procès-verbal de la séance du 27 décembre 1904. *Bulletin de la Société Archéologique et Historique du Limousin*, 54, p.724.
Jacquet M. (1879) Procès-verbal de la séance du 25 juin 1878. *Bulletin de la Société Archéologique et Historique du Limousin*, 27, p.353.
Jacquet M. (1904) Procès-verbal de la séance du 26 juillet 1904. *Bulletin de la Société Archéologique et Historique du Limousin*, 54, p.708.
Perrier J. (1993) *Carte Archéologique de la Gaule, La Haute-Vienne*. Paris : Maison des Sciences de l'Homme.

Commune : Saint-Merd-les-Oussines
Département : Corrèze
Cité : Lémovices
Lieu-dit : Les Cars
Nom antique ou médiéval :
Situation géographique : Le site des Cars est installé à la limite sud de la commune, dans un petit vallon à 809 m d'altitude, surplombé par le Puy de Bramefam (868 m) et le Puy d'Ars plus à l'ouest (918 m). Le vallon est drainé par le ruisseau des Cars.
Historique des recherches : Mentionné en 1838 pour la première fois, le site des Cars fait l'objet d'une première campagne de fouilles en 1936. Les fouilles menées par F. Delage, L. Prieur et M. Vazeilles s'arrêtent en 1954. En 1974, elles reprennent à l'initiative de Y. de Kish et G. Lintz, jusqu'en 1976. Plus récemment, J.-L. Paillet et D. Tardy ont réalisé en 2006 et 2007 une fouille et un inventaire des blocs de maçonnerie. La commune fait partie de la zone d'étude de G. Davigo qui a réalisé un master sur l'occupation du sol sur le plateau de Millevaches sous la direction de B. Pichon (Université de Clermont).
Présence d'inscriptions :
Dates d'occupation : Les fouilles des Cars permettent de proposer une construction dans le second quart du IIe siècle et un abandon à la fin du IIIe siècle (Lintz 1992 : 88). Cette datation est appuyée par la découverte de très nombreuses monnaies.
Étendue supposée :
Raccordement aux réseaux de communication : Différentes voies semblent traverser la commune, plus particulièrement au niveau du bourg et non au niveau du site des Cars : un ancien chemin quittait la voie Bort-Limoges à Meymac et passait sur la commune par Lissac, Tindillère et le Bourg ; une voie nord-sud venant de Felletin passait par Marcy, le Bourg et les Maisons ; un ancien chemin venant de Feniers en direction de Viam passait par Véjolles ; un très ancien chemin partait de Malpouge en direction du Coudert (commune de Pérols-sur-Vézère) par le Bourg (Lintz 1992 : 89).
Topographie antique : Deux mausolées similaires ont été mis au jour lors de la fouille des Cars. L'édifice nord est entouré d'une enceinte rectangulaire dont il ne subsiste que la fondation au nord et à l'ouest. Les deux monuments sont construits en grand appareil à joints vifs. L'édifice le mieux conservés (14,90 x 9,28 x 1,15 m) possède un podium terminé à l'ouest par une abside. L'accès se fait par un escalier monumental de trois marches. Le second, de dimensions légèrement réduites, se trouve à 12 m au nord. Sa dégradation avancée ne permet pas de proposer un plan complet. Un coffre funéraire de plan carré a été retrouvé en son centre, inséré dans l'assise de fondation. Le coffre funéraire du mausolée à abside serait conservé au musée de Meymac. Les deux constructions sont contemporaines et caractéristiques de la période tardo-flavienne (Paillet, Tardy 2006 : 445-472).
Artisanat :
Territoire environnant : Le premier bâtiment fouillé aux Cars est interprété comme des thermes privés. Le premier état (2ème quart du IIe siècle) semble correspondre à un habitat sur hypocauste remplacé au second état par des bains lors de l'extension de l'habitat. Deux foyers chauffaient trois salles et pour deux autres salles sur hypocauste, on ne connait pas le foyer. Les thermes étaient alimentés en eaux par une cuve monolithe en granite (2,75 x 2 x 1,75 m) avec un exutoire à sa base, disposé à l'aplomb d'un caniveau (Paillet, Tardy 2006 : 445-472). À la phase 2 (fin IIe ou début IIIe à la fin du IIIe siècle) de construction du bâtiment principal, correspondant sans doute à la *pars urbana* d'une *villa* à cour centrale, le premier bâtiment sur hypocauste est transformé en thermes et une nouvelle aile est construite comportant trois pièces dont deux chauffés par un foyer et un

couloir, le tout ouvert sur une galerie de façade donnant accès à la cour. Cette galerie présente un coude donnant accès à deux autres salles et à une terrasse à son extrémité, dallée de granite. La dernière salle de l'édifice diffère des précédentes. Elle est composée d'un sol en *opus sectile*, de placage de marbre et d'enduits peints. Un jet d'eau alimentait une vasque circulaire de 2 m de diamètre. Tout autour du bâtiment, un caniveau récoltait les eaux de pluies et les déversait dans différents dépotoirs. Une grande quantité de mobilier a pu être mis au jour lors des différentes phases de fouilles (Paillet, Tardy 2006 : 445-472).

Synthèse : Les vestiges mis au jour sur ce site ne correspondent pas à une agglomération. Il s'agit vraisemblablement de la *pars urbana* d'une *villa* avec des thermes privés. Cette *villa* est accompagnée par deux mausolées.

Bibliographie principale :

Lintz G. (1992) *Carte Archéologique de la Gaule, La Corrèze*. Paris : Maison des Sciences de l'Homme.

Paillet J.-L., Tardy D. (2006) Les monuments funéraires des Cars en Corrèze : premier bilan des recherches. *L'architecture funéraire monumentale : la Gaule dans l'Empire romain : Actes du colloque organisé par l'IRAA du CNRS et le musée archéologique Henri-Prades, Lattes, 11-13 octobre 2001*, CTHS, p.445-472.

Prieur L., Delage F. (1947) Fouilles effectuées au « Château des Cars », commune de Saint-Merd-les-Oussines (Corrèze). *Gallia*, 5, 1, p.47-79.

Commune : Saint-Pierre-Bellevue
Département : Creuse
Cité : Lémovices
Lieu-dit : Puy Lautard
Nom antique ou médiéval :
Situation géographique : Située dans une zone de collines, le sanctuaire est installé au sommet du Puy Lautard qui culmine à 768 m d'altitude.
Historique des recherches : De 1986 à 1992 des fouilles archéologiques ont été menées sur le site du Puy Lautard, sous la direction de J. Marquaire. Le résultat des fouilles est publié en 1994 dans les *Travaux d'Archéologie Limousine*. Parallèlement au sanctuaire, R. Calinaud signale la présence d'une nécropole à incinération à la Bussière.
Présence d'inscriptions :
Dates d'occupation : D'après J.-M. Desbordes, et J. Marquaire, une voie protohistorique longerait le sanctuaire à l'ouest. L'occupation du sanctuaire est attestée dès la première moitié du Ier siècle et aucun indice ne présume une occupation préromaine. La construction du *fanum* est achevée vers la fin du Ier siècle ou au début du IIe siècle. La fréquentation, attestée jusqu'au milieu du IVe siècle, connaît un déclin à partir de la fin du IIIe siècle.
Étendue supposée : Les prospections de surface montrent qu'il n'est pas isolé. Un enclos quadrangulaire a été localisé à l'est du sanctuaire, au sud-est, un remblai d'écroulement livre des moellons et des *tegulae*. À l'est, à l'ouest et au nord-est du sanctuaire, les prospections livrent de la céramique et de la tuile. Au sud-est, à 400 m, une source aménagée a pu être utilisée durant l'Antiquité. L'ensemble des découvertes couvre une superficie d'environ 1 ha.
Raccordement aux réseaux de communication : Selon R. Calinaud, la voie romaine Limoges-Clermont traverse la commune. Elle passerait par Compeix, La Parade, Aurioux, Champredon et Chatain.
Topographie antique : Le sanctuaire a connu deux périodes de fouilles. Vers 1949-1950, la *cella* sud a été dégagée par les habitants du village et de 1986 à 1992, J. Marquaire a réalisé sept campagnes sur l'ensemble de l'édifice cultuel, des sondages sur l'enclos et dans la cour. Il s'agit d'un *fanum* à double *cella* avec enclos sur une superficie de 1 500 m². L'originalité du sanctuaire réside dans la réunion des deux *cellae* dans le même bâtiment. La conservation des élévations, sous les remblais, est de 1,20 m. Les murs sont construits en granite local. Les parements visibles sont montés en *opus vittatum* de moellons réguliers alors que les parements destinés à être enduits sont montés en *opus incertum*. Les sols sont construits en *opus signinum*. Parmi les structures rencontrées au cours de la fouille, il convient de signaler une aire de travail de 1,5 m² à l'angle sud-ouest du *fanum*, composée d'une couche de chaux, sans doute liée à une restauration des enduits peints. Le *fanum* comprend un bâtiment rectangulaire de 27,54 x 11,83 m, orienté nord-sud dans le sens de la longueur et construit selon un axe de symétrie est-ouest. Le mur ouest comporte deux absides rectangulaires de 1,50 x 3,80 m. La *cella* nord mesure 5,35 x 4,73 m et la *cella* sud, 5,32 x 4,67 m. La largeur de la galerie périphérique varie entre 2,90 m et 3,02 m. L'espace entre les deux *cellae* a une superficie de 100 m². Quatre portes donnaient accès au *fanum* par le mur oriental dont deux face aux portes des *cellae*. Dans la *cella* nord, une base de statue (?), appelée « autel » par le fouilleur, est adossée au centre sur le mur occidental alors que dans la *cella* sud, l'« autel » était formé par la superposition de deux tambours octogonaux en granite. Des bas-reliefs étaient maintenus sur chaque face par des crochets métalliques. Sur cinq panneaux retrouvés figurent Neptune, Apollon, Fortuna et deux autres divinités féminines. L'enclos est construit dans le prolongement oriental du *fanum*. Il est d'une superficie d'environ 960 m². Il est organisé en trois parties : un portique extérieur sur la façade orientale, un

portique intérieur sur les trois côtés et un espace central. Le cheminement menant à l'entrée était matérialisé par une surface empierrée large d'au moins un mètre. Au centre du portique de façade, un buste masculin en granite, face contre le sol a été mis au jour. À l'intérieur, le portique oriental est large d'environ 3,45 m et soutenu par une colonnade. Enfin, l'espace central, d'une superficie de 600 m² connaît deux phases chronologiques : la première correspond à de l'extraction de matériaux de construction et la deuxième à l'aménagement de deux structures.

Les découvertes de verre, dont du verre de vitre, d'objets métalliques (en bronze, fer, plomb), et les 71 monnaies (dont un dépôt de 26 monnaies du Ier siècle) couvrent une période de 87 av. à 367 ap. J.-C. Enfin, un fragment de tête féminine, brisé à hauteur du nez, proche de l'échelle humaine a été retrouvé devant la façade est du *fanum* dans l'alignement des portes de la *cella* nord.

Artisanat :

Territoire environnant :

Synthèse : La présence d'un important sanctuaire n'est pas suffisante pour attester d'une agglomération, même si ce dernier semble implanté à proximité d'une importante voie antique et d'un axe préromain. Cependant, les prospections menées aux alentours du sanctuaire montrent la présence récurrente de vestiges (moellons, *tegulae*, céramique) attestant soit de l'épandage du mobilier issu du sanctuaire soit la présence d'autres bâtiments (habitats liés au fonctionnement du site, auberge pour les pèlerins, …), seules des fouilles permettraient cependant de répondre à cette question car il semblerait étonnant que ce type de structure n'agrège pas un habitat, ne serait-ce que lié à son fonctionnement.

Bibliographie principale :

Dussot D. (1989) *Carte Archéologique de la Gaule, La Creuse*. Paris : Maison des Sciences de l'Homme.

Marquaire J. (1994) Le sanctuaire gallo-romain du puy Lautard. *Travaux d'Archéologie Limousine*, 14, p.23-63.

Commune : Saint-Poncy
Département : Cantal
Cité : Arvernes
Lieu-dit : Chausse-Plancarde et/ou la Croix-des-Miracles
Nom antique ou médiéval :
Situation géographique : Le bourg est implanté dans une petite plaine (805 m d'altitude) de confluence dominée par des plateaux (950 m en moyenne) séparés par quatre vallées : confluence entre le Mardansou et l'Alagnonnette, et confluence entre l'Alagnonnette et le Sautemouche.
Historique des recherches : L'ensemble des découvertes recensées sur la commune est l'œuvre d'A. Vinatié qui a réalisé des prospections des années 1960 à 2000. Il localise notamment deux haltes routières le long de la voie Clermont-Nîmes sur cette commune.
Présence d'inscriptions :
Dates d'occupation : L'ensemble des céramiques mises au jour sur le territoire de la commune atteste une occupation entre le Ier et le IIe siècle.
Étendue supposée :
Raccordement aux réseaux de communication : L'est du territoire de la commune est traversé par la voie Clermont-Nîmes, en provenance de la commune de La Chapelle-Laurent (voir notice). Elle longe le Suc de la Pèze.
Topographie antique : Une sépulture à incinération a été mise au jour par A. Vinatié en 1997 lors d'une fouille de sauvetage à Chantelauze, en bordure de la RD23. Il a pu mettre au jour deux fonds de vase, un clou et des fragments de verre fondu (Vinatié 2002 : 28).
Artisanat : Un hypothétique atelier de tuiliers (grand nombre de fragments de tuiles récoltés en prospection) est signalé par A. Vinatié. Il replace cette activité dans le cadre d'un habitat rural (Vinatié 2002 : 48).
Territoire environnant : À Chausse-Plancarde, A Vinatié a récolté des *tegulae*, de la céramique commune et sigillée des Ier et IIe siècles. Il propose d'interpréter ce site de bord de voie soit comme une *villa* soit comme une halte routière en 1968 (interprétation qu'il conserve en 1995 se basant sur la tradition qui mentionne en ce lieu « une cité de 2 000 habitants »). Il justifie la faiblesse des vestiges en raison du gel et du sol acide (Vinatié 1980 : 572). À Serre, A. Vinatié signale la présence de *tegulae*, qu'il interprète comme une *villa* ou une dépendance de la halte routière (s'agit-il du site de halte routière de Chausse ou de la Croix-des-Miracles ? il est situé à mi-chemin entre les deux). À la Croix-des-Miracles, le long de la voie, A. Vinatié localise une autre halte routière. En effet, ce dernier a collecté près d'une source, sans précision du nombre, des *tegulae* et de la céramique des Ier et IIe siècles (gris beige, engobée blanche, sigillée et métallescente). En 1996, A. Charras découvre deux urnes funéraires en céramique commune. À Chausse, A. Vinatié signale dès 1968, la découverte de *tegulae* et de nombreuses céramiques du Ier et IIe siècle : grise avec décor à la molette, engobée blanche, sigillée. Beaucoup d'autres sites livrant de la céramique et des tuiles sont enregistrés par A. Vinatié sur l'ensemble de la commune.
Synthèse : Les travaux d'A. Vinatié montrent une importante occupation au Haut-Empire de l'ensemble des plateaux de ce secteur, sur les communes de Saint-Poncy, La Chapelle-Laurent et Montchamp. Cependant, même si A. Vinatié propose de localiser deux haltes routières sur cette commune, les données archéologiques sont beaucoup trop faibles (tuile et céramique pour les deux cas, voire deux urnes cinéraires pour la Croix-des-Miracles) pour proposer une telle interprétation sous prétexte que ces sites sont en bordure d'une voie.
Bibliographie principale :

Vinatié A. (1980) Contribution à l'étude de l'occupation gallo-romaine dans la région de Massiac (3ème partie). *Revue de la Haute-Auvergne*, 47 (Octobre- Décembre), p.561-593.

Commune : Saint-Yrieix-la-Montagne
Département : Creuse
Cité : Lémovices
Lieu-dit : Madéry / Saint-Bonnet
Nom antique ou médiéval :
Situation géographique : Situé dans un secteur vallonné, le bourg est implanté à une altitude de 620 m en moyenne.
Historique des recherches : La nécropole est signalée dès le XIXe siècle par H. Thomas (1892) et les deux chapiteaux sont mis au jour dans les années 1920. Les découvertes les plus récentes sont le fruit des recherches de D. Dussot (SRA Limousin) qui met au jour des *tegulae* en 1998.
Présence d'inscriptions :
Dates d'occupation :
Étendue supposée :
Raccordement aux réseaux de communication : Andrée Louradour (1966 : 77) signale qu'un « vieux chemin » mène à la nécropole. Celui-ci se présente sous la forme d'un chemin dont les côtés sont bordés de pierres de granite placées debout les unes à côtés des autres.
Topographie antique : En 1966, A. Louradour (1966 : 76-77) rappelle la découverte d'une nécropole antique au lieu-dit Saint-Bonnet. Elle précise que cette dernière se situe au milieu des bois et que onze couvercles de coffres sont visibles ainsi que deux coffres. Tous sont en granite et les couvercles présentent différentes formes : cylindriques, cubiques, en pomme de pin. Un coffre double est également signalé de même que d'autres sépultures « restées enfouies et certaines pierres qui émergent ne sont autre chose que des *ossaria* ». La fiche de site conservée au SRA de Limoges enregistre la découverte de trente coffres, d'urnes en terre et en verre. Des monnaies d'Hadrien et de Marc-Aurèle ont été mises au jour (Dussot 1989 : 118).
Artisanat :
Territoire environnant : Les découvertes de deux chapiteaux sur le territoire de la commune, dont l'un est enregistré dans Patriarche en parallèle d'un site interprété comme une *villa*, constituent les seules indications de la présence d'habitats ruraux à proximité de la nécropole.
Synthèse : La faiblesse des découvertes sur cette commune ne permet pas de préciser si une agglomération antique est présente. Cette suggestion de G. Lintz est difficile à étayer malgré la relative importance de la nécropole qui pourrait correspondre à une petite nécropole d'habitats isolés (Lintz 2009 : 168).
Bibliographie principale :
Dussot D. (1989) *Carte Archéologique de la Gaule, La Creuse*. Paris : Maison des Sciences de l'Homme.
Laborde C. (1958) Saint-Yrieix-la-Montagne. *Mémoires de la Société des Sciences Naturelles et Archéologiques de la Creuse*, 2, 33, p.409.
Lintz G. (2009) Quelques céramiques communes découvertes dans des sépultures gallo-romaines de la Creuse. *Travaux d'Archéologie Limousine*, 29, p.157-170.
Louradour A. (1966) Cimetière gallo-romain à Saint-Yrieix-la-Montagne. *Mémoires de la Société des Sciences Naturelles et Archéologiques de la Creuse*, 1, 36, p.76-77.

Commune : Salon-la-Tour
Département : Corrèze
Cité : Lémovices
Lieu-dit :
Nom antique ou médiéval :
Situation géographique : Le bourg (390 m d'altitude) est installé en bas de pente sud d'un plateau (471 m) qui domine la petite vallée du Baracas. Au sud, la commune est dominée par le puy Roger (434 m).
Historique des recherches : La majorité des découvertes réalisées sur cette commune sont le fait de campagnes de prospections menées à la fin des années 1980 et au début des années 1990 notamment par J.-M. Desbordes. L'ensemble des connaissances a été synthétisé dans une étude d'impact en 1992 en préalable des travaux de l'autoroute A20. L'hypothèse d'une agglomération antique trouve son origine dans l'analyse que fait M. Villoutreix en 1981 dans les *Travaux d'Archéologie Limousine*, du nom *Celom*, forme ancienne de Salon, qu'il rattache aux noms en *–magus* qui laisserait supposer la présence d'une agglomération.
Présence d'inscriptions :
Dates d'occupation :
Étendue supposée :
Raccordement aux réseaux de communication : Pour J.-M. Desbordes, un carrefour de deux voies antiques serait présent sur la commune. Une première voie appelée Pouège, de direction nord-sud viendrait de Saint-Léonard. Elle suivrait notamment l'interfluve entre Loyre et Vézère. La deuxième, se détacherait de la première à Beausoleil pour se diriger vers Uzerche (Dussot 1989 : 186). Un tronçon de voie a été observé à la Fretille sur 20 m de longueur.
Topographie antique : Un coffre funéraire en pierre a été découvert lors des travaux d'extraction pour l'empierrement de la RN 20 au début du XXe siècle, au sud-est du village de Chameyrat. Le couvercle et l'urne en verre semble avoir disparu tandis que le coffre est déposé dans un jardin privé à Roume (Desbordes 1991). Un second coffre est enregistré à Saint-Georges. De forme carrée, il mesure 50 cm et possède un couvercle tronconique. Il aurait été découvert en 1990 par D. Saulière.
Artisanat :
Territoire environnant : Les prospections menées par J.-M. Desbordes (1991) ont permis de localiser plusieurs points d'occupation antique sur la commune. Ces derniers se matérialisent par la présence de *tegulae* et de substructions. En l'état actuel des données, ces sites ne peuvent être considérés que comme des structures d'habitats ruraux.
Synthèse : Actuellement, les données archéologiques sur la commune sont insuffisantes pour soutenir l'hypothèse d'une agglomération uniquement supposée à partir d'une analyse toponymique et étymologique. Les études réalisées montrent une occupation du sol de type rural pour l'Antiquité avec plusieurs habitats dispersés sur le territoire.
Bibliographie principale :
Desbordes J.-M. (1991) *Prospection inventaire du pays d'Uzerche*. Limoges : SRA Limousin.
Lintz G. (1992) *Carte Archéologique de la Gaule, La Corrèze*. Paris : Maison des Sciences de l'Homme.

Commune : Savennes
Département : Creuse
Cité : Lémovices
Lieu-dit : Reillat
Nom antique ou médiéval :
Situation géographique : Le bourg est implanté dans une petite dépression (580 m d'altitude en moyenne) au sein des monts de Guéret (le puy de Reilhat domine, au sud, la commune d'une altitude de 652 m).
Historique des recherches : L'ensemble des découvertes sur cette commune remontent au XIXe siècle : *villa* et nécropole de Reillat, occupation des Vergnes et du Bois-du-Cher. Elles sont signalées par P. de Cessac puis reprises dans différentes références bibliographiques jusqu'en 1988 (Lintz, Vuaillat 1988 : 182). Depuis, aucune autre découverte n'a semble-t-il été signalée.
Présence d'inscriptions :
Dates d'occupation : Le mobilier découvert dans la nécropole est daté du IIe siècle.
Étendue supposée :
Raccordement aux réseaux de communication :
Topographie antique : À Reilhat, une nécropole a été fouillée en 1868. Elle a dans un premier temps livré cinq incinérations : une en coffre de granite, une en coffre de *tegulae*, une sous un rocher, une en urne en pleine terre et une dernière dans une urne en sigillée en pleine terre. Le mobilier mis au jour comprend de la céramique commune et sigillée ainsi que des objets métalliques : clefs, cuillers, pioches, pelles, couteaux, haches, hachette (P. de Cessac (1872 : 634-659) qui analyse le mobilier observe qu'une partie correspond à des outils agricoles, une autre à de l'armement et suggère la présence d'un soldat vétéran). Un mur, dont une partie a été observé en 1868, devait clôturer la nécropole (Dussot 1989 : 133). Si l'on s'appuie sur l'ensemble des observations rapportées, une vingtaine d'incinérations semblent avoir été observées dans cette nécropole.
Artisanat :
Territoire environnant : À Reilhat, la nécropole est localisée à proximité d'une *villa* qui livre du mobilier antique sur plus de 400 m, notamment des pilettes d'hypocauste, des briques, de la céramique, des scories et de la *tegula* (De Cessac 1872 : 635 ; Dussot 1989 : 133). Deux autres sites d'habitats ruraux, aux Vergnes et au Bois-du-Cher sont interprétés comme des *villae*. Les découvertes datent du XIXe siècle. La première livre de la céramique commune et sigillée, de la *tegula* et des blocs de petit appareil. Sur le second site, P. de Cessac signale des *tegulae*, de la céramique commune et sigillée, des blocs de petit appareil et des corniches en stuc (De Cessac 1872 : 634-635 ; Dussot 1989 : 133).
Synthèse : Il est difficile de proposer une interprétation pour ce site. L'hypothèse d'une agglomération pour G. Lintz (information orale) semble délicate à soutenir. Si une nécropole d'une relative importance a été observée à proximité d'un habitat, ce dernier a été interprété comme une *villa* et il est difficile à partir des données disponibles de revenir sur cette interprétation. Les outils agricoles découverts au sein de la nécropole soutiennent cette association avec un habitat rural. Aussi, il est sans doute plus prudent de ne pas retenir ce site comme agglomération et d'associer cette petite nécropole à l'habitat rural proche.
Bibliographie principale :
De Cessac P. (1872) Le cimetière gallo-romain de Reilhac, près de Guéret (Creuse). *Bulletin Monumental*, 4e série, tome 8, 38, p.634-659.
Dussot D. (1989) *Carte Archéologique de la Gaule, La Creuse*. Paris : Maison des Sciences de l'Homme.

Lintz G., Vuaillat D. (1987) Les poignards et les coutelas dans les sépultures gallo-romaines du Limousin. *Gallia*, 45, p.182.

Commune : Savignac
Département : Aveyron
Cité : Rutènes
Lieu-dit : L'Auzeral
Nom antique ou médiéval :
Situation géographique : Située dans une zone de petit relief, la commune est implantée à une altitude variant entre 350 et 400 m.
Historique des recherches : Quelques découvertes sur la commune ont été faites par A. Albenque mais l'ensemble des connaissances vient des travaux de Chr. Bénévent qui a prospecté sur ce territoire et mené quelques fouilles et sondages.
Présence d'inscriptions :
Dates d'occupation : Sur l'ensemble de la commune, on retrouve des traces d'occupation antique du Ier siècle au Ve-VIe siècle. Un trésor monétaire a été découvert près du Verdier – Auzeral (159 monnaies allant de 27 av. J.-C. à 337 ap. J.-C. et majoritairement du IIIe siècle).
Étendue supposée :
Raccordement aux réseaux de communication : Selon A. Albenque, la voie Rodez-Cahors traverse le territoire de la commune (Gruat *et al.* 2011 : 580).
Topographie antique : À Panissal, Chr. Bénévent propose de localiser un « *vicus* » du fait de la surface du site qui présente des substructions de plusieurs bâtiments antiques dont un complexe cultuel (Gruat *et al.* 2011 : 582). La céramique montre une occupation du Ier s. ap. J.-C. au Ve ou VIe siècle. Les fouilles menées en 2002-2003 ont mis au jour des substructions : deux murs à parement externe, un mur à double parement bâtis en moellons de calcaire non liés. À cette construction sont associés de la *tegulae* et des enduits peints.
Artisanat : Chr. Bénévent (1995), signale un artisanat du fer et des traces d'activités de tissage (pesons) à l'Auzeral tandis qu'un sondage lui a permis de mettre au jour un atelier de potier et deux fours. La production (céramique fine rouge, blanche, céramique commune) est datée de 10 à 30 ap. J.-C. (Gruat *et al.* 2011 : 581). Des prospections géophysiques menées en 1998 montrent de nombreuses anomalies d'origine anthropique sur une grande partie du site (Mouillac, Lavoisier 1998).
Territoire environnant : Différents sites peuvent être interprétés comme de l'habitat rural : les Fontanelles, l'Auzeral, la Rode Haute, Maillard. Ceux-ci, découverts en prospection, livrent des tuiles, de la céramique, des amphores et quelques moellons.
Synthèse : Ce territoire est fortement mis en valeur et occupé à l'époque antique. Cependant, les découvertes, malgré les quelques superficies importantes relevées, ne suffisent pas à justifier une interprétation comme agglomération mais plutôt comme des formes d'habitat rural.
Bibliographie principale :
Bénévent C. (1995) *Savignac : lieu-dit Le Verdier - L'Auzeral : rapport de sondage*. Toulouse : SRA Midi-Pyrénées.
Bénévent C. (2004) *Panissal, lieu-dit le Puech : rapport de découverte fortuite*. Toulouse : SRA Midi-Pyrénées.
Gruat P. *et al.* (2011) *Carte Archéologique de la Gaule, L'Aveyron (12)*. Paris : Maison des Sciences de l'Homme.
Mouillac L., Lavoisier C. (1998) *Savignac, lieu-dit Le Verdier - L'Auzeral : rapport de prospections électriques*. Toulouse : SRA Midi-Pyrénées.

Commune : Séverac-le-Château
Département : Aveyron
Cité : Rutènes
Lieu-dit :
Nom antique ou médiéval :
Situation géographique : Le bourg est installé à environ 690 m d'altitude, le château à 817 m alors que les sommets les plus hauts avoisinent les 950 m.
Historique des recherches : Les recherches sur la commune doivent beaucoup aux prospections menées par A. Albenque, Ph. Gruat et P.-M. Blanquet, des années 1940 à nos jours. Malgré le nombre important de points de découverte, peu de sites sont bien caractérisés et ils correspondent tous à de l'habitat rural.
Présence d'inscriptions : Oui (borne milliaire datée de 244-249).
Dates d'occupation : Les simples découvertes de tuiles et de céramique ne permettent pas de proposer une chronologie fine de l'occupation antique sur la commune. Seul le site, en partie fouillé, de la *villa* d'Altès livre de la céramique sigillée de La Graufesenque permettant de proposer une occupation du Ier siècle.
Étendue supposée :
Raccordement aux réseaux de communication :
Topographie antique :
Artisanat :
Territoire environnant : L'ensemble des découvertes localisées sur la commune correspond à des habitats ruraux. Il est de toute façon très difficile de proposer une autre interprétation à de simples mentions de *tegulae*, même accompagnées de céramique. Il est cependant intéressant de mentionner quelques découvertes mieux caractérisées : la *villa* d'Altès livre de la céramique campanienne, de la sigillée de La Graufesenque, des *tegulae* sur une superficie de 1 ha. Trois sondages ont permis de reconnaître un angle de mur en petit appareil lié au mortier associé à un sol en béton de tuileau, un couloir (sondage 2) en terre battue, un seuil. Le troisième sondage, en dehors du bâtiment, livre une fosse comblée par du mobilier de La Tène D1. Le site semble abandonné au IIIe siècle (Labrousse 1980 : 473 ; Gruat *et al.* 2011 : 588). À Merdans, un petit bâtiment, inscrit dans une enceinte quadrangulaire (40 x 20 m), livre deux pièces aux sols bétonnés, un couloir avec des enduits peints. Les fouilleurs l'interprètent comme une dépendance de la *villa* d'Altès (Blanquet 1980 ; Gruat *et al.* 2011 : 588). - À Caby de Bouyne, un bâtiment d'une trentaine de mètres de long a été mis au jour en 1964. Ce type de plan allongé, connu dans la région, correspond à une exploitation agricole.
Synthèse : L'hypothèse d'une agglomération antique sur la commune de Sévérac-le-Château est difficile à justifier au regard des découvertes. Les sites les mieux connus correspondent à des exploitations agricoles alors que la majorité des découvertes ne sont que des simples mentions de tuiles. À noter cependant, que P. Pisani (2011 : 670) propose de prendre en compte le site d'Altès comme un habitat groupé, au carrefour de deux voies antiques et proche de la limite de cité.
Bibliographie principale :
Gruat P. *et al.* (2011) *Carte Archéologique de la Gaule, L'Aveyron (12)*. Paris : Maison des Sciences de l'Homme.
Labrousse M. (1980) Informations archéologiques. *Gallia*, 38, 2 : p.473–474.
Pisani P. (2011) Les campagnes rutènes sous le Haut-Empire : la question des agglomérations secondaires. *In Les Rutènes, du peuple à la cité*. Bordeaux : Aquitania, p.637–682.

Commune : Tauriac-de-Naucelle
Département : Aveyron
Cité : Rutènes
Lieu-dit : Vèzes
Nom antique ou médiéval :
Situation géographique : Installée sur un plateau découpé par les deux petites vallées du Lieux et du Clauzels, l'altitude de la commune avoisine les 450 m.
Historique des recherches : Quelques découvertes de tuiles et de céramique antique sont mentionnées sur la commune depuis le XIXe siècle, sans concentration particulière, ni autre élément d'interprétation.
Présence d'inscriptions :
Dates d'occupation :
Étendue supposée :
Raccordement aux réseaux de communication : La commune est traversée du nord-est au sud par la voie reliant Rodez à Albi. Un embranchement se dirigerait vers Thuriès par Teillet et vers Pampelonne par Florentin (Gruat *et al.* 2011 : 598).
Topographie antique :
Artisanat : À Pomeyrols (300 m au sud du village), des *tegulae* et des *imbrices* noircies pourraient attester d'un atelier de tuilier (Gruat *et al.* 2011 : 599).
Territoire environnant :
Synthèse : Les découvertes, difficilement interprétables car elles ne correspondent qu'à des mentions isolées de tuiles et de céramique, ne permettent pas de proposer la présence d'une agglomération sur cette commune. Si une telle hypothèse pour le lieu-dit Vézes a pu être avancée en se fondant sur les écrits du XIXe siècle, les recherches des années 1980 mettent en doute ces derniers car aucun vestige n'a semble-t-il été retrouvé.
Bibliographie principale :
Gruat P. *et al.* (2011) *Carte Archéologique de la Gaule, L'Aveyron (12)*. Paris : Maison des Sciences de l'Homme.
Pisani P. (2011) Les campagnes rutènes sous le Haut-Empire : la question des agglomérations secondaires. *In Les Rutènes, du peuple à la cité*. Bordeaux : Aquitania, p. 637-682.

Commune : Thiers
Département : Puy-de-Dôme
Cité : Arvernes
Lieu-dit :
Nom antique ou médiéval : *Castrum Thigernum*
Situation géographique : La ville de Thiers est située pour partie sur les contreforts du massif des Bois noirs et des monts du Forez, pour partie dans la plaine de la Dore. La géographie de Thiers est marquée par son étagement le long des collines escarpées surplombant la vallée de la Durolle. L'altitude du bourg varie de 300 m à 500 m.
Historique des recherches : Il y a peu de découvertes antiques sur la commune. Seuls quelques fragments de céramique sont signalés en plus de la découverte « d'objets romains » dans l'église du Moutier, signalée par J.-B. Bouillet en 1874.
Présence d'inscriptions : Oui (funéraire, Mondanel 1982 : 232)
Dates d'occupation : G. Fournier (2011 (1962) : 339) propose une localisation du *castrum* mérovingien : « Si l'on admet la permanence des vocables des églises, la place forte mérovingienne, dans laquelle s'élevait l'église Saint-Symphorien, se serait donc trouvée dans la plaine sur les bords de la Durolle. Le parcellaire paraît conserver le souvenir de l'enceinte […]. Le *castrum*, qui se serait ainsi appuyé d'un côté sur la Durolle et dont l'enceinte, sur les autres faces, aurait été une construction artificielle, aurait couvert dix-sept hectares. […] Dès l'époque mérovingienne, la population déborda hors de l'enceinte du *castrum*. L'église Saint-Genès, construite et consacrée dans le dernier quart du VIe siècle, fut édifiée sur un emplacement alors inoccupé… ».
Étendue supposée :
Raccordement aux réseaux de communication :
Topographie antique : Un diagnostic, mené en 2010 par F. Baucheron (INRAP), a révélé la présence d'une occupation rurale (tuiles, céramique, puits en galets) du IIe siècle dans l'angle de la parcelle de l'avenue du Général du Gaulle.
Artisanat :
Territoire environnant :
Synthèse : Si l'occupation groupée mérovingienne est bien attestée par les textes, une éventuelle origine antique ne semble pas évoquée. Cette absence de données textuelles sur une occupation antique est corrélée par la quasi-absence de données archéologiques. Il semble donc difficile de soutenir l'hypothèse d'une agglomération antique sur le seul fait d'un *castrum* mérovingien.
Bibliographie principale :
Fournier G. (2011) *Le peuplement rural en Basse Auvergne durant le Haut Moyen-Age* 2011 (3e) éd. Clermont-Ferrand : Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Clermont-Ferrand.
Mondanel C. (1982a) *Nécropoles et sépultures gallo-romaines en Auvergne. Volume 1 : Répertoire des nécropoles et des sépultures gallo-romaines découvertes en Auvergne*. Thèse de IIIème cycle. Clermont-Ferrand : Blaise Pascal - Clermont II.

Commune : Uzerche
Département : Corrèze
Cité : Lémovices
Lieu-dit :
Nom antique ou médiéval :
Situation géographique : Le bourg d'Uzerche est installé sur un promontoire qui s'avance dans une boucle de la Vézère, à 295 m d'altitude. L'ensemble de la commune est implanté sur un plateau découpé par les rivières à des altitudes comprises entre 300 et 350 m. La ville ancienne s'étend dans une boucle de la Vézère, à l'est de la confluence avec le Bradascou.
Historique des recherches : Les principaux travaux menés sur la commune remontent au milieu des années 1980. Il s'agit de sondages menés dans le jardin et dans la nef de l'abbatial Saint-Pierre. J.-L. Antignac et R. Lombart ont ainsi pu démontrer une occupation protohistorique puis du Bas-Empire jusqu'à la fin du Moyen Âge. Cette chronologie de l'occupation d'Uzerche (Âge du Bronze, Bas-Empire, Moyen Âge) est confirmée par l'ensemble des autres observations réalisées sur la commune qui ont cependant été peu décrites. Les autres points de découvertes remontent au XIXe siècle (*tumuli*).
Présence d'inscriptions : Oui (*triens* mérovingiens).
Dates d'occupation : Pour l'Antiquité, la chronologie observée (mobilier céramique et monétaire) correspond aux IIIe, IVe et Ve siècles. Le Haut-Empire est uniquement attesté par quelques monnaies. À la suite d'une occupation rurale de type *villa* au Bas-Empire, un important et luxueux bâtiment mérovingien a été observé à l'emplacement de l'abbatiale. Sur le site de Notre-Dame de Bécharie, un *castrum* et un rempart (2,30 m de large à la base) ont été installés à l'époque carolingienne (Lintz 1992 : 187).
Étendue supposée :
Raccordement aux réseaux de communication :
Topographie antique :
Artisanat :
Territoire environnant : Un riche site d'habitat rural a été étudié lors des différents sondages (Antignac, Lombard 1986) menés à l'abbatiale Saint-Pierre. Les fouilleurs ont ainsi mis au jour une couche de remblais contenant des *tegulae*, des *imbrices*, de la céramique commune des IIIe, IVe et Ve siècles, de la sigillée d'Argonne, de la céramique grise estampée, des tesselles de mosaïque en pâte de verre, des monnaies (*antoniniani* de Gallien, de Victorin et de Tétricus, as de Constantin, de Crispus et *centenionalis* de Constantin III), un sol de béton, des murs en *opus incertum* avec des enduits peints rouges (Lintz 1992 : 187). Un niveau de démolition du Bas-Empire a été observé lors de sondages à la chapelle Notre-Dame de Bécharie (Lintz 1992 : 187). Au Puy-Grolier, une campagne de diagnostic, en 2011, a permis de mettre en évidence une occupation antique de type habitat rural avec plusieurs bâtiments dont le plus important (habitation ?) livre une plus grande quantité de *tegulae* ainsi que des fragments de marbre griotte et un élément de colonne en terre cuite. Un réseau de fossés antiques indique une exploitation agraire des terrains (Jamois 2011 : 49).
Synthèse : Les données archéologiques disponibles permettent d'interpréter ce site comme une *villa* du Bas-Empire.
Bibliographie principale :
Antignac J.-L., Lombard R. *Sondage autour de Notre-Dame de Bécharie, Uzerche*. Limoges : SRA Limousin.
Antignac J.-L., Lombard R. (1986) *Uzerche. Rapport de fouilles*. Limoges : SRA Limousin.
Jamois M.-H. (2011) *Puy Grolier, Uzerche (19)*. Limoges : SRA Limousin.

Lintz G. (1992) *Carte Archéologique de la Gaule, La Corrèze*. Paris : Maison des Sciences de l'Homme.